ous nous jugerez avec impartialité. Si faire une un art aussi utile, c'est mériter la bienveillance aussi s'en rendre digne, que d'étendre et de tte même découverte.

sieur, l'assurance d'estime et de considération de vos serviteurs,

FÉBURIER, HAUCHECORNE.

Féburier s'étant livré pendant long-temps chirurgie, pourra, à l'aide de cet art, et des chimiques de son associé, M. Hauchecorne, t les modifications indiquées par les divers états ainsi que les corrections que ceux des maîtres esquels ils auront l'honneur de correspondre, y faire.

comme par le passé, chez M. Féburier, Orfè-Louis, au Palais, N.° 2, un assortiment tout te espèce d'instrumens de chirurgie anciens et , d'argent, etc. etc.

adresser, pour les diverses demandes, soit à soit à M. Hauchecorne, Apothicaire, rue de

CONNOISSANCE PRATIQUE DES MÉDICAMENS LES PLUS SALUTAIRES,

Simples & compoſés, officinaux & extemporanés ou magiſtraux internes & externes, &c.

OU

NOUVEAU DISPENSAIRE,

QUI CONTIENT

1°. La Chymie Pharmaceutique.
2°. Les noms, la deſcription, les qualités, propriétés, vertus, doſes & uſages des médicamens ſimples.
3°. Les préparations & compoſitions des Pharmacopées de Londres, d'Edimbourg, &c.
4°. Les formules ou recettes choiſies des hôpitaux Anglais, celles des Médecins les plus célèbres.

PAR M. LEWIS.

OUVRAGE TRADUIT DE L'ANGLOIS,

Avec des augmentations de l'Editeur.

TOME TROISIÈME.

A PARIS,

Chez MÉQUIGNON, l'aîné, Libraire, rue de l'Ecole de Médecine, n°. 3, vis-à-vis la rue Haute-Feuille.

AN XI — 1803.

E IV 28

ACCADEMIA DI MEDICINA DI TORINO

LA CONNOISSANCE DES MEDICAMENS.

CINQUIEME PARTIE.

Compoſitions Médecinales ou Magiſtrales.

CHAPITRE PREMIER.

Poudres.

ON ne preſcrit ſous la forme de poudre, que les médicamens qui peuvent être ſéchés ſuffiſamment pour qu'ils puiſſent ſe réduire en poudre, ſans perdre leurs vertus. Il y a cependant pluſieurs ſubſtances qu'il eſt facile d'avoir ſeches, mais qu'on ne peut pas mettre en poudre comme il convient; telles ſont certains médicamens amers, acres, fétides, parce qu'ils ſeroient trop deſagréables à prendre dans cet état; pluſieurs herbes & racines mucilagineuſes qui forment un trop gros volume; les gommes pures qui ſe tiennent difficilement ſéparées en petites molécules, & deviennent viſqueuſes dans la bouche; les

ſels alkalis fixes qui ſe liquefient étant expoſés quelques inſtans à l'air, & les alkalis volatils qui s'évaporent promptement.

En général, la doſe des poudres dans les formules magiſtrales ou extemporanées eſt d'un demi-gros; elle paſſe rarement un gros; ſouvent on n'en preſcrit qu'un ſcrupule. On ne fait pas prendre, ſous cette forme, les ſubſtances qui ont un effet ou une action violente quand elles ſont données en très-petite doſe, ſi ce n'eſt lorſqu'on leur aſſocie d'autres médicamens moins actifs, & ſeulement pour augmenter leur volume. Quand on emploie des médicamens dont il faut donner de plus fortes doſes qu'un gros, il convient de les faire prendre ſous une autre forme.

L'excipient ou le véhicule qu'on choiſit communément pour faire prendre les poudres légeres, eſt une liqueur quelconque gracieuſe, quand cela ſe peut, & qui n'eſt point épaiſſe. Lorſque les poudres ſont peſantes, telles que les poudres des ſubſtances métalliques, il faut prendre un véhicule ou excipient qui ſoit plus épais, tel qu'un ſirop, parce qu'elles ne ſe tiennent pas ſuſpendues dans un fluide plus clair. Les ſubſtances réſineuſes ſe prennent auſſi plus facilement dans les liqueurs un peu épaiſſes; quand on les met dans des fluides clairs, elles ſont ſujettes à ſe grumeler ou réunir en maſſes, qu'il n'eſt pas aiſé de diſſoudre de nouveau.

Regles générales pour la préparation des poudres.

I.

On aura ſoin de ne point faire entrer dans les poudres des matieres étrangeres, ni aucune portion du médicament qui ait ſouffert quelque altération; on ôtera les tiges, les queues & tout ce qui eſt gâté. *Edimb.*

II.

Tandis qu'on réduira en poudre les ſubſtances aromatiques ſeches, on les humectera légérement avec quelques gouttes d'une eau appropriée. *Edimb.*

III.

Avant de mettre dans le mortier les ſubſtances aromatiques trop humides, on les expoſera à une chaleur douce qui les ſeche ſuffiſamment. *Edimb.*

IV.

Les gommes & les autres ſubſtances de même nature, qu'il eſt difficile de réduire en poudre, & dont on a de la peine à empêcher les molécules de ſe réunir en maſſe, doivent être pulvériſées avec d'autres ſubſtances plus ſeches qui n'ont pas cet inconvénient, afin qu'elles ſe trouvent ſéparées par celles-ci, & qu'à leur faveur les premieres paſſent plus aiſément par le tamis. *Edimb.*

Lorſque l'on pile une ſubſtance médicamenteuſe quelconque pour la réduire en poudre, il ne faut pas mettre à part les poudres que l'on tire du mortier à diverſes repriſes pour les employer ſéparément. Après que ces poudres ont été paſſées au tamis, on doit les mêler exactement pour l'uſage; les poudres que l'on obtient en commençant la pulvériſation, pouvant être très-differentes, quant à leur action ou leur efficacité, de celles que l'on retire à la fin de cette opération.

On ne doit préparer chaque fois qu'une petite quantité des poudres aromatiques, & il faut les mettre auſſi-tôt dans des vaiſſeaux de verre qui ferment bien. *Edimb.*

Si on garde ces poudres long-tems, & qu'on ne les garantiſſe pas du contact de l'air avec beaucoup de ſoin, leurs vertus ſe perdent preſque en entier, quoique les parties dans leſquelles elles réſident, ne ſoient pas volatiles dans d'autres circonſtances. Par exemple, les vertus de l'ipécacuanha ſont tellement fixes, qu'elles reſtent entieres, même dans les extraits faits avec des menſtrues convenables; néanmoins, comme l'obſervent les Médecins de Wirtemberg, ſi on en expoſe la racine pulvériſée pendant un certain tems à l'air, elle perd ſa qualité émétique.

(*Suppl.*) On évitera de faire entrer dans les poudres qu'on voudra garder, les ſels alkalis fixes, qui, at-

tirant l'humidité de l'air, feroient gâter les poudres.

Avant de ſoumettre à la pulvériſation la plûpart des ſubſtances qui ont beaucoup de volume ou d'étendue, on les diviſe en petites parties par le moyen des couteaux, ciſeaux, rapes, limes, moulins à caffé.

Pour la plûpart des ſubſtances que l'on met en poudre, on emploie le mortier & le pilon, ſoit de fer, ſoit d'une autre matiere, mais d'une matiere qui ne ſoit pas attaquée par le médicament, & on pulvériſe par contuſion; mais il y a des ſubſtances qu'il faut encore porphyriſer, c'eſt-à-dire écraſer ſur le porphyre avec la molette, parce qu'il eſt indiſpenſable qu'elles ſoient en poudre extrêmement fine, ſans quoi elles ſeroient nuiſibles, & ne ſeroient pas diſtribuées également dans les différentes doſes; telles ſont les poudres d'aloës, de gomme gutte, de ſcammonée, d'ipecacuanha, les poudres deſtinées à être appliquées ſur les yeux, enfin toutes celles qui, ſous un petit volume, ont une action très-grande. Voyez ci-deſſous page 8.

En pulvériſant la plûpart des ſubſtances, il convient de couvrir le mortier d'une peau molle & lâche, arrêtée ſur les bords du mortier & au col du pilon, pour que les matieres pulvériſées, & ſur-tout la poudre la plus fine, ne s'échappent pas du mortier, & afin que les matieres âcres, irritantes, très-actives, n'attaquent pas les yeux, & ne pénetrent point dans la bouche, le nez, l'eſtomac, la poitrine. On ſe ſert auſſi d'un tamis couvert pour paſſer les poudres précieuſes, les poudres irritantes ou très-actives, & en général les poudres très-fines, parce qu'il s'en perdroit beaucoup. C'eſt une bonne précaution de s'envelopper la tête d'une toile ou mouſſeline fine & ſerrée. Il vaut mieux employer ces moyens, que d'oindre le mortier & le pilon avec de l'huile ou une autre ſubſtance graſſe, ou d'ajouter des amandes douces ou ameres; cette huile, en ſe rancissant, altere le médicament. Les arroſer avec de l'eau a d'autres inconvéniens: il faut enſuite faire ſécher ces poudres pour qu'elles ſe conſervent, & l'humidité emporte avec elle des principes volatils actifs; d'ailleurs ces poudres ſont plus colorées que celles qui n'ont pas été mouillées; on croit

même que l'eau peut altérer la partie extractive ; auſſi il vaut mieux prendre toutes les précautions, & ſupporter les pertes inévitables, que d'ajouter aucune liqueur.

En pulvériſant les ſubſtances dures & ligneuſes, on peut les frapper ſi fort que l'on veut ; mais il faut triturer légérement les réſines & les gommes réſines, telles que l'aloës, l'euphorbe, la gomme ammoniaque, &c. parce que, ſi on les frappe trop fort, elles s'échauffent, forment une pâte, & s'attachent au pilon & au mortier.

Une grande partie des ſubſtances que l'on met en poudre, ont beſoin d'une préparation préliminaire pour qu'elles ſoient pulvériſées, & plus aiſément, & plus parfaitement. Les bois, les racines ligneuſes, les fruits très-durs, & qui ont la groſſeur d'une noiſette & au-deſſus, les os, les cornes, ſeront rapés avant d'être pilés.

Les racines fibreuſes, comme régliſſe, guimauve, &c. ſeront ratiſſées avec un couteau, & coupées par tranches minces avant d'être pilées.

Il faut, avant la pulvériſation de chaque ſubſtance, enlever les parties inutiles, telles que les noyaux des mirobolans, le cœur ligneux de la racine d'ipecacuanha, les ſemences des follecules de ſéné, les écorces de la plûpart des racines & bois, lorſque leurs parties actives & médecinales n'y réſident pas.

Avant de piler les herbes, on doit en ſéparer les cotes, queues, tiges, qui ſont ligneuſes, & ont moins de qualités que la ſubſtance propre des feuilles. Lorſqu'on a tiré une certaine quantité de poudre des feuilles, il faut rejetter ce qui reſte, comme inutile ; ce ſont les fibres ligneuſes qui ont moins de vertu que la partie intermédiaire, qu'on nomme le parenchyme, & qui s'eſt réduite en poudre la premiere.

Il y a des ſubſtances dont la portion qui ſe réduit en poudre la premiere, eſt la moins bonne, parce que leur vertu réſide dans des parties gommeuſes & réſineuſes, qui ne ſe pulvériſent pas auſſi facilement, étant flexibles, élaſtiques, & moins ſeches, que les parties ligneuſes. Ainſi quand on pulvériſe le quinquina ou le jalap, il eſt à propos de ſéparer, par le moyen du tamis, la premiere poudre pour ne l'employer qu'à faire de l'extrait : elle

donne à peine un demi-gros d'extrait ſec par once. La ſeconde poudre a plus de vertu ; mais la troiſieme, qui eſt la plus difficile à pulvériſer, eſt la meilleure : elle fonrnit juſqu'à deux gros d'extrait par once. Ni l'écorce extérieure noire & chagrinée du quinquina, ni l'aubier qui eſt immédiatement ſous l'écorce, n'ont ſuffiſamment de vertu, & elles ſe réduiſent les premieres en poudre ; c'eſt la partie vraiment ligneuſe, ou du milieu, qui contient les principes actifs. La pouſſiere qui ſe forme dans le tranſport des balots de quinquina, eſt purement ligneuſe ou terreuſe, étant le débris de l'écorce & de l'aubier, occaſionné par le frottement. Ces mauvaiſes poudres de quinquina ſe reconnoiſſent à une multitude de petits points noirs, aux fibres ligneuſes qui reſſemblent à des poils, & à la ſaveur qui eſt peu amere. C'eſt le plus ſouvent à la mauvaiſe qualité du quinquina en poudre, qu'il faut attribuer le manque d'effet de ce remede, l'un des plus ſûrs qu'ait la Médecine, quand il eſt bien choiſi ; mais il faut l'acheter chez des gens de probité connoiſſeurs, & y mettre un prix convenable.

Les vertus de l'ipecacuanha réſidant dans la ſeule écorce qui eſt réſineuſe, il faut la ſéparer exactement & à la main, du bois ou cœur ligneux, & la piler ſeule. On ne doit jamais réduire le tout enſemble en poudre, ſous prétexte que la ſubſtance ligneuſe ſe pulvériſant plus difficilement, il ſera tems de l'enlever enſuite ; c'eſt une erreur qu'on ſe perſuade par pareſſe ; l'expérience prouve qu'il ſe réduit alors en poudre une quantité de bois plus ou moins conſidérable, qui altere la vertu de ce médicament. Cela eſt de la plus grande importance, parce que quand on le donne en petite doſe dans l'idée qu'on a la partie active, il ne produit aucun effet, ou n'en produit pas aſſez.

Les parties délicates & minces des plantes, telles que les fleurs de camomille, de matricaire, de roſe, les ſommités, le ſafran, &c. étant ſujettes à ſe ramollir à l'air, il eſt à propos de les faire ſécher au feu, enfermées entre deux papiers, de les réduire auſſi tôt après en poudre, avant qu'elles ſe ſoient humectées, & de les mettre dans des vaiſſeaux où l'air ne pénetre pas.

Quand on voudra avoir en poudre les ſemences aromatiques, telles que la coriandre, l'anis, &c. dont l'écorce eſt la ſeule partie aromatique, il ne faut les piler que pour détacher cette écorce ; puis on ſaſſera le tout pour retirer l'écorce & on finira ſa pulvériſation.

Les ſemences huileuſes non aromatiques, telles que les ſemences froides, ne ſe réduiſant point facilement en poudre quand elles ſont ſeules (& on peut ſe paſſer de les preſcrire ſeules ſous cette forme), elles entrent dans les poudres compoſées. Voyez ci après. Quant aux ſemences huileuſes aromatiques, telles que le gérofle, la muſcade, la vanille, on les pilera avec du ſucre dans une atmoſphere très-ſeche.

Les gommes réſines, les ſucs gommeux extractifs, tels que le galbanum, le bdellium, le ſagapenum, l'aſſa fætida, l'opium, les ſucs d'acacia & d'hypociſte, &c. ſeront ſéchés au bain-marie ou devant le feu, & pulvériſés ſéparément, parce que ces ſubſtances ſont toujours molles & viſqueuſes ; il faut auſſi avoir attention de les pulvériſer dans un tems ſec & froid, comme celui des grandes gelées ; ces matieres ne doivent être que triturées ; en pilant fortement, on occaſionneroit de la chaleur qui les réduiroit en maſſe, & elles s'attacheroient au mortier & au pilon. On ne doit les réduire en poudre qu'au moment du beſoin, parce que leurs poudres gardées ſe remettent en maſſe lorſqu'elles éprouvent de l'humidité ; il faut en excepter la gomme de lierre & la myrrhe, qui ne ſont pas ſi ſujettes à ſe pelotonner que les ſubſtances précédentes.

Lorſque vous pulvériſez les gommes ſimples, telles que la gomme arabique, la gomme adragant, &c. choiſiſſez un tems ſec ; faites chauffer légérement le fond du mortier & le bas du pilon pour diſſiper l'humidité de ces ſubſtances, les empêcher d'être élaſtiques, & les pulvériſer plus aiſément. Les premieres & ſecondes poudres, qui ſont remplies de petits points noirs provenans des impuretés de la ſurface des gommes, ſeront miſes à part, comme moins parfaites, pour ſervir aux uſages où la blancheur n'eſt pas néceſſaire.

Il ne faut que triturer les réſines pures qui ſont ſeches

& friables, telles que le ſandarac, le maſtic en larmes, le benjoin, le tacamahaca, &c.

Les parties des animaux qu'on réduit en poudre, telles que le caſtoreum, le ſang de bouquetin, doivent être préalablement nettoyées des enveloppes, membranes & autres parties qui ne ſont point actives, enſuite ſéchées au bain-marie.

Lorſqu'une partie des ſubſtances qu'on pulvériſe, eſt réduite en poudre, retirez cette poudre du mortier ; les nouveaux coups du pilon néceſſaires pour les parties entieres font voler & perdent ce qu'il y a de plus ſubtil. Servez-vous, pour retirer cette poudre, d'un tamis fin de ſoie ou de crin couvert ou non couvert. Quand on frappe le tamis ſur la table en ſaſſant, la poudre paſſe plus facilement & en plus grande quantité ; mais elle eſt plus groſſiere que quand on ſe contente de remuer le tamis. On repaſſe quelquefois la poudre au tamis ſans le ſecouer, ou en le ſecouant moins fort pour l'avoir plus fine.

Lorſque l'on fait des mélanges de pluſieurs poudres, il eſt à propos de paſſer les mêlanges au tamis, afin que la poudre compoſée ſoit plus exactement mêlée.

Pour réduire les corps durs en poudre plus fine que l'on ne pourroit y parvenir par la ſimple contuſion, après les avoir mis en poudre par contuſion dans un mortier, on les broie ſur une table de porphyre, avec une ſeconde pierre de porphyre figurée en pain de ſucre, & que l'on nomme molette. En faiſant agir celle-ci horiſontalement ſur la premiere, ce qui ſe trouve entre deux eſt réduit en poudre impalpable par leur frottement, & on la fait agir juſqu'à ce que les molécules de la ſubſtance porphyriſée ne croquent plus, ou du moins que très-peu, quand on les ſerre entre les dents, & que le frottement de la molette ne faſſe plus de bruit. Si les matieres que l'on porphyriſe, ne ſont pas de nature à être altérées par l'humidité, on y ajoute de l'eau ou des liqueurs appropriées : ce qui forme une pate, & facilite la porphyriſation ; on en fait des trochiſques. *Ph. de Baumé.* Voyez encore ſur la pulvériſation tant générale que particuliere, la Partie premiere, page 140, le ſupplément à la Partie quatrieme, page 536, & ci deſſous la Section des trochiſques.

Poudre contre la rage, Pulvis antilyſſus.
Poudre contre la morſure d'un animal enragé.
Ph. de Londres & d'Edimbourg.

Prenez du lichen, *cinereus terreſtris*, deux onces.
du poivre noir, une once.
Réduiſez le tout en poudre.

Dans notre ancienne Pharmacopée, la quantité du poivre étoit égale à celle du lichen, ce qui rendoit la poudre trop échauffante; c'eſt pourquoi on a diminué la doſe du poivre. La vertu que l'on attribue à cette poudre, eſt indiquée par ſon titre. On en fait prendre un gros ou deux le matin à jeun, dans huit ou dix onces de lait de vache chaud, pendant quatre matinées de ſuite.

Poudre d'Arum compoſée, Pulvis Ari compoſitus.
Ph. de Londres.

Prenez de racine d'arum nouvellement ſéchée, deux onces.
d'iris ou glayeul jaune, } de chaque une once.
de boucage ou pimprenelle blanche, }
des yeux d'écréviſſes préparés, } de chaque une demi-once.
de canelle, }
de ſel d'abſynthe, deux gros.
Réduiſez le tout en poudre ſéparément: mêlez: gardez cette poudre dans un vaiſſeau bien fermé.

La précaution de garder la poudre dans un vaiſſeau bien fermé eſt très-néceſſaire; car ſi on l'expoſoit à l'air, le ſel alkali prendroit l'humidité de l'air & ſe liquefieroit. On faiſoit entrer communément dans cette poudre deux ſortes de ſels alkalis; mais comme ils ne different que de nom, *voyez* Tome II, on en a omis un ici & on a augmenté l'autre à proportion. On pourroit probablement ſe paſſer auſſi des yeux d'écréviſſes préparés, à moins qu'on ne les laiſſe pour augmenter le volume du médicament; car il ne paroît pas qu'ils aient aucune vertu

qui ne ſoit poſſédée à un plus haut degré par les ſels alkalis.

Le College des médecins d'Edimbourg a adopté pour cette poudre la formule ſuivante.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de racine d'arum récemment ſéchée, deux onces.
de calamus aromaticus, } de chaque
de boucage, } une once.
de canelle blanche, ſix gros.
de tartre vitriolé, deux gros.

Réduiſez le tout en poudre ſéparément : enſuite mêlez, & gardez dans un vaiſſeau bien fermé.

Cette compoſition étoit regardée autrefois & employée comme un remede ſtomachique ; on ne peut pas douter de ſon efficacité contre la foibleſſe, le relâchement des fibres de l'eſtomac, & lorſque ce viſcere ſe trouve ſurchargé d'humeurs viſqueuſes. Il a ſouvent de bons effets dans les affections rhumatiſmales ; j'en ai vu quelques exemples. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux dans une liqueur appropriée. Il faut employer cette poudre la plus nouvellement faite qu'il ſe peut, parce qu'elle a beaucoup perdu de ſon efficacité quand elle a été gardée long-tems, & ſpécialement la racine d'arum, qui en eſt le principal médicament : celle-ci perd ſon âcreté dans laquelle réſide principalement ſa vertu.

Poudre de Bol compoſée, ſans opium,
Pulvis è Bolo compoſitus, ſine opio.
Ph. de Londres.

Prenez de bol d'Armenie ou de France, une demi-livre.
de canelle fine, quatre onces.
de racine de tormentille, } de chaque
de gomme arabique, } trois onces.
de poivre long, une demi-once.

Réduiſez ces ingrédiens en poudre.

Poudre de Bol compoſée, avec de l'opium, Pulvis è Bolo compoſitus, cum opio. Ph. de Londres.

Prenez de l'opium purifié, trois gros.

Faites-le ſécher un peu, afin qu'il puiſſe ſe réduire facilement en poudre; après quoi mêlez-le avec les poudres précédentes, & pulvériſez le tout enſemble.

Cette poudre, avec l'opium, eſt une très-bonne correction de la confection de Fracaſtor, appellée communément *diaſcordium*; car elle eſt compoſée de ceux des ingrédiens de cette confection qui ſont les plus utiles dans les cas où on la preſcrit à préſent. Quarante-cinq grains de cette poudre contiennent un grain d'opium.

On preſcrit la poudre ſans l'opium dans le cas où ce médicament n'eſt pas néceſſaire. C'eſt un remede aſtringent, chaud, épaiſſiſſant; il fait ordinairement du bien dans les flux de ventre & autres maladies où les médicamens de cette eſpece conviennent. La doſe eſt d'un ſcrupule ou un demi-gros.

Poudre de Ceruſe compoſée, Pulvis è Ceruſſâ compoſitus. Ph. de Londres.

Prenez de ceruſe, cinq onces.
de ſarcocole, une once & demie.
de gomme adragant, une demi-once.

Réduiſez le tout enſemble en poudre.

Cette poudre eſt le même remede que les trochiſques blancs de Rhazès, réduits à leur ancienne ſimplicité par rapport aux ingrédiens, & dont on n'a pas eu la peine de former des trochiſques. Elle s'emploie à l'extérieur dans les collyres, les lotions & les injections, pour repercuter les humeurs âcres & dans les inflammations.

Poudre de pattes d'écréviſſe compoſée, Pulvis è chelis cancrorum compoſitus. Ph. de Londres.

Prenez des pattes d'écréviſſe préparées, une livre.

de perles préparées, } de chaque
de corail rouge préparé, } trois onces.

Mêlez le tout.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de corail rouge préparé, une once.
des pattes d'écréviſſes préparées, deux onces.

Mêlez, & réduiſez en poudre.

Ces poudres ont perdu pluſieurs de leurs ingrédiens, ſans que leur vertu ſoit diminuée : elles pourroient probablement ſe paſſer de quelques autres; car les yeux & les ſerres d'écréviſſes ſont ſeules beaucoup plus efficaces que les compoſitions où on leur aſſocie des perles ou du corail. Dans pluſieurs hôpitaux de l'Angleterre on ſubſtitue à ces poudres la compoſition ſuivante.

Poudre teſtacée compoſée, Pulvis teſtaceus compoſitus.

Prenez d'écailles d'huîtres préparées, une livre.
de craie blanche, une demi-livre.

Mêlez le tout enſemble.

Cette poudre abſorbante, qui coûte fort peu, eſt au moins auſſi bonne que le ſeroit une poudre compoſée de ſubſtances plus cheres, telle que la poudre d'écréviſſes compoſée, & les poudres bézoardiques des Apoticaires. On donne de ces poudres depuis un demi-ſcrupule juſqu'à un demi-gros, pour abſorber ou détruire les acides des premieres voies : c'eſt le ſeul bon effet qu'il ſemble que l'on puiſſe attendre avec raiſon de ces ſimples terres antiacides. Lorſqu'elles ne rencontrent point d'acides qui les diſſolvent, elles ſont plus préjudiciables qu'utiles. *Voyez* Tome I. page 145. On les a ſouvent preſcrites autrefois dans les fievres, comme alexipharmaques & ſudorifiques, parce qu'on prétendoit que ces maladies étoient occaſionnées par un acide caché; & quoiqu'on faſſe aujourd'hui peu de cas de cette théorie, la pratique qui avoit été établie ſur ce faux principe, eſt encore ſuivie, en grande partie, par beaucoup de ceux qui traitent

des malades. Bien loin que les ſubſtances abſorbantes ſoient utiles en pareils cas, il eſt démontré que les ſubſtances qui ont des qualités directement oppoſées, par exemple les liqueurs légérement acides, ſont en général les remedes les plus efficaces contre les fievres, toutes les fois que les forces vitales ne ſont point trop abattues, & dans ce cas-là il ſeroit encore plus inutile de faire prendre des terres abſorbantes, qui, n'ayant aucune action ſur le genre nerveux, ne peuvent ſervir en rien à ſoutenir ou à relever les forces des malades.

Il eſt à propos de parler ici d'un effet de ces ſubſtances qu'on ne leur avoit pas reconnu précédemment; on a, dis-je, remarqué qu'elles favoriſent puiſſamment la putréfaction. Si on mêle de la chair avec une petite quantité de craie, & qu'on expoſe le mêlange à une chaleur qui égale à peu-près celle du corps humain, non-ſeulement la chair ſe corrompt plus promptement qu'elle n'auroit fait ſans cette addition, mais la putréfaction eſt à un plus haut degré, puiſqu'elle ſe réſout toute entiere, en fort peu de jours, en une matiere muqueuſe. Cette propriété des terres abſorbantes, découverte par les curieuſes expériences de M. Pringle, paroît une raiſon ſuffiſante pour n'en jamais faire uſage dans toutes les eſpeces de fievres où les liqueurs du corps ſont déja très-diſpoſées à la putréfaction, telles que les fievres humorales, putrides, aiguës ou lentes. Nous avons obſervé ci-deſſus que dans la plupart des fievres où la routine les fait employer, elles ſont au moins inutiles pour la guériſon. Peut-être verroit-on plus ſouvent leurs mauvais effets, ſans la quantité aſſez conſidérable d'acides qu'on a coutume de faire prendre dans les maladies aiguës.

Poudre Bézoardique, Pulvis Bezoardicus. Ph. de Londres.

Prenez de poudre de pattes d'écréviſſe compoſée, une livre,
de bézoard oriental préparé, une once.
Mêlez les enſemble.

Le bézoard a été juſqu'à préſent un ingrédient de la

compoſition précédente, que l'on connoiſſoit alors ſous le nom de *Poudre de Gaſcoigne* : malgré l'augmentation qu'elle fait à ſon prix, elle n'augmente pas ſa vertu. Le College des Médecins de Londres a compoſé, avec beaucoup de raiſon, une pareille poudre avec une terre abſorbante, ſans bezoard oriental, & il en a compoſé une autre, qui eſt diſtinguée de la premiere par le nom de bezoard, pour ceux qui attendent quelque vertu particuliere d'un médicament ſi cher. Le College d'Edimbourg a tout-à-fait rejetté cette ſubſtance, comme inutile, & n'en a parlé dans ſa Pharmacopée qu'en laiſſant ſon nom dans le catalogue des médicamens ſimples.

Poudre de Contrayerva compoſée, Pulvis Contrayervæ compoſitus.

Ph. de Londres.

Prenez de poudre de pattes d'écréviſſes compoſée, une livre & demie.
de racine de contrayerva, cinq onces.
Faites du tout une poudre.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de racine de contrayerva, ſix gros.
de ſerpentaire de Virginie, deux gros.
de ſafran, un gros.
de poudre de pattes d'écréviſſes compoſée, deux onces.
Faites du tout une poudre.

On preſcrivoit autrefois de former des boules ou petites maſſes avec ces poudres en les humectant avec de l'eau, & cela s'appelloit alors pierre de Contrayerva, *lapis Contrayervæ*. C'étoit ſe donner une peine inutile, puiſqu'il falloit encore réduire ces boules en poudre, avant d'en faire uſage. Cette forme ne contribue pas, autant qu'on ſe l'étoit imaginé, à leur conſervation ; en effet, on aura peine à ſe perſuader qu'une poudre s'altere davantage, étant gardée pendant un certain tems dans un vaiſſeau de verre bien fermé, que quand on la

tient en boules qu'on a humectées avec de l'eau & deſſéchées à l'air, avant qu'elles ſoient en état d'être ſerrées.

Les deux compoſitions précédentes ont beaucoup plus de droit au titre de ſudorifiques & d'alexipharmaques, que la poudre teſtacée & la poudre bezoardique. Le contrayerva, la ſerpentaire & le ſafran poſſedent ces vertus; elles deviennent fort utiles dans les fievres lentes, où les forces vitales ſont foibles, & quand il faut favoriſer la tranſpiration ou exciter des ſueurs. Il ſe peut fort bien que les poudres de pattes d'écréviſſes n'aient d'autre utilité que de ſéparer les parties des médicamens plus actifs, plus efficaces, & faſſent que l'eſtomac les ſupporte mieux.

Poudre de Guttete ou contre l'épilepſie,
Pulvis ad Epilepticos de Guttetâ dictus.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de racine de valériane ſauvage, } de chaque
de pivoine, } parties égales.
Réduiſez en poudre.

On a retranché pluſieurs des médicamens qui entroient dans cette compoſition, & elle en eſt devenue un remede plus ſûr, plus efficace. Les ſubſtances qu'on en a exclues étant inutiles, ou beaucoup moins actives que celles qu'on a conſervées, elles augmentoient le volume de la compoſition, ſans augmenter ſes vertus dans la même proportion. Peut-être auroit-on bien fait de retrancher la racine de pivoine pour la même raiſon. Cependant cette poudre réformée, comme elle l'eſt ici, peut paſſer pour un bon remede contre les affections épileptiques, & ſupérieur à la plûpart des compoſitions qui portent ce titre dans les autres Pharmacopées. La doſe eſt depuis dix grains juſqu'à un demi-gros pour les enfans; & depuis un demi-gros juſqu'à deux gros pour les adultes. Les poudres abſorbantes qu'on fait entrer communément dans les compoſitions de ce genre, ſont omiſes ici avec grande raiſon, parce qu'il eſt toujours facile de les ajouter à l'inſtant, lorſque les circonſtances le demandent. Je conviens qu'il eſt ſouvent néceſſaire de les employer dans

les maladies des enfans, les acides des premieres voies étant une des cauſes les plus communes, principales ou conjointes, des maux de cet âge ; mais rarement a-t-on beſoin de les preſcrire aux adultes.

Poudre de Myrrhe compoſée, Pulvis è Myrrhâ compoſitus. Ph. de Londres.

Prenez de feuilles de rue ſeches, de dictame de Crête, de myrrhe, de chaque une once & demie.
d'aſſa fœtida, de ſagapenum, de caſtoreum de Ruſſie, d'opopanax, de chaque une once.

Réduiſez le tout en poudre enſemble.

Cette compoſition eſt une correction des trochiſques de myrrhe, *trochiſci è myrrhâ*, que Rhazès recommande contre les obſtructions de la matrice. On prend cette poudre dans un véhicule approprié, ou en bol. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros ou davantage, & ſe répete deux ou trois fois par jour.

Poudre pour l'accouchement, Pulvis ad partum. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de borax, une demi-once.
de caſtoreum, de ſafran, de chaque un gros & demi.
d'huile de canelle, huit gouttes.
d'huile de ſuccin, ſix gouttes.

Pulvériſez les trois premiers ingrédiens enſemble : ajoutez-y enſuite les huiles, & mêlez le tout exactement.

Il y a long-tems que ce médicament eſt en réputation dans le cas que ſon titre indique ; on n'a cependant pas ſuffiſamment déterminé quelle eſt ſon action, ni la part que chaque ſubſtance a dans ſes effets ; le borax, que quelques perſonnes regardent comme un remede peu actif, ne contribue peut-être pas le moins à l'efficacité de cette poudre. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à un gros,

gros, ou bien autant qu'on peut en prendre en une fois ſur la pointe d'un couteau. Il faut la garder dans un vaiſſeau bien fermé, ſans quoi elle perd bientôt beaucoup de ſes parties les plus actives.

Poudre de Scammonée compoſée, Pulvis è Scammonio compoſitus.

Ph. de Londres.

Prenez de ſcammonée, quatre onces.
de corne de cerf calcinée préparée, trois onces.

Réduiſez le tout enſemble en une poudre très-fine.

La ſcammonée eſt ici diviſée par une chaux terreuſe; par ce moyen elle devient un peu plus ſoluble, & s'attache moins aiſément à l'eſtomac & aux inteſtins: ce qui fait qu'elle eſt en même tems plus pure, plus purgative, & moins ſujette à cauſer des tranchées. La doſe eſt depuis quinze grains juſqu'à un demi-gros.

Cette poudre ſe prépare communément avec l'antimoine diaphorétique & les cryſtaux de tartre, au lieu de la corne de cerf calcinée, preſcrite ci-deſſus, & elle porte le nom de celui qui l'a publiée le premier, *poudre de Cornachini*, & par corruption, poudre Cornachine, *pulvis Cornachini*: elle ſe nomme encore poudre de Tribus, *pulvis de Tribus*. Voici ſa formule d'après la Pharmacopée d'Edimbourg.

Prenez d'antimoine diaphorétique, de crême de tartre, de ſcammonée, de chaque parties égales.

Réduiſez le tout en poudre.

On peut preſcrire cette poudre à la doſe d'un gros ou deux. Dans d'autres formules, le tartre & la chaux antimoniale ſont à-peu près dans la même proportion avec la ſcammonée, que la corne de cerf calcinée dans la formule précédente. Il y a beaucoup d'apparence que ces ingrédiens n'ont d'autre utilité dans cette préparation, qu'autant qu'ils diviſent la ſcammonée; quoique Cornachini ait attribué au tartre la vertu de détruire les obſtructions, de rendre les vaiſſeaux libres, & de préparer les humeurs morbifiques à en être expulſées, & qu'il ait

compté ſur une partie des mêmes effets ſalutaires qui accompagnent quelquefois les préparations plus actives de ce minéral.

Poudre de Séné compoſée, Pulvis è Senâ compoſitus.
Ph. de Londres.

Prenez de ſéné, } de chaque
de cryſtaux de tartre, } deux onces.
de ſcammonée, une demi-once.
de clous de gérofles, } de chaque
de canelle, } deux
de gingembre, } gros.

Pulvériſez la ſcammonée ſeule, & tous les autres ingrédiens enſemble : enſuite mêlez le tout.

Poudre de Séné compoſée, Pulvis Diaſennæ.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de ſéné, } de chaque
de crême de tartre, } deux onces.
de ſcammonée, } de chaque
de gingembre, } une demi-once.

Réduiſez le tout en poudre.

Ces poudres s'emploient, comme remedes cathartiques ou purgatifs, à la doſe de deux ſcrupules ou d'un gros. On ajoute des ſubſtances aromatiques, non-ſeulement pour diviſer, mais comme ſtomachiques, & pour que l'eſtomac ſupporte plus aiſément le médicament, & ne le rejette pas. On ſe ſert de la ſcammonée, comme d'un ſtimulus pour le ſéné, la quantité qu'il faudroit prendre de ſéné ſeul étant trop grande pour pouvoir être preſcrite ſous cette forme.

Poudre Sternutatoire, Pulvis Sternutatorius.
Ph. de Londres.

Prenez des feuilles ſeches
d'aſarum ou cabaret, }
de marjolaine, } de chaque
de marum ou herbe au chat, } un poids égal.
de fleurs de lavande ſéches, }

Réduiſez le tout enſemble en poudre.

Poudre Céphalique, Pulvis Cephalicus.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de ſeuilles d'aſarum ou cabaret, de marjolaine, } de chaque un poids égal.

Réduiſez le tout enſemble en poudre.

Les titres de ces poudres indiquent ſuffiſamment leur uſage ; étant priſes par pincées par le nez, comme du tabac, elles ſont des ſternutatoires gracieux & efficaces, qui méritent d'être préférés à la plûpart des poudres que l'on diſtribue communément pour le même objet, ſous les noms de *poudres capitales*, *ſternutatoires*, *céphaliques*, *&c.*

Poudre Styptique, Pulvis Stypticus.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'alun, une demi-once.
de ſang-dragon, deux gros.

Réduiſez le tout enſemble en poudre.

Cette poudre a été long-tems en grande réputation, ſous le nom de poudre ſtyptique d'Helvetius, *pulvis ſtypticus Helvetii.* C'eſt certainement un puiſſant médicament, quoique le ſang-dragon ne paroiſſe pas avoir beaucoup de part dans ſes effets. Quelques perſonnes veulent que l'on faſſe fondre ces ſubſtances enſemble, avant de les mettre en poudre ; mais cette opération ne paroît nullement néceſſaire.

Poudre de Succin compoſée, Pulvis è Succino compoſitus.
Ph. de Londres.

Prenez de ſuccin préparé, de gomme d'Arabie, } de chaque dix gros.
de ſuc d'hypociſte, de balauſtes, de cachou, } de chaque cinq gros.
d'oliban, une demi-once.
d'opium purifié, un gros.

Réduiſez le tout enſemble en poudre.

Cette poudre eſt compoſée des plus utiles médicamens qui formoient les trochiſques de karabe des anciennes Pharmacopées. Ceux qu'on a omis, ſont ou abſurdes ou ſuperflus ; il y en avoit encore autant qu'on en a conſervés ; la peine qu'on prenoit pour en faire des trochiſques, étoit parfaitement inutile. Le médicament, tel qu'on le donne ici, peut être regardé comme un aſtringent utile, quoiqu'il y ait apparence que la ſubſtance dont il reçoit ſon nom, contribue fort peu à ſes vertus. Deux ſcrupules de cette compoſition contiennent un grain d'opium.

Poudre de gomme Adragant compoſée, Pulvis è Tragacanthâ compoſitus.
Ph. de Londres.

Prenez de gomme adragant, de gomme Arabique, de racine de guimauve, } de chaque une once & demie.
d'amidon, de régliſſe, } de chaque une demi-once.
de ſucre royal, trois onces.
Réduiſez le tout en poudre.

Poudre de gomme Adragant compoſée, Pulvis Diatragacanthi.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de gomme adragant, une once & demie.
de régliſſe, d'amidon, de racine de guimauve, } de chaque une demi-once.
Réduiſez le tout enſemble en poudre.

Ces deux poudres ſont des médicamens adouciſſans, relâchans, ce qui les rend utiles dans les fievres hectiques, les toux cauſées par une matiere âcre, la ſtrangurie, pluſieurs eſpeces de flux de ventre, & d'autres maladies dépendantes de l'acrimonie, de la trop grande ténuité des humeurs, & lorſque le mucus naturel des inteſtins eſt emporté; ils adouciſſent & épaiſſiſſent dans le premier cas ; dans le ſecond, ils préſervent les inteſtins d'être irrités & excoriés. Tous les médicamens

concourent à produire ces effets. La racine de guimauve a un volume un peu trop fort pour être employée ſous cette forme ; d'ailleurs elle rend la compoſition ſujette à ſe moiſir, inconvénient auquel les ſemences froides, qu'on employoit autrefois pour ces poudres, étoient particulierement ſujettes. La doſe eſt depuis un demi-gros juſqu'à deux ou trois, & elle doit ſe répéter ſouvent.

Poudre dite *Hiera Picra.*
Ph. de Londres.

Prenez d'aloës ſoccotrin, une livre.
de canelle blanche, trois onces.
Réduiſez en poudre ſéparément, enſuite mêlez.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'aloës ſoccotrin, quatre onces.
de ſerpentaire de Virginie, } de chaque
de gingembre, } une demi-once.
Faites du tout une poudre.

On préparoit autrefois ces compoſitions pour en faire des électuaires ; mais comme les médicamens ſont très-deſagréables au goût, on les preſcrit rarement ſous les formes de poudre & d'électuaire ; elles ſervent principalement de baſe à la teinture ſacrée. Voyez Tome II.

Eſpeces Aromatiques, Species Aromaticæ.
Ph. de Londres.

Prenez de canelle, deux onces.
de petit cardamome mondé, } de chaque
de gingembre, } une
de poivre long, } once.
Réduiſez le tout enſemble en poudre.

Poudre Diaromaton, Pulvis Diaromaton.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de muſcade, } de chaque
de graine de petit cardamome, } un poids
de gingembre, } égal.

Réduiſez le tout enſemble en poudre.

Ces deux compoſitions ſont agréables au goût, échauffantes & aromatiques ; on peut les preſcrire avec fruit aux tempéramens froids, phlegmatiques, affoiblis, afin d'échauffer l'eſtomac, de faciliter la digeſtion, & de fortifier le ton des viſceres. La doſe eſt depuis dix grains juſqu'à un ſcrupule & davantage. La premiere poudre eſt beaucoup plus chaude que l'autre.

Eſpeces de Scordium ſans opium, Species è Scordio ſine opio.

Ph. de Londres.

Prenez de bol d'Arménie ou de France, quatre onces.
de ſcordium, deux onces.
de canelle, une once & demie.
de ſtorax purifié,
de racine de tormentille,
de gentiane,
de biſtorte,
de dictame de Crête,
de galbanum purifié,
de gomme d'Arabie,
de roſes rouges,
} de chaque une once.
de poivre long,
de gingembre,
} de chaque une demi-once.

Réduiſez toutes ces ſubſtances en poudre.

Eſpeces de Scordium avec l'opium, Species è Scordio cum opio.

Ph. de Londres.

Prenez d'opium purifié, trois gros.

Faites-le ſécher un peu, afin qu'on puiſſe le réduire facilement en poudre ; ajoutez-le aux eſpeces précédentes, en les pulvériſant de façon que le tout ſoit réduit en poudre enſemble.

Cette poudre eſt une eſpece de confection ou de diaſcordium de Fracaſtor, qu'on n'a tenu juſqu'à préſent dans les boutiques que ſous la forme d'électuaire, mais

qu'on preſcrit auſſi maintenant, & avec raiſon, ſous celle de poudre, ſans opium & avec de l'opium; lorſqu'on en fait un électuaire, le médicament perd, à être gardé, beaucoup de ſa qualité aſtringente; c'eſt cependant en quoi conſiſte une grande partie de ſa vertu médicinale. Comme cette compoſition eſt fort eſtimée dans la pratique commune, & qu'une longue expérience a déterminé ſes effets, le College n'y a fait d'autre changement, que de ſubſtituer des roſes rouges au ſucre de roſes, de retrancher les graines d'oſeille, qui ne ſont certainement d'aucune utilité, & de ſuppléer à la terre de Lemnos, qui eſt fort rare dans le commerce, en augmentant la doſe du bol. Il a néanmoins donné ce médicament très-habilement corrigé dans la compoſition qui a pour titre, poudre de bol avec opium & ſans opium, *pulvis è bolo cum & ſine opio*. On a retranché de cette derniere poudre le ſcordium, le ſtorax, la gentiane, le dictame, le gingembre & le galbanum, comme ſuperflus ou contraires à l'objet du remede; l'augmentation de la racine de biſtorte ſupplée amplement à la biſtorte & aux roſes qu'on en a ôtées. La quantité d'opium eſt la même dans les deux poudres; il y en a un grain ſur quarante-cinq de la compoſition.

Poudre Teſtacée cirée, Pulvis Teſtaceus ceratus. Ph. d'Edimbourg.

Faites fondre de la cire jaune à un feu doux: verſez peu-à-peu ſur cette cire fondue de la poudre de pattes d'écréviſſes compoſée, autant que la cire pourra en abſorber.

Cette préparation faite avec les écailles d'huîtres, au lieu de pattes d'écréviſſes, a été quelque tems en uſage dans l'hôpital d'Edimbourg: elle ſe trouve maintenant dans la Pharmacopée du College des médecins de cette ville avec ce changement. On la preſcrit à la doſe d'un gros, deux fois par jour, contre les diarrhées & les dyſſenteries, lorſque les viſceres ſont expoſés à être corrodés, ulcérés par des matieres âcres, irritantes, & dans les pertes de ſang par la matrice. Les vertus de ce

médicament paroiſſent dépendre uniquement de la cire; la poudre terreuſe n'ayant d'autre uſage que de diviſer la cire, & de favoriſer ſon mêlange avec les fluides animaux.

Poudre amere contre la goutte, Pulvis Arthriticus amarus.
Ph. de Paris.

Prenez de racine de gentiane, d'ariſtoloche ronde, de grande centaurée, feuilles de germandrée, de chamœpithys, ſommités de petite centaurée,	de chaque parties égales.

Réduiſez le tout en poudre.

Les compoſitions de cette eſpece étoient employées par les anciens Médecins Grecs, & faiſoient une partie conſidérable de leur traitement dans les affections goutteuſes; mais en même tems qu'ils louoient beaucoup leur efficacité pour les tempéramens froids & phlegmatiques ou pituiteux, ils avertiſſoient qu'elles ſont très-nuiſibles aux conſtitutions échauffées & bilieuſes. Dans la ſuite ce remede fut négligé, ſans doute à cauſe des mauvais effets qui réſultoient de ſon uſage inconſidéré. Cette eſpece d'oubli dura juſqu'au tems où les livres Grecs furent apportés dans les contrées occidentales de l'Europe; les premiers médecins qui écrivirent alors, firent connoître ces poudres contre la goutte, & elles acquirent de la réputation dans l'Italie, l'Allemagne, la Suiſſe, &c. Voici, d'après les expériences du Docteur Cléphane, la maniere de faire uſage de celle-ci.

Prenez un gros de cette poudre tous les matins à jeun, dans une taſſe de quelque boiſſon gracieuſe, & ne déjeûnez qu'une heure & demie après; continuez pendant trois mois ſans interruption: enſuite diminuez la doſe de la poudre, & réduiſez-la aux trois quarts d'un gros, dont vous ferez uſage de la même maniere pendant trois autres mois. Enfin ne prenez plus qu'un demi-gros de poudre, que vous continuerez pendant ſix mois. Après une année de l'uſage de cette poudre, il ſuffira d'en prendre un de-

mi-gros tous les jours. Comme ce médicament opere inſenſiblement, il faudra peut-être en continuer l'uſage pendant deux ans, avant d'en éprouver l'efficacité. Il ſuffit d'en prendre un petit nombre de doſes pour être guéri des rhumatiſmes accidentels ; mais pour les rhumatiſmes habituels & ceux qui ſont très-anciens, il faut en faire uſage comme pour la goutte. La principale attention qu'on doit avoir dans l'adminiſtration de ce médicament, eſt de ne le point faire prendre aux tempéramens ſecs, échauffés, bilieux, auxquels il nuiroit beaucoup ; ce qui le feroit abandonner trop généralement, comme on a déja fait, d'après des abus de ce genre, & les maux qui en avoient été la ſuite.

Poudre Saline purgative ou cathartique,
Pulvis Catharticus Salinus.

Prenez de tartre vitriolé, } de chaque
de cryſtaux de tartre, } un gros.
de ſel de prunelle ou nitre purifié, un ſcrupule.
Faites du tout une poudre.

Cette poudre compoſée eſt un cathartique ou purgatif très-propre à être employé dans les maladies inflammatoires, pour corriger & évacuer les humeurs viſqueuſes & impures. La quantité ci-deſſus ne forme qu'une ſeule doſe, par-deſſus laquelle il faut prendre en abondance quelque boiſſon délayante.

Poudre Carminative, Pulvis Carminativus.

Prenez de graine d'anis, } de chaque
de fenouil doux, } deux ſcrupules.
de gingembre, un ſcrupule.
de noix muſcade, un demi-ſcrupule.
de ſucre fin, un demi-gros.
Réduiſez le tout en poudre, & faites-en quatre doſes.

Cette poudre s'emploie pour chaſſer les vents occaſionnés par les digeſtions difficiles, imparfaites, mauvaiſes, & ſpécialement ceux auxquels on eſt ſujet dans les affections vaporeuſes, hypochondriaques & hiſtériques.

On peut auſſi la preſcrire aux petits enfans contre les tranchées, & on la leur fera prendre, ou mêlée avec leurs alimens, ou autrement.

Poudre Diurétique, Pulvis Diureticus.

Prenez de ſel de prunelle, dix grains.
de ſel de ſuccin, quatre grains.
d'huile de térébenthine, trois gouttes.
de ſucre fin, un ſcrupule.

Verſez l'huile goutte-à-goutte ſur le ſucre : enſuite ajoutez les ſels, & réduiſez le tout enſemble en poudre.

Cette poudre eſt un très-puiſſant remede diurétique, & on la donne avec ſuccès dans les cas où on a beſoin du ſecours de pareils médicamens actifs ou qui forcent les urines. Les ſels diminuent un peu la qualité échauffante de l'huile, & en même tems ils rafraîchiſſent & relâchent les voies urinaires.

Poudre Fortifiante, Pulvis Roborans.

Prenez d'extrait de quinquina, douze grains.
de ſel de mars, deux grains.
d'huile de canelle, une goutte.
de ſucre fin, un demi-gros.

Mêlez l'huile peu-à-peu avec le ſucre : ajoutez les autres ſubſtances, & pilez le tout enſemble : ce qui formera deux doſes. Le titre de *poudre fortifiante*, que porte ici ce médicament, eſt beaucoup plus convenable que celui ſous lequel il ſe trouve dans les Diſpenſaires. Il produit d'excellens effets dans les deux ſexes chez les perſonnes qui ont la fibre lâche, le ſyſtême nerveux foible.

Poudre contre les écrouelles, Pulvis ad ſtrumas.

Prenez d'éponge calcinée, un ſcrupule.
de nitre,
de coralline, } de chaque un demi-ſcrupule.
de ſucre fin,

Réduiſez le tout en poudre.

On recommande cette poudre contre les affections écrouelleuſes & dans les obſtructions des glandes. On prétend qu'elle deſobſtrue les plus petits vaiſſeaux, & fait ſortir la matiere morbifique avec les urines. Le Docteur Mead nous apprend dans ſes *Monita Medica*, qu'il a fort ſouvent éprouvé ſes bons effets. Il preſcrivoit la quantité ci-deſſus en une doſe, qui ſe réitéroit deux fois par jour, & il faiſoit prendre par-deſſus, trois ou quatre taſſes d'eau de chaux ſimple. Quand le malade étoit maigre, ſec, échauffé, il coupoit l'eau de chaux avec du lait, de chaque, parties égales. Staahl, qui vante beaucoup cette poudre, y fait entrer du cinnabre au lieu de canelle; ſi on veut l'imiter, on ajoutera un gros de cinnabre préparé.

Poudre Tempérante, Pulvis Temperans.

Prenez de tartre vitriolé, } de chaque
de nitre purifié, } trois gros.
de canelle en poudre très-fine, deux ſcrupules.
Réduiſez le tout en une poudre très-fine.

Les poudres de ce genre ſont fort uſitées dans pluſieurs pays pour toutes les maladies accompagnées d'une chaleur exceſſive & d'un mouvement conſidérable dans les fluides. Lorſqu'on y fait entrer des médicamens abſorbans, on les nomme plus particulierement, poudres précipitantes, *pulveres præcipitantes*, poudres antiſpaſmodiques, *pulveres antiſpaſmodici*.

Poudre Vermifuge ou contre les vers, Pulvis Vermifugus.

I.

Prenez de fleurs de taneſie, } de chaque
de graine d'abſynthe, } trois gros.
de ſel de Mars, un gros.
Réduiſez le tout en poudre, & mêlez.

Autre.

Prenez d'étain réduit en poudre fine, deux gros.

d'éthiops minéral, un demi-gros.
de ſucre fin, un ſcrupule.

Mêlez exactement le tout.

Autre.

Prenez de rhubarbe choiſie, trois gros.
de ſcammonée, de calomelas ou panacée mercurielle, } de chaque un gros.

Réduiſez en poudre, & mêlez.

Ces trois poudres ſont d'excellens remedes contre les vers. La premiere ſe donne dans les hôpitaux Anglois, à la doſe d'un demi-gros, deux fois par jour, & cette doſe contient environ quatre grains & demi de ſel de Mars.

La ſeconde poudre ſe diviſe en trois ou quatre doſes; on en fait prendre une tous les matins, de deux jours l'un, & le lendemain un purgatif.

La troiſieme poudre, qui eſt auſſi un purgatif vif, ſe prend à la doſe d'un demi-gros, après qu'on a fait uſage des premieres poudres; ou bien on en prend une ou deux fois la ſemaine, ſans les autres poudres.

Poudre d'Iris compoſée, Pulvis Iridis compoſitus.

Prenez d'iris de Florence en poudre, de poudre de gomme adragant compoſée de la Ph. de Londres, de ſucre candi, } de chaque une demi-once.

Mêlez.

Cette poudre eſt légérement inciſive : elle attenue la pituite épaiſſie, & en favoriſe l'expectoration. La doſe eſt depuis douze grains juſqu'à deux ſcrupules.

CHAPITRE II.

Des Trochiſques.

LEs trochiſques ou lozenges ſont un mêlange de poudres & de ſubſtances viſqueuſes, mucilagineuſes, auquel on donne la forme de petites maſſes rondes, plates, pyramidales, triangulaires, en cubes, en grains d'avoine, en lozenges, &c. tandis qu'il eſt encore mou, & que l'on fait enſuite ſécher. Le principal uſage de cette forme eſt de pouvoir preſcrire certains médicamens de maniere qu'ils puiſſent ſe fondre lentement dans la bouche, & paſſer peu-à-peu de-là dans l'eſtomac. C'eſt pour cette derniere raiſon que l'on fait entrer le plus ſouvent dans les trochiſques beaucoup de ſucre ou d'autres ſubſtances agréables au goût. Il y a auſſi quelques poudres dont on avoit coutume de former des trochiſques, afin, diſoit-on, d'en conſerver plus ſûrement les vertus & l'efficacité; mais ce moyen n'eſt pas le meilleur que l'on puiſſe employer; car les médicamens ſont beaucoup plus altérés d'avoir été humectés & enſuite ſéchés, qu'ils ne le ſont étant conſervés en poudre dans des vaiſſeaux bien fermés, ſoit de verre ou de porcelaine, ſoit ſeulement de terre verniſſée.

Regles générales pour faire des Trochiſques.

I.

Les quatre premieres regles qu'on a données ci-deſſus page 2, pour faire les poudres, doivent auſſi être obſervées dans la préparation des poudres pour les trochiſques. *Ph. d'Edimb.*

II.

Si la maſſe devient tellement viſqueuſe qu'elle s'attache aux doigts en la faiſant, on peut ſe frotter les mains avec quelque huile douce ou aromatique, dont les vertus

concourent avec celles des poudres ; ou bien jettez ſur la maſſe un peu de poudre d'amidon ou de régliſſe. *Ph. d'Edimbourg.*

III.

Pour ſécher parfaitement les trochiſques, mettez-les ſur un tamis renverſé, dans un endroit où il y ait de l'air & de l'ombre : tournez-les ſouvent. *Ph. d'Edimbourg.*

IV.

Les trochiſques doivent être gardés dans des vaiſſeaux de verre ou de terre bien verniſſés. *Ph. d'Edimbourg.*

Electuaires ſolides, Tablettes, Paſtilles, Rotules, Morſuli.

(*Suppl.*) Les électuaires ſolides ſont des compoſitions qui different peu des électuaires mous, ſi ce n'eſt par leur conſiſtance ferme & ſolide, qu'ils doivent ou à du ſucre cuit à la plume ; on les nomme alors tablettes faites à la cuite ; ou à un mucilage qu'on fait ſécher enſuite, & elles s'appellent tablettes préparées ſans feu. On a donné à ces tablettes les noms de rotules, *rotuli*, de paſtilles, *paſtilli*, & de morſuli.

La quantité de la poudre ſur celle du ſucre dépend de la nature & de la vertu des poudres ; cependant on ne met dans les tablettes à la cuite que depuis une once juſqu'à quatre de poudre, ſur une livre de ſucre. On peut à la rigueur en mettre davantage, ſi l'on veut ; mais alors les tablettes deviennent très-difficiles à faire, & on court le riſque de les manquer, parce que la poudre ſe trouvant en trop grande quantité, refroidit trop promptement le ſucre ; il ſe durcit, & on n'a pas le tems de faire le mêlange ni de couler pour faire les tablettes ; d'ailleurs une trop grande quantité de poudre abſorbe trop de ſucre ſur le champ. On peut faire entrer autant de ſucre qu'on le juge à propos, dans les électuaires ſolides auxquels on donne la conſiſtance avec un mucilage : cela n'empêche pas de les bien faire. On obſerve même d'y mettre beaucoup de ſucre & peu de

poudre, ſur-tout pour celles qui doivent être gracieuſes au goût.

On donne aux tablettes toutes ſortes de formes; il y en a de rondes, de triangulaires; d'autres ſont quarrées ou en lozenges, &c. Les unes ſont très-minces & de la largeur d'une piece de vingt-quatre ſols; les autres un peu plus épaiſſes. Les tablettes rondes ne doivent ſe faire qu'avec des mêlanges liés par des mucilages, parce qu'on a la facilité de former de ſemblables tablettes avec les rognures, ce qui ne ſe peut faire avec les mêlanges à la cuite, parce qu'il reſteroit trop de rognures qui ſe réduiroient en poudre au lieu de ſe laiſſer pétrir; c'eſt pourquoi les mêlanges dont on cuit le ſucre, doivent être coupés en quarrés ou en lozenges, auſſi-tôt qu'ils ſont coulés, & avant qu'ils ſoient refroidis.

Toutes les tablettes attirent l'humidité, & tombent en deliquium à l'air humide, ſur-tout celles qui ſont faites avec le ſucre: la gomme qui fait un vernis ſur les tablettes de mucilage, les garantit un peu de l'humidité. Pour prévenir cette altération, il faut enfermer toutes les tablettes dans des bouteilles de verre bien bouchées. Les boîtes, quelque bien fermées qu'elles ſoient, ne ſuffiſent pas. Il ne faut pas non plus les tenir dans un endroit où il faſſe trop chaud: ce qui fait fondre & fermenter celles où il y a du ſucre, & altére les ſubſtances aromatiques. *Ph. de Baumé.*

Trochiſques blancs de Rhazes ou Sief blanc, Trochiſci albi Rhazis, ſeu Sief album. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de ceruſe, trois onces.
de ſarcocole, une once.
de gomme adragant, trois gros.
de camphre, un gros.
d'eau-roſe, une quantité ſuffiſante pour donner au mêlange une conſiſtance molle.

Faites des trochiſques, ſelon les regles de l'art.

Il eſt abſolument inutile de faire des trochiſques de ces ſubſtances, puiſqu'il faut les pulvériſer de nouveau

avant de s'en ſervir, pour les mêler avec de l'eau de roſes ou quelqu'autre liqueur, afin d'en préparer un collire ou une injection, ou quelque autre remede adouciſſant, rafraîchiſſant & légérement aſtringent. Le College des Médecins de Londres a, pour cette raiſon, preſcrit ces médicamens ſous la forme de poudre (ſous le titre de *pulvis è ceruſſâ compoſitus*), & a omis le camphre, qui ne ſe trouve pas preſcrit par Rhazès.

Trochiſques Bechiques blancs, Trochiſci Bechici albi.
Ph. de Londres.

Prenez de ſucre royal, une livre & demie.
d'amidon, une once & demie.
de régliſſe, ſix gros.
de racine d'iris de Florence, une demi-once.
Réduiſez le tout en poudre, & faites en des trochiſques avec une quantité convenable de mucilage de gomme adragant.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de ſucre blanc en poudre, une livre & demie.
de poudre de gomme adragant compoſée, trois onces.
de racine d'iris de Florence, une once.
d'eau roſe ce qu'il en faut pour former une pâte molle.
Faites de ce mêlange des trochiſques.

Ces deux compoſitions ſont des remedes pectoraux fort agréables, dont on peut prendre à diſcrétion. On les preſcrit pour adoucir les humeurs acrimonieuſes, & empêcher l'irritation ou les picotemens à la gorge qui excitent à touſſer.

Trochiſques Bechiques noirs, Trochiſci Bechici nigri.
Ph. de Londres.

Prenez d'extrait de régliſſe, } de chaque
de ſucre royal, } dix onces.
de gomme adragant, une demi-livre.

Verſez

Verſez peu-à-peu ſur ce mélange ce qu'il faut d'eau pour en faire une maſſe molle que vous réduirez en trochiſques.

On avoit preſcrit, par mépriſe, dans la précédente édition de la Pharmacopée, la poudre de régliſſe au lieu de ſon extrait, qui eſt l'ingrédient dont les trochiſques reçoivent leur couleur noire. Le College a corrigé cette faute, & il a omis les amandes douces & les graines de coings; le premier article ne convenant pas, & l'autre étant inutile.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'extrait de régliſſe, } de chaque
de gomme arabique, } quatre onces.
de ſucre blanc, huit onces.

Faites bouillir l'extrait & la gomme dans une ſuffiſante quantité d'eau, juſqu'à ce qu'ils ſoient parfaitement diſſous: paſſez la liqueur: mettez le ſucre dans la colature: faites évaporer à un feu doux, juſqu'à ce que ce mélange ait la conſiſtance convenable pour être réduit en trochiſques.

Ces compoſitions ſont deſtinées aux mêmes uſages que les trochiſques pectoraux blancs ci-deſſus. Il y a dans certaines Pharmacopées étrangeres, quelques autres trochiſques de cette eſpece, ſous les noms de trochiſques jaunes & rouges; les premiers ſont teints avec du ſafran, les autres avec le bol d'Arménie. C'eſt un moyen de rendre ce médicament beaucoup plus parfait que de faire diſſoudre & de paſſer l'extrait de régliſſe & la gomme arabique, comme il eſt preſcrit à la fin de la derniere formule. Non-ſeulement ces ſubſtances ſe trouvent par-là mieux mêlées qu'elles ne peuvent l'être en les pulvériſant; on enleve encore, par cette préparation, toutes les matieres étrangeres dont ces ſubſtances ſont communément mêlées en aſſez grande quantité.

Trochiſques de Minium, Trochiſci de Minio.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de minium, une demi-once.

de ſublimé corroſif, une once.
de la mie du plus beau pain, quatre onces.

Humectez ce mêlange avec de l'eau-roſe, & formez-en des trochiſques oblongs.

Ces trochiſques ne s'emploient qu'à des uſages extérieurs, comme un remede eſcharotique; ils ont une action très-vive, & leur uſage demande beaucoup de prudence.

Trochiſques de Myrrhe, Trochiſci è Myrrhâ.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de myrrhe, une once & demie.
de graine de livêche,
de feuilles de pouliot,
de caſtoreum de Ruſſie,
de galbanum, } de chaque une once.
d'huile eſſentielle de ſabine, un demi-gros.
d'élixir de propriété, une quantité ſuffiſante.

Laiſſez la gomme avec l'élixir juſqu'à ce que la premiere ſoit amollie de façon à avoir la conſiſtance du miel: ajoutez alors les huiles & les poudres, & faites du tout des trochiſques, ſelon les regles de l'art.

Ces trochiſques ſont fort bien composés quant à leur efficacité, & ils ſont ſupérieurs à ceux qui portent le même titre dans la plûpart des autres Pharmacopées. La garence & la graine de cumin, qui entroient précédemment dans cette compoſition, en ſont retranchées maintenant: l'une, parce qu'elle eſt inutile; l'autre, parce que ſes vertus ne concourent pas à l'effet général de ces trochiſques. On a remplacé l'aſſa fætida par une plus forte doſe de galbanum; & l'huile eſſentielle de rue eſt ſuppléée par une augmentation de l'huile de ſabine. Il ne paroît pas néceſſaire d'avoir un remede de ce genre en trochiſques, puiſqu'on ne le prend pas ſous cette forme; c'eſt pourquoi le College des Médecins de Londres a changé les trochiſques de myrrhe en une poudre compoſée, qui porte le nom de poudre de myrrhe composée, *pulvis è myrrhâ compoſitus*.

Trochiſques de Nitre, Trochiſci è Nitro.
Ph. de Londres.

Prenez de nitre purifié, quatre onces.
de ſucre royal, une livre.

Faites-en trochiſques avec le mucilage de gomme adragant.

C'eſt une forme fort agréable pour faire prendre le nitre, quoiqu'elle ne ſoit pas ſans inconvéniens ; car lorſqu'on prend le ſel de cette façon ſans aucun liquide (ſi la quantité en eſt conſidérable) il eſt ſujet à cauſer des maux d'eſtomac, ce qu'on ne ſauroit empêcher qu'en faiſant un grand uſage, immédiatement après, de boiſſons délayantes.

Trochiſques de Scille, Trochiſci è Scillâ.
Ph. de Londres.

Prenez de ſcille cuite, une demi-livre.
de fleurs de farine, quatre onces.

Pilez-les enſemble : formez des trochiſques de la maſſe, & faites-les ſécher à une douce chaleur.

Trochiſques de Soufre, Trochiſci è Sulphure.
Ph. de Londres.

Prenez de fleurs de ſoufre lavées, deux onces.
de ſucre royal, quatre onces.

Triturez-les enſemble : ajoutez un peu de mucilage de graine de coings, & formez du tout des trochiſques.

Trochiſques de Soufre, Trochiſci Diaſulphuris.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de fleurs de ſoufre, une once.
de fleurs de benjoin, un gros.
de ſucre blanc, trois onces.
de mucilage de gomme adragant, une quantité ſuffiſante pour donner au mêlange une conſiſtance molle.

Faites-en des trochiſques.

Ces deux compoſitions doivent être conſidérées ſeulement comme des formes agréables pour faire prendre le ſoufre intérieurement ; car il n'en reçoit aucune addition ni altération dans ſes vertus, ſi ce n'eſt que, dans la ſeconde formule, les fleurs de benjoin rendent le médicament plus efficace, comme pectoral.

Trochiſques de Cachou, Trochiſci è terrâ Japonicâ. Ph. de Londres.

Prenez de cachou, } de chaque
de gomme Arabique, } deux onces.
de ſucre de roſes, ſeize onces.

Triturez-les enſemble : verſez peu à-peu ſur ce mêlange ce qu'il faut d'eau pour en faire une pâte molle : enſuite faites-en des trochiſques.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de cachou, deux onces.
de gomme adragant, une demi-once.
dè ſucre blanc, une livre.
d'eau-roſe, une quantité ſuffiſante.

Mêlez : faites de ce mêlange des trochiſques.

Il y a eu un médicament de cette nature, dans lequel il entroit de l'ambre-gris & du muſc, qu'on a omis ici avec raiſon ; on l'a beaucoup vanté pendant long-tems, comme un doux aſtringent, &c. ſous le titre de *cathecu*. Les médicamens de cette claſſe ſont en général très-propres pour faire des trochiſques ; car lorſqu'ils deſcendent lentement & peu-à-peu dans l'eſtomac, ce qui eſt favoriſé par cette forme, ils produiſent de beaucoup meilleurs effets, que quand on en avale la même quantité en une ſeule fois. Les trochiſques de cachou ſont aſſez agréables au goût, & d'une très grande utilité dans certaines toux, dans les fluxions d'humeurs âcres, dans les diarrhées, &c.

Tablettes Cardialgiques, Tabellæ Cardialgicæ.
Ph. de Londres.

Prenez de craie préparée, quatre onces.
de pattes d'écréviſſes préparées, deux onces.
de bol d'Arménie ou de France, une demi-once.
de noix muſcade, un ſcrupule.
de ſucre royal, trois onces.

Réduiſez tous ces ingrédiens en poudre, & verſez-y de l'eau goutte-à-goutte pour en former une pâte dont vous ferez des trochiſques.

Trochiſques Stomachiques, Trochiſci Cardialgici.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'écailles d'huitres préparées, } de chaque
de craie blanche pulvériſée, } deux onces.
de gomme arabique, une demi-once.
de noix muſcade, un demi-gros.
de ſucre blanc, ſix onces.
d'eau commune, une quantité ſuffiſante.

Faites-en des trochiſques, ſelon les regles de l'art.

Ces compoſitions ſont deſtinées à diſſiper le feu que l'on ſent à l'eſtomac. Les poudres abſorbantes qu'on fait entrer dans les deux compoſitions précédentes, ſont les plus actifs médicamens de ce genre, quoiqu'il ſemble à la rigueur qu'il n'y ait pas de forte raiſon d'employer les unes plutôt que les autres; on les preſcrit encore ſous la forme ſuivante.

Tablettes Antiacides, Tabellæ Antacidæ.

Prenez de craie blanche préparée, quatre gros.
de gingembre confit, trois gros.
de canelle, un gros.
de ſucre fin diſſous dans de l'eau, ce qu'il en faut pour donner au mélange le degré de conſiſtance néceſſaire, puis en formez-en des tablettes ou lozenges.

Il faut remarquer ici que toutes ces compoſitions, quoique très-bonnes à employer comme abſorbantes ou antiacides, ont un inconvénient qui fait qu'on s'eſt ſouvent plaint de leur uſage, c'eſt qu'ils occaſionnent de la conſtipation. L'effet de la craie, des coquilles d'huitres, des pattes d'écréviſſes, eſt d'abſorber les acides; or les acides combinés avec les abſorbans forment un compoſé qui eſt aſtringent. La compoſition ſuivante n'a pas cet inconvénient.

Tablettes Antiacides laxatives, Tabellæ Antacidæ laxantes.

Prenez de magnéſie blanche, ſix onces.
de ſucre royal, trois onces.
de noix muſcade, un ſcrupule.

Mêlez le tout parfaitement, & formez-en des trochiſques avec le mucilage de gomme adragant.

Sucre Roſat, Saccharum Roſaceum.
Ph. de Londres.

Prenez des boutons de roſes rouges mondés de leurs talons, & ſéchés promptement, une once.
de ſucre royal, une livre.

Réduiſez ces ſubſtances en poudre ſéparément: enſuite mêlez-les, & humectez le mêlange avec de l'eau, afin d'en faire des trochiſques, que vous ferez ſécher à un feu doux.

Cette préparation ſe trouve preſcrite de la maniere ſuivante dans la Pharmacopée d'Edimbourg.

Tablettes Roſates, Tabellæ Roſaceæ.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de conſerve de roſes rouges, quatre onces.
de ſucre blanc en poudre, une livre.

S'il eſt beſoin d'humecter le mêlange, prenez du ſirop de roſes ſeches, ce qui ſera néceſſaire pour former des trochiſques, que vous ferez ſécher à une douce chaleur.

Le ſucre de roſes ſe préparoit précédemment de la

maniere ſuivante. On faiſoit bouillir une livre de ſucre royal avec quatre onces de ſuc de roſes rouges, en expoſant le mêlange à un feu doux, juſqu'à ce que le ſuc de roſes fût preſque entierement évaporé : enſuite on ajoutoit à cette premiere préparation une once de roſes rouges ſéchées, & réduites en poudre très-fine ; après quoi on verſoit le tout ſur un marbre, & on en formoit des trochiſques ou lozenges. Les deux procédés que nous avons donnés ci-deſſus, ſont & plus ſimples & plus commodes ; ſi on a quelque efficacité à attendre des roſes, ce médicament n'en perd rien par ce changement. Comme la conſerve ne contient de ſuc de roſes au moment où ſe fait le mêlange, qu'un quart de ſon poids, il eſt évident que la quantité des roſes fraîches qui entre dans la ſeconde formule, eſt moindre que celle des roſes ſeches dans la premiere.

Ces préparations ſont eſtimées principalement parce qu'elles ſont agréables à la vue & au goût. Quelques perſonnes les recommandent auſſi à cauſe de leur qualité aſtringente ; & diſent avec raiſon qu'il eſt très-utile d'en faire fondre dans le lait de ceux qui ſont attaqués de phthiſie & de fievres lentes ou hectiques. Quelques formules preſcrivent d'ajouter un peu d'acide en faiſant ces préparations, parce que cela rend la couleur plus vive ; mais elles en ſont dès-lors moins propres à être employées avec du lait, du moins pour certains malades.

Tablettes Anthelmintiques ou contre les vers, Tabellæ Anthelminticæ.

I.

Prenez d'étain en poudre, un demi-gros.
de ſucre fin, une demi-once.
d'eau de roſes une quantité ſuffiſante pour donner au mêlange la conſiſtance néceſſaire pour en faire des tablettes.

I I.

Prenez de ſcammonée, } de chaque
de mercure doux, } quatre grains.
de ſucre fin, une demi-once.
d'eau de roſes, ce qu'il en faut pour donner au mêlange la conſiſtance néceſſaire pour en faire des tablettes.

Ces compoſitions ſont deſtinées pour des enfans, auxquels on ne peut pas facilement faire prendre des médicamens contre les vers, ſous des formes moins agréables ; ſi on ſe ſert de la premiere, il faut la répéter trois ou quatre matins ſucceſſivement, après quoi on donnera un purgatif ; ſi on a beſoin de réitérer la ſeconde, il faut ne la donner que de deux jours l'un. La doſe des diverſes ſubſtances doit être changée, ſelon l'âge & la force du malade.

Trochiſques Nervins, Trochiſci Nervini.

Prenez d'eſprit de lavande compoſé, ſoixante gouttes.
d'huile de canelle, } de chaque
d'huile de romarin, } quatre gouttes.
de racine d'iris de Florence, deux gros.
de ſucre fin, une once.
de mucilage de gomme adragant, ce qu'il en faut pour former une maſſe molle, dont on formera des trochiſques d'environ un demi-ſcrupule chacun.

Un ou deux de ces trochiſques qu'on prendra de tems-en-tems, & qu'on laiſſera fondre dans la bouche, deviendront utiles aux perſonnes qui ſont ſujettes aux affections nerveuſes & aux attaques de paralyſie. On croit que les ſubſtances aromatiques échauffantes, données de cette façon, en ſe fondant lentement dans la bouche, agiſſent ſur le ſyſtême nerveux, plus immédiatement que ſi elles deſcendoient tout-d'un-coup dans l'eſtomac.

Tablettes Purgatives, Morſuli Purgantes.

Prenez de cryſtaux de tartre, une demi once.
de ſcammonée, trois gros.
d'huile de canelle, quatre gouttes.
de ſucre fin, huit onces.

Faites avec ces médicamens & de l'eau-roſe des trochiſques dont chacun peſe environ un gros, & contient deux grains & demi de ſcammonée.

Trochiſques de Rhubarbe, Morſuli de Rhabarbaro.

Prenez de crême de tartre, } de chaque
de rhubarbe, } deux gros.
d'écorce fraîche de limon, un demi gros.
de ſucre fin, quatre onces.

Faites des trochiſques avec ces ſubſtances & l'eau-roſe.

Deux gros de ces trochiſques contiennent environ ſept grains de rhubarbe & autant de crême de tartre: ces deux compoſitions ſont tirées de la Pharmacopée de Brandebourg.

Tablettes Reſtaurantes ou Antimoniales de Kunckel, Morſuli Reſtaurantes Kunckelii.

Prenez du meilleur antimoine de Hongrie, réduit en poudre impalpable, trois gros & demi.
d'amandes douces pelées, } de chaque
d'amandes fraîches de pin, } une demi-once.
de canelle, un gros.
de graines de petit cardamome mondées, un demi-gros.
de ſucre fin, quatre onces.

Faites fondre le ſucre dans un mêlange d'eau de canelle & d'eau roſe, de chaque parties égales: ajoutez-y les autres ſubſtances, & formez du mêlange des tablettes dont chacune ſoit du poids d'un gros.

Ces tablettes ont été miſes en réputation par Kunckel, dans le tems même où l'antimoine crud paſſoit pour un

poiſon. Il y avoit recours, comme à une derniere reſſource contre les douleurs violentes & les contractions des membres, après avoir employé ſans ſuccès les autres traitemens connus; & ſe trouvant peu de tems après délivré de ces maux, il en avoit fait uſage, dans pluſieurs autres cas, avec des ſuccès marqués. Il paroît qu'il commençoit par des doſes de quatre ou cinq grains des tablettes décrites ci-deſſus: ce qui ſe répétoit deux ou trois fois le jour; & il augmentoit ces doſes peu-à-peu, juſqu'à ce que le malade prît chaque jour un gros, ou même davantage, de cet antimoine. M. Baumé a donné les tablettes antimoniales de Kunckel, réformées comme il ſuit.

Prenez d'amandes douces pelées, une once.
de canelle, deux gros.
de petit cardamome, un demi-gros.
d'antimoine crud préparé, une demi-once.
de ſucre, ſept onces.

Mondez les amandes de leur écorce, en les faiſant tremper quelques minutes dans l'eau bouillante: enſuite réduiſez-les en pâte très-fine, en les pilant dans un mortier de marbre. D'une autre part, mêlez enſemble la canelle, le petit cardamome & l'antimoine broyé ſur le porphyre, pour former une poudre très-également mêlée. Faites diſſoudre le ſucre dans quatre onces d'eau-roſe: faites-le cuire à la plume: alors délayez-y les amandes qui ont été réduites en pâte: ajoutez la poudre, & mêlez le tout exactement & très-promptement: coulez la maſſe ſur un papier huilé; & pendant qu'elle eſt chaude, coupez-la en quarrés ou lozenges: faites ſécher, & ſerrez dans une bouteille que vous boucherez avec ſoin.

Trochiſques Sialagogues ou Salivaires, Trochiſci Sialagogi.

Prenez de pyrêtre d'Eſpagne, une demi-once.
de maſtic, deux gros.
d'huile de gérofles, } de chaque
de marjolaine, } un gros.
de cire jaune, une quantité ſuffiſante.

Mêlez: faites des trochiſques de cette compoſition.

Quand on a beſoin de ces trochiſques, on les tient dans la bouche & on les y roule pour exciter l'écoulement de la ſalive; ce qu'ils operent en échauffant & en ſtimulant les glandes ſalivaires. On en met un ſeul à la fois.

Trochiſques Stomachiques, Trochiſci Stomachici.

Prenez d'extrait dur de quinquina, un gros.
d'huile de canelle, } de chaque
d'huile de menthe, } dix gouttes.
de ſucre fin, quatre onces.

Faites-en des trochiſques avec le mucilage de gomme adragant.

Ces trochiſques ſont bons pour échauffer & fortifier l'eſtomac, pour faire ſortir les vents, & favoriſer la digeſtion; ils ſont auſſi efficaces pour remplir ces indications, que quelque autre médicament qu'on puiſſe préparer ſous cette forme.

Trochiſques Odoriférans, Trochiſci Suaveolentes.

Prenez de ſtorax purifié, un ſcrupule.
d'ambregris, quinze grains.
de muſc, ſept grains.
d'huile de canelle, ſix gouttes.
de ſucre fin, une once.

Faites avec ces ſubſtances & le mucilage de gomme arabique une pâte molle dont vous formerez des trochiſques.

Ces trochiſques ſervent à donner une odeur gracieuſe à la bouche: ils s'emploient auſſi dans les cas où les trochiſques nervins ſont appropriés.

(Suppl.) *Trochiſques de Cachon*, ou *Cachou à la régliſſe*, Trochiſci de Cathecu.
Ph. de Paris.

Prenez de cachou, deux onces.
d'extrait de régliſſe fourni par la premiere infuſion de cette racine, une once.

de ſucre, dix onces.
de mucilage de gomme adragant préparé à l'eau, ce qu'il en faut pour donner au mêlange la conſiſtance d'une pâte ſolide.

Faites chauffer légérement un mortier de marbre: ramolliſſez-y l'extrait de régliſſe en le frappant avec le pilon de bois: délayez enſuite cet extrait avec un peu de mucilage: ajoutez-y le ſucre & le cachou, l'un & l'autre en poudre fine: formez de ces ſubſtances une pâte ferme en y employant ce qu'il faut pour cela de mucilage: pilez juſqu'à ce que le mêlange ſoit exact: diviſez en trochiſques de la forme & groſſeur des grains d'avoine: faites ſécher, & ſerrez dans une bouteille que vous boucherez bien. On ajoute quelquefois aux ſubſtances précédentes un à deux gros d'iris de Florence, ou ſix à huit grains d'ambregris, ou ſix gouttes d'huile eſſentielle de fleurs d'orange ou de canelle, pour communiquer à ces trochiſques une odeur agréable.

Ces trochiſques ſont aſtringens, ſtomachiques, & empêchent que l'on n'ait l'haleine deſagréable. *Ph. Baumé.*

Trochiſques Alhandal, Trochiſci Alhandal, ſeu de Colocynthide.
Ph. de Paris.

Prenez de poudre de pulpe de coloquinte, la quantité que vous voudrez.

Incorporez cette poudre avec une ſuffiſante quantité de mucilage de gomme adragant préparé à l'eau-roſe: formez en une pâte ferme, dont vous formerez des trochiſques en grains d'avoine.

Ces trochiſques ſont un purgatif violent, qu'on emploie dans les maladies de peau opiniâtres, les maladies vénériennes, l'hydropiſie, l'apoplexie. La doſe eſt depuis deux grains juſqu'à un ſcrupule.

Paſtilles deſaltérantes ou de Citron, Paſtilli de Citreo.
Ph. de Baumé.

Prenez de ſel eſſentiel d'oſeille, trois gros.

de ſucre royal, une livre.
d'huile eſſentielle de citron, huit gouttes.
de mucilage de gomme adragant, ce qu'il en faut pour donner au mêlange la conſiſtance d'une pâte ferme.

Réduiſez le ſel d'oſeille en poudre fine, ainſi que le ſucre, que vous paſſerez au tamis de ſoie très fin : mêlez ces poudres : ajoutez au mêlange l'huile eſſentielle : faites avec ce mêlange & le mucilage de gomme adragant une pâte ferme, dont vous formerez des paſtilles de cinq à ſix lignes de diametre : faites ſécher dans un endroit ſec & chaud, mais non dans une étuve. Pour que la pâte ne s'attache pas aux doigts, ſaupoudrez-la de tems en tems avec le mêlange des mêmes ſubſtances, dont vous ſéparerez une partie avant d'y joindre l'huile & le mucilage.

Ces paſtilles ſont rafraîchiſſantes, deſaltérantes, calmantes ; on les laiſſe fondre peu-à-peu dans la bouche, ou on en fait diſſoudre dans un verre d'eau une demi-once, ce qui ſe répete deux ou trois fois le jour.

Si au lieu de faire des paſtilles avec ces ſubſtances, on conſerve le mêlange ſans y ajouter de mucilage, on a une poudre connue ſous le nom de limonade ſeche, qui, étant délayée, à la doſe d'une once, dans cinq à ſix onces d'eau, forme une boiſſon qui a les mêmes vertus que les paſtilles.

Paſtilles de Safran, Paſtilli de Croco.
Ph. de Baumé.

Prenez de ſafran en poudre fine, une demi-once.
de ſucre en poudre fine, une livre.
de mucilage de gomme adragant préparé à l'eau, ce qu'il en faut.

Formez des tablettes ſelon l'art.

Ces paſtilles ſont pectorales, anodines, anti-hiſtériques, alexiteres, diaphorétiques.

CHAPITRE III.

Des Pillules.

C'EST principalement ſous cette forme que l'on preſcrit les médicamens qui ſont très-actifs étant donnés en petite doſe, ainſi que ceux qui ont ou une odeur forte & deſagréable, ou une action vive & irritante, ou un goût qui ſouleve l'eſtomac ; ils doivent être pris ſous cette forme pour qu'ils ne puiſſent pas agir ſur les organes du goût & de l'odorat, du moins trop long-tems.

La forme des pillules eſt de toutes les formes ſous leſquelles on preſcrit les médicamens internes, celle ſous laquelle ces médicamens ſont le plus long-tems à ſe diſſoudre & à agir dans l'eſtomac. Cette lenteur d'action eſt très-avantageuſe en certains cas : dans d'autres, cette propriété n'eſt nullement deſirable, & peut même devenir dangereuſe, ſpécialement ſi ce ſont des émétiques ; car ſi ces remedes paſſent au-delà de l'eſtomac ſans être diſſous ou ſans avoir agi, & qu'ils agiſſent enſuite dans les inteſtins, ils ont l'effet des violens purgatifs ; c'eſt pourquoi la ſaine pratique ne preſcrit jamais les émétiques en pillules : la même raiſon fait que ſi on fait prendre en pillules les ſubſtances réſineuſes & difficiles à diſſoudre, on a ſoin d'y joindre les ſubſtances ſavonneuſes qui favoriſent la diſſolution des premieres.

Les gommes réſines & les ſucs végétaux épaiſſis ſont quelquefois aſſez mous pour qu'on puiſſe en former des pillules ſans leur rien ajouter. Lorſqu'on a beſoin de les amollir un peu, l'eſprit-de-vin eſt plus propre à produire cet effet que les ſirops & les conſerves ; il s'y unit auſſi beaucoup mieux, & n'augmente pas ſenſiblement leur volume. Il eſt à propos d'employer les ſirops & mucilages pour les poudres légeres & ſeches ; les plus peſantes, comme les poudres mercurielles & les autres préparations métalliques, s'épaiſſiſſent en conſiſtance de

pillules, par le moyen du miel, des conſerves ou des extraits.

Quand on fait des pillules avec les poudres légeres, il faut à celles ci environ la moitié de leur poids de ſirop & les trois quarts de leur poids de miel, pour que le mêlange ait la conſiſtance néceſſaire à la formation des pillules. Un demi-gros de la maſſe formée par le mêlange, fait cinq à ſix pillules d'une groſſeur médiocre.

Regles générales pour faire des pillules.

I.

Il faut obſerver ſoigneuſement ici les quatre premieres regles qu'on a données pour faire des poudres. *Ph. d'Edimbourg.*

I I.

On doit d'abord ramollir les gommes & les ſucs épaiſſis avec la liqueur preſcrite, enſuite ajouter les poudres, & ne ceſſer de remuer le tout juſqu'à ce que le mêlange ſoit parfait. *Ph. d'Edimbourg.*

I I I.

Les maſſes deſtinées à faire des pillules doivent être gardées dans des veſſies, qu'on humectera de tems en tems avec un peu de la même liqueur qu'on emploie pour faire la maſſe, ou avec quelque huile aromatique appropriée. *Ph. d'Edimbourg.*

(*Suppl.*) Les pillules doivent avoir la conſiſtance d'une pâte un peu ferme, & la forme ronde ou ovale; quant à leur poids, il y en a depuis un quart de grain juſqu'à dix-huit grains. On doit faire rondes toutes les pillules qui ſont au-deſſous de cinq grains : lorſqu'elles ſont au-deſſus de ce poids, & ont plus de volume, on leur donne la forme d'olives, pour qu'elles s'avalent plus aiſément. Les médicamens ſe conſervant mieux ſous la forme de pillules que ſous celle d'électuaires, il ſeroit à ſouhaiter qu'on réduisît en pillules ceux des électuaires qui ſe gâtent facilement, ſi toutefois on ne veut pas les conſerver en poudre. Voyez *Electuaires.*

On peut faire entrer dans les pillules, des huiles eſſentielles & des huiles graſſes, pourvu que ce ſoit en petite quantité, parce qu'elles empêchent la maſſe de ſe bien lier. Les ſels alkalis n'y doivent entrer qu'en petite quantité, parce qu'ils tombent facilement en deliquium. Lorſqu'on fait entrer une trop grande quantité de ſel neutre dans les pillules, ces ſels végetent à la ſurface des maſſes qui ſe deſſechent : ce qui n'arrive pas, quand il n'y a de ces ſels que ce qu'il faut. On forme aſſez ſouvent des pillules avec des extraits ſeuls ; mais cela n'eſt pas facile pour tous, principalement pour ceux qui ſont ſalins & deliqueſcens ; dans ce cas, le médecin doit preſcrire quelque poudre appropriée, afin de diminuer un peu leur deliqueſcence.

Les pillules doivent avoir une conſiſtance de pâte ferme ; mais il faut auſſi leur conſerver le plus de molleſſe qu'il eſt poſſible, parce qu'elles ſe délayent & agiſſent plutôt & plus facilement. C'eſt donc une mauvaiſe méthode d'employer pour excipiens des pillules qui ne s'emploient pas dans le moment, le mucilage de gomme adragant, ou tout autre mucilage auſſi facile à ſe deſſécher : les pillules durciſſent peu de jours après qu'elles ſont faites, au point qu'on peut les réduire en poudre ; & alors on les rend par les ſelles ſous la même forme, ſans qu'elles aient fait l'effet qu'on en attend, ou elles ne ſe délayent que dans les inteſtins qu'elles irritent très-vivement, ou bien elles s'arrêtent & ſéjournent dans quelque repli ou courbure des inteſtins, avec le riſque d'enflammer cette partie ſur laquelle toute leur action eſt réunie. Il faut, autant qu'on le peut, n'employer que des excipiens faciles à ſe délayer. Les maſſes de pillules que gardent les Apoticaires, quoique formées avec des excipiens peu faciles à ſe deſſécher, comme du miel ou du ſirop, venant à ſe ſécher, parce que les poudres abſorbent l'humidité, on les ramollira, au moment du beſoin, avec la liqueur ou l'excipient qui aura ſervi à les former, ou avec un autre véhicule approprié.

Les ſirops que l'on emploie pour former les pillules, doivent être un peu plus cuits qu'à l'ordinaire. On pile les maſſes de pillules dans des mortiers de fer ou de marbre,

marbre, juſqu'à ce que la pâte ſoit bien uniforme, & qu'elle devienne facilement liſſe en la maniant entre les doigts. En général, les pillules ſont d'autant plus faciles à rouler, qu'on a battu la maſſe plus long-tems.

Les Allemands, qui font un grand uſage des médicamens en pillules, & les aiment petites, comme du poids d'un demi-grain ou d'un grain, parce qu'elles ſe prennent & ſe délayent plus aiſément, ont imaginé, pour former promptement leurs pillules, une machine qui en partage & en roule tout-à-la-fois un grand nombre de même groſſeur. A Paris on ſe ſert d'une plaque d'yvoire ou de métal qui a des dents eſpacées également : elle ſe poſe ſur la maſſe de pillules formée en rouleau, & y fait des marques dans leſquelles ou coupe le rouleau ; chaque partie coupée ſe roule entre les doigts pour en faire une pillule, ou ronde, ou de la forme d'une olive.

Lorſque les pillules ſont formées, on empêche qu'elles ne s'attachent, en les roulant dans quelque poudre, telle que la poudre de racine de régliſſe ou d'iris de Florence, la poudre d'amidon, ou une autre poudre appropriée, preſcrite par le médecin. Les Allemands emploient la poudre de Lycopodium, qui eſt très-propre à cet uſage, parce qu'elle ſe laiſſe difficilement imbiber par l'eau. Pour rendre les pillules plus agréables à la vue, & empêcher qu'on ne ſente leur goût, on les enveloppe auſſi avec des feuilles d'or ou d'argent, ce qui ſe fait ainſi. Ayez une boëte de bois ronde ou ſemblable aux boëtes à ſavonnettes : prenez des pillules qui ne ſoient ni trop molles ni trop dures : roulez-les dans le creux de la main, humecté d'eau ou de ſirop : mettez ces pillules préparées dans la boëte avec des feuilles d'or ou d'argent : fermez : ſecouez légérement en tout ſens : au bout de quelques minutes, les pillules ſe trouveront recouvertes du métal employé ; il ne faut pas mettre trop de feuilles, ſi l'on veut que les pillules ſoient dorées ou argentées parfaitement. *M. Baumé.*

Pillules Aromatiques, Pilulæ Aromaticæ. Ph. de Londres.

Prenez d'aloës ſoccotrin, une once & demie.

de gomme de gayac, une once.
d'eſpeces aromatiques, } de chaque
de baume de Perou, } une demi-once.

Réduiſez l'aloës & la gomme de gayac en poudre ſéparément : mêlez-les enſuite avec le reſte, & faites une maſſe du tout par le moyen d'une ſuffiſante quantité de ſirop d'écorce d'orange. Il eſt aſſez difficile d'unir ces ingrédiens en une maſſe propre pour faire des pillules. La meilleure méthode eſt de mêler les eſpeces aromatiques avec le baume, d'y ajouter l'aloës en poudre, & enſuite le gayac; lorſque ces ſubſtances ſont bien mêlées, on verſe le ſirop deſſus peu-à-peu, en mêlant à meſure.

Ces pillules ſont deſtinées à remplacer les *pilulæ diambræ* des anciennes éditions de la Pharmacopée. Elles ſont mieux compoſées & plus ſimples, les ingrédiens concourent au même effet, & le tout eſt très-utile dans les cas où l'on avoit coutume de preſcrire ces pillules.

Les pillules aromatiques priſes en petites doſes, comme à un demi-ſcrupule ou un peu davantage, & répétées ſelon le beſoin, échauffent l'eſtomac, & peu-à-peu tout le corps; elles favoriſent la tranſpiration, & toutes les ſecrétions naturelles. Quand on prend une plus forte doſe de ces pillules, elles operent par les ſelles; & ſi on les continue long-tems en plus petites doſes, elles deviennent à la fin purgatives, ou elles cauſent une diarrhée ſalutaire.

Pillules d'Aloës, Pilulæ Aloëticæ. Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'aloës ſoccotrin en poudre, } de chaque
de ſavon blanc, } parties égales.
de miel liquide, ce qu'il en faut pour faire du tout une maſſe.

Cette compoſition a été employée pendant quelque tems dans l'hôpital d'Edimbourg, comme un remede deſobſtruant contre les affections cachectiques, ce qui l'a fait introduire dans la Pharmacopée de cette ville. La doſe eſt d'un ſcrupule juſqu'à un demi-gros de cette

maſſe, dont on forme des pillules d'une groſſeur convenable.

Pillules de Jalap, Pilulæ de Jalappâ. Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'extrait de jalap, deux onces.
d'aloës ſoccotrin, une once.
de tartre vitriolé, un gros.
de ſirop de gingembre, une ſuffiſante quantité.

Formez du tout, ſelon l'art, une maſſe de pillules.

C'eſt pour la premiere fois que l'on fait entrer les pillules de jalap dans cette Pharmacopée. Dans pluſieurs hôpitaux Anglois, on fait uſage d'une compoſition du même genre, préparée avec le jalap en ſubſtance & réduit en poudre, au lieu de l'extrait que nous preſcrivons ici: ces pillules ſont un purgatif efficace & à bon marché.

Pillules de Scammonée avec l'aloës, Pilulæ è Scammonio cum aloe.

Prenez d'aloës ſoccotrin, un gros.
d'eſpeces aromatiques, un demi-gros.
de ſcammonée, un ſcrupule.
d'extrait de régliſſe mou, ce qu'il en faut pour former du tout une maſſe qui ait la conſiſtance néceſſaire pour qu'on puiſſe en faire des pillules.

On recommande ce purgatif échauffant pour corriger & évacuer les crudités & les reſtes de mauvaiſes digeſtions après les débauches de table, ainſi que pour prévenir les attaques de goutte, & autres incommodités auxquelles ſont ſujets ceux qui mangent trop. On fera environ trente pillules de la quantité des médicamens preſcrite ci-deſſus, & la doſe ſera de cinq à ſix pillules.

Pillules de Coloquinte ſimples, Pilulæ è Colocynthide ſimpliciores. Ph. de Londres.

Prenez de pulpe de coloquinte, } de chaque
de ſcammonée, } deux onces.

d'huile de gérofles, deux gros.

Pulvériſez la coloquinte & la ſcammonée ſéparément : ajoutez enſuite l'huile, & prenez alors une quantité ſuffiſante de ſirop de nerprun pour faire du tout une maſſe d'une conſiſtance convenable.

L'opérateur doit prendre bien garde d'avaler les parties volatiles qui s'élevent pendant qu'on pulvériſe la coloquinte ; quoiqu'elles n'irritent pas conſidérablement la bouche, elles excitent quelquefois des purgations violentes. Il faut d'abord faire bien ſécher la coloquinte, la couper en petits morceaux, & en ôter les graines : enſuite triturez-la dans un mortier frotté avec un peu d'huile d'amandes douces : laiſſez-en auſſi tomber quelques gouttes dans le mortier pendant la trituration : mêlez enſuite cette poudre avec la poudre de ſcammonée : ajoutez l'huile eſſentielle, & formez de ce mêlange une maſſe de pillules, ſelon la maniere preſcrite ci-deſſus. Cette compoſition eſt ſujette à devenir un peu dure & ſeche, quand on la garde ; il faudroit pour cette raiſon qu'elle fût faite très-molle, & on ne devroit former les pillules qu'à meſure qu'on en a beſoin, ſans quoi elles deviennent ſi dures, qu'elles paſſent quelquefois par les inteſtins ſans être diſſoutes.

Les pillules que l'on appelle *de duobus*, & qui étoient ſous ce nom dans la précédente édition de cette Pharmacopée, ſont un purgatif très-violent ; elles ne doivent pas être employées dans les cas où des purgatifs plus doux peuvent ſuffire. On en fait ſouvent uſage en les joignant à de fortes doſes de mercuriaux, dans le traitement de diverſes affections vénériennes, ſoit contre les gonorrhées récentes, ſoit contre les tumeurs & inflammations, qui ſont quelquefois la ſuite de la ſuppreſſion des écoulemens vénériens ; mais il eſt évident que ces pillules ne conviennent pas dans ces deux cas, parce qu'en général elles attaquent le tempérament, & le plus ſouvent aggravent la maladie. L'huile eſſentielle qu'on ajoute ici pour corriger les purgatifs vifs, ne contribue pas, autant qu'on le penſe communément, à empêcher qu'ils n'agiſſent avec violence & irritation. La doſe de ces pillules eſt depuis quinze grains juſqu'à un

demi-gros ; elles ont été quelquefois données imprudemment à la doſe de deux ſcrupules. Un demi-gros contient dix grains de coloquinte, & autant de ſcammonée.

Pillules Cochées, Pilulæ Cocciæ.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'aloës ſoccotrin, de coloquinte, de ſcammonée, } de chaque une once.
de tartre vitriolé, deux gros.
d'huile de gérofles, un gros.
de ſirop de nerprun, une quantité ſuffiſante pour former du tout une maſſe d'une conſiſtance convenable en pilant.

Cette compoſition forme, ainſi que la précédente, un purgatif très fort, & qui n'eſt pas moins efficace, quoiqu'un peu moins irritant. Un demi-gros contient ſix grains & demi de coloquinte, & une pareille quantité tant de ſcammonée que d'aloës, c'eſt-à-dire dix-neuf grains & demi de purgatifs draſtiques.

Pilules de Coloquinte avec l'aloës, Pilulæ è Colocynthide cum aloe.
Ph. de Londres.

Prenez d'aloës ſoccotrin, de ſcammonée, } de chaque deux onces.
de moëlle de coloquinte, une once.
d'huile de gérofles, deux gros.

Prenez ces ſubſtances très-ſeches : pulvériſez-les ſéparément : enſuite ajoutez l'huile, & formez du tout, au moyen du ſirop de nerprun, une maſſe d'une conſiſtance convenable.

Par la diminution de la coloquinte dans la premiere de ces formules, les ingrédiens ſont réduits aux proportions dans leſquelles Galien leur auteur les preſcrit ; & ce qui eſt plus important le médicament devient par-là moins deſagréable à l'eſtomac, & agit avec moins de violence.

Un demi-gros de cette maſſe contient à-peu-près quatre grains de coloquinte, huit grains d'aloës, & huit grains de ſcammonée.

Pillules Ecphractiques ou deſobſtructives,
Pilulæ Ecphracticæ.
Ph. de Londres.

Prenez de la maſſe des pillules aromatiques, trois onces.
de rhubarbe,
d'extrait de gentiane, } de chaque une once.
de ſel de mars,
de ſel d'abſynthe, une demi-once.

Faites du tout, par le moyen du ſirop ſolutif de roſes, une maſſe qui ait la conſiſtance convenable en pilant.

Il eſt difficile de donner à cette maſſe la conſiſtance néceſſaire pour en faire des pillules; les deux ſels agiſſent l'un ſur l'autre de façon à la faire enfler, & ſéparent ſes parties. Malgré le ſel alkali dont on ſe ſert, les pillules ne ſont point du tout alkalines, parce que l'acide du ſel de mars quitte ſon métal, s'unit avec l'alkali, & forme avec lui un tartre vitriolé : ce qui fait que quelques perſonnes ont propoſé d'employer une once de tartre vitriolé tout fait, à la place des deux ſels qu'on preſcrit ici, & une demi-once de chaux de mars; elles obſervent qu'on prévient par-là cet inconvénient, ſans qu'il en réſulte aucun changement ſenſible dans la qualité du médicament.

Pillules Ecphractiques Martiales, Pilulæ Ecphracticæ chalybeatæ.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de la maſſe des pillules communes appellées ordinairement *pillules de Rufus*, une once & demie.
de gomme ammoniaque, } de chaque
de réſine de gayac, } une demi-once.
de ſel de mars, cinq gros.

de ſirop d'écorce d'orange, ce qu'il faut pour faire du tout une maſſe qui ait la conſiſtance convenable.

Le ſel de mars, qui eſt une des préparations les plus actives de ce métal, ne ſe décompoſe pas dans ces pillules. Ces pillules, ainſi que les précédentes, ſont fort bien compoſées pour les différens cas où il faut employer des remedes deſobſtruans. On pourra faire douze pillules d'un gros de cette maſſe, & on en fera prendre trois chaque ſoir, dans les pâles couleurs & les autres affections où on aura beſoin de médicamens échauffans, apéritifs & deſobſtruans.

Pillules Ecphractiques purgatives, Pilulæ Ecphracticæ purgantes.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'aloës ſoccotrin,
d'extrait d'hellebore noir,
de ſcammonée, } de chaque une once.
de gomme ammoniaque,
de réſine de gayac, } de chaque une demi-once.
de tartre vitriolé, deux gros.
d'huile eſſentielle de baies de genevrier, un gros.

Faites du tout une maſſe par le moyen d'une quantité ſuffiſante de ſirop de nerprun.

On peut preſcrire de cette compoſition depuis huit ou dix grains juſqu'à un ſcrupule ou un demi-gros, ſelon que l'on a deſſein de purger ou de tenir ſeulement le ventre libre. Un gros contient ſix grains d'aloës, ſix de ſcammonée & ſix d'hellebore.

Pillules Fétides, Pilulæ Fœtidæ.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'aſſa fœtida,
de caſtoreum de Ruſſie, } de chaque un gros & demi.
de camphre, un demi-gros.
d'huile de corne de cerf, vingt-quatre gouttes.

Pilez le camphre avec l'aſſa fœtida : enſuite ajou-

tez le caſtoreum & l'huile de corne de cerf, & faites du tout une maſſe.

Pillules Gommeuſes, Pilulæ Gummoſæ.
Ph. de Londres.

Prenez de galbanum,
d'opopanax,
de ſagapenum,
de myrrhe, } de chaque une once.
d'aſſa fœtida, une demi-once.

Faites du tout une maſſe par le moyen du ſirop de ſafran.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de gomme ammoniaque, une once.
de caſtoreum de Ruſſie,
de myrrhe,
d'aſſa fœtida, } de chaque une demi-once.
d'huile de ſuccin, un demi-gros.
de ſirop d'écorces d'oranges, ce qu'il faut pour faire du tout une maſſe d'une conſiſtance convenable en pilant.

Toutes ces pillules ſe preſcrivent comme remedes antihyſtériques & emmenagogues ; elles ſont fort bien compoſées pour remplir ces indications ; on en peut prendre un demi ſcrupule, un ſcrupule ou davantage, tous les ſoirs en ſe couchant, ou plus ſouvent. Les pillules fétides des premieres éditions de notre Pharmacopée purgeoient avec violence ; mais les purgatifs ſont entierement omis dans ces formules, & cela avec raiſon, parce que le médecin peut y faire ajouter ces médicamens dans les proportions qu'exigent les diverſes circonſtances.

Les compoſitions qui ſuivent ſont également deſtinées à remplir les mêmes indications que les précédentes pillules deſobſtructives, fétides & gommeuſes.

I.

Prenez d'aſſa fœtida, une once.

de ſuie de bois, } de chaque
de myrrhe, } deux onces.
d'huile de ſuccin, un gros & demi.
de ſirop de ſucre, une ſuffiſante quantité.

Mêlez, & faites du tout une maſſe, ſelon les regles de l'art.

II.

Prenez d'aſſa fœtida, un gros.
de fleurs martiales, un demi-gros.
d'huile de ſuccin, huit gouttes.
de baume du Perou, une ſuffiſante quantité pour donner au mêlange la conſiſtance d'une maſſe de pillules.

III.

Prenez d'aſſa fœtida,
de gomme ammoniaque,
de myrrhe,
d'aloës,
de rouille de fer préparée,
d'extrait de gentiane, } de chaque un ſcrupule.
de ſirop de gingembre, ce qu'il en faut pour réduire les autres ingrédiens en une maſſe de pilules.

IV.

Prenez de galbanum, un gros.
de ſel de mars, un demi-gros.
d'aſſa fœtida, } de chaque
des eſpeces aromatiques, } un ſcrupule.
de teinture de myrrhe, ce qui eſt néceſſaire pour faire du tout une maſſe de pillules.

Dans le traitement des maladies hyſtériques, après que l'on a ſaigné & purgé, lorſque la conſtitution ſanguine ou pléthorique, & un état humoral indiquent la néceſſité de ces évacuations, les médicamens martiaux ſont en général ceux ſur leſquels on peut le plus com-

pter, ſur-tout quand on leur aſſocie, comme dans les compoſitions précédentes, les ſubſtances ameres, & les gommes fondantes & deſobſtruantes. Lorſqu'on commence à faire uſage de ces compoſitions antihyſtériques, elles ſont ſujettes à augmenter les maux, comme l'obſerve Sydenham, & à occaſionner, tant dans le corps que dans l'eſprit, de grands dérangemens, qui ſe diſſipent bientôt, ou du moins peuvent être beaucoup diminués par une doſe convenable d'opium priſe à l'heure du coucher. On forme douze pillules avec un gros d'une des maſſes précédentes, & la doſe eſt d'une ou deux de ces pillules : ce qui ſe répete deux ou trois fois le jour.

Pillules Mercurielles, Pilulæ Mercuriales.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de mercure purifié,
de réſine de gayac,
de ſavon blanc,
} de chaque une once.

Triturez ces ſubſtances dans un mortier de verre juſqu'à ce que les globules de mercure ne paroiſſent plus : enſuite ajoutez une quantité ſuffiſante de ſirop ordinaire, & faites du tout une maſſe, ſelon les regles de l'art.

Ph. de Londres.

Prenez de mercure, cinq gros.
de térébenthine de Strasbourg, deux gros.
d'extrait cathartique, quatre ſcrupules.
de rhubarbe en poudre, un gros.

Triturez le mercure avec la térébenthine, juſqu'à ce qu'ils ſoient parfaitement bien incorporés : enſuite pilez les autres ingrédiens avec ce mêlange en une ſeule maſſe. S'il arrive que la térébenthine ſoit trop épaiſſe, rendez-la plus liquide avec un peu d'huile d'olives.

Pillules Mercurielles laxatives, Pilulæ Mercuriales laxantes.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de mercure purifié, une once.

de réſine de gayac,
d'extrait d'hellebore noir, } de chaque
de la meilleure rhubarbe en } une demi-once.
poudre,

Triturez le mercure avec la réſine juſqu'à ce qu'ils ſoient parfaitement incorporés : enſuite ajoutez les autres ſubſtances, & faites du tout une maſſe, ſelon l'art.

Les trois compoſitions précédentes ſont des pillules mercurielles efficaces, les premieres comme altérantes, & les deux ſuivantes comme purgatives. Cependant elles ſont toutes ſujettes à un inconvénient, qui eſt l'incertitude quant au degré de force ou d'activité, parce que le mercure n'étant pas uni très-intimement avec les autres ſubſtances, il arrive ſouvent qu'il s'en ſépare, & reprend ſa forme naturelle ; or dans cet état il ne produit que très-peu d'effet. Quoiqu'il paroiſſe parfaitement éteint par les matieres avec leſquelles on le triture d'abord ; il y en a une partie qui eſt ſujette à s'en ſéparer, quand on pile ce mêlange avec les autres ſubſtances pour en faire une ſeule maſſe.

Pillules de Gomme-gutte, Pilulæ de Gambogiâ.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'aloës ſoccotrin,
d'extrait d'hellebore noir, } de chaque
de gomme-gutte, } deux gros.
de mercure doux,
d'huile eſſentielle des baies de génévrier, un demi gros.
de ſirop de nerprun, ce qu'il en faut pour former du mêlange une maſſe de pillules en pilant.

C'eſt un fort purgatif mercuriel dans lequel la préparation mercurielle n'eſt pas ſujette à l'incertitude inſéparable de l'uſage du mercure crud dans les compoſitions précédentes. La doſe eſt depuis dix ou quinze grains juſqu'à un demi-gros. Cette derniere quantité contient d'aloës, d'extrait d'hellebore, de gomme-gutte, & de mercure doux environ cinq grains de chaque.

Pillules Ethiopiques, Pilulæ Ethiopicæ Ph. d'Edimbourg.

Prenez de mercure purifié, ſix gros.
de ſoufre doré d'antimoine, } de chaque
de réſine de gayac, } une demi-
de ſavon blanc, } once.

Triturez le mercure avec la réſine & le ſavon dans un mortier de verre, juſqu'à ce que les globules mercurielles ſoient diſparus entierement: enſuite ajoutez le ſoufre doré avec autant de ſirop commun qu'il en faut pour faire de ce mêlange une maſſe qui ait la conſiſtance néceſſaire pour former des pillules.

Ces pillules ſont beaucoup plus efficaces que celles de l'édition précédente de la Pharmacopée, parce qu'on a ſubſtitué à l'éthiops minéral une compoſition plus active. Telles qu'elles ſont à préſent, elles reſſemblent aux pillules du docteur Plummer, décrites dans les Eſſais d'Edimbourg; mais elles leur ſont préférables, en ce qu'elles ſont moins ſujettes à paſſer par les ſelles. Ces pillules ſont un puiſſant remede contre les maladies vénériennes & cutanées. On peut faire ſoixante pillules d'un quart de la quantité qu'on prépare en ſuivant cette formule. On fera prendre trois pillules le matin à jeun, & autant le ſoir à l'heure du coucher; & le malade aura attention de ſe tenir dans une chaleur modérée durant tout le tems qu'il continuera leur uſage.

Je vais joindre ici quelques autres formules de pillules mercurielles auxquelles on peut avoir recours dans le beſoin; la plûpart ont été gardées quelque tems par des particuliers, comme d'excellens ſecrets.

I.

Prenez de mercure crud, } de chaque
d'extrait de gayac dur, } un gros & demi.
d'huile eſſentielle de ſaſſafras, vingt gouttes.
de térébenthine de Veniſe, une quantité ſuffiſante.

Triturez le vif argent avec la térébenthine juſqu'à ce

qu'ils ſoient parfaitement incorporés ; après quoi ajoutez les autres ingrédiens, & réduiſez le tout en une maſſe bien mêlée, dont vous ferez quarante pillules. On peut prendre deux ou trois de ces pillules pour une doſe, ou même davantage.

I I.

Prenez de mercure doux, } de chaque
de craie préparée, } un ſcrupule.
de mucilage de gomme arabique, une quantité ſuffiſante.

Formez de ce mêlange douze pillules ; la doſe eſt d'une, deux ou trois pillules.

I I I.

Prenez de mercure doux, un demi-ſcrupule.
d'extrait de gayac mou, un gros.
d'huile eſſentielle de ſaſſafras, dix gouttes.

Mêlez : faites du tout une maſſe pour vingt pillules ; la doſe eſt depuis une pillule juſqu'à ſix.

I V.

Prenez de mercure doux, un demi-ſcrupule.
de camphre, un demi-gros.
d'extrait de gayac mou, ce qu'il en faut pour faire du tout une maſſe que vous partagerez en vingt pillules.

La doſe eſt depuis une pillule juſqu'à ſix.

V.

Prenez de mercure doux, un demi-ſcrupule.
de térébenthine de Veniſe, ce qu'il en faut pour former une maſſe d'une conſiſtance convenable, que vous partagerez en cinq pillules, pour autant de doſes.

V I.

Prenez de mercure calciné, qu'on appelle communément précipité *per ſe*, } de chaque
d'extrait thébaïque ou d'opium, } deux grains.
de baume de Perou, ce qu'il en faut pour faire une maſſe, que vous diviſerez en deux pillules pour deux doſes.

V I I.

Prenez de turbith minéral, deux ſcrupules.
d'extrait thébaïque ou d'opium, un ſcrupule.
de mucilage de gomme arabique, ce qu'il en faut pour faire du tout une maſſe que vous diviſerez en vingt pillules pour vingt doſes.

Le mercure corallin peut ſe mettre en pillules de la même maniere, & ſe prendre à la même doſe.

V I I I.

Prenez de mercure doux, un demi-ſcrupule.
d'antimoine porphyriſé, un gros.
de conſerve d'écorces d'oranges, ce qu'il en faut pour faire du tout une maſſe que vous partagerez en dix pillules, dont la doſe eſt depuis une juſqu'à trois.

I X.

Prenez de mercure doux, } de chaque
de ſoufre d'antimoine précipité, } cinq grains.
d'aloës ſoccotrin, quinze grains.
de ſirop baſamique, ce qu'il en faut pour faire du tout une maſſe, que vous partagerez en cinq pillules pour autant de doſes.

La maniere de faire prendre, comme remedes altérans, les compoſitions mercurielles décrites ci-deſſus, c'eſt de les donner à petites doſes matin & ſoir, & de

prolonger le tems de leur uſage plutôt que d'augmenter leur doſe. Le malade doit, durant l'uſage de ces remedes, ſe tenir chaudement, & boire des liqueurs diaphorétiques chaudes, telles qu'une infuſion de ſaſſafras, la décoction des bois, l'eau de chaux ſimple ou compoſée, &c.

Pillules Pacifiques ou de Matheus, ou de Starkey,
Pilulæ Pacificæ ſeu Mathei.

Prenez de gomme ammoniaque, trois onces.
de caſtoreum de Ruſſie, deux onces.
de ſafran, } de chaque
d'opium, } une once.
de ſirop commun, une ſuffiſante quantité.

Mêlez, & faites du tout une maſſe, ſelon l'art.

Ces pillules ont été inventées par Starkey, chimiſte empyrique, qui les communiqua à Mathews, ſous le nom duquel on les a beaucoup vantées depuis quelque tems. La formule ou recette des pillules, telle qu'on la donne ici, differe de la recette originale, en ce qu'on a omis une petite doſe d'hellebore noir, parce que ce médicament n'eſt pas fort utile; car quoique ce purgatif puiſſe procurer une ſelle le lendemain qu'on a pris les pillules où il eſt conſervé, il y a une multitude d'autres moyens faciles de ſe procurer cet avantage avec plus de certitude, quand on le juge à propos; & les pillules pacifiques ſans hellebore deviennent un excellent remede, comme calmant, & dans certaines affections nerveuſes. Le ſavon de tartre, qui eſt un autre ingrédient de ces pillules ſelon la recette originale, & ſur les vertus duquel les inventeurs de cette compoſition comptoient beaucoup, ſe trouve changé ici en une égale quantité de gomme ammoniaque, ſans que le médicament perde rien de ſes vertus. Il n'y a du reſte aucun médicament bien important, ſi ce n'eſt l'opium; la doſe des autres eſt trop petite pour produire des effets bien marqués. Huit grains de cette compoſition contiennent à-peu-près un grain d'opium.

Pillules Savonneuſes, Pilulæ Saponaceæ. Ph. de Londres.

Prenez de ſavon fait avec l'huile d'amandes, quatre onces.
d'opium purifié, une demi-once.
d'eſſence de limons (citrons), un gros.

Amolliſſez l'opium avec un peu de vin, & triturez-le enſuite avec le reſte, juſqu'à ce que le tout ſoit parfaitement mêlé.

On a ſubſtitué ces pillules à celles de Matheus. Le ſavon favoriſe la diſſolution de l'opium dans l'eſtomac : ce qui fait que celui-ci agit plus promptement ; c'eſt ſans doute la ſeule raiſon qui a fait mettre dans les vraies pillules de Matheus le ſavon de tartre, quoique ſi difficile à préparer. L'eſſence de limons donne une agréable odeur, fait que l'eſtomac ſupporte mieux la compoſition, & empêche les envies de vomir qu'elle pourroit occaſionner ſans cette ſubſtance aromatique. Dix grains de ces pillules ſavonneuſes contiennent à-peu-près un grain d'opium.

Pillules de Storax, Pilulæ è Styrace. Ph. de Londres.

Prenez de ſtorax calamite purifié, deux onces.
de ſafran, une once.
d'opium purifié, cinq gros.

Pilez ces ſubſtances enſemble juſqu'à ce qu'elles ſoient parfaitement unies.

Ces pillules ſe diſſolvent plus lentement dans l'eſtomac que les pillules ſavonneuſes & les pillules de Matheus : par conſéquent elles agiſſent peu-à-peu, & ont des effets plus durables. Il y a un grain d'opium dans cinq grains & quatre cinquiemes de grain de la maſſe.

Pillules d'Olibanum, Pilulæ de Olibano. Ph. de Londres.

Prenez d'olibanum ou encens mâle, deux onces.

de

de myrrhe, une once.
d'opium, cinq gros.
de baume du Perou, deux gros.
de ſirop commun, une quantité ſuffiſante.

Faites du tout une maſſe qui tiendra lieu des pillules de ſtorax.

Pillules Pectorales ou Bechiques, Pilulæ Pectorales. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de gomme ammoniaque, une demi-once.
de baume de Tolu, deux gros.
de fleurs de benjoin, } de chaque
de ſafran, } un gros.
de ſirop commun, une ſuffiſante quantité.

Faites du tout une maſſe, ſelon l'art.

Ces pillules ſont fort bien compoſées pour exciter & favoriſer l'expectoration; on peut les preſcrire avec ſuccès contre les toux ordinaires cauſées par le froid, & dans les difficultés de reſpirer, occaſionnées par une pituite viſqueuſe. La doſe eſt depuis ſix ou huit grains juſqu'à un ſcrupule & plus: ces pillules ont été conſidérablement perfectionnées dans la nouvelle édition de la Pharmacopée de Londres: on y a ſubſtitué le baume de Tolu à la myrrhe, les fleurs de benjoin au benjoin en ſubſtance, & on a ſupprimé le baume de ſoufre aniſé, qui donnoit aux pillules de l'ancienne formule une odeur deſagréable.

On remarquera ici que parmi le grand nombre de compoſitions que l'on nomme pectorales ou bechiques, il y en a qui, malgré cette reſſemblance de nom, ont néanmoins des vertus très-différentes. La décoction pectorale, le ſirop pectoral & les trochiſques pectoraux ou bechiques ſont compoſés de maniere à pouvoir adoucir, lubréfier & épaiſſir les humeurs trop claires & irritantes; au lieu que les pillules pectorales, l'élixir pectoral & l'oxymel pectoral ſont faits pour ſtimuler, déterger les vaiſſeaux, & pour atténuer ou fondre les humeurs trop épaiſſes & viſqueuſes.

Pillules de Rufus, Pilulæ Rufi.
Ph. de Londres.

Prenez d'aloës ſoccotrin, deux onces.
de myrrhe, } de chaque
de ſafran, } une once.
Formez du tout une maſſe avec le ſirop de ſafran.

Pillules communes, appellées Pillules de Rufus,
Pilulæ communes, vulgò Rufi.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'aloës ſoccotrin, deux onces.
de myrrhe, une once.
de ſafran, une demi-once.
Formez du tout une maſſe avec une quantité ſuffiſante de ſirop d'écorces d'oranges.

Il y a long-tems que ces pillules ſont en uſage, ſans qu'on y ait fait d'autre changement que ceux du ſirop avec lequel on fait la maſſe, & de la doſe du ſafran. Dans les premieres éditions de cette Pharmacopée, on preſcrivoit le ſirop d'abſynthe, auquel on a judicieuſement ſubſtitué ici celui de ſafran, qui conſerve & augmente la couleur jaune du médicament, qu'on regarde ordinairement comme une preuve de ſa bonté. Le ſafran, dans la compoſition qu'on attribue à Rufus, eſt en pareille doſe que la myrrhe; c'eſt ainſi qu'il ſe trouvoit preſcrit dans les premieres éditions de notre Pharmacopée. Comme on n'avoit enſuite diminué le ſafran que ſur une raiſon très-fauſſe, ſçavoir que la quantité précédente pouvoit occaſionner le rire ſardonique, le College de Londres a augmenté le ſafran, ou plutôt a rétabli les pillules de Rufus dans leur forme originaire.

On peut juger facilement des vertus de ce médicament par les ſubſtances qui y entrent. Voyez l'élixir de propriété.

Ces pillules données à la doſe d'un demi-gros ou de deux ſcrupules, ſont un fort purgatif; mais elles deviennent beaucoup plus utiles étant données à plus petites doſes, comme laxatives ou altérantes.

Pillules Stomachiques, Pilulæ Stomachicæ. Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'aloës ſoccotrin, ſix gros.
de rhubarbe, une once.
de myrrhe, une demi-once.
de tartre vitriolé, un gros.
d'huile eſſentielle de menthe, un demi-gros.
de ſirop d'écorce d'orange, une ſuffiſante quantité.

Faites du tout une maſſe.

Ces pillules ſont deſtinées à échauffer modérément & à fortifier l'eſtomac, ainſi qu'à évacuer les humeurs crues & viſqueuſes. La doſe eſt d'un ſcrupule : elle peut ſe prendre deux fois le jour.

Pillules Scillitiques, Pilulæ Scilliticæ.

Prenez de ſavon d'Eſpagne, une once.
de gomme ammoniaque, de cloportes préparés, de ſcille fraîche, } de chaque une demi-once.
de baume de Copahu, une ſuffiſante quantité.

Réduiſez le tout en une maſſe, ſelon les regles de l'art.

Voilà une compoſition ſcillitique bien faite & commode. On ordonne ces pillules pour procurer l'expectoration, & pour tous les cas dans leſquels la ſcille s'emploie avec ſuccès. Comme la vertu de ces pillules dépend principalement de la ſcille, on change ſouvent les autres ſubſtances ; on omet communément le ſavon, comme n'étant d'aucune utilité quand il n'eſt pas à une doſe plus forte que celle de cette compoſition. On ſubſtitue auſſi d'autres poudres, telles que les graines de petit cardamome aux cloportes, qui n'ont aucune action ni vertu, lorſqu'on les prend à une auſſi petite doſe. Quand on emploie, pour faire les diverſes pillules ſcillitiques, de la ſcille fraîche, & du ſuc de ſcille récemment exprimé, il n'eſt pas beſoin de ſe ſervir de baume. Comme la maſſe ſeche & durcit promptement, il faut, auſſi-

tôt qu'elle eſt préparée, lui donner la forme de pillules.

Le College des Médecins d'Edimbourg a corrigé les pillules ſcillitiques de la maniere ſuivante, & d'après les réflexions qu'on vient de lire.

Prenez de gomme ammoniaque,
de graine de cardamome pulvériſée,
de ſcille fraîche, } de chaque une demi-once.

Pilez la ſcille & la gomme ammoniaque enſemble dans un mortier de marbre : enſuite ajoutez les graines de cardamome, & faites du tout une maſſe. Si la compoſition forme une maſſe trop dure, employez, pour l'amollir, ce qu'il faudra de baume de Copahu.

Pillules contre la Dyſſenterie, Pilulæ ad Dyſenteriam.

Prenez de cire jaune, une demi-once,
de blanc de baleine,
de terre du Japon, } de chaque un gros.
d'huile de canelle, douze gouttes.

Réduiſez le tout en une maſſe.

Ce médicament a ſouvent été très-utile dans les dyſſenteries opiniâtres; en même tems qu'il fortifie les inteſtins, il les enduit d'un doux mucilage, qui les empêche d'être irrités par les humeurs âcres. De chaque demi-gros de la maſſe on peut former cinq ou ſix pillules, qui ſervent pour une ou deux doſes.

Pillules de Poix, Pilulæ Piceæ. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de la poix la quantité que vous voudrez : mêlez-y autant de racine d'aulnée en poudre qu'il en faut pour donner au mêlange la conſiſtance qui convient pour faire des pillules.

La poudre d'aulnée qu'on ajoute ici à la poix, n'a pas, il eſt vrai, une vertu conſidérable; cependant elle eſt une addition fort utile, non ſeulement en ce qu'elle donne à la poix une conſiſtance convenable, mais encore parce qu'elle ſépare les parties réſineuſes de la poix, & la rend ſoluble dans les ſucs animaux.

A l'hôpital d'Edimbourg on donne matin & ſoir, un demi-gros de cette maſſe réduit en pillules de moyenne groſſeur, aux perſonnes qui ſont attaquées de maux de poitrine, de ſcorbut, &c.

Pillules Fortifiantes, Pilulæ Roborantes.

I.

Prenez d'extrait dur d'écorce de quinquina, un gros.
de ſel de mars, dix grains.
d'huile de canelle, cinq gouttes.
de baume de Pérou, ce qu'il en faut pour faire du tout une maſſe.

II.

Prenez d'olibanum, un gros.
de poudre ſtyptique, deux ſcrupules.
de ſel de mars, un ſcrupule.
de ſirop de ſucre, une ſuffiſante quantité pour faire du tout une maſſe.

La premiere des deux compoſitions précédentes eſt un puiſſant remede fortifiant & reſtaurant, qui s'emploie contre le relâchement des fibres & l'affoibliſſement du ſyſtême nerveux. Si on fait vingt pillules de la quantité qu'on obtient en ſuivant cette formule, on donne une ou deux pillules pour une doſe : ce qui ſe répete deux fois le jour.

La ſeconde compoſition eſt un puiſſant ſtyptique, & s'emploie pour diminuer ou arrêter les flux de ventre exceſſifs, & pluſieurs eſpeces d'hémorrhagies & d'écoulemens ſéreux.

III.

Prenez des eſpeces aromatiques, } de chaque
d'extrait de gentiane, } un gros.
d'extrait de quinquina, un demi-gros.
d'élixir d'aloës, ce qu'il en faut pour réduire les autres ſubſtances en une maſſe.

Ces pillules ſont utiles pour échauffer & fortifier les eſtomacs affoiblis & froids, pour faire ſortir les vents,

& favoriſer la digeſtion. Si on fait dix pillules d'un gros de cette maſſe, on en peut donner deux, trois fois le jour, environ une heure avant les repas.

Pillules de Blanc de Baleine, Pilulæ è Spermate Ceti.

Prenez de blanc de baleine, un gros.
de ſucre candi blanc en poudre, deux gros.
de ſirop balſamique, une quantité ſuffiſante.

Triturez le blanc de baleine avec le ſucre, juſqu'à ce qu'ils ſoient parfaitement mêlés : enſuite ajoutez le ſirop, & employez un pilon chaud pour faire du tout une maſſe bien mêlée.

Lorſqu'on ne peut pas faire prendre facilement le blanc de baleine ſous toute autre forme que celle de pillules, on preſcrit trois ou quatre de ces pillules d'une groſſeur médiocre : elles ſont très-utiles dans les cas d'éroſions, d'ulcérations, d'irritations aux viſceres, cauſées par des humeurs âcres, & contre la toux ou autres maux ſemblables.

CHAPITRE IV.

Des Bols.

LES bols ne different que très-peu des électuaires, quant à leur conſiſtance ; ils ne ſont ſeulement qu'un peu plus fermes, de maniere qu'ils gardent leur forme, ſans s'étendre ou s'applatir.

Cette forme eſt fort commode pour faire prendre les médicamens les plus actifs, dont il eſt néceſſaire que la quantité ſoit exactement doſée ; tels ſont les violens alexipharmaques, cathartiques & opiatiques. Comme les bols ſont deſtinés le plus ſouvent à être pris auſſi-tôt qu'ils ſont préparés, on y fait fréquemment entrer les ſels volatils & d'autres ſubſtances ſemblables qui s'évaporeroient ou s'enfleroient, ſi la maſſe devoit être gardée.

La quantité d'un bol doit rarement excéder un gros ; & quand il eſt fait d'une ſubſtance très-légere, un ſeul gros forme un trop gros volume, pour qu'il puiſſe s'avaler facilement.

On emploie un ſirop pour donner aux poudres les plus légeres la forme de bol. Un ſcrupule ou vingt-ſix grains de ces poudres mêlé avec ce qu'il faut de ſirop pour leur donner une conſiſtance convenable, font un bol aſſez gros.

On ſe ſert communément des conſerves pour réduire en bols les poudres peſantes, telles que les préparations mercurielles, &c. car les ſirops, ou les autres ſubſtances d'une conſiſtance ſemblable ne retiennent qu'avec peine ces poudres en maſſes. Les poudres teſtacées ont auſſi beſoin qu'on emploie les conſerves pour les tenir en bols ; mais ſouvent les bols ſeroient trop gros, ſi on ne ſe ſervoit toujours que de conſerves.

Les poudres légeres, ainſi que celles qui ſont peſantes, ſe forment très-bien en bols avec un mucilage ; ce qui augmente moins leur volume que les autres ſubſtan-

ces qui ſervent pour le même objet. Le mucilage fait auſſi qu'ils s'avalent plus aiſément. Voyez encore l'article *Electuaire*.

On ne trouve pas dans les Pharmacopées officinales les formules de ce genre, parce que les bols ne ſe préparent qu'au moment du beſoin. La plûpart de celles qui ſuivent, ſont d'uſage dans les hôpitaux Anglois.

Bol Alexipharmaque, Bolus Alexipharmacus.

I.

Prenez de poudre de contrayerva compoſée, un demi-ſcrupule.
de ſirop de pavot blanc, une quantité ſuffiſante pour en faire un bol.

II.

Prenez de racine de contrayerva, un demi-ſcrupule.
de ſirop de ſafran, une quantité ſuffiſante.
Faites du tout un bol.

III.

Prenez de ſerpentaire de Virginie, un demi-ſcrupule.
de confection de kermès, une quantité ſuffiſante.
Mêlez, & faites-en un bol.

IV.

Prenez de ſerpentaire de Virginie, } de chaque
de racine de contrayerva, } huit grains.
de ſafran, trois grains.
de ſirop de meconium, une ſuffiſante quantité pour faire du tout un bol.

V.

Prenez de ſerpentaire de Virginie, quinze grains.

de caſtoreum, dix grains.
de ſirop de ſucre, une quantité ſuffiſante.
Mêlez, & faites du tout un bol.

VI.

Prenez de camphre, deux grains.
de ſafran, cinq grains.
de confection cordiale, un ſcrupule.
Mêlez, & faites du tout un bol.

VII.

Prenez de camphre, deux grains.
de nitre, } de chaque
de racine de contrayerva, } dix grains.
de ſirop des fleurs d'œillet, ce qu'il en faut pour faire du tout un bol.

VIII.

Prenez de muſc, } de chaque
de confection cordiale, } un ſcrupule.
Faites du tout un bol.

IX.

Prenez de muſc, dix grains.
de ſel de corne de cerf ou de ſel ammoniac, cinq grains.
d'extrait thébaïque ou d'opium, un demi-grain.
de ſirop de ſafran, une quantité ſuffiſante.
Faites du tout un bol.

Ces bols alexipharmaques n'ont pas tous le même degré de force ou d'action ; ils ſont plus actifs, à peu près ſelon le rang qu'ils occupent dans cette ſuite, le ſecond étant plus fort que le premier, le troiſieme que le ſecond, & ainſi de ſuite. Ils s'emploient dans les fievres lentes, nerveuſes ou avec perte des forces, pour ſoutenir les forces vitales, relever le pouls, & exciter la tranſpiration. Les deux derniers bols ſont de puiſſans remedes deſtinés ſpécialement pour les cas accompagnés de ſymptômes convulſifs qu'ils font ſouvent ceſſer.

Bol d'Alun, Bolus ex Alumine.

Prenez d'alun,
d'extrait de quinquina, } de chaque dix grains.
de noix muſcade,
de ſirop commun, ce qu'il en faut pour faire du tout un bol.

Cette compoſition eſt un très-fort aſtringent, & cette qualité le fait employer avec ſuccès dans les violentes hémorrhagies de la matrice, & dans les écoulemens immodérés qu'il eſt néceſſaire d'arrêter promptement. On peut prendre ce bol deux fois le jour; & ſi l'hémorrhagie eſt très-conſidérable, on le prend toutes les quatre ou ſix heures, juſqu'à ce qu'elle ſoit ceſſée ou ſuffiſamment diminuée.

Bol de Camphre, Bolus è Camphorâ.

Prenez de camphre, un demi-ſcrupule.
de gomme arabique, un demi-gros.
de ſirop de guimauve, une quantité ſuffiſante pour faire du tout un bol.

Cette compoſition eſt une très-bonne maniere de faire prendre le camphre; quand on le donne ſeul en grande doſe, il eſt ſujet à ſoulever l'eſtomac; d'ailleurs il eſt rare qu'il ait d'auſſi bons effets que quand on lui aſſocie le nitre ou d'autres ſubſtances ſemblables, & qu'on le prend en petites doſes répétées.

Bol de Caſtoreum, Bolus è Caſtoreo.

Prenez de caſtoreum, un ſcrupule.
de ſel de corne de cerf, cinq grains:
ou d'huile de corne de cerf, cinq gouttes.
de ſirop ſimple, une ſuffiſante quantité.
Faites du tout un bol.

On preſcrit ce bol dans les affections hyſtériques & hypochondriaques; il s'emploie auſſi, comme remede alexipharmaque, dans les fievres; ſes vertus qui ſont certaines & à un haut degré, paroiſſent dépendre de l'huile animale fétide ou du ſel volatil, plus que de la ſubſtance dont cette compoſition porte le nom.

Bol Cathartique ou Purgatif, Bolus Catharticus.

I.

Prenez de rhubarbe, un demi-gros.
de ſirop ſolutif de roſes, une quantité ſuffiſante pour en faire un bol.

I I.

Prenez de jalap, un ſcrupule.
de poivre de la Jamaïque, } de chaque
de cryſtaux de tartre, } cinq grains.
du ſirop de nerprun, ce qu'il en faut pour faire du tout un bol.

I I I.

Prenez de ſcammonée, dix grains.
de tartre ſoluble, un ſcrupule.
d'extrait mou de régliſſe, une quantité ſuffiſante.

Triturez bien la ſcammonée avec le tartre ſoluble: enſuite ajoutez-y l'extrait de régliſſe, & faites du tout un bol.

I V.

Prenez de gomme gutte, } de chaque
de cryſtaux de tartre, } huit grains.
de ſirop de gingembre, une quantité ſuffiſante pour faire un bol.

V.

Prenez d'elaterium, deux grains.
d'extrait de jalap, un demi-ſcrupule.
de cryſtaux de tartre, un ſcrupule.
de ſirop d'écorce d'orange, ce qu'il en faut pour faire du tout un bol.

La premiere de ces compoſitions eſt un doux cathar-

tique ou purgatif. Les deux dernieres ſont trop fortes pour être données indifféremment à tous les ſujets ; la ſeconde & la troiſieme tiennent le milieu pour la force.

Bol Cathartique ou Purgatif avec Mercure,
Bolus Catharticus cum Mercurio.

I.

Prenez de jalap, un ſcrupule.
de mercure doux, cinq grains.
de ſirop de roſes ſolutif, ce qu'il en faut pour faire du tout un bol.

I I.

Prenez de gomme gutte, de mercure doux, des eſpeces aromatiques, } de chaque un demi-ſcrupule.
de ſirop de nerprun, une quantité ſuffiſante pour faire un bol.

La premiere de ces compoſitions eſt un purgatif mercuriel doux & ſûr ; la ſeconde eſt trop forte pour convenir à tous les ſujets indifféremment.

Bol Diaphorétique, Bolus Diaphoreticus.

Prenez de poudre de contrayerva compoſée, de ſel ammoniac crud, } de chaque un ſcrupule.
de ſirop ſimple, une quantité ſuffiſante pour faire un bol.

Ce bol ſe donne dans les fievres & les autres maladies où il eſt utile d'exciter la tranſpiration. Le ſel ammoniac eſt un des ſels neutres les plus efficaces qu'il y ait pour favoriſer & procurer cette excrétion ; mais lorſqu'on le donne ainſi ſous une forme ſolide, ſon action doit être aidée par les boiſſons délayantes, chaudes, fréquemment réitérées ; ce qui fait encore que l'eſtomac ne s'en trouve point incommodé.

Bol Diurétique.

Prenez de ſcille fraîche, ſix grains.
de poudre d'arum compoſée, dix grains.
de gingembre, cinq grains.
de ſirop d'écorce d'orange, une quantité ſuffiſante.

Faites du tout un bol.

Le docteur Mead recommande de prendre cette compoſition matin & ſoir dans les hydropiſies, pour procurer l'écoulement des urines; il obſerve que les effets des remedes diurétiques varient beaucoup dans ces maladies, ceux qui ſont efficaces chez certaines perſonnes, n'operant point du tout chez d'autres; & il dit que la ſcille & ſes préparations ſont les diurétiques qui réuſſiſſent le plus généralement.

Bol contre la Dyſenterie, Bolus ad Dyſenteriam.

Prenez de confection cordiale, } de chaque
de bol de France, } un ſcrupule.
d'extrait thébaïque ou d'opium, un grain.

Faites du tout un bol.

Cette compoſition convient parfaitement dans la dyſenterie. Le docteur Mead nous aſſure n'avoir jamais trouvé un médicament plus efficace, ſoit pour arrêter le flux de ventre, ſoit pour cicatriſer les membranes ulcérées. Avant de faire uſage de ce bol ou de tout autre de pareille qualité, il ne faut pas manquer de nettoyer & évacuer les premieres voies par le moyen des émétiques & des purgatifs doux, tels que l'ipecacuanha & la rhubarbe.

Bol Emménagogue, Bolus Emmenagogus.

I.

Prenez d'aloës ſoccotrin, huit grains.
de ſafran, quatre grains.

de poivre de Guinée, deux grains.
d'huile de ſabine, deux gouttes.
de conſerve de rue, ce qu'il en faut pour donner au mêlange la conſiſtance du bol.

I I.

Prenez de ſel de mars, un grain.
de myrrhe, un demi-ſcrupule.
de confection cordiale, quinze grains.
Faites du tout un bol.

I I I.

Prenez de racine d'hellebore noir, huit grains.
de ſcille fraîche, quatre grains.
d'huile eſſentielle de menthe, deux gouttes.
de conſerve d'écorce d'orange, ce qu'il en faut pour faire du tout un bol.

Ces diverſes compoſitions ſont des remedes très-propres à favoriſer ou faire paroître les regles. Les deux premieres ſont deſtinées pour les perſonnes d'une conſtitution foible & phlegmatique ; & la troiſieme pour celles d'un tempérament ſanguin, auxquelles on ne peut faire prendre des remedes martiaux.

Bol Fébrifuge, Bolus Febrifugus.

Prenez de quinquina, un ſcrupule.
de caſcarille, un demi-ſcrupule.
de mucilage de graine de coings, ce qu'il en faut pour faire du tout un bol.

Cette compoſition eſt très-appropriée pour le traitement des fievres intermittentes ; on peut auſſi la donner lorſque des raiſons empêchent de faire prendre le quinquina ſeul. Dans pluſieurs cas où les aromatiques, les amers, les préparations martiales, &c. ſont indiqués, on peut preſcrire ce bol, ſoit avant, ſoit pendant leur uſage, ſelon le beſoin.

Bol Hyſtérique, Bolus Hyſtericus.

Prenez de muſc, } de chaque
d'aſſa fœtida, } ſix grains.
de caſtoreum, un demi-ſcrupule.
de ſirop de ſafran, ce qu'il en faut pour faire du tout un bol.

C'eſt un médicament fort bien compoſé, & très-utile pour les affections hyſtériques & hypochondriaques; il eſt très-efficace dans les abattemens, langueurs, ſincopes, coliques venteuſes, douleurs de tête, & autres ſimptômes qui accompagnent ces affections: il peut ſe prendre deux fois par jour dans une liqueur quelconque appropriée.

Bol Iliaque, Bolus Iliacus.

Prenez d'extrait cathartique, un ſcrupule.
d'extrait thébaïque ou d'opium, un grain.
Faites du tout un bol.

Ce bol eſt conſeillé par le Docteur Mead pour diminuer les douleurs de coliques, procurer des ſelles dans la paſſion iliaque, & les coliques ſeches, lorſque les cathartiques irritans, adminiſtrés ſeuls, ſont rejettés par le vomiſſement. L'uſage de ce médicament doit être précédé de ſaignées abondantes, accompagné de clyſteres purgatifs très-actifs, & favoriſé en buvant une infuſion de ſéné, mêlée d'un peu d'élixir de ſalut ou de teinture de ſéné.

Bol Mercuriel, Bolus Mercurialis.

Prenez de calomelas, de cinq à quinze grains.
de conſerve de roſes, un demi-gros.
Mêlez, & faites du tout un bol.

Ce bol ſe prend tous les ſoirs, ou même plus ſouvent, pour exciter la ſalivation dans le traitement des affections vénériennes & des autres maladies qui exigent cette puiſſante opération. Il ſe preſcrit auſſi tous les ſoirs, comme remede altérant; & on empêche alors qu'il ne

faſſe ſaliver, en donnant le lendemain un purgatif qui attire par les ſelles & le médicament & les humeurs morbifiques : les mercuriaux, adminiſtrés de cette derniere façon, ont en général un meilleur effet que quand on les aſſocie immédiatement avec des purgatifs.

Bol Mercuriel émétique, Bolus Mercurialis emeticus.

Prenez de mercure émétique jaune, ſix grains.
de conſerve de roſes, une quantité ſuffiſante.
Faites du tout un bol.

Ce violent vomitif ſe donne dans les affections vénériennes & lépreuſes, ſpécialement dans les cas d'ulceres ſordides & anciens ; ſon uſage réuſſit fréquemment à les cicatriſer & à les guérir. La violence de ſon opération borne ſon uſage aux conſtitutions robuſtes.

Bol Pectoral ou Bechique, Bolus Pectoralis.

Prenez de blanc de baleine, quinze grains.
de gomme ammoniaque, dix grains.
de ſel de corne de cerf, cinq grains.
de ſirop ſimple, une quantité ſuffiſante.
Mêlez, & faites du tout un bol.

Ce bol procure en général du ſoulagement dans les rhumes qui durent long-tems, les anciennes toux, les aſthmes, & au commencement des conſomptions ou phthiſies, ſur-tout ſi on fait précéder ſon uſage par la ſaignée, & ſi on la réitere, ſuivant le beſoin, à des intervalles convenables.

Bol de Rhubarbe avec Mercure, Bolus Rhei cum Mercurio.

Prenez de rhubarbe choiſie, vingt-cinq grains.
de calomelas ou panacée mercurielle, cinq grains.
de ſirop ſimple, une quantité ſuffiſante pour faire du tout un bol.

Ce bol forme un très-doux purgatif mercuriel. Il ſe preſcrit pour faire périr les vers, & dans les affections cachectiques,

cachectiques, les pâles couleurs, & autres maladies du même genre.

Bol Rhumatique, Bolus Rheumaticus.

Prenez d'extrait de gayac, un demi-gros.
de ſel de corne de cerf, ſept grains.
de ſirop ſimple, une ſuffiſante quantité.
Faites du tout un bol.

Ce bol a été donné avec ſuccès une fois la ſemaine ou plus ſouvent, dans les rhumatiſmes chroniques, ſoit lorſqu'il reſtoit un peu de fievre rhumatiſmale, ſoit lorſqu'il y avoit continuation de douleurs qui avoient pour premiere cauſe des rhumes négligés. Pendant l'uſage de ce remede le malade doit ſe tenir chaudement, & prendre des boiſſons chaudes pour favoriſer ſon opération, comme purgatif & diaphorétique. Il doit auſſi être accompagné de la ſaignée, qu'il faut répéter tous les huit ou dix jours, ou tant que le ſang eſt couenneux. Ce remede s'emploie également contre la goutte, la ſciatique & les autres douleurs qui ne ſont pas accompagnées d'un ſang couenneux; mais dans ces dernieres maladies il faut le faire prendre plus ſouvent que pour le vrai rhumatiſme.

Bol Scillitique, Bolus Scilliticus.

Prenez de ſcille récente, douze grains.
des eſpeces aromatiques, un demi-ſcrupule.
d'huile de menthe, une goutte.
Pilez le tout enſemble pour en faire une maſſe d'une conſiſtance convenable pour un bol.

Cette compoſition forme un médicament échauffant, atténuant & ſtimulant: on le donne avec beaucoup de ſuccès dans tous les cas où les ſécrétions naturelles ſont diminuées ou ſupprimées par la viſcoſité ou l'épaiſſiſſement des humeurs, ou parce qu'elles ſont en ſtagnation. L'efficacité de la ſcille eſt augmentée par l'addition des autres ſubſtances qui échauffent & fortifient les inteſtins, & empêchent qu'on ne rejette la ſcille par le vomiſſe-

ment ; ce qui ne manqueroit pas d'arriver à pluſieurs perſonnes, ſi elles prenoient la ſcille ſeule à cette doſe.

Bol Thériacal, Bolus Theriacalis.

Prenez de thériaque, deux ſcrupules.
de ſel de corne de cerf, ſept grains.
de camphre, trois grains.
Mêlez, & formez du tout un bol.

Le camphre & le ſel de corne de cerf aſſociés de cette maniere avec les opiatiques, ont dans bien des cas des effets beaucoup plus heureux que ſi on donnoit ces premiers médicamens ſeuls, leur vertu diaphorétique étant conſidérablement favoriſée par le relâchement qu'occaſionne l'opium. La quantité de thériaque qui entre dans ce bol, contient un peu plus d'un quart de grain d'opium.

Bol Sudorifique, Bolus Sudorificus.

Prenez de camphre, cinq grains.
d'extrait thébaïque, un grain.
de ſirop d'écorces d'oranges, ce qu'il en faut pour faire du tout un bol.

Ce médicament eſt un des plus efficaces & des plus certains de tous les ſudorifiques : il ne manque preſque jamais d'exciter une ſueur abondante. On peut le donner avec un très-grand ſuccès dans tous les cas où on a beſoin de faire ſuer beaucoup, ſoit dans les maladies aiguës, ſoit dans les chroniques.

Bol Térébenthiné, Bolus Terebinthinatus.

Prenez de térébenthine de Chio, un ſcrupule.
de régliſſe en poudre, un quantité ſuffiſante.
Faites du tout un bol.

Cette forme eſt très-convenable pour faire prendre la térébenthine : la poudre de régliſſe s'emploie ici pour les mêmes raiſons que la poudre d'aulnée dans les pillules de poix.

CHAPITRE V.

Des Electuaires.

LEs électuaires ſont composés principalement de poudres mêlées avec des ſirops, &c. de maniere que la conſiſtance du mêlange ſoit telle, que les poudres ne ſe ſéparent pas en les gardant, qu'on puiſſe prendre facilement ſur la pointe d'un couteau, une doſe d'un électuaire quelconque, & qu'il ne ſoit pas trop ferme pour être avalé.

Les électuaires ſont principalement composés de médicamens altérans fort doux, & de ceux qui ne ſont pas deſagréables au goût. Les médicamens les plus actifs, tels que les purgatifs, les émétiques, les opiatiques & autres ſemblables (j'en excepte les électuaires officinaux qui ſe prennent au poids) ſe donnent rarement ſous cette forme, à cauſe de l'incertitude de la doſe. Les médicamens qui ſont deſagréables au goût, âcres, amers ou fétides, ne ſe prennent pas commodément ſous cette forme, non plus que les ſubſtances peſantes, telles que les mercuriaux, parce qu'elles ſont ſujettes à tomber au fond du vaſe quand on les garde, à moins que la compoſition ne ſoit trop ferme.

Les poudres légeres demandent le triple de leur poids de miel ou de ſirop cuit à la conſiſtance du miel, pour qu'elles aient la conſiſtance d'un électuaire. Quand on emploie les ſirops d'une conſiſtance ordinaire, il ne faut en prendre que le double du poids des poudres.

Lorſqu'on ſe ſert des ſirops ordinaires, il eſt néceſſaire d'ajouter auſſi un peu de conſerve pour empêcher la compoſition de ſe ſécher trop tôt; par exemple, quand on fait les électuaires de quinquina avec le ſirop ſeul, ils deviennent, en un ou deux jours, trop ſecs pour être pris.

Certaines poudres, & ſpécialement celles qui ſont le moins agréables au goût, doivent ſe préparer avec

des mucilages plutôt qu'avec des ſirops, du miel, ou des conſerves. Ces trois dernieres matieres s'attachent à la bouche & aux gencives, ce qui fait que le malade a long-tems le goût du médicament; au lieu que les mucilages paſſent aiſément, ſans laiſſer aucun goût dans la bouche. Un peu d'extrait de régliſſe mou, joint au mucilage, rend la compoſition aſſez agréable au goût, ſans avoir l'inconvénient des autres ſubſtances douces qui s'attachent davantage.

La quantité d'électuaire qu'on preſcrit à la fois dans les formules magiſtrales ou extemporannées, eſt rarement au-deſſous d'une once, & au-deſſus de trois onces.

Regles générales pour faire des Electuaires.

I.

Les regles qu'on a déja données pour faire les décoctions & les poudres, doivent être également obſervées en préparant les décoctions & les poudres pour les électuaires. *Ph. d'Edimbourg.*

I I.

Les gommes, les ſucs épaiſſis & les autres ſubſtances pareilles qu'on ne ſçauroit pulvériſer, doivent être diſſoutes dans les liqueurs preſcrites : enſuite on ajoute les poudres peu-à-peu : & on remue le tout fortement de façon à en faire un mêlange exact & uniforme. *Ph. d'Edimbourg.*

I I I.

Les électuaires aſtringens, de même que ceux dans leſquels il entre des pulpes de fruits, ne doivent être préparés qu'en petite quantité chaque fois. (*Ph. d'Edimbourg.*) Car les médicamens aſtringens perdent beaucoup de leurs vertus à être gardés ſous cette forme, & les pulpes des fruits ſont ſujettes à s'aigrir.

I V.

L'humidité ſuperflue des pulpes doit être évaporée à un feu doux, avant d'ajouter les autres ingrédiens. *Ph. d'Edimbourg.*

V.

Si les électuaires ſe deſſechent en les gardant, on doit leur rendre la conſiſtance convenable, en y ajoutant un peu de vin de Canaries (*Ph. de Londres & d'Edimb.*), & non pas avec du ſucre ni avec du miel : par ce moyen la doſe eſt moins incertaine ; circonſtance qui mérite une attention particuliere, ſpécialement par rapport aux électuaires préparés avec du ſirop, & qui contiennent une grande quantité d'opium, comme la confection Pauline & le *Philonium.*

(*Suppl.*) M. Lewis fait plus bas une remarque que nous croyons devoir rapporter ici, c'eſt que certains électuaires ſont ſujets à ſe gâter, & qu'il vaudroit mieux conſerver en poudre les divers médicamens qui y entrent pour en faire des électuaires au moment du beſoin, ou du moins fort ſouvent. M. Baumé penſe de même ; la plûpart des électuaires, dit cet habile Chimiſte, ſont ſujets à ſe gâter quelque tems après qu'ils ſont faits ; plus ils ſont compoſés, plutôt ils ſont altérés ; preſque tous étant gardés un peu long-tems, & éprouvant les variations de l'air, fermentent, deviennent acides, moiſiſſent même : ce qui ne peut manquer de diminuer, de changer, de détruire les qualités & les vertus des médicamens. Il vaudroit donc mieux ſupprimer tous les électuaires, & ne conſerver que leurs poudres, qu'on délayeroit avec un ſirop ou un extrait approprié, au moment du beſoin ; au moins eſt-il certain qu'on ſeroit plus ſûr de leurs effets.

Les anciens donnoient le nom d'opiates aux électuaires dans leſquels ils faiſoient entrer de l'opium ; mais préſentement il y a beaucoup de Pharmacopées où on donne ce nom à des électuaires officinaux dans leſquels il n'entre point d'opium ; d'ailleurs ce nom eſt ſpécialement employé en France & ailleurs, quoique improprement,

pour les électuaires magiſtraux, dont la plûpart ne contiennent point d'opium.

Toutes les poudres qu'on peut faire entrer dans les électuaires, n'abſorbent point la même quantité de ſirop; c'eſt à quoi on doit avoir beaucoup d'attention dans la pratique pour la compoſition des opiates & des bols magiſtraux. On eſt ſouvent ſurpris de voir le volume de ces médicamens beaucoup plus conſidérable qu'on ne s'y attendoit; cela vient de la nature des poudres qui ont abſorbé une quantité conſidérable de ſirop. Voici quelques regles générales ſur cette matiere.

Les poudres des plantes, des bois, des écorces, des fleurs, & des ſubſtances à peu-près ſemblables, abſorbent trois parties de ſirop pour être réduites en opiates. Immédiatement après qu'ils ſont faits, ils paroiſſent être trop liquides; mais dans l'eſpace de vingt-quatre heures, les poudres ſe gonflent: elles abſorbent le ſirop qui paroiſſoit être ſuperflu, & l'opiate a la conſiſtance qu'il doit avoir.

Les gommes réſines, comme le galbanum, le ſagapenum, la gomme ammoniaque, &c. abſorbent environ leur poids de ſirop.

Les ſubſtances réſineuſes, telles que le maſtic, le ſandarac, le baume ſec du Perou, &c. exigent un peu moins que leur poids de ſirop.

Les matieres minérales, comme limaille d'acier, pierre hématite, antimoine crud & diaphorétique, quelques ſels minéraux, comme le mercure doux, l'éthiops minéral, &c. abſorbent environ moitié de leur poids de ſyrop.

Les matieres ſalines alkalines, telles que les ſels d'abſynthe, de tartre, de centaurée, &c. prennent, au plus, la dixieme partie de leur poids de ſirop.

Les ſels neutres, tels que le ſel fébrifuge de Sylvius, le ſel ammoniac, les ſels de ſaignette, de duobus, &c. ne demandent qu'environ la moitié de leur poids de ſirop.

Les électuaires officinaux, les extraits, & d'autres médicamens de cette nature n'abſorbent que peu ou point de ſirop, parce qu'ils ont à-peu-près la conſiſtance des opiates.

Ces regles ne doivent s'entendre que des opiates dans leſquels on fait entrer des ſubſtances qui n'ont que peu ou point d'action les unes ſur les autres, & dans leſquels il ne ſe forme point de combinaiſon qui ſoit dans le cas d'abſorber plus de ſirop que les ſubſtances priſes ſéparément ; par exemple, ſi vous faites un opiate avec une once de limaille de fer, & autant de crême de tartre, ce mêlange abſorbera d'abord environ moitié de ſon poids de ſirop pour avoir la conſiſtance convenable ; mais au bout de vingt quatre heures, le fer étant plus diviſé par l'action du tartre, devient en état d'abſorber encore une once de ſirop ; & trois ou quatre jours après il faut ramollir de nouveau cet opiate avec une nouvelle quantité de ſirop.

Electuaire Antidyſenterique, Electuarium ad Dyſentericos. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de confection Japonoiſe ou de cachou, deux onces.
de baume de Locatelli diſſous dans une ſuffiſante quantité de jaune d'œuf, une once.
de rhubarbe en poudre, une demi-once.
de ſirop de guimauve, une quantité ſuffiſante.
Mêlez, & faites du tout un électuaire.

Cet électuaire eſt très-bien compoſé pour produire les effets que ſon titre indique. Il eſt rare qu'on puiſſe employer les aſtringens ou les opiatiques ſeuls dans le traitement des dyſſenteries, même après que l'on a évacué les premieres voies par un vomitif ou par une doſe convenable de rhubarbe. Il eſt vrai qu'ils diminuent les douleurs & le flux de ventre pour quelque tems ; mais ce court ſoulagement eſt ſujet à avoir des ſuites dangereuſes ou même fatales, parce que les humeurs âcres & corrompues étant retenues dans le corps, ſont très-préjudiciables. La rhubarbe que les Médecins d'Edimbourg ont ajoutée récemment aux autres médicamens d'après la pratique de l'hôpital, empêche en grande partie cet amas d'humeurs nuiſibles, ſans contrarier beaucoup les effets ſalutaires des autres ſubſtances ; il y a cependant beaucoup de cas dans leſquels il eſt néceſſaire

de faire prendre en outre des médicamens laxatifs ſeuls. La doſe de cet électuaire eſt la groſſeur d'une forte noix muſcade, une ou deux fois le jour, ſelon que les ſymptômes ſont plus ou moins preſſans. Un gros contient environ un ſixieme de grain d'opium.

Electuaire de baies de Laurier, Electuarium è baccis Lauri.
Ph. de Londres.

Prenez des feuilles de rue ſéches,
de graine de carvi,
de perſil,
de baies de laurier, } de chaque une once.
de gomme ſagapenum, une demi-once.
de poivre noir,
de caſtoreum de Ruſſie, } de chaque deux gros.
de miel clarifié, trois fois le poids des eſpeces pulvériſées.

Mêlez les eſpeces avec le miel, & faites du tout un électuaire.

Cette compoſition ſe prend quelquefois dans les coliques venteuſes & les affections hyſtériques, depuis un ſcrupule juſqu'à deux gros. Le principal uſage qu'on en fait eſt dans les clyſteres carminatifs ; mais comme cet uſage n'eſt pas fréquent, les médecins d'Edimbourg l'ont retranchée de leur Pharmacopée.

Electuaire de Caſſe, Electuarium è Caſſiâ.
Ph. de Londres.

Prenez de ſirop ſolutif de roſes,
de pulpe de caſſe nouvellement extraite, } de chaque une demi-livre.
de manne, deux onces.
de pulpe de tamarins, une once.

Triturez la manne dans un mortier, & faites-la fondre à une douce chaleur dans le ſirop : ajoutez enſuite les pulpes, & entretenez la chaleur juſqu'à ce que le mélange ſoit réduit à une conſiſtance convenable.

Diacaſſia.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de pulpe de caſſe, douze onces.
de pulpe de tamarins, ſix onces.
de manne de Calabre, huit onces.
de ſirop de roſes pâles, une livre.

Faites fondre la manne dans de l'eau chaude : paſſez la diſſolution : faites évaporer la colature avec le ſirop à un feu doux juſqu'à conſiſtance de miel : enſuite mêlez les pulpes de maniere à faire du tout un électuaire uniforme, ſelon les regles de l'art.

Ces deux électuaires de caſſe ſont des compoſitions officinales fort commodes, pour ſervir comme de baſe à des électuaires purgatifs & pour d'autres uſages ſemblables ; car il eſt aſſez embarraſſant de ſéparer la pulpe d'une petite quantité de fruits, pour les formules magiſtrales ou extemporanées. Les tamarins donnent un goût aſſez gracieux à ces électuaires, & ils ne les rendent pas ſujets à aigrir, comme on le pourroit croire. Cette compoſition ne s'eſt pas trouvée plus aigre après avoir été gardée quatre mois, qu'elle ne l'étoit le jour où on l'avoit faite. On preſcrit auſſi ces deux électuaires ſeuls, à la doſe de deux ou trois gros, pour lâcher doucement le ventre des perſonnes conſtipées par tempérament.

Electuaire Lénitif, Electuarium Lenitivum.
Ph. de Londres.

Prenez de figues, une livre.
de ſéné, huit onces.
de pulpe de tamarin, } de chaque
de caſſe, } une demi
de pruneaux, } livre.
de graine de coriandre, quatre onces.
de régliſſe, trois onces.
de ſucre fin, deux livres & demie.

Réduiſez le ſéné en poudre avec la coriandre, & paſſez dix onces de cette poudre au tamis : faites

bouilllir le reſte avec les figues & la régliſſe dans quatre livres d'eau juſqu'à réduction de moitié : enſuite paſſez avec expreſſion : faites évaporer la colature juſqu'à ce qu'il n'en reſte qu'une livre & demie, ou un peu moins : diſſolvez-y le ſucre de façon à en faire un ſirop : ajoutez peu-à-peu ce ſirop aux pulpes, & mêlez-y la poudre paſſée par le tamis.

Cet électuaire ſe preſcrit à la doſe de la groſſeur d'une noix muſcade pour tenir le ventre libre aux perſonnes naturellement conſtipées. Il s'emploie fréquemment en lavemens, quoique le ſuivant ſoit encore préférable pour cet uſage.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de ſéné, quatre onces.
de régliſſe, deux onces.
de graine de coriandre, une once.
de pulpe de pruneaux, une livre.
de tamarins, } de chaque
de caſſe, } une demi livre.
de ſucre blanc, ſix livres.
d'eau bouillante, quatre livres.

Mettez infuſer le ſéné, la régliſſe & la coriandre dans l'eau, dans un vaiſſeau fermé, durant une nuit : paſſez l'infuſion avec expreſſion : faites bouillir la colature avec le ſucre juſqu'à la conſiſtance d'un ſirop épais : enſuite ajoutez les pulpes, & mêlez le tout enſemble, de maniere à en faire un électuaire.

Cet électuaire eſt beaucoup meilleur pour les lavemens laxatifs & purgatifs, que ceux dans la compoſition deſquels il entre des poudres. Il eſt maintenant exempt de quelques ſubſtances inutiles qu'on y avoit laiſſées lors de la premiere réviſion de la Pharmacopée, telles que les racines de polypode, les feuilles de mercuriale, les graines de lin & de fenu grec. On a ſubſtitué au miel le ſucre, qui eſt moins ſujet à s'aigrir quand on le garde ; peut-être la melaſſe ſeroit-elle préférable à tous les deux, parce qu'elle contribueroit à l'effet du remede ; d'ailleurs, non-ſeulement elle n'eſt pas par elle-même

ſujette à fermenter, mais elle a la propriété d'empêcher que les matieres qui y ſont diſpoſées, n'entrent en fermentation.

Electuaire Pectoral, Electuarium Pectorale.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de rob de baies de ſureau, deux onces.
de blanc de baleine diſſous dans une ſuffiſante quantité de jaune d'œuf, une demi once.
de fleurs de benjoin, un gros.
de ſirop balſamique, ce qu'il en faut pour donner au mêlange la conſiſtance d'électuaire.

Cette compoſition forme un remede très efficace dans les toux avec irritation, & les rhumes ordinaires : elle diminue l'âcreté des humeurs, & favoriſe l'expectoration. On peut en prendre deux ou trois fois par jour, à la doſe de la groſſeur d'une petite noix muſcade. Si on en prend la valeur d'une groſſe noix muſcade, en ſe mettant au lit, non-ſeulement elle rend la reſpiration plus facile, mais elle a encore l'effet de procurer pendant la nuit une tranſpiration ou même une ſueur ſalutaire. Cet électuaire eſt meilleur que celui des anciennes éditions, parce qu'on y a ſubſtiué le rob de ſureau à la conſerve de roſes, & le blanc de baleine à la poudre de gomme adragant compoſée.

Electuaire de Scammonée, Electuarium è Scammonio.
Ph. de Londres.

Prenez de ſcammonée, une once & demie.
de géroſle, } de chaque ſix gros.
de gingembre, }
d'huile eſſentielle de graine de carvi, un demi-gros.
de miel, une demi livre.

Pulvériſez les ſubſtances aromatiques enſemble : puis mêlez les avec le miel : alors ajoutez la ſcammonée en poudre, & enſuite l'huile.

Cet électuaire eſt un purgatif échauffant & prompt.

C'eſt une correction de l'électuaire caryocoſtin, *electuarium caryocoſtinum*, de nos Diſpenſaires précédens, compoſition, dont on ſe plaignoit beaucoup, comme incommode, à cauſe de la forte doſe qu'il en falloit prendre. Un gros & demi de celui-ci contient quinze grains de ſcammonée, & équivaut à une demi-once de l'autre.

Electuaire de Scordium, Electuarium è Scordio.
Diaſcordium.
Ph. de Londres.

Prenez des eſpeces de ſcordium avec opium, autant qu'il vous plaira.
de ſirop de meconium cuit juſqu'à la conſiſtance du miel, trois fois autant, meſuré au poids.

Mêlez les eſpeces avec le ſirop de maniere à faire du tout un électuaire.

Dans nos premiers Diſpenſaires, il étoit preſcrit de mêler les poudres avec du miel; mais on lui a ſubſtitué le ſirop, qui remplit mieux les intentions dans leſquelles on compoſe ce médicament, dont on compte faire un opiate aſtringent; au lieu que le miel eſt ſenſiblement apéritif & déterſif. Il n'eſt peut-être pas à propos, pour le commerce, de réduire ces eſpeces en électuaire, parce qu'en les gardant ſous cette forme, elles perdent beaucoup de leur goût aromatique & de leur qualité aſtringente; elles deviennent douces au goût; d'ailleurs la couleur rouge qui eſt communiquée par le bol, ſe perd. C'eſt donc avec raiſon que le College de Londres ordonne de les garder en poudre auſſi bien qu'en électuaire, & de préparer la poudre ſans opium ou avec opium, ſuivant le beſoin. Voyez Eſpeces de Scordium, *Species è Scordio*; & Poudre de bol avec opium & ſans opium, *Pulvis è bolo cum & ſine opio.* On peut, au moment du beſoin, faire de chacune de ces poudres un électuaire avec le ſirop qu'on jugera à propos.

Le diaſcordium a été compoſé par ſon auteur Fracaſtor, pour faire un remede anti-peſtilentiel; mais ce n'eſt qu'un remede médiocrement échauffant; c'eſt un opiate aſtringent & anodin ou calmant dont on fait peu

de cas aujourd'hui. Il y a un grain d'opium ſur neuf ſcrupules de l'électuaire.

Les eſpeces de ſcordium, *ſpecies è ſcordio*, qui forment la baſe de cet électuaire, contiennent, comme on l'a déja dit à cet article, pluſieurs ſubſtances inutiles. Quoique les médecins de Londres aient publié une correction judicieuſe de cette poudre, ſous le titre de poudre de bol, *pulvis è bolo*; cependant cet électuaire de ſcordium eſt encore fait avec la poudre non réformée, & cela en partie, parce qu'on n'a pas cru devoir changer un remede ſur les vertus duquel tant de gens comptent ſi fort, & dont on a éprouvé les effets ſi longtems; en partie auſſi, parce que les médecins qui préféreront la poudre de bol, peuvent ordonner qu'on s'en ſerve pour faire un électuaire extemporané. On n'a pas conſervé cette poudre dans la Pharmacopée d'Edimbourg; mais l'électuaire de ſcordium y eſt réduit à une très-grande ſimplicité, & forme un excellent remede. La plante qui lui avoit donné ſon nom, ayant très-peu de vertu, on l'a retranchée, & la compoſition porte le titre ſuivant.

Confection Japonoiſe ou de Cachou, Confectio Japonica, Ph. d'Edimbourg.

Prenez de cachou ou terre du Japon, trois onces.
de racine de tormentille,
de noix muſcade,
d'olibanum, } de chaque deux onces.
d'opium diſſous dans une ſuffiſante quantité de vin des Canaries, un gros & demi.
de ſirop de roſes ſeches, bouilli juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtance de miel, trois fois le poids des poudres.

Mêlez, & faites du tout un électuaire qui tiendra lieu du diaſcordium.

Les ſubſtances qui entrent dans cet électuaire, ſont parfaitement bien choiſies, & en telle proportion, les unes relativement aux autres, que la quantité de l'opium eſt la même que dans le diaſcordium des précédentes

éditions de la Pharmacopée d'Edimbourg, c'eſt-à-dire d'un grain ſur dix ſcrupules.

Baume de Locatelli, Balſamum Locatelli.
Ph. de Londres.

Prenez d'huile d'olives, une livre.
de térébenthine de Strasbourg, } de chaque une demi-livre.
de cire jaune, } de chaque une demi-livre.
de ſantal rouge, ſix gros.

Faites fondre la cire à un feu doux avec une partie de l'huile : puis ajoutez le reſte de l'huile & la térébenthine, & enſuite le ſantal : remuez le mêlange juſqu'à ce qu'il ſoit refroidi.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de cire jaune, une livre.
d'huile d'olives, une livre & demie.
de térébenthine de Chio ou de Strasbourg, une livre & demie.
de baume de Perou, deux onces.
de ſang-dragon en poudre, une once.

Faites fondre la cire dans l'huile à un feu doux : enſuite mettez-y la térébenthine : retirez le mêlange du feu : ajoutez-y le baume de Perou & le ſang de dragon, & remuez continuellement le mêlange juſqu'à ce qu'il ſoit refroidi. Le ſang dragon donne une plus belle couleur à cette compoſition que le ſantal rouge, quoiqu'il ne ſoit pas auſſi convenable que le dernier pour d'autres raiſons ; car on a remarqué qu'étant diſſous dans de l'huile, il rend la compoſition un peu échauffante & irritante, qualités qui ſont tout-à fait contraires aux effets qu'on attend de ce médicament.

Ce baume s'emploie dans les contuſions & les hémorrhagies internes, dans les excoriations des inteſtins, les ulcérations des poumons, les dyſſenteries, & dans pluſieurs eſpeces de toux & d'aſthmes. La doſe eſt depuis deux ſcrupules juſqu'à deux gros. On peut le faire pren-

dre facilement avec environ le double de ſon poids de conſerve de roſes. Voyez *Electuaire balſamique.* On l'a employé auſſi quelquefois à l'extérieur pour déterger & cicatriſer les plaies & les ulceres récens.

Baume Céphalique, Balſamum Cephalicum.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'huile de noix muſcade tirée par expreſſion, une once.
d'huile diſtillée de clous de gérofles, de romarin, de lavande, } de chaque un demi-gros.
de ſuccin, un demi-ſcrupule.
de baume de Perou, un gros.

Faites liquéfier l'huile de muſcade dans un vaiſſeau d'argent : enſuite éloignez-la du feu, & ajoutez-y les autres huiles & le baume, ſelon les regles de l'art.

On recommande de frotter avec ce médicament les tempes & les membres paralytiques, pour échauffer ces parties, & pour fortifier les nerfs ; on conſeille auſſi de le faire ſentir pour rappeller & ranimer les eſprits. Quelquefois on le preſcrit auſſi intérieurement, comme un cordial échauffant, dans les maladies de langueur, & contre la foibleſſe du ſyſtême nerveux.

Il y a beaucoup de préparations de ce genre dans les Pharmacopées étrangeres ; chacune eſt compoſée d'une ſeule huile eſſentielle, incorporée avec l'huile de muſcade tirée par expreſſion. Cette derniere doit être privée préalablement de ſon odeur (en la diſtillant avec de l'eau), afin que l'odeur de l'huile eſſentielle ne ſoit pas altérée. Au lieu de cette matiere ſébacée préparée on peut ſe ſervir d'un mêlange de cire blanche & d'huile d'olives. On trouve dans la Chimie pratique de M. Doſſie un procédé général pour faire un baume de ce genre : il a pour titre,

Baume Odoriférant, Balſamum Odoriferum.

Prenez d'huile d'olives, de cire blanche, } de chaque deux onces.

Mettez l'huile dans un vaiſſeau de porcelaine, enfoncé dans un autre vaſe rempli d'eau bouillante : coupez la cire par tranches, & mettez la dedans : remuez le mélange avec un couteau propre ou avec une ſpatule, juſqu'à ce que la cire ſoit fondue : alors retirez le vaiſſeau de porcelaine de l'eau chaude ; & lorſque le mêlange commence à s'épaiſſir, verſez y peu à-peu quatre gros de quelque huile eſſentielle odorante, par exemple de celle de canelle ou de muſcade, de macis, d'écorce de citron, de bois de roſe, de lavande, de romarin, &c. ou bien d'un mêlange de deux ou trois de ces huiles ; on peut ajouter auſſi un gros d'eſſence d'ambre gris, qui ne manquera pas d'augmenter l'odeur des huiles, ſans rien communiquer de ſa propre odeur. Remuez le tout continuellement, afin que le mêlange ſoit exact ; & auſſi-tôt que cela eſt fait, plongez le vaiſſeau dans de l'eau froide pour empêcher l'évaporation des huiles eſſentielles.

On peut faire ces baumes de la couleur qu'on veut, & de façon à reſſembler à cet égard, ainſi que pour l'odeur, au végétal dont on a employé l'huile eſſentielle. Si on broie d'abord un peu de la matiere que les Peintres appellent verd de veſſie, avec l'huile d'olives, on aura un beau vert ; un peu de cinnabre donnera un rouge d'écarlate ; le ſafran des Indes une couleur de citron ; la violette un bleu de Pruſſe, & la cochenille une belle teinture de pourpre.

Confection Cordiale, Confectio Cardiaca.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de conſerve de fleurs de romarin, trois onces.
de noix muſcades confites, une once & demie.
de gingembre confit, ſix gros.
de poudre de contrayerva compoſée, une demi-once.
d'huile de canelle, quinze gouttes.
de ſirop d'écorce d'orange, une quantité ſuffiſante.

Mêlez le tout pour faire un électuaire, ſelon les regles de l'art.

Cet électuaire reſſemble beaucoup, pour les vertus, à

à celui qui eſt dans le ſecond tome de cet Ouvrage, ſous le même nom de *confection cordiale*, quoiqu'il en ſoit différent quant à la compoſition. Il faut apporter un ſoin tout particulier dans le choix de l'huile eſſentielle; car c'eſt de ſa bonté que dépend en grande partie celle du médicament.

Confection Pauline, Confectio Paulina.
Ph. de Londres.

Prenez de coſtus d'Arabie ou de zédoaire,
de canelle,
de poivre long,
de poivre noir,
de ſtorax purifié,
de galbanum purifié,
d'opium purifié,
de caſtoreum de Ruſſie,
} de chaque deux onces.

de ſirop ſimple, cuit à la conſiſtance du miel, trois fois le poids de tous les autres ingrédiens.

Faites chauffer le ſirop, & mêlez-y avec ſoin l'opium, diſſous préalablement dans du vin: verſez peu-à-peu ce mêlange, tandis qu'il eſt chaud, ſur le galbanum & le ſtorax, que vous aurez fait fondre précédemment enſemble; après quoi, répandez ſur ce mêlange les autres ſubſtances réduites en poudre, & mêlez le tout exactement. Voilà la confection d'Archigenes, *confectio Archigenis*, de nos précédens Diſpenſaires, rendue à ſa premiere forme & à ſon auteur. C'eſt un opiate échauffant, & on l'emploie quelquefois comme tel dans la pratique. Trente deux grains contiennent un grain d'opium.

Mithridate, ou Confection de Damocrates,
Mithridatium, ſive Confectio Damocratis.
Ph. de Londres.

Prenez de canelle, quatorze gros.
de myrrhe, onze gros.
d'agaric, dix gros.

de nard des Indes,
de gingembre,
de ſafran,
de graines de thlaſpi,
d'encens,
de térébenthine de Chio,
} de chaque dix gros.

de jonc odorant,
de coſtus, ou à ſa place, de zédoaire,
des feuilles d'Inde, ou à leur place, de macis,
de ſtœchas,
de poivre long,
de graine de ſéſéli,
de ſuc d'hypociſte,
de ſtorax purifié,
} de chaque une once.

d'opopanax,
de galbanum purifié,
d'opobalſamum, ou à ſa place, d'huile de noix muſcade par expreſſion,
de caſtoreum de Ruſſie,
de pouillot de montagne,
de ſcordium,
de carpobalſamum, ou à ſa place, de cubebes,
de poivre blanc,
de graine de daucus de Crête,
de bdellium purifié,
} de chaque ſept gros.

de nard celtique,
de racine de gentiane,
de dictame de Crête,
de roſes rouges,
de graines de perſil de Macédoine,
de petit cardamome mondées,
de fenouil doux,
de gomme arabique,
d'opium purifié,
} de chaque cinq gros.

de racine de roſeau aromatique, de valériane ſauvage, de graine d'anis, de ſagapenum purifié,	de chaque trois gros.
de meum, de millepertuis, de ſuc d'acacia, ou à ſa place, de cachou, de ventre de ſcinc,	de chaque deux gros & demi.

de miel clarifié, le triple du poids de toutes les ſubſtances précédentes.

Faites chauffer le miel, & mêlez-le avec l'opium diſſous dans du vin : faites fondre en même tems dans un autre vaiſſeau le ſtorax, le galbanum, la térébenthine & l'opobalſamum ou l'huile de noix muſcade : remuez-les continuellement & circulairement, pour les empêcher de brûler ; lorſqu'ils ſeront fondus, verſez-y le miel chaud, d'abord par cuillerées, enſuite en plus grande quantité à la fois ; & quand le tout eſt preſque refroidi, ajoutez-y peu à-peu les autres ſubſtances réduites en poudre.

Thériaque d'Andromaque ou de Veniſe, Theriaca Andromachi. Ph. de Londres.

Prenez de trochiſques de ſcille, une demi-livre.

de poivre long, d'opium purifié, de viperes ſéchées,	de chaque trois onces.
de canelle, d'opobalſamum, ou à ſa place, d'huile de noix muſcade,	de chaque deux onces.
d'agaric, de racine d'iris de Florence, de ſcordium, de roſes rouges, de graine de navets,	de chaque une once & demie.

d'extrait de régliſſe, une once & demie.

de nard des Indes,
de ſafran,
d'amomum,
de myrrhe,
de coſtus, ou à ſa place, de zédoaire,
de jonc odorant,
} de chaque une once.

de racine de quintefeuille,
de rhubarbe,
de gingembre,
de feuilles d'Inde, ou à ſa place, de macis,
de dictame de Crête,
de feuilles de marrube,
de feuilles de calament,
de ſtœchas,
de poivre noir,
} de chaque ſix gros.

de graines de perſil de Macédoine,
d'oliban,
de térébenthine de Chio,
de racine de valériane ſauvage,
de racine de gentiane,
de nard celtique,
de meum,
de feuilles de pouillot,
de chamæpitys,
de millepertuis,
de ſommités de germandrée avec les graines,
de carpobalſamum, ou à ſa place, de cubebes,
de graine d'anis,
de fenouil doux,
de petit cardamome mondées,
d'ammi,
de ſéſeli,
de thlaſpi,
} de chaque une demi-once.

de ſuc d'hypociſte,
d'acacia, ou à ſa place, de cachou,
de gomme arabique,
de ſtorax purifié,
de ſagapenum purifié,
de terre de Lemnos, ou à ſa place, de bol d'Arménie ou de France,
de vitriol verd calciné,
de racine de petite ariſtoloche, ou à ſa place, d'ariſtoloche longue,
de ſommités de petite centaurée,
de racine de daucus de Crête,
— de chaque une demi-once.

d'opopanax,
de galbanum purifié,
de caſtoreum de Ruſſie,
de bitume de Judée, ou à ſa place de ſuccin blanc préparé,
de calamus aromaticus,
— de chaque deux gros.

de miel clarifié, le triple du poids de toutes les autres ſubſtances.

Mêlez le tout de la même maniere qu'on l'a preſcrit pour faire le mithridate.

De ce grand nombre d'électuaires mal compoſés que le charlataniſme ou la crédulité des premiers ſiecles avoient mis en vogue, les deux célebres électuaires précédens ſont preſque les ſeuls que la derniere réforme de la Pharmacopée de Londres ait laiſſés dans les boutiques, tels qu'ils étoient autrefois. La thériaque eſt une correction du mithridate, faite par Andromaque, médecin de Néron; le mithridate lui-même a été trouvé, dit-on, dans le cabinet de Mithridate, Roi de Pont. Ceux qui ont d'abord publié ces fameux ſecrets, leur ont donné des louanges outrées; ils faiſoient conſiſter leur principale vertu à être de très-puiſſans remedes préſervatifs & curatifs de toute ſorte de poiſons. Qui-

conque en prenoit une certaine quantité le matin, étoit aſſuré de ne pouvoir être empoiſonné le même jour. On confirmoit cette promeſſe par l'exemple de l'inventeur prétendu du remede. Celſe rapporte que Mithridate étoit tellement préſervé, par l'uſage continuel de cet électuaire, contre l'action des choſes qu'on regardoit communément comme poiſons, qu'il n'y en eut aucune qui produisît ſon effet ſur lui, lorſqu'il en eut beſoin. Mais les idées qu'on ſe faiſoit des poiſons dans ces ſiecles d'ignorance, étoient évidemment fauſſes. Avant que l'expérience eût appris aux hommes à connoître les qualités & les effets des ſubſtances médicinales, ils redoutoient perpétuellement de rencontrer des poiſons; c'eſt pour cette raiſon qu'on ſe donnoit tant de peine pour trouver des remedes qui prévinſſent ou détruiſiſſent leurs effets. On raſſembloit pour cela toutes les ſubſtances qu'on croyoit poſſéder la vertu alexipharmaque à quelque degré : de-là viennent ces antidotes composés de tant de ſubſtances qu'on trouve dans les écrits des anciens médecins. Il ne paroît cependant pas qu'ils connuſſent dautres poiſons que la ciguë, l'aconit, & les morſures des bêtes venimeuſes, & pour ces dernieres, ils n'avoient point du tout de contrepoiſon. En admettant même la réalité des poiſons, & l'efficacité de pluſieurs antidotes pris ſéparément, les compoſitions dont il s'agit ici, ne pouroient pas plus avoir les effets qu'on en attend, que la réunion de toutes les ſubſtances médicinales en une ſeule compoſition ne pouroient faire un remede contre toutes les maladies.

Malgré l'abſurdité des idées qui ont fait naître ces divers remedes fameux, & malgré la maladreſſe de ces énormes compoſitions, comme il s'y trouve nombre de ſubſtances très-actives dont les vertus, quoique conſidérablement altérées, ne ſont cependant pas détruites par leur multiplicité & la contrariété de leur action, des expériences répétées ſuffiſamment ont démontré que ces remedes ſi composés produiſent des effets très-marqués, comme échauffans, diaphorétiques & opiatiques ou calmans. On pourroit ſans doute retrancher de ces compoſitions nombre de ſubſtances inutiles ſans dimi-

nuer en rien leurs vertus ; néanmoins, comme les effets qu'elles ont ſous leur forme préſente, ſont bien connus, des égards pour l'antiquité ont empêché qu'on ne les retranchât entierement. Le College de Londres a ſeulement jugé à propos de retrancher, des formules originales, toutes les ſubſtances qu'on y avoit introduit enſuite. Ni la deſcription en vers, ni l'exploſion en proſe de cette compoſition ne font aucune mention du poivre blanc qu'on a ajouté dans la ſuite à la thériaque : la racine d'iris qu'on trouve dans le mithridate des premieres éditions de nos Pharmacopées eſt auſſi une addition ſurnuméraire qui n'eſt pas dans l'original : ce qui les a fait rejetter. Il n'y a aucune bonne autorité pour mettre le cabaret dans le mithridate ; le vers dont on l'a tiré, eſt eſtropié & corrompu ; & le mot que quelques-uns conjecturent être l'aſarum ou cabaret, eſt expliqué d'une maniere différente par d'autres : juſqu'à ce qu'il y ait quelque correction de ce texte mieux fondée que ſur des conjectures de critiques, on peut fort bien ſe paſſer de ce médicament, ſans faire tort à la compoſition. Il n'y a aucune des deſcriptions anciennes qui éclairciſſent ces difficultés ; car dans les unes, ce nom manque, de même que quelques autres, & dans d'autres il ſe trouve avec des additions nombreuſes.

Il y a une innovation dans ces deux médicamens qui eſt admiſe par le College même. On trouve dans les anciennes formules la canelle & la caſſia lignea ; cependant il eſt évident, par différens endroits des ouvrages de Galien, que les anciens n'employoient que la derniere, parce qu'on avoit beaucoup de peine à ſe procurer de la vraie canelle ; ainſi retenir la caſſia lignea, maintenant que la canelle eſt ſi commune, n'étoit donc qu'une complaiſance aveugle que l'on avoit pour les anciens, ſans examiner l'intention dans laquelle ils ont écrit ; c'eſt pourquoi on retranche maintenant la caſſia lignea, & on a mis à ſa place une moitié de plus de canelle, ce qui eſt la proportion que Galien preſcrit d'obſerver lorſqu'on ſubſtitue une ſubſtance à une autre. Il y a beaucoup d'apparence que la même choſe eſt arrivée par rapport au nard celtique & à celui des Indes,

& que le premier entroit dans cette compoſition à cauſe de la difficulté de trouver l'autre ; car Galien donne expreſſément la préférence au dernier.

Il y a, par rapport à la thériaque, une erreur conſidérable qui a paſſé dans toutes les éditions de notre Pharmacopée, excepté dans celle-ci : c'eſt qu'on a ſubſtitué le vitriol romain au *chalcitis*, qu'on ne connoît pas certainement à préſent, & dans le catalogue des ſubſtances ſimples on décrit le vitriol romain comme étant bleu ; au lieu que les auteurs Italiens s'accordent à le dire vert ; & s'il ne l'étoit pas, il ne répondroit pas aux effets du chalcitis, qui étoit certainement une ſubſtance martiale, & qui donne à la compoſition une couleur noire : ce qui a fait principalement qu'on a pris le calchitis pour le vitriol de cuivre ; c'eſt ſon nom qui eſt dérivé du mot grec *kalkos*, cuivre ; mais il faut obſerver qu'autrefois on croyoit que tous les vitriols venoient du cuivre : ce qui a occaſionné l'application du mot cuivre à tous les vitriols. Les Allemands appellent encore le vitriol vert ou martial *kupffer-waſſer*, & en Anglois on le nomme *copperas*. Il eſt probable que le chalcitis des anciens n'étoit autre choſe qu'un vitriol martial natif, calciné par la chaleur de ces climats chauds, juſqu'à acquérir un rouge jaunâtre ou cuivreux ; & par conſéquent le vitriol vert ordinaire, ainſi calciné artificiellement, eſt très-propre à être ſubſtitué au chalcitis. Le College de Londres a rendu auſſi un peu plus facile la préparation des compoſitions précédentes, en omettant dans le mithridate les *trochiſci cypheos*, & les *trochiſci hédycroi* & *viperini* dans la thériaque, & en inſérant leurs médicamens, comme le fait Zwelfer, dans les compoſitions auxquelles ils ſont deſtinés. Cela s'eſt fait fort commodément dans la thériaque, parce que les ſubſtances de ces trochiſques y entrant déja, ont été augmentées en même proportion. Quant au mithridate, il a été néceſſaire de retrancher quelques grains de certains articles, & de faire une petite addition à d'autres. Le College a réglé les proportions des ſubſtances qui entrent dans les *trochiſci cypheos* d'après la deſcription originale de Galien ; car dans nos anciennes Pharmacopées les doſes de ces ſubſtances

étoient remplies d'erreurs. Le College d'Edimbourg n'ayant aucun égard aux préjugés anciens ou reçus, a enfin retranché ces reſtes peu reſpectables de l'antiquité, & leur a ſubſtitué une compoſition ſimple & très-bien faite, qui ne cede point en efficacité aux trochiſques ſupprimés; la voici.

Thériaque d'Edimbourg, Theriaca Edinenſis.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de ſerpentaire de Virginie, dix onces.
de racine de contrayerva, ſix onces.
de réſine de gayac, quatre onces.
de petit cardamome, deux onces.
de myrrhe, de ſafran, d'opium, } de chaque une once.
de rob de ſureau, trois fois le poids des poudres.
de vin des Canaries, autant qu'il en faut pour diſſoudre l'opium.

Mêlez le tout, & faites un électuaire, ſelon l'art.

Cette compoſition eſt formée de médicamens très-efficaces, & elle eſt certainement capable de remplir tout ce qu'on peut attendre raiſonnablement de la thériaque d'Andromaque, où il y a tant de ſubſtances diverſes. Le College de Londres avoit auſſi autrefois ſa thériaque, compoſée des ſubſtances de celle d'Andromaque auxquelles on pouvoit faire le moins de reproches; mais comme il y a long-tems qu'on emploie ces médicamens, principalement à l'extérieur ou en cataplaſmes, on ne met plus maintenant la thériaque de Londres dans la Pharmacopée, & on l'a remplacée par un cataplaſme compoſé d'un petit nombre de médicamens bien choiſis, & qui porte le nom de cataplaſme de cumin, *cataplaſma è cymino*, dont on parlera ci-après. Il n'y a aucune des thériaques qui ſoit autant employée à préſent qu'autrefois pour les uſages internes. Les Praticiens preſcrivent à leur place des bols extemporanés, compoſés de ſerpentaire de Virginie, de camphre, de contrayerva, &

d'autres ſubſtances ſemblables, qui rempliſſent leurs intentions, avec cet avantage qu'on peut les donner avec de l'opium ou ſans opium : ce qui eſt important, parce que l'opium rend les autres médicamens nuiſibles dans les cas où ils pourroient faire du bien, s'il ne leur étoit pas aſſocié. Quant à la quantité d'opium qui entre dans les compoſitions précédentes, il y a un grain d'opium dans quatre gros de mithridate, dans trois ſcrupules & quinze grains de la thériaque de Veniſe, & dans cinq ſcrupules de celle d'Edimbourg. La proportion de l'opium varie un peu, ſelon l'ancienneté des compoſitions; car leur humidité s'évaporant par degrés, ce qui reſte contient davantage d'opium qu'il n'y en avoit dans un poids égal lorſque les compoſitions étoient récentes. Il y a pluſieurs auteurs qui ont remarqué ce changement; mais ils l'ont attribué fauſſement à la fermentation : ils prétendent, qu'attendu la multiplicité & la contrariété d'action de ces ſubſtances, elles exaltent & perfectionnent les vertus les unes des autres par la fermentation.

Il faut prendre bien garde, en faiſant ces compoſitions, d'empêcher la perte qui arrive aſſez ſouvent en pulvériſant; ce qui rendroit très-différente la proportion de l'opium par rapport aux autres ingrédiens. On preſcrit de diſſoudre l'opium dans du vin pour ces électuaires & pour d'autres, afin qu'il ſoit mêlé plus exactement avec les autres ſubſtances.

Philonium de Londres, Philonium Londinenſe. Ph. de Londres.

Prenez de poivre blanc,
de gingembre,
de graines de carvi, } de chaque deux onces.
d'opium purifié, ſix gros.
de ſirop de méconium cuit juſqu'à la conſiſtance de miel, le triple du poids de toutes les autres ſubſtances.

Faites chauffer le ſirop, & mêlez-le exactement avec l'opium, que vous aurez préalablement fait diſſoudre dans le vin : enſuite ajoutez les autres ſubſtances réduites en poudre.

Cette compoſition eſt une correction du philonium qui eſt décrit par Galien, qui étoit dans les précédentes éditions de notre Pharmacopée avec l'addition de quelques ſubſtances ſuperflues, & qui s'y trouvoit diſtingué, mais très-improprement, par l'épithete de *romanum*. On a omis ici & les ſubſtances ajoutées dans les éditions précédentes, & quelques autres, quoiqu'elles ſoient dans l'original, parce qu'elles ſont inutiles ; on a auſſi tellement changé la quantité de celles qui reſtent, que l'on a conſervé, par rapport au total, la proportion de l'opium obſervée dans notre derniere Pharmacopée. Trente-ſix grains de la compoſition contiennent un grain d'opium.

Le mithridate, la thériaque, le diaſcordium, la confection pauline & le philonium ſont les ſeules compoſitions qui nous reſtent de ce qu'on appelloit préparations officinales capitales. Ce ſont des médicamens très-actifs ; ſi d'un côté, un médecin habile peut en faire un excellent emploi, d'un autre côté l'uſage imprudent qu'on en fait, a ſouvent eu des ſuites fâcheuſes. Les perſonnes qui ſont auprès des enfans, ont l'habitude de leur donner du diaſcordium pour calmer leurs maux, & leur procurer du ſommeil ; il eſt vrai qu'il a ces effets, mais en même tems il ne manque jamais d'occaſionner une conſtipation, qui produit quantité de maladies. On a auſſi donné ce médicament trop imprudemment pour arrêter les flux de ventre, dont la ſuppreſſion a eu enſuite les effets les plus fâcheux. Les fameux alexipharmaques, tels que le mithridate, la thériaque, ont ſouvent rendu plus graves les maladies dans leſquelles on les employoit comme remedes ; ils ont changé des rhumes ordinaires en maladies inflammatoires, des fievres légeres en fievres malignes. Quoique l'on trouve ces remedes fortement recommandés pour calmer les douleurs, échauffer, procurer des ſueurs, diſſiper la malignité, &c. il faut ſavoir que leur uſage demande une très-grande attention, & des connoiſſances pour juger s'ils ſont indiqués ; les cas dans leſquels ils ſont néceſſaires & où ils peuvent être utiles, étant beaucoup moins fréquens qu'on ne le croit communément.

Electuaire Acide, Electuarium Acidum.

Prenez de conſerve d'alleluia, une once.
de pulpe de tamarins, une demi-once.
d'eſprit de vitriol foible, ce qu'il en faut pour donner une acidité agréable à la compoſition.
de ſirop de limon, ce qu'il en faut pour donner au mélange la conſiſtance d'un électuaire mou.

Cette compoſition acide gracieuſe eſt un remede rafraîchiſſant, antiſeptique, très utile dans les maladies ardentes, fébriles, inflammatoires, putrides; lorſque la langue & les levres ſont ſeches & brûlées, on met de tems en tems dans ſa bouche la groſſeur d'une noiſette de cet électuaire, on l'y laiſſe fondre: il rafraîchit & humecte les parties qu'il touche.

Electuaire Alexitere, Electuarium Alexiterium.

Prenez de confection de kermès, un gros.
de gingembre confit, ſix gros.
de racine de contrayerva, } de chaque
de ſerpentaire de Virginie, } un gros.
de ſirop d'écorce d'oranges, ce qu'il en faut pour donner au mêlange la conſiſtance d'un électuaire.

Cet électuaire, modérément échauffant, a été compoſé par Boerhaave pour relever & augmenter les forces dans les fievres lentes, où le pouls eſt petit, concentré, & quand le malade eſt languiſſant, abattu, découragé. On peut le prendre à la doſe d'un demi-gros, toutes les quatre ou cinq heures, avec un julep quelconque approprié.

Electuaire Altérant, Electuarium Alterans.

Prenez d'antimoine crud bien porphyriſé, trois gros.
de réſine de gayac, deux gros.
d'huile de ſaſſafras, ſix gouttes.

de conſerve de roſes rouges, une once & demie.

de ſirop balſamique, une ſuffiſante quantité.

Triturez la réſine & l'antimoine enſemble avec grand ſoin : mêlez-les avec l'huile (que vous aurez verſée ſur un peu de ſucre) & la conſerve : donnez au mêlange une conſiſtance convenable par le moyen du ſirop.

Cette compoſition s'emploie dans le traitement des maladies chroniques de la peau avec éruption, contre les obſtructions des glandes, & les impuretés du ſang & des humeurs. En général, les auteurs des Diſpenſaires fondent principalement le ſuccès des remedes qu'ils emploient dans les maladies dont il s'agit ici, ſur la chaux, la ceruſe & le cinnabre d'antimoine ; mais ces préparations ſont très-inférieures au minéral crud, & elles ſoutiennent fort mal la grande idée qu'on en donne communément. On peut prendre la groſſeur d'une noix muſcade de cet électuaire, matin & ſoir, avec un peu d'eau de chaux ſimple ou compoſée.

Electuaire Anti-épileptique, Electuarium Anti-epilepticum.

Prenez de quinquina, une once.

de racine de valériane ſauvage, deux gros.

de ſirop d'écorce d'oranges, ce qu'il en faut pour donner au mélange la conſiſtance d'un électuaire.

Le docteur Mead preſcrivoit ſouvent ce médicament avec ſuccès dans les affections épileptiques. Il en faut prendre un gros, matin & ſoir, pendant trois mois de ſuite ; après quoi, pour confirmer la cure, & pour prévenir une rechûte, il faut, durant un tems conſidérable, prendre la même doſe pendant trois ou quatre jours, avant chaque nouvelle & chaque pleine lune.

Electuaire contre la Dyſſenterie, Electuarium Anti-dyſentericum.

Prenez de cire jaune, trois gros.

de blanc de baleine, deux gros.

de conſerve de roſes rouges, une once & demie.
d'huile d'amandes, une demi-once.
de ſirop balſamique, une quantité ſuffiſante.

Faites fondre la cire & le blancde baleine dans l'huile, ſur un feu lent : enſuite mêlez-les avec le ſirop & la conſerve.

Lorſque les inteſtins ſont corrodés, ulcérés par des humeurs âcres, irritantes, & qui tiennent ouverts les vaiſſeaux ſanguins de ces parties, cet électuaire doux & deſſicatif eſt un des remedes les plus efficaces. On dit que les flux de ventre anciens & opiniatres, même ceux qui ont été contractés dans les Indes, & qu'on n'a pas pu arrêter par des médicamens aſtringens, ſe guériſſent avec cet électuaire, qui remplace le mucus naturel des inteſtins emporté par la dyſſenterie, deſſeche, cicatriſe les excoriations, émouſſe & adoucit les humeurs acrimonieuſes.

Electuaire Aromatique, Electuarium Aromaticum.

Prenez des eſpeces aromatiques, un gros & demi.
de conſerve de lavande, deux onces.
de ſirop d'écorce d'oranges, une quantité ſuffiſante.

Faites du tout un électuaire.

Ce médicament échauffant & cordial eſt utile dans les affections nerveuſes & dans l'affoibliſſement du tempérament. On en peut prendre la groſſeur d'une noix muſcade, deux ou trois fois par jour, en buvant par-deſſus, un verre de vin ou de quelque autre liqueur appropriée.

Electuaire Balſamique, Electuarium Balſamicum.

Prenez de baume de Locatelli, une once.
de conſerve de roſes rouges, deux onces.

Faites diſſoudre le baume dans le jaune d'un œuf : enſuite mêlez-le avec la conſerve.

Cet électuaire s'emploie contre quelques toux & autres maladies de la poitrine, dans les ſuppurations au

poumon, dans celles qui arrivent quelquefois à l'eſtomac & aux inteſtins, après les dyſſenteries, enfin dans tous les cas d'éroſion ou de rupture de vaiſſeaux ſanguins, tels que les crachemens de ſang, &c. La doſe eſt la groſſeur d'une noix muſcade, & elle ſe repete deux ou trois fois le jour, ſelon les circonſtances.

Electuaire Martial, Electuarium Chalybeatum.

I.

Prenez de ſel de mars, un gros.
de muſcade confite, } de chaque
de gingembre confit, } une demi-once.
d'huile de canelle, cinq gouttes.
de conſerve d'écorce d'oranges, une once.
de ſirop balſamique, ce qu'il en faut pour faire de ce mêlange un électuaire.

I I.

Prenez de rouille de fer ou de fer préparé avec le ſoufre, ſix gros.
de gingembre confit, une once.
de conſerve d'écorce d'oranges, trois onces.
de ſirop d'écorce d'orange, ce qu'il en faut pour donner au mêlange la conſiſtance d'un électuaire.

Ces belles compoſitions martiales ſe donnent, non-ſeulement dans les affections cachectiques, les pâles couleurs, les retards, ſuppreſſions & diminutions des regles, mais auſſi dans les affections vaporeuſes, hyſtériques & hypochondriaques. On les emploie encore pour échauffer, fortifier tout le corps dans les grandes foibleſſes momentanées & l'affoibliſſement général de la conſtitution. Dans ces diverſes occaſions, on en preſcrit la groſſeur d'une petite muſcade, deux fois par jour. Il faut favoriſer leurs effets par un exercice modéré.

Electuaire Deſobſtruant, Electuarium Deſobſtruens.

Prenez de gomme ammoniaque, } de chaque
de ſavon dur, } un gros.
de ſcille en poudre, un ſcrupule.
de conſerve d'écorce d'oranges, une demi-once.
de ſirop de gingembre, ce qu'il en faudra pour donner au mêlange la conſiſtance d'électuaire.

Lorſque la poitrine eſt remplie de phlegmes épais, ou que les viſceres ſont obſtrués, on peut prendre avec fruit la groſſeur d'une muſcade de cet électuaire, deux ou trois fois par jour; la quantité qu'on en obtient en ſuivant cette formule, ſuffit pour ſix ou huit doſes.

Electuaire pour la Gonorrhée, Electuarium ad Gonorrheam.

I.

Prenez d'électuaire lénitif, trois onces.
de jalap, trois gros.
de nitre, un gros & demi.
de ſirop ſimple une quantité ſuffiſante pour faire un électuaire.

II.

Prenez d'électuaire lénitif, trois onces.
de baume de Copahu, une once & demie.
de rhubarbe, } de chaque une once.
de gomme de gayac, }
de nitre, }
de ſirop d'écorce d'orange, ce qu'il en faut pour donner au mêlange la conſiſtance d'un électuaire.

On dit que ces électuaires s'emploient dans quelques hôpitaux militaires: le premier comme un laxatif rafraîchiſſant, dans les cas d'inflammation & de tenſion dans les voies urinaires, ce qui accompagne toujours une gonorrhée

norrhée virulente : en pareils cas, on en fait prendre un gros & demi matin & ſoir. Le ſecond eſt deſtiné à fortifier les parties, après que le virus vénérien eſt diſſipé & que la chaleur & l'inflammation ſont ceſſées : on en fait prendre la groſſeur d'une noix muſcade deux ou trois fois le jour.

Electuaire de Gomme de Gayac, Electuarium è gummi Guaiaco.

Prenez de gomme de gayac,
de poudre d'arum compoſée,
de canelle blanche, } de chaque ſix gros.
de conſerve de cochléaria, deux onces.
de ſirop d'écorces d'oranges, ce qu'il en faut pour donner au mêlange la conſiſtance d'électuaire.

Ce remede échauffant & ſtimulant ſe preſcrit dans les rhumatiſmes chroniques, les douleurs, & en général contre les maux qui ne ſont point accompagnés d'inflammation & dans quelques eſpeces d'engourdiſſemens paralytiques. On en prend la groſſeur d'une noix muſcade deux fois par jour.

Electuaire d'Hellebore noir, Electuarium ex Helleboro nigro.

Prenez de racine d'hellebore noir,
d'extrait de ſabine,
de poudre de myrrhe compoſée, } de chaque une demi-once.
de canelle blanche, deux gros.
de ſirop d'écorces d'oranges, une quantité ſuffiſante.

Mêlez, & faites du tout un électuaire.

Cet électuaire eſt employé dans un de nos Hôpitaux pour favoriſer les écoulemens naturels à la matrice, & il eſt certainement un remede très-efficace pour cela. On peut en donner un demi gros deux fois par jour.

Electuaire Incraſſant, Electuarium Incraſſans.

Prenez de gomme adragant, } de chaque une once.
de pulpe récente de racine de grande conſoude, } de chaque une once.
de conſerve de mauve, une demi once.
de ſirop de guimauve, ce qu'il en faut pour donner au mêlange la conſiſtance d'un électuaire.

Cet électuaire, pris à la doſe de la groſſeur d'un gland, trois ou quatre fois par jour, en ſe tenant à la diete laiteuſe, eſt bon pour épaiſſir & adoucir les humeurs ſereuſes trop tenues; ſon uſage convient auſſi dans les cas de fievres lentes, de phthiſie, contre les toux occaſionnées par des ſéroſités irritantes, dans les diarrhées & les ardeurs d'urine, où le mucus naturel des parties eſt emporté.

Electuaire contre la Néphrétique, Electuarium ad Nephreticos.

Prenez d'électuaire lénitif, une once & demie.
de térébenthine de Veniſe, une once.
de coquilles d'œufs ou d'huîtres préparées, une demi-once.
de rhubarbe choiſie, un gros.
de ſirop de guimauve, une quantité ſuffiſante.

Faites diſſoudre la térébenthine dans un jaune d'œuf: enſuite mêlez le tout ſelon l'art, de maniere à en faire un électuaire.

Cette compoſition, priſe des formules de l'Hôpital d'Edimbourg, eſt faite pour nettoyer les voies urinaires dans les affections néphrétiques. La térébenthine, diviſée, comme il convient, par l'interpoſition d'une poudre terreuſe, eſt un des diurétiques les plus puiſſans qu'on puiſſe employer dans ces cas-là, & un de ceux qui a le moins d'inconvéniens. La rhubarbe & l'électuaire ſont des additions très utiles; car dans ces maladies il faut toujours tenir le ventre libre, & on ne doit pas y

employer les plus violens purgatifs. On peut donner une ou deux fois par jour un gros de cet électuaire ; & on fera boire en même tems une infuſion de racine de guimauve édulcorée avec une cuillerée de miel.

Electuaire contre la Paralyſie, Electuarium Paralyticum.

Prenez de graine de moutarde,
de conſerve de ſommités de romarin, } de chaque une once.
d'eſprit de lavande composé, deux gros.

Pilez la moutarde avec un peu d'eau : paſſez la pulpe par un tamis de crin ; puis mêlez-la avec la conſerve & l'eſprit.

Cet électuaire eſt un remede fort efficace contre les affections paralytiques, les tremblemens & l'engourdiſſement des membres, la foibleſſe des gens très âgés & dans tous les cas où les ſolides ont beſoin d'être légérement irrités, & où il faut mettre en mouvement des humeurs viſqueuſes & croupiſſantes. On en prendra matin & ſoir, ou plus ſouvent, la groſſeur d'une groſſe noix muſcade, & on boira par-deſſus un verre de bon vin ou quelque julep approprié.

Electuaire de Quinquina, Electuarium è cortice Peruviano.

I.

Prenez de quinquina, trois onces.
de chacril, une demi-once.
de ſyrop d'écorces d'oranges, une ſuffiſante quantité.

II.

Prenez de quinquina, trois onces.
de ſerpentaire de Virginie, une once.
de ſyrop d'écorces d'oranges, une ſuffiſante quantité.

I I I.

Prenez de quinquina, trois onces.
de ſel ammoniac crud, trois gros.
de ſirop de ſuc de limons, une ſuffiſante quantité.

I V.

Prenez de quinquina, trois onces.
de colcothar de vitriol, ſix gros.
de ſirop ſimple, une ſuffiante quantité.

V.

Prenez de quinquina, trois onces.
d'alun, une once.
de ſirop de ſuc de limons, une ſuffiſante quantité.

V I.

Prenez d'extrait de quinquina, une once.
d'extrait de bois de campêche, d'extrait de régliſſe, de chaque une demi-once.
de mucilage de graines de coings, ce qu'il en faudra pour donner aux autres ingrédiens la conſiſtance d'un électuaire.

Tous ces électuaires dont le quinquina fait la baſe, ſont des compoſitions très-bien faites, & très-efficaces pour remplir les indications auxquelles elles ſont deſtinées. Le premier ſert dans le traitement des fievres intermittentes ordinaires, pour la guériſon deſquelles les vertus du quinquina ſont très-fort aidées par le chacril. Le ſecond & le troiſieme ſe donnent dans les fievres intermittentes des gens cachectiques & ſujets aux obſtructions des viſceres; le quinquina leur ſeroit préjudiciable, s'il étoit employé ſeul, à cauſe de ſa grande aſtriction. Le quatrieme eſt un fortifiant actif qui con-

vient dans le relâchement des ſolides & la foibleſſe du tempérament. Le cinquieme eſt un puiſſant ſtyptique deſtiné à arrêter les diarrhées, les hémorrhagies, & ſpécialement utile contre le diabete & les fleurs blanches ; en pareils cas, on peut en prendre la groſſeur d'une muſcade pour une doſe, & la réitérer, ſelon que les circonſtances le demandent. Le ſixieme offre une forme très-agréable d'adminiſtrer le quinquina à ceux qui ont pour ſon goût plus de répugnance qu'il n'eſt ordinaire ; les ſubſtances qui ſe trouvent ici aſſociées au quinquina, maſquent bien ſon goût, en même tems qu'elles s'accordent avec lui pour la vertu. Cette compoſition eſt bien faite & agréable : elle mérite d'être miſe au nombre des préparations officinales. Elle peut ſe donner ou ſous la forme d'électuaire, ou ſous celle de bol, à la doſe d'un gros ou davantage, ou bien en boiſſon dans un verre de quelque liqueur appropriée.

Electuaire Purgatif Acide, Electuarium Purgans Acidum.

Prenez de pulpe de tamarins, deux onces.
de cryſtaux de tartre, deux gros.
Faites-en un électuaire.

Cet électuaire eſt un excellent remede laxatif & rafraîchiſſant, qui convient aux perſonnes d'un tempérament chaud & bilieux, & dans les maladies inflammatoires. On en peut donner la groſſeur d'une noix muſcade, toutes les heures, ou plus ſouvent, juſqu'à ce qu'il commence à opérer. Les perſonnes conſtipées en peuvent prendre la même quantité, une fois par jour, quand cela eſt néceſſaire.

Electuaire Savoneux, Electuarium Saponaceum.

Prenez de ſavon d'Eſpagne, deux onces.
de pareira brava, une once.
de rhubarbe, } de chaque
de gomme d'aloës, } trois gros.
de ſirop d'écorces d'oranges, une ſuffiſante quantité.

Mêlez, & faites un électuaire.

Cet électuaire eſt deſtiné au traitement des jauniſſes qui viennent d'obſtruction des conduits biliaires, ou de la viſcoſité & de l'épaiſſiſſement de la bile même; telles ſont les jauniſſes dont ſont attaqués communément ceux qui ont des ſelles blanchâtres, cendrées, qui ſont ſujets à la conſtipation, & ont de la peine à aller à la ſelle. La doſe eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros, & ſe répete deux fois le jour. Je ne déciderai pas quelle eſt l'action de la racine de pareira brava dans cette compoſition: les uns la recommandent comme un très-puiſſant atténuant, convenable dans un grand nombre de maladies différentes, & d'autres en parlent comme d'une ſubſtance qui n'eſt pas plus active que les racines apéritives communes, ſi toutefois elle a autant d'action qu'elles. Les qualités ſenſibles de la racine de pareira brava n'autoriſent pas la haute idée que les premiers en donnent; ainſi il faut encore conſulter l'expérience ſur ſes vertus par de nouveaux eſſais faits avec ſoin. Le College des Médecins de Londres a retranché cette ſubſtance de la liſte des médicamens de ſa Pharmacopée.

Electuaire Aſtringent, Electuarium Siſtens.

Prenez de confection de cachou, deux onces.
d'extrait de bois de campêche, une once.
de ſirop de roſes ſeches, ce qu'il en faut pour donner au mêlange la conſiſtance d'un électuaire.

Cet électuaire eſt deſtiné à arrêter les dyſſenteries & les autres flux de ventre, après qu'on a évacué, autant qu'il convient, les humeurs âcres au moyen des doux purgatifs, &c. On peut en prendre la groſſeur d'une noix muſcade, toutes les quatre ou cinq heures.

Electuaire de Soufre, Electuarium è Sulphure.

Prenez de fleurs de ſoufre, une demi-once.
d'électuaire lénitif, deux onces.
de ſirop de guimauve, une quantité ſuffiſante pour faire du tout un électuaire.

Cet électuaire eſt deſtiné pour le traitement des hémorrhoïdes, & on le nomme en général dans les hôpitaux, *électuaire hémorrhoïdal.* Lorſque ce mal eſt accompagné de ſymptômes fiévreux ou inflammatoires, on ajoute, s'il n'y a point de contr'indication, un peu de ſel de nitre, dans la proportion de deux gros pour la quantité d'électuaire que donne la formule précédente. La doſe de cet électuaire eſt depuis un gros juſqu'à une demi-once, qu'on donne en une fois.

Confection d'Hyacinthe, Confectio Hyacinthina. Ph. de Paris.

Prenez de terre ſigillée préparée, } de chaque
d'yeux d'écréviſſes préparés, } trois onces.
de canelle, une once.
de feuilles de dictamne de Crête, } de chaque
de ſantal citrin, } trois gros.
de myrrhe, deux gros.

Pulvériſez ces ſubſtances ſéparément, & enſuite mêlez-les.

Prenez de ſafran en poudre, une demi-once.
de ſirop de limons, une livre.
de camphre, huit grains.
de miel de Narbonne, douze onces.
d'huile eſſentielle de citron, ſix gouttes.

Mettez le ſafran dans un mortier de verre : délayez-le avec le ſirop de limons, en vous ſervant d'un pilon de bois : laiſſez macérer pendant trois ou quatre heures : enſuite ajoutez le miel de Narbonne liquéfié & écumé, tandis qu'il eſt chaud. Pulvériſez le camphre avec une goutte ou deux d'eſprit-de-vin : mêlez-le peu-à-peu avec la poudre ci-deſſus : ajoûtez l'huile eſſentielle de citron : mêlez cette poudre avec le miel & le ſirop ; le mêlange étant bien fait, ajoutez un demi-gros de feuilles d'argent ; mettez cet électuaire dans un pot.

Ce remede eſt ſtomachique, échauffant, fortifiant, aſtringent. On le donne dans les diarrhées exceſſives, après avoir ſuffiſamment purgé, dans les maladies de peau quand on veut favoriſer l'éruption, & aux per-

ſonnes dont l'eſtomac eſt relâché ou trop foible. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux gros. *M. Baumé.*

Catholicum Double, Electuarium Catholicum Duplicatum. Ph. de Paris.

Prenez de racine de polypode, huit onces.
de chicorée, deux onces.
de régliſſe, une once.
de feuilles d'aigremoine, } de chaque
de ſcolopendre, } trois onces.
de ſemences de violettes, deux onces.
d'eau commune, huit livres.

Faites du tout une décoction : paſſez-la : ajoutez à la colature deux livres & demie de ſucre : faites du tout un ſirop que vous clarifierez, & ferez cuire davantage que les ſirops ordinaires : enſuite

Prenez de pulpe de tamarins, }
d'extrait de caſſe, } de chaque
de rhubarbe en poudre, } quatre onces.
de ſéné en poudre, }
de régliſſe en poudre, une once.
de ſemences de fenouil, une once & demie.
des quatre ſemences froides réduites en pâte, de chaque trois gros.

Délayez dans une baſſine avec un biſtortier la pulpe de tamarins, l'extrait de caſſe, & les quatre ſemences froides réduites en pâte, en ajoutant le ſirop peu-à-peu : alors délayez-y les poudres, & faites du tout un électuaire.

Cet électuaire eſt un purgatif d'une action modérée, qui ſe preſcrit communément dans les cas de diarrhées & dyſſenteries, parce qu'il a une légere aſtriction. La doſe eſt depuis deux gros juſqu'à deux onces. *M. Baumé.*

CHAPITRE VI.

Des Lohochs ou Loochs.

LE looch, qu'on nomme auſſi *eclegma* & *linctus*, eſt une compoſition onctueuſe, deſtinée à être ſucée de tems en tems, ou avalée lentement. Elle doit être d'une conſiſtance moyenne entre le ſirop & l'électuaire, moins claire ou liquide que le premier, & moins épaiſſe que le dernier.

Ces préparations ſont en général compoſées d'huiles par expreſſion, mêlées avec des ſirops & autres ſubſtances ſemblables. En les faiſant, il faut d'abord mêler le ſirop avec un peu de ſucre, & enſuite le battre aſſez vivement dans un mortier avec l'huile : ces ſubſtances s'incorporent facilement par ce moyen, ſur-tout ſi le ſirop eſt fait avec un acide. Deux onces de ſirop, un gros de ſucre & une once d'huile par expreſſion forment un looch d'une conſiſtance convenable, qu'on pourra rendre plus épais, ſi on le veut, en y ajoutant une plus grande quantité d'huile, ou plus clair, en augmentant la doſe du ſirop.

Toute ſubſtance huileuſe, comme le baume de Locatelli, le blanc de baleine, &c. peut être également miſe ſous cette forme ; & au lieu de ſucre, on peut employer des poudres plus actives, adouciſſantes ou pectorales, telles que la poudre compoſée de gomme adragant, ou les trochiſques officinaux béchiques, noirs ou blancs ; mais les loochs, qui ſont déja déſagréables à la vue & au goût étant très-ſimples, le deviennent encore davantage, quand on y ajoute des ſubſtances de ce genre.

(*Supp.*) Les médicamens pectoraux font la baſe des loochs, ſous quelque forme qu'ils ſoient, comme l'huile d'amandes douces, le blanc de baleine récent, certaines poudres pectorales, les miels, les ſirops, quelquefois la térébenthine, &c. On ſe ſert ordinairement des mucilages de gomme arabique, de gomme adragant, ou de celui de la graine de lin, du pſillium, &c. ou enfin de

jaune d'œuf, pour mieux diviſer & unir à l'eau les matieres huileuſes & réſineuſes. L'excipient des loochs eſt l'eau, ou une légere infuſion de quelque médicament approprié, & quelquefois une eau diſtillée.

Quelquefois on fait ſucer l'extrémité effilée d'un bâton de régliſſe qu'on trempe dans le looch; mais le plus ſouvent les loochs ſe donnent par petites cuillerées.

Looch Commun, Lohoch Commune.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'huile d'amandes récemment exprimée,
de ſirop de guimauve ou de ſirop balſamique, } de chaque une once.
de ſucre blanc, deux gros.
Mêlez pour un looch.

Looch d'Amidon, Lohoch ex Amylo.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'amidon, deux gros.
de cachou, un gros.
de ſirop balſamique,
de blancs d'œufs battus dans une liqueur claire, } de chaque une once.
Mêlez le tout pour en faire un looch.

Looch de graine de Lin, Lohoch de Lino.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'huile de lin nouvellement tirée,
de ſirop balſamique, } de chaque une once.
de fleurs de ſoufre lavées,
de ſucre blanc, } de chaque deux gros.
Mêlez pour un looch.

Looch de Manne, Lohoch de Mannâ.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de manne de calabre,
d'huile d'amandes nouvellement exprimée,
de ſirop de violettes, } de chaque parties égales.
Mêlez pour un looch.

Looch Savoneux, Lohoch Saponaceum.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de ſavon d'Eſpagne, un gros.
d'huile d'amandes, une once,
de ſirop de ſuc de limon, une once & demie.
Mêlez & faites un looch, ſelon les regles de l'art.

Looch de blanc de Baleine, Lohoch de ſpermate Ceti.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de blanc de baleine, deux gros.
d'huile d'amandes récemment exprimée, une demi-once.
de ſirop balſamique, une once.
Mêlez le blanc de baleine avec ce qu'il faudra de jaunes-d'œufs pour le délayer : enſuite ajoutez l'huile & le ſirop, & faites du tout un looch.

Looch Balſamique, Lohoch Balſamicum.

Prenez de blanc de baleine, deux gros.
de baume du Perou, un gros.
de ſirop de guimauve, deux onces.
Mêlez avec le blanc de baleine & le baume ce qu'il faut de jaunes d'œufs pour les délayer, enſuite ajoutez-y le ſirop, & mêlez.

Looch Solutif, Linctus Solutivus.

Prenez de conſerve de kinorrhodon ou fruit d'églantier, une once.
de ſirop ſolutif de roſes, } de chaque
d'huile d'olives, } quatre onces.
Mêlez, & faites du tout un looch.

Les loochs ſe preſcrivent principalement dans les maladies des parties internes de la bouche, de la gorge & de l'œſophage, ſpécialement contre les aphthes, les toux avec irritation cauſées par des ſéroſités âcres, qui attaquent ces premiers paſſages ; car quoiqu'on ait vanté

l'efficacité de ces médicamens ſous la dénomination générale de pectoraux ou béchiques, contre les affections de la poitrine & des poumons, on ne doit pas s'attendre que leur qualité émolliente & lubréfiante puiſſe ſe faire ſentir à la poitrine même, ni qu'elle puiſſe procurer aucun ſoulagement dans les toux qui ont pour cauſe une irritation aux poumons ou aux parties qui les enveloppent. La lenteur avec laquelle on doit avaler les loochs, rend ces remedes très-propres à corriger l'âcreté & l'irritation qu'éprouvent la gorge, l'œſophage & l'orifice de l'eſtomac. Quand on prend ces compoſitions onctueuſes en grande quantité, elles ſont ſujettes à diminuer l'appétit. D'ailleurs cette forme de remede n'eſt pas élégante, & on en fait peu de cas dans la pratique actuelle.

Looch Acidule, Linctus Acidulus.

Prenez de conſerve de roſes rouges, deux onces.
d'eſprit de vitriol foible, quatre ſcrupules, ou bien ce qu'il en faut pour donner au mêlange une acidité agréable.
Mêlez-les enſemble.

Ce looch eſt d'une nature différente des préparations précédentes; on l'emploie comme un remede légérement aſtringent & déterſif. Il a l'avantage de fortifier l'eſtomac plutôt que de le relâcher, d'être aſſez agréable au goût, & d'une belle couleur rouge.

(*Supp.*) *Looch Blanc*, Lohoch Album.
Ph. de Paris.

Prenez de régliſſe concaſſée, un ſcrupule.
d'eau commune, quatre onces.
des amandes douces au nombre de vingt.
de gomme adragant en poudre fine, ſeize grains.
de ſirop diacode, } de chaque
de guimauve. } une demi-once.
d'huile d'amandes douces, une once.
d'eau de fleurs d'orange, deux gros.

Mettez la régliſſe dans une phiole à médecine : verſez-y de l'eau bouillante ; pendant que l'infuſion ſe fait, mettez les amandes dans l'eau bouillante : laiſſez-les un inſtant : pelez-les, puis lavez les à l'eau froide ; enſuite pilez-les dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, en les arroſant avec l'infuſion de régliſſe : paſſez cette émulſion au-travers d'une étamine : nettoyez le mortier & le pilon : mettez la gomme adragant dans le mortier avec une cuillerée de lait d'amandes : agitez le mêlange avec le pilon, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en mucilage : alors incorporez-y peu à-peu l'huile & le ſirop : agitez le mêlange juſqu'à ce qu'il ſoit devenu fort épais, bien uni, & qu'il ne paroiſſe plus de grumeaux. Délayez ce mêlange avec le reſte de l'émulſion, en agitant le tout avec un pilon ; & ſur la fin, ajoutez l'eau de fleurs d'orange : mettez le looch dans une bouteille.

Si le médecin preſcrit de retrancher le ſirop diacode, remplacez-le par du ſirop de guimauve ; quand il fait ajouter du kermès minéral, mettez-le en même tems que la gomme adragant, afin qu'il ſoit mieux délayé.

Le looch verd, *lohoch viride*, de la Pharmacopée de Paris, ſe prépare de la même maniere, à l'exception qu'on emploie les piſtaches au lieu des amandes, & le ſirop de violettes au lieu du ſucre & des ſirops diacode & de guimauve. Pour rendre ce looch plus verd, on ajoute quelquefois un demi-gros d'eau de chaux ; mais cette eau étant deſſéchante, ne concourt pas avec les autres ingrédiens à adoucir & relâcher. *M. Baumé.*

CHAPITRE VII.

Des Emulſions.

DAns les compoſitions que renferme le Chapitre précédent, les huiles ſont unies avec des liqueurs aqueuſes par le moyen du ſucre & des ſirops, ce qui forme des mêlanges épais & onctueux. Le Chapitre que nous commençons, contient des mêlanges de ſubſtances huileuſes, réſineuſes, ou d'autres ſubſtances d'une nature ſemblable, avec l'eau, ſous une forme liquide, & d'une couleur blanche qui reſſemble à du lait, ce qui a fait donner à ces compoſitions le nom d'*émulſions ;* d'ailleurs elles ſont eſſentiellement compoſées des mêmes ſubſtances, & altérées par les mêmes cauſes, & de la même maniere.

En général, les émulſions ſe préparent en pilant les ſemences huileuſes des plantes ou les amandes des fruits, ſoit avec l'eau commune, ſoit avec quelque eau diſtillée ſimple qui eſt gracieuſe. Dans ce procédé, l'huile de l'amande qu'on employe, eſt unie avec le fluide aqueux par le moyen d'une autre matiere ; c'eſt pourquoi ces compoſitions poſſedent une partie de la vertu émolliente de l'huile pure : elles ont en outre l'avantage d'être agréables au goût, & moins ſujettes à devenir rances ou acrimonieuſes par la chaleur du corps, ce qui arrive aux huiles pures dans certains cas inflammatoires.

Ce n'eſt pas ſeulement dans cet état ſimple que s'emploient les émulſions, elles ſont des véhicules excellens pour certaines ſubſtances qu'il n'eſt pas facile de faire prendre ſous une forme liquide. Par exemple, le camphre pilé avec les amandes s'unit bien avec l'eau, & forme une émulſion ; adminiſtré de cette maniere, il eſt porté dans les parties du corps les plus éloignées du centre, il conſerve aſſez d'efficacité pour remplir les indications du moment ; & en même tems ſa chaleur &

ſon irritation ſont diminuées par l'onctueux des amandes.

Les huiles pures, les baumes, les réſines & les autres ſubſtances ſemblables deviennent miſcibles avec l'eau ſous la forme d'émulſions, ou de liqueurs laiteuſes par l'intermede des mucilages. Le blanc ou le jaune d'un œuf uniſſent auſſi ces corps avec l'eau, mais moins bien que les mucilages.

Pluſieurs des gommes-réſines, telles que la gomme ammoniaque, le galbanum, la myrrhe & d'autres, prennent la forme d'émulſion, quand on les triture avec l'eau ſeule; leurs parties réſineuſes devenant ſolubles par le moyen des parties gommeuſes.

(*Supp.*) Les émulſions ſont des médicamens liquides laiteux; elles doivent leur qualité laiteuſe à de l'huile qui eſt diviſée & ſuſpendue dans l'eau par l'intermede d'un mucilage. On peut préparer les émulſions avec toutes les ſemences qui fourniſſent de l'huile par expreſſion, comme les amandes communes, les quatre ſemences froides, les graines de pavot blanc, de lin, de pourpier, de chanvre, de citron, de pivoine, de pignon doux, de piſtaches, &c.

Les véhicules des émulſions ſont l'eau pure, les eaux diſtillées, les infuſions de plantes, quelquefois des décoctions. Les émulſions ſont plus ou moins chargées de ces ſemences huileuſes, ſelon les indications. En général, on met ſur une pinte de liqueur, depuis une demi-once juſqu'à quatre onces de ſemences. *Voyez* l'article du ſirop d'orgeat, où le procédé des émulſions eſt très-détaillé. On édulcore les émulſions avec du ſucre ou quelque ſirop approprié, depuis une demi-once juſqu'à deux onces pour le ſucre, & juſqu'à trois onces pour les ſirops. On ajoute quelquefois des poudres aux émulſions, & quelquefois auſſi des ſels. *M. Baumé.*

Emulſion Commune, Emulſio Communis. Ph. de Londres.

Prenez des amandes douces blanchies ou pelées, une once.
de gomme arabique, une demi-once.

de ſucre deux fois raffiné, ſix gros.
d'eau d'orge, deux livres.

Diſſolvez la gomme dans l'eau d'orge chaude; auſſi tôt que l'eau eſt bien refroidie, verſez-la peu-à-peu ſur les amandes & le ſucre, que vous aurez préalablement battus enſemble: continuez d'agiter le tout, afin que la liqueur devienne laiteuſe; après quoi il faut la paſſer.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez des amandes douces blanchies, une once.
de ſucre blanc, deux gros.
d'eau de canelle ſimple, une once.
d'eau commune, deux livres.

Pilez les amandes avec les ſemences dans un mortier de marbre: verſez y l'eau peu-à-peu: & mêlez bien le tout enſemble: enſuite paſſez la liqueur, & ajoutez-y l'eau de canelle & le ſucre.

Si au lieu d'eau commune ſimple on emploie de l'eau dans laquelle on a fait fondre trois gros de gomme arabique, l'émulſion ſe nommera *emulſio arabica*, émulſion arabique.

Il faut bien prendre garde que les amandes ne ſoient rances; cela non-ſeulement rendroit l'émulſion extrêmement deſagréable, qualité très-importante à éviter dans un médicament qui demande d'être pris en grande quantité, mais qui deviendroit d'autant plus préjudiciable, qu'on preſcrit ce remede principalement pour délayer & adoucir les humeurs acrimonieuſes, ſpécialement aux perſonnes qui ont les urines échauffées & des difficultés d'uriner, dépendantes ſoit de l'acrimonie naturelle des humeurs, ſoit de l'opération des cantharides ou autres médicamens irritans. Dans ces cas il faut boire fréquemment des émulſions adouciſſantes.

Quelques Auteurs recommandent de faire bouillir les émulſions, afin, diſent-ils, de les priver d'une crudité qu'ils s'imaginent y voir; mais par ce procédé ces compoſitions ceſſent bientôt d'être des émulſions, parce que l'huile ſe ſépare de l'eau, & ſe porte à la ſurface de la liqueur, où elle ſe tient ſéparée du reſte du mêlange. Les acides

acides & les eſprits vineux produiſent une pareille décompoſition. Lorſqu'on garde les émulſions en repos pendant quelques jours, la matiere huileuſe ſe ſépare de l'eau, & s'éleve à la ſurface de la liqueur, non pas ſous ſa forme pure, mais ſous celle d'une crême épaiſſe. Ces expériences prouvent que les émulſions ſont compoſées de l'huile des ſemences & amandes, & en même tems qu'il y a des précautions à prendre, ſoit dans leur compoſition, ſoit dans leur uſage.

Emulſion Camphrée, Emulſio Camphorata.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de camphre, un demi-gros.
des amandes douces au nombre de ſix.
de ſucre blanc, une demi-once.
de l'eau de pouillot ſimple, une demi-livre.

Pilez exactement le camphre avec les amandes dans un mortier de pierre, & ajoutez peu-à-peu l'eau de pouillot, de façon à former du tout une émulſion; enſuite paſſez la liqueur, & faites fondre le ſucre dans la colature.

Voilà une forme très-convenable pour adminiſtrer le camphre, la qualité onctueuſe des amandes diminuant beaucoup ce qu'il a d'irritant. Dans les fievres qui demandent que l'on emploie ce puiſſant remede diaphorétique, on peut donner une cuillérée de cette émulſion toutes les trois ou quatre heures.

Lait de gomme Ammoniac, Lac Ammoniaci.
Ph. de Londres.

Prenez de gomme ammoniac, deux gros.
d'eau de pouillot ſimple, une demi-livre.

Triturez la gomme ammoniaque avec l'eau dans un mortier juſqu'à ce que la gomme ſoit diſſoute.

Cette liqueur s'emploie pour atténuer la pituite viſqueuſe, & pour exciter l'expectoration dans les aſthmes humides, les toux, & les obſtructions des viſceres. On peut en faire prendre deux cuillerées par jour.

Emulſion Purgative, Emulſio Purgans.

Prenez d'amandes douces blanchies, deux gros.
de ſucre fin, un gros.
de gomme arabique, un demi gros.
de ſcammonée, dix grains.
d'eau de canelle ſimple, une once.

Faites fondre la gomme dans l'eau de canelle; & après avoir pilé la ſcammonée avec les amandes & le ſucre, verſez peu-à-peu ſur ce mêlange la diſſoulution gommeuſe, en continuant de les triturer enſemble, de maniere à faire du tout une émulſion.

Cette émulſion forme un purgatif agréable au goût, & fort actif. On peut la préparer avec différentes doſes de ſcammonée, ſuivant le beſoin. On peut auſſi ſubſtituer à la ſcammonée d'autres réſines purgatives, telles que celle de jalap, au ſucre un ſirop quelconque en quantité convenable, à l'eau de canelle une autre eau ſimple appropriée aux circonſtances; je dis une eau ſimple, parce qu'il ne faut pas employer d'eau ſpiritueuſe, qui feroit ſéparer la matiere huileuſe d'avec le mucilage. Quelques Praticiens preſcrivent une infuſion de régliſſe pour excipient: une telle addition paroît aſſez bien placée dans ces eſpeces de purgations, parce qu'elle concourt avec les amandes pour diminuer l'irritation de la ſcammonée & des autres réſines purgatives.

Emulſion Huileuſe, Emulſio Oleoſa.

Prenez d'huile d'olives, quatre onces.
d'eſprit de corne de cerf, deux gros.
d'eau ſimple de pouillot, douze onces.
de ſirop pectoral, une once & demie.

Mêlez le tout.

On preſcrit fréquemment cette compoſition contre les rhumes récens, pour diminuer la toux, & faciliter l'expectoration; mais ſi la toux eſt ancienne, il ne faut point l'employer; on ne doit pas non plus faire uſage de cette émulſion pendant long-tems, parce qu'elle relâche l'eſto-

mac, diminue l'appétit & augmente ainſi la maladie. Voici une autre émulſion huileuſe beaucoup plus convenable dans les cas où on n'a beſoin que de la qualité adouciſſante & lubréfiante des huiles par expreſſion.

Emulſion Huileuſe Arabique, Emulſio Oleoſa Arabica.

Prenez de gomme arabique en poudre, } de chaque
d'eau commune pure, } une once.

Faites fondre la gomme dans l'eau, de maniere que ce mêlange forme un mucilage épais : ajoutez-y peu-à-peu quatre onces d'huile nouvellement exprimées d'amandes parfaitement ſaines : agitez le tout enſemble dans un mortier, juſqu'à ce que vous ayez une liqueur bien mêlée & douce : enſuite verſez-y peu-à-peu, & en continuant d'agiter le mêlange, quatre onces d'eau commune. Vous pouvez encore y joindre de l'eau de muſcade, de l'eau-roſe & du ſirop ſimple, de chaque, deux onces.

Cette émulſion eſt une des formes ſous leſquelles il eſt plus agréable de prendre des huiles douces; l'union de la matiere huileuſe y eſt auſſi plus parfaite, & cette huile eſt moins ſujette à ſe ſéparer par le repos, que dans les émulſions faites ſuivant d'autres procédés; cela eſt évident, parce que les acides ne décompoſent pas celle-ci comme les autres. Mais il ne faut faire entrer dans cette compoſition aucune ſubſtance alkaline; car, comme nous l'avons obſervé dans une autre occaſion, elle précipite les gommes pures qui ſont diſſoutes dans l'eau.

Emulſion de Blanc de Baleine, Emulſio Spermatis Ceti.

Prenez de blanc de baleine, } de chaque
de mucilage de gomme arabique, } parties égales.

Triturez ces ſubſtances enſemble dans un mortier, juſqu'à ce qu'elles forment une maſſe épaiſſe, que vous délayerez & étendrez autant qu'il ſera à propos, en y ajoutant peu-à peu de l'eau commune, ſuivant le procédé décrit ci-deſſus.

Les émulſions ou les potions de blanc de baleine ſe

préparent communément avec des jaunes-d'œufs, & elles ſont alors aſſez bien faites. Celles qui ſe font avec un mucilage, comme on le conſeille ici, ont cet avantage, qu'elles ſont moins deſagréables au goût, & moins ſujettes à devenir rances. Le mêlange de blanc de baleine & de mucilage peut ſe garder durant pluſieurs jours dans un état propre à être délayé & étendu, en y ajoutant une quantité d'eau convenable pour faire une émulſion qui ait la conſiſtance requiſe.

Emulſion avec la racine d'Arum, Emulſio cum Aro.

Prenez de racine fraîche d'arum, } de chaque
de gomme arabique, } deux gros.
de blanc de baleine, deux ſcrupules.
d'eau commune, cinq onces.
d'eau de noix muſcade, } de chaque
de ſirop d'écorces d'oranges, } une demi-once.

Faites fondre la gomme arabique dans une partie de l'eau commune, de maniere à former un mucilage, que vous agiterez avec le blanc de baleine pour faire une pâte molle: enſuite ajoutez à ce mêlange de la racine d'arum, que vous aurez préalablement réduite en une pulpe en la pilant: triturez le tout enſemble pour faire un mêlange exact, & verſez-y peu-à-peu les eaux & le ſirop.

La racine d'arum peut ſe prendre ſous cette forme, ſans qu'il y ait rien à craindre de la qualité irritante vive qui ſe fait ſi fortement ſentir à la bouche quand on en goûte. J'ai fait prendre une cuillerée de cette émulſion de ſix en ſix heures, ou même plus ſouvent, dans des affections rhumatiſmales, & ç'a été le plus ſouvent avec ſuccès. Ses effets les plus marqués ſont d'échauffer l'eſtomac, & d'exciter la ſueur, qui dans certains cas a été très-abondante.

CHAPITRE VIII.

Des Juleps, Mixtures, Potions, Verrées.

ON entend communément par julep une liqueur gracieuſe deſtinée à ſervir de véhicule à des médicamens, dont l'action eſt plus vive, ou à être bue après ces remedes actifs, ou pour favoriſer l'action d'un autre médicament. Cette deſtination des juleps fait que leur baſe eſt en général de l'eau commune, ou une eau diſtillée ſimple avec un quart ou un tiers de quelque eau diſtillée ſpiritueuſe. On édulcore ce mêlange avec du ſucre ou avec quelque ſirop approprié, ou bien on l'acidule avec un acide, ſoit végétal, ſoit minéral : on y joint encore d'autres médicamens, tels que les circonſtances l'exigent ; mais il faut avoir attention que ces additions ne ſoient pas deſagréables à la vue, à l'odorat ni au goût. Le plus ſouvent on ne fait faire les juleps que de ſix à huit onces, qui ſe prennent par cuillerées.

Dans la compoſition que l'on nomme proprement *mixture*, il entre des ſubſtances plus actives que dans les juleps, ſoit des médicamens ſolubles dans l'eau, comme les extraits, les ſels, ſoit des médicamens inſolubles dans l'eau, comme les poudres réſineuſes, minérales, &c. Dans la mixture on a plutôt égard aux indications que l'on eſt obligé de remplir, qu'aux qualités qui peuvent rendre le médicament agréable. Cependant il n'y a dans le fait aucune différence réelle entre le julep & la mixture, & la même compoſition eſt appellée *mixture* par les uns, & *julep* par d'autres ; mais en général, on devroit rarement donner le nom de *julep* à une liqueur deſagréable, & celui de *mixture* à une liqueur gracieuſe.

La verrée ne differe du julep ou de la mixture, qu'en ce que la premiere ſe preſcrit en une plus petite quantité que les autres ; elle ſe nomme auſſi potion : la verrée doit pouvoir ſe boire en un ſeul coup.

Julep de Camphre, Julepum è Camphorâ.
Ph. de Londres.

Prenez de camphre, un gros.
de ſucre deux fois rafiné, une demi-once.
d'eau bouillante, une livre.

Triturez le camphre avec un peu d'eſprit-de-vin rectifié, juſqu'à ce qu'il devienne mou, & enſuite avec le ſucre, juſqu'à ce qu'ils ſoient parfaitement bien mêlés: ajoutez alors l'eau peu-à-peu: laiſſez refroidir le mêlange dans un vaiſſeau bien fermé, & paſſez-le.

Cette maniere de mêler le camphre avec les liqueurs aqueuſes eſt plus facile & plus ſûre que de le triturer avec l'eau toute ſeule, ou de l'enflammer & de l'éteindre enſuite dans de l'eau, comme il eſt preſcrit dans les précédentes éditions de notre Pharmacopée, & dans d'autres livres de Pharmacie. La méthode que ces livres conſeillent, eſt ſujette à des inconvéniens; car il y a une partie du camphre qui s'exhale, ſi l'on ne prend pas le plus grand ſoin poſſible en verſant l'eau bouillante, & une autre partie reſte ſur le couloir. Ce julep eſt fort chargé de camphre; dans les cas où cette drogue convient, on peut le donner à la doſe d'une cuillerée ou deux. Dans les formules magiſtrales ou extemporanées, on emploie quelquefois le vinaigre au lieu d'eau; non ſeulement cet acide rend le julep plus agréable au goût & plus ſtomachique, mais il favoriſe & même augmente l'action du camphre: il en facilite l'uſage dans certaines fievres où ce médicament échauffant & irritant par lui-même, ne conviendroit pas ſans ce correctif. Voici une des compoſitions les mieux ordonnées en ce genre.

Julep de Camphre vinaigré, Julepum è Camphorâ acetoſum.

Prenez de camphre, un gros.
de gomme arabique, deux gros.
de ſucre deux fois rafiné, une demi-once.
de vinaigre, une livre.

Triturez ce camphre avec quelques gouttes d'eſprit-

de-vin rectifié juſqu'à ce qu'il ſoit amolli : enſuite ajoutez-y la gomme, que vous aurez préalablement réduit en mucilage avec un poids égal d'eau commune : agitez le tout enſemble avec le pilon, juſqu'à ce que le mêlange ſoit bien fait : verſez-y enſuite le vinaigre, dans lequel vous aurez auparavant fait fondre le ſucre.

En ſuivant ce procédé, toute la ſubſtance du camphre ſe trouve unie à la liqueur, & y eſt ſuſpendue également; par conſéquent chaque cuillerée de la mixture équivaut à un grain & ſept huitiemes d'un grain de camphre en ſubſtance. Ce procédé réuſſit également quand on emploie l'eau pour menſtrue. S'il y a néceſſité de preſcrire le nitre, on peut le faire entrer dans les deux juleps de camphre.

Julep de Craye, Julepum è Cretâ. Ph. de Londres.

Prenez de craie blanche préparée, une once.
de ſucre deux fois rafiné, ſix gros.
de gomme arabique, deux gros.
d'eau commune, deux livres.

Mêlez le tout exactement.

Ce julep eſt deſtiné pour les maux de cœur ou plutôt d'eſtomac, & autres maladies ſemblables, cauſées par des acides qui ſéjournent dans les premieres voies. Le principal uſage de la gomme eſt de rendre l'eau plus épaiſſe, & par là plus en état de tenir la craie ſuſpendue & également diſtribuée dans toute la liqueur.

Julepum è Moſcho, Julep de Muſc. Ph. de Londres.

Prenez d'eau de roſes de Damas, ſix onces à la meſure.
de muſc, douze grains.
de ſucre deux fois rafiné, un gros.

Triturez le ſucre & le muſc enſemble, & ajoutez-y peu-à-peu l'eau de roſes.

C'eſt une correction du julep hyſtérique avec le muſc de la Pharm. de *Bates*. Cet Auteur preſcrit l'eau de

fleurs d'orange ; & en effet elle s'accorde mieux avec le muſc que l'eau de roſes ; mais comme on a de la peine à avoir la premiere parfaitement bonne, on preſcrit ici la derniere. Le julep paroît trouble d'abord ; mais quand on le laiſſe un peu de tems en repos, il dépoſe une poudre brune, & devient clair, mais en même tems il perd beaucoup de ſes vertus. On peut prévenir cet inconvénient, en triturant le muſc avec deux ou trois gros de mucilage de gomme arabique avant que de verſer de l'eau dans le mêlange, & comme on a conſeillé dans le Chapitre précédent de le pratiquer pour faire les émulſions. Par le moyen de la gomme, toute la ſubſtance du muſc reſte ſuſpendue dans l'eau. Il y a beaucoup de cas où il eſt utile d'ajouter des eſprits volatils au muſc : ce qui donne à l'eau la faculté de tenir en diſſolution une plus grande quantité de muſc qu'elle ne pourroit en retenir ſans cette addition. La compoſition ſuivante qui eſt de cette derniere eſpece, s'emploie dans quelques-uns de nos hôpitaux.

Julep Muſqué, Julepum Moſchatum.

Prenez d'eau de roſes, ſix onces.
d'eſprit volatil huileux, un gros & demi.
de muſc, quinze grains.
de ſucre blanc, une demi-once.

Triturez le muſc avec le ſucre, après quoi mêlez-y les autres ingrédiens.

Julep Alexipharmaque, Julepum Alexipharmacum.

I.

Prenez d'eau alexitere ſimple, ſix onces.
d'eau alexitere ſpiritueuſe, deux onces.
de ſirop d'œillets, deux gros.

Mêlez.

II.

Prenez d'eau alexitere ſimple, ſix onces.
d'eau alexitere ſpiritueuſe avec vinaigre, deux onces.

de ſirop de jus de limons, deux gros.

Mêlez.

Julep Cordial, Julepum Cardiacum.

I.

Prenez d'eau de canelle ſimple, } de chaque
d'eau d'écorces d'oranges ſimple, } trois onces.
d'eau de muſcade, deux onces.
de ſirop d'écorce d'oranges, une demi-once.

Mêlez.

I I.

Prenez d'eau de graines d'anet, ſix onces.
d'eau de graines de cardamome, deux onces.
d'eſprit de lavande composé, } de chaque
de ſirop de ſafran, } deux gros.

Mêlez.

Julep Carminatiſ, Julepum Carminativum.

I.

Prenez d'eau de graines de fenouil, ſix onces.
d'eau de genievre composée, deux onces.
de ſirop d'œillets, une demi-once.

I I.

Prenez d'eau de poivre de la Jamaïque, ſix onces.
d'eau d'anis composée, deux onces.
de ſirop d'écorces d'oranges, une demi-once.

I I I.

Prenez d'eau de graines d'aneth, ſix onces.
d'eau de carvi composée, deux onces.
de ſirop de gingembre, une demi-once.

Julep Hyſtérique, Julepum Hyſtericum.

I.

Prenez d'eau de pouillot ſimple, } de chaque
d'eau de caſtoreum, } trois onces.
d'eau de pouillot ſpiritueuſe, deux onces.
de ſirop ſimple, deux gros.

I I.

Prenez d'eau alexitere ſimple, ſix onces.
d'eau de graines de cardamome, deux onces.
d'eſprit de lavande compoſé, } de chaque
d'eſprit volatil aromatique, } un gros.
de ſirop d'œillets, une demi-once.

I I I.

Prenez d'eau de graines d'aneth, quatre onces.
d'eau de menthe poivrée ſimple, deux onces.
de teinture de cardamome, } de chaque
de ſirop de gingembre, } deux gros.

Julep Rafraîchiſſant, Julepum Refrigerans.

Prenez de vin du Rhin, cinq onces.
d'eau de roſes de Damas, deux onces.
de jus d'oranges, } de chaque
de ſirop de violettes, } ſix gros.

Julep Stomachique, Julepum Stomachicum.

I.

Prenez d'eau de menthe ſimple, ſix onces.
d'eau de menthe ſpiritueuſe, deux onces.
de ſirop de ſafran, deux gros.

I I.

Prenez de teinture de menthe, ſix onces.

d'eau de graines de cardamome, deux onces.
de ſirop ſimple, une demi-once.

III.

Prenez d'eau de canelle, ſix onces.
d'eau de muſcade, } de chaque
de teinture ſtomachique, } une once.
de ſirop d'écorce d'oranges, une demi-once.

Les titres des compoſitions précédentes apprennent aſſez leurs uſages; on peut prendre quatre ou cinq cuillerées de l'une ou de l'autre dans le beſoin, ou bien les employer comme des véhicules ou délayans de médicamens plus actifs.

Les juleps ſuivans s'emploient à l'hôpital d'Edimbourg.

Julep Ammoniacal, Julepum Ammoniacum.

Prenez de lait de gomme ammoniac, quatre onces.
de ſirop de ſcille, trois onces.

Mêlez.

On peut faire prendre deux cuillerées de cette mixture par jour, dans les cas de toux, d'aſthmes & d'oppreſſion de poitrine. C'eſt un remede très-efficace, mais qui eſt deſagréable au goût, quoiqu'on lui donne le nom de julep dans les hôpitaux où il eſt uſité.

Julep Anti-hyſtérique, Julepum Anti-hyſtericum.

Prenez d'eau de pouillot, quatre onces.
d'eau de valeriane compoſée, deux onces.
de teinture de caſtoreum, deux gros.
de ſel de corne de cerf, dix grains.
de ſucre blanc, ſix gros.

Mêlez.

Le titre de cette compoſition en indique les vertus. La doſe eſt de deux cuillerées, qu'on prendra deux ou trois fois par jour.

Julep Cordial, Julepum Cordiale.

Prenez d'eau alexitere, quatre onces.

d'eau aromatique, deux onces.
d'eſprit volatil huileux, } de chaque
de teinture de ſafran, } deux gros.
de ſucre blanc, une demi-once.

Mêlez pour faire un julep.

Cette mixture forme un cordial utile contre l'abattement, le découragement, les foibleſſes qui arrivent dans les fievres lentes, & contre l'état de langueur auquel les perſonnes hypochondriaques & hyſtériques ſont ſujettes. La doſe eſt d'une once ou deux cuillerées, & elle peut ſe répéter deux ou trois fois par jour.

Julep Diaphorétique, Julepum Diaphoreticum.

Prenez d'eau alexitere, quatre onces.
d'eſprit de Minderer, deux onces.
de ſel de corne de cerf, dix grains.
de ſucre blanc, ſix gros.

Mêlez pour un julep.

Cette excellente compoſition eſt un ſudorifique très-puiſſant: elle remplit cette indication plus efficacement, & avec plus de certitude que beaucoup d'autres préparations qui ſont deſtinées pour le même objet.

Lorſqu'on veut exciter une ſueur abondante, comme dans les rhumatiſmes, il faut que le malade, étant au lit, en prenne deux cuillerées chaudes, chaque heure ou toutes les deux heures, juſqu'à ce que la ſueur commence; ſi on n'emploie pas enſuite une boiſſon échauffante & délayante pour entretenir la ſueur, on fera prendre le même médicament de tems en tems.

Julep Diaphorétique Acide, Julepum Diaphoreticum Acidum.

Prenez d'eau alexitere, quatre onces.
de vinaigre thériacal, deux onces.
de teinture de ſafran, une demi-once.
d'eſprit de ſuccin, un gros.
de ſucre blanc, une once.

Mêlez.

L'acidité de ce julep diaphorétique le rend ſpécialement propre pour les maladies où quelqu'une des parties internes ſont enflammées, comme dans les pleuréſies & dans les péripneumonies. On le donne à la doſe de deux cuillerées, toutes les heures ou toutes les deux heures.

Julep Diurétique, Julepum Diureticum.

Prenez d'eſprit de Minderer, quatre onces.
d'eau de raifort compoſée, deux onces.
de ſirop de guimauve, trois onces.
Mêlez.

L'eſprit de Minderer eſt une excellente liqueur apéritive & ſaline, capable de produire une évacuation, ſoit par les pores de la peau, ſoit par les voies urinaires, ſuivant la maniere dont on l'adminiſtre. Nous avons déja vu qu'il devient un ſudorifique puiſſant, lorſqu'on le prend chaud & au lit, ſur-tout ſi ſon action eſt aidée par des ſels volatils, par de petites doſes d'opiatiques, ou par d'autres ſubſtances qui déterminent ſon action vers la peau. Si le malade ſe promene dans un air frais, il opere par les urines doucement, mais efficacement pour l'ordinaire. Les ſubſtances qu'on lui aſſocie ici, rempliſſent cette derniere intention, & favoriſent ſon action. Comme ce médicament fait uriner, ſans échauffer ni irriter, on s'en ſert non ſeulement dans les hydropiſies, mais auſſi dans les maladies inflammatoires où cette ſécrétion devient ſalutaire. On le donne à la doſe de deux cuillerées, trois fois par jour.

On mêle quelquefois un gros d'eſprit de ſuccin avec ce julep; il ne paroît cependant pas qu'il reçoive aucune vertu de ce médicament. L'eſprit de ſuccin n'a que très-peu des vertus du ſel de ſuccin, qui, ſelon toute apparence, ne ſont pas ſi grandes qu'on le prétend communément. Voyez *Sel de Succin*.

Julep Fétide, Julepum Fœtidum.

Prenez d'aſſa fœtida, un gros & demi.
d'eau de rue, ſix onces.

d'eau de valériane compoſée, deux onces.
d'huile de corne de cerf, vingt gouttes.
de ſucre blanc, dix gros.

Agitez l'aſſa fœtida dans l'eau de rue juſqu'à ce qu'elle ſoit fondue : verſez l'huile ſur le ſucre : mêlez le tout exactement.

Ce médicament qui eſt deſagréable & à la vue & au goût, eſt très efficace dans les maladies hypochondriaques & hyſtériques, ainſi que contre l'aſthme, l'épilepſie & les maladies nerveuſes. La doſe eſt d'une cuillerée qu'on répete trois fois par jour. On le prépare quelquefois ſans l'huile de corne de cerf.

Julep Hydragogue, Julepum Hydragogum.

Prenez d'eau de fleurs de camomille, ſix onces.
de tartre émétique, dix grains.
de ſirop de nerprun, deux onces.

Mêlez.

On donne deux cuillerées de ce julep dans les hydropiſies, toutes les deux heures, juſqu'à ce qu'il opere comme purgatif; & il procure communément des évacuations par les ſelles, avant que la quantité faite en ſuivant cette formule, ſoit conſommée. Le tartre émétique ainſi donné en petites doſes, & ſouvent répété, devient un cathartique auſſi ſûr & auſſi puiſſant, qu'il eſt émétique étant pris en une plus grande doſe à la fois; cependant ce julep opere preſque toujours aſſez doucement.

Julep Aſtringent, Julepum Siſtens.

Prenez d'eau alexitere, quatre onces.
d'eau aromatique, deux onces.
de confection de cachou, deux gros.
de cachou en poudre, un gros.
de laudanum liquide, quarante gouttes.
de ſucre blanc, une demi-once.

Mêlez le tout exactement.

Ce julep eſt deſtiné pour le traitement des diarrhées & des dyſſenteries ; quand on a préalablement fait les

évacuations convenables, il diminue & les tranchées & le dévoiement. On doit en donner trois ou quatre fois par jour, à la doſe d'une cuillerée chaque fois.

Mixture Alexitere, Mixtura Alexiteria.

Prenez d'eau commune, quatre onces.
d'eau alexitere ſpiritueuſe avec le vinaigre, } de chaque une once & demie.
de julep de camphre, }
de poudre de contrayerva compoſée, quatre ſcrupules.
de nitre, deux ſcrupules.
de ſirop d'écorces d'oranges, ſix gros.
Mêlez le tout.

Dans les hôpitaux & les endroits où l'air eſt mauvais, il arrive quelquefois que les fievres inflammatoires ſimples ſe changent en fievres putrides & malignes. Pour prévenir un accident ſemblable, il eſt à propos, auſſitôt que l'inflammation commence à tomber, ou le pouls à devenir foible, de faire prendre, de ſix en ſix heures, trois ou quatre cuillerées de cette mixture alexipharmaque. Il paroît que le camphre agit parfaitement, quand on le donne ainſi ſous une forme liquide, & que quand il eſt pris en petites doſes, il réuſſit très-bien pour diſſiper ou diminuer les inflammations & les ſimptômes nerveux, de même que pour procurer une douce tranſpiration.

Mixture Anti-dyſſentérique, Mixtura Anti-dyſenterica.

I.

Prenez d'eau de canelle ſimple, ſept onces.
d'eau de canelle ſpiritueuſe, une once.
d'électuaire de ſcordium avec opium, une demi-once.
Mêlez le tout.

II.

Prenez d'extrait de bois de campêche, trois gros.

de teinture de cachou, deux gros.
d'eau de canelle ſpiritueuſe, une once.
d'eau commune, ſept onces.

Faites fondre l'extrait dans de l'eau de canelle : enſuite ajoutez le reſte de l'eau de canelle & la teinture.

On peut preſcrire une de ces deux mixtures dans les dyſſenteries récentes, mais après avoir fait les évacuations néceſſaires : le malade prendra une ou deux cuillerées de ces compoſitions, ou après chaque ſelle, ou toutes les quatre ou cinq heures. Si la premiere mixture, qui eſt un léger opiatique, manque de procurer du ſommeil, c'eſt une marque qu'il reſte encore des humeurs âcres dans les viſceres, & qu'il eſt plus à propos de continuer de les évacuer, que d'arrêter le flux de ventre. Ces médicamens s'emploient encore quelquefois dans le dernier période de la maladie, lorſque, ſoit par négligence ou par un mauvais traitement, la maladie a continué aſſez long-tems pour que les forces du malade ſoient détruites, ſes inteſtins relâchés à l'excès, & leur membrane veloutée emportée, pourvu cependant que les ſelles ne ſoient ni ichoreuſes ni involontaires, & qu'il n'y ait ni aphthes, ni taches pétéchiales, ni difficulté de reſpirer, ni hocquet. Il faudra faire prendre ces aſtringens alternativement avec de la rhubarbe, afin de ne fortifier les inteſtins & de n'arrêter le flux de ventre qu'à meſure qu'on évacuera les humeurs putrides. *Voyez* les excellentes Obſervations de *M. Pringle* & *Monro* ſur la dyſſenterie, dans le Recueil des maladies des Armées. *Paris*, *in-8°.* deux volumes chez *M. Didot.*

Mixture Anti-émétique Saline, Mixtura Anti-emetica Salina.

Prenez de ſel d'abſynthe, un demi-gros.
de jus de limons ou citrons, ſix gros.
d'eau de canelle ſimple, une once.
de ſucre fin, un ſcrupule.

Mêlez le tout.

Cette mixture ſe preſcrit fort ſouvent, non ſeulement pour remplir l'indication qu'exprime le titre, mais auſſi comme

comme un apéritif ſalin, dans les cas de jauniſſe, d'inflammation, & dans les autres maladies où des médicamens de cette nature ſont appropriés.

Mixture Cordiale, Mixtura Cardiaca.

Prenez d'eau de canelle ſimple, quatre onces.
d'eau de canelle ſpiritueuſe, deux onces.
d'extrait de ſafran, un ſcrupule.
de confection de kermès, ſix gros.
Mêlez.

On donnera toutes les demi heures, une cuillerée de cette puiſſante potion cordiale dans les langueurs, foibleſſes, abattemens conſidérables.

Mixture contre la Phthiſie ou Conſomption, Mixtura ad Phthiſim.

I.

Prenez de baume de Copahu, un gros.
d'eau commune, quatre onces.
d'eau de canelle ſpiritueuſe, une once.
de ſirop d'écorces d'oranges, une demi-once.

Faites diſſoudre le baume dans une quantité ſuffiſante de jaunes d'œufs, & mêlez-le enſuite avec les autres médicamens.

II.

Prenez d'extrait thébaïque, un grain.
de conſerve de roſes, un demi-gros.
Mêlez : pour un bol.

III.

Prenez d'oxymel ſcillitique, un gros & demi.
de teinture thébaïque, quinze gouttes.
d'eau de canelle ſpiritueuſe, deux gros.
d'eau commune, deux onces.
Mêlez.

On doit diſtinguer deux ſortes de toux dans les phthiſies qui ſont fort avancées : l'une eſt cauſée par des ulceres au poumon, à la trachée-artere, à la plevre &

autres parties voiſines ; l'autre eſt occaſionnée par une humeur ou pituite qui tombe ſur la gorge & la trachée-artere, & trouve ces parties privées de leur mucus naturel, par conſéquent extrêmement ſuſceptibles d'irritation. C'eſt cette derniere eſpece qui eſt probablement la plus douloureuſe & la plus fatigante pour le malade.

La premiere eſpece demande des balſamiques, s'il y a des abcès ouverts de maniere que le pus puiſſe être expectoré. La premiere de ces mixtures eſt efficace & bien compoſée pour cette indication. On en peut prendre une cuillerée deux fois par jour. Si le baume purge, on préviendra cet effet préjudiciable, en ajoutant deux gros de l'élixir parégorique ſur la quantité de la mixture qui eſt preſcrite ici. Quant à l'autre eſpece de toux, on ne peut que la diminuer, ou pallier le mal par le moyen des remedes qui épaiſſiſſent les humeurs ſéreuſes. La ſeconde mixture eſt un des remedes les plus propres à remplir cette indication : la conſerve de roſes n'a aucun inconvénient ; d'ailleurs elle eſt bien adaptée à la nature de cette maladie ; ce n'eſt pas un médicament fort actif. L'extrait d'opium eſt le médicament le plus efficace ; mais on doit donner avec beaucoup de précaution la premiere des compoſitions où il en entre, parce que les opiatiques en général ſont ſujets à échauffer, à conſtiper, & à arrêter la plûpart des excrétions. Comme la ſcille corrige en grande partie ces effets préjudiciables, il eſt à propos, auſſitôt que le malade commence à ſe plaindre que la toux l'empêche de dormir, de lui faire prendre la troiſieme mixture à l'heure de ſon coucher.

Mixture de Valeriane, Mixtura è Valerianâ.

Prenez d'eau de menthe poivrée ſimple, douze onces.
de racine de valériane ſauvage en poudre, une once.
d'eſprit de lavande compoſé, une demi-once.
de ſirop d'écorces d'oranges, une once.

Mêlez.

La racine de valériane ſauvage, qui eſt un des médicamens les plus vantés contre l'épilepſie & les vertiges

ou étourdiſſemens, paroît mieux réuſſir quand elle ſe prend en ſubſtance, que lorſqu'on en prend ſeulement la teinture ou l'infuſion. Les médicamens qu'on lui aſſocie ici, s'accordent parfaitement avec la valériane, dont l'action eſt beaucoup augmentée par leurs qualités échauffantes & ſtimulantes. On peut prendre, deux ou trois fois le jour, deux cuillerées de cette mixture.

Verrée ou Potion Cathartique, Hauſtus Catharticus.

I.

Prenez de ſcammonée, dix grains.
d'eſprit de romarin, deux gros.
de ſirop de nerprun, ſix gros.

Triturez la ſcammonée avec l'eſprit de romarin dans un mortier de verre, & lorſque ces ſubſtances ſont parfaitement incorporées, mêlez y le ſirop.

I I.

Prenez de jalap en poudre, un ſcrupule.
d'ipecacuanha, trois grains.
d'eau de genievre compoſée, une once.
d'infuſion de graines de lin, une once & demie.
de ſirop ſimple, un gros.

Mêlez.

Ces deux compoſitions ſont de forts purgatifs; cependant elles operent le plus ſouvent aſſez doucement & ſans danger. Elles ſont deſtinées principalement pour les cas d'hydropiſies, & alors elles procurent des évacuations conſidérables, ſans affoiblir ni fatiguer le malade autant que beaucoup d'autres médicamens uſités en pareils cas.

Potion ou Verrée Cathartique Saline, Hauſtus Catharticus Salinus.

Prenez de ſel cathartique de Glauber, } de chaque
de manne, } ſix gros.

d'eau bouillante, trois onces.
de teinture de cardamome, un gros.

Faites fondre le ſel & la manne dans l'eau : paſſez le mêlange : verſez dans la colature la teinture de cardamome : mêlez.

Cette compoſition eſt bienfaite, & forme une purgation ſaline agréable. La teinture de cardamome eſt une des meilleures additions que l'on puiſſe faire aux potions purgatives de ce genre & aux eaux minérales purgatives, pour que l'eſtomac ne rejette pas ces médicamens.

Verrée ou Potion Diaphorétique, Hauſtus Diaphoreticus.

Prenez d'eſprit de minderer, } de chaque
de ſirop de meconium, } une demi-once.
de ſel de corne de cerf, cinq grains.

Mêlez.

Cette potion eſt un très-puiſſant remede diaphorétique ſalin. Elle s'emploie ſans aucun inconvénient, & ſouvent avec beaucoup de fruit, dans le commencement des fievres inflammatoires, après qu'on a ſaigné ; au lieu que ſi la thériaque & les autres remedes échauffans uſités en pareils cas manquent de procurer des ſueurs, ils augmentent la maladie.

Verrée ou Potion Diurétique, Hauſtus Diureticus.

I.

Prenez d'oxymel ſcillitique, un gros & demi.
d'eau de canelle ſimple, une once.
d'eſprit de lavande compoſé, } de chaque
de ſirop d'écorces d'orange, } un gros.

Mêlez.

II.

Prenez de vinaigre de ſcille, un gros ou un gros & demi.
de ſel d'abſynthe, un demi-gros.
de ſuc de limons, ſix gros.
d'eau de canelle ſimple, une once & demie.

d'eau de menthe poivrée ſpiritueuſe, une demi-once.
de ſirop d'écorces d'oranges, un gros.

Commencez par mêler exactement le ſel d'abſynthe & le jus de limons : enſuite ajoutez les autres ſubſtances.

III.

Prenez de ſel diurétique, deux ſcrupules.
d'oxymel de ſcille, un gros par meſure.
d'eau commune, une once & demie.
Mêlez.

IV.

Prenez de teinture de cantharides, quinze gouttes.
de ſel d'abſynthe, un demi-gros.
de jus de limons, ſix gros.
d'eau de pouillot ſimple, une once & demie.
de ſirop ſimple, deux gros.
Mêlez.

Les deux premieres de ces potions bien compoſées & actives ſont recommandées par M. Mead pour exciter l'écoulement des urines dans les cas d'hydropiſie : ce Praticien conſeille d'en faire uſage tous les ſoirs, ou plus ſouvent, quand les circonſtances l'exigent. La ſcille, qui eſt un des plus puiſſans remedes diurétiques, devient, par ſon aſſociation avec les autres ſubſtances, moins deſagréable au goût, & moins ſujette à cauſer des nauſées & des vomiſſemens, ſans cependant rien perdre de ſon action & des vertus qui la font employer. La troiſieme & la quatrieme potion diurétique ſont uſitées dans les hôpitaux Anglois ; la troiſieme, qui eſt compoſée ſur le même plan que les deux premieres, y porte avec raiſon le titre de plus douce, *mitior* ; & la quatrieme, qui, outre le ſel alkali, contient encore une doſe médiocre de cantharides, eſt diſtinguée par le titre de plus forte, *fortior*.

Potion Anodine-Diurétique, Hauſtus Anodino-Diureticus.

Prenez de leſſive de tartre, un demi-gros.
de teinture thébaïque, quarante gouttes.
d'eau de menthe poivrée, une once.
d'eau de canelle ſimple, une demi-once.
d'eau de canelle ſpiritueuſe, deux gros.
de ſirop de guimauve, un gros.

Mêlez.

Quoique les Praticiens aient rarement haſardé de faire prendre de l'opium dans les hydropiſies, néanmoins dans celles qui ſont accompagnées de beaucoup de douleur, ce médicament la diminuant, & faiſant ceſſer la contraction des voies urinaires, qui eſt toujours un des effets des ſenſations douloureuſes, il devient un médicament fort utile, & qui favoriſe ſenſiblement l'évacuation des urines. M. Mead a fait voir un exemple remarquable des bons effets de ce mêlange chez une perſonne attaquée d'une hydropiſie tympanite & d'un aſcite en même tems, chez qui la douleur étoit inſupportable, la ſoif très grande, & l'urine en fort petite quantité : les purgatifs les plus forts n'avoient fait qu'augmenter la maladie ; on avoit en vain eſſayé le ſavon, les ſels alkalis, le nitre & d'autres diurétiques ; enfin dans le tems où le malade paroiſſoit n'avoir plus de ſoulagment à eſpérer de la médecine, cette potion non ſeulement eut les plus heureux effets, mais procura un doux ſommeil, elle diſſipa la douleur, occaſionna une évacuation copieuſe par les urines ; l'uſage de ce médicament continué pendant un peu de tems, de huit en huit heures, & des remedes toniques adminiſtrés enſuite, opérerent une parfaite guériſon.

CHAPITRE IX.

Lotions, Gargariſmes, Injections, &c.

ON entend par lotions, des liqueurs médecinales plus ou moins compoſées : elles ne ſervent pas ſeulement à laver des parties du corps qui ſont le ſiege de quelque mal, mais elles ont encore d'autres effets qui contribuent encore plus puiſſamment à la guériſon de ce mal, ſoit en amoliſſant, relâchant, reſſerrant, ſtimulant, ſoit par toutes les manieres d'agir qu'on reconnoît dans les diverſes ſubſtances médicamenteuſes végétales, animales & minérales.

Les gargariſmes ſont des médicamens très-liquides, plus ou moins compoſés, & deſtinés aux maladies des diverſes parties internes de la bouche & de la gorge. Il faut éviter d'y faire entrer des ſubſtances qu'il ſeroit dangereux d'avaller, parce qu'il y a beaucoup de perſonnes qui ne ſavent pas ſe gargariſer, & parce qu'une cauſe inattendue peut les faire avaller par ceux même qui ont le plus d'habitude de ſe gargariſer.

Les injections ſont des médicamens liquides, plus ou moins compoſés, qui s'injectent par le moyen d'une ſeringue dans quelque cavité du corps, ſoit naturelle, ſoit contre nature, dans les oreilles, le nez, les parties naturelles, le rectum, les plaies, &c. Le volume des injections varie, ſuivant l'étendue de la cavité, la qualité ou l'activité des médicamens, & l'indication qu'on ſe propoſe de remplir. Les injections qu'on introduit par l'anus dans les inteſtins, ſe nomment lavemens & clyſteres. Le volume des lavemens eſt pour l'ordinaire d'une chopine ou une livre ; quand on les fait d'un volume plus conſidérable, le malade en eſt incommodé, & il eſt ſouvent forcé de les rendre avant qu'ils aient produit l'effet qu'on en attend. *M. Baumé.*

Eau Alumineuſe de Bates, Aqua Aluminoſa Bateana.
Ph. de Londres.

Prenez d'alun, de vitriol blanc, } de chaque une demi-once.
d'eau commune, deux livres.

Faites bouillir les ſels dans l'eau juſqu'à ce qu'ils ſoient diſſous ; laiſſez repoſer la diſſolution, & filtrez-la enſuite au papier.

Bates preſcrit de pulvériſer ces ſels, & de les liquéfier préalablement ſur le feu ; mais cette peine eſt certainement inutile, puiſque la liquéfaction ne fait qu'évaporer les parties aqueuſes, qui leur ſont rendues de nouveau par l'addition de l'eau. Cette liqueur s'emploie pour nettoyer & deſſécher les ulceres & les plaies, & pour diſſiper les éruptions cutanées. On s'en ſert pour laver les parties malades trois ou quatre ſois par jour. Ce remede s'emploie auſſi quelquefois en collyre, ainſi qu'en injection, dans la gonorrhée & les fleurs blanches, lorſque ces écoulemens ne ſont pas virulens.

Eau Alumineuſe, Aqua Aluminoſa.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de ſublimé corroſif, d'alun, } de chaque deux gros.
d'eau commune, deux livres.

Réduiſez en poudre le ſublimé & l'alun : faites-les bouillir avec l'eau dans un vaiſſeau de verre, juſqu'à ce qu'il ne reſte plus qu'une livre d'eau : laiſſez repoſer la liqueur ; enſuite retirez la partie clarifiée de deſſus le marc ou ſédiment.

Cette préparation eſt priſe de Fallope ; mais on a ſubſtitué aux eaux de roſes & de plantain, de l'eau commune, qui eſt tout auſſi bonne que les autres.

Cette compoſition eſt deſtinée principalement pour les puſtules & les ulcérations à la peau.

Eau couleur de Saphir, Aqua Sapphirina.
Ph. de Londres.

Prenez d'eau de chaux, une livre.
de ſel ammoniac, un gros.

Laiſſez ces ſubſtances enſemble dans un vaiſſeau de cuivre, ou avec des lames de cuivre, juſqu'à ce que la liqueur ait pris une couleur de ſaphir.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'eau de chaux nouvellement faite, une livre.
de ſel ammoniac, deux gros.

Faites diſſoudre le ſel dans l'eau de chaux, & laiſſez repoſer la diſſolution dans un vaiſſeau de cuivre juſqu'à ce qu'elle ſoit devenue bleue.

On ſe ſert beaucoup de cette eau pour nettoyer des ulceres ſordides & opiniâtres, ainſi que pour ôter des taches qui viennent aux yeux.

Le cuivre contribue davantage à ſa couleur qu'à ſes effets médicinaux ; car la quantité de ce métal qui s'y diſſout, eſt infiniment petite.

Eau Vitriolique Bleue, Aqua Vitriolica Cærulea.
Ph. de Londres.

Prenez de vitriol bleu, trois onces.
d'alun, } de chaque
d'huile de vitriol, } deux onces.
d'eau commune, une livre & demie.

Faites bouilllir les ſels dans l'eau, juſqu'à ce qu'ils ſoient diſſous : ajoutez-y enſuite l'huile de vitriol, & filtrez le mêlange au papier.

Eau Styptique, Aqua Styptica.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de vitriol bleu, } de chaque
d'alun, } trois onces.
d'eau commune, deux livres.

Faites bouillir ce mêlange juſqu'à ce que les ſels ſoient diſſous : filtrez la liqueur : enſuite ajoutez deux gros d'huile de vitriol.

Ces compoſitions ont été faites d'après le ſtyptique qui eſt recommandé par Sydenham pour arrêter le ſaignement du nez, & d'autres hémorrhagies externes. La maniere de s'en ſervir eſt de tremper du linge ou du charpi dans la liqueur, & d'appliquer le linge ou le charpi ſur la partie dont le ſang ſort.

Eau Vitriolique Camphrée, Aqua Vitriolica Camphorata. Ph. de Londres.

Prenez de vitriol blanc, une demi-once.
de camphre, deux gros.
d'eau bouillante, deux livres.

Mêlez le tout, & agitez juſqu'à ce que le vitriol ſoit fondu : enſuite laiſſez repoſer la liqueur ; après quoi filtrez-la au papier.

On ſuit dans la préparation de cette eau une mauvaiſe méthode d'employer le camphre ; car la plus grande partie de ce médicament ſe ſépare de l'eau, ſe précipite avec les parties du vitriol non diſſoutes, & il ne reſte que très-peu de camphre ſuſpendu dans la liqueur. Le College des médecins d'Edimbourg avoit mis dans la précédente édition de ſa Pharmacopée, une préparation du même genre appellée *aqua ophthalmica*, eau ophthalmique, qui ne differe de l'eau vitriolique camphrée, qu'en ce que dans celle-là il y a plus d'eau, & en outre de la tutie & du bol, ſubſtances qui ne peuvent y être d'aucune utilité, parce qu'elles ne ſont pas diſſolubles dans l'eau, & qu'elles ſe précipitent quand la liqueur eſt en repos. C'eſt pourquoi, lors de la derniere réviſion de la Pharmacopée d'Edimbourg, on a réduit cette préparation ſous la forme ſuivante, qui eſt plus ſimple.

Eau Vitriolique, Aqua Vitriolica. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de vitriol blanc, deux gros.
d'eau commune, deux livres.

Faites bouillir juſqu'à ce que le vitriol ſoit diſſous: enſuite filtrez la liqueur.

Ces diſſolutions de vitriol blanc ſont d'excellens remedes externes pour les yeux, lorſqu'ils ſont ou trop humides ou enflammés. On voit fréquemment les plus légeres inflammations céder à ces lotions, ſans qu'on emploie d'autres remedes; mais quand les inflammations ſont très-fortes, il faut faire précéder leur uſage par la ſaignée & les purgatifs.

Eau Phagedenique, Aqua Phagedenica. Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'eau de chaux, une livre.
de ſublimé corroſif, un demi gros.

Mêlez, & attendez que la diſſolution ſoit bien faite pour vous en ſervir.

Cette eau eſt deſtinée pour laver & nettoyer les ulceres anciens & ſordides, & pour empêcher qu'il ne ſe forme des chairs fongueuſes. Cette liqueur eſt trop active dans la plûpart des cas, pour qu'on l'emploie ſans qu'elle ſoit étendue.

Gargariſme Aſtringent, Gargariſma Aſtringens.

Prenez d'écorce de chêne, une once.
d'alun, un gros.
de miel de roſes, une once.
d'eau commune, une livre & demie.

Faites bouillir l'eau avec l'écorce juſqu'à ce que l'eau ſoit aſſez réduite pour qu'il ne reſte qu'une livre de liqueur quand elle ſera paſſée: ajoutez à la colature l'alun & le miel.

Gargariſme Commun, Gargariſma Commune.

I.

Prenez de teinture de roſes, une livre.
de miel de roſes, deux onces.

Mêlez.

II.

Prenez d'eau commune, ſix onces.
de nitre, un gros.
de miel de roſes, une once.

Mêlez. Lorſque les acides ſont néceſſaires, on ajoute à cette compoſition quarante gouttes d'eſprit de vitriol foible.

Gargariſme Déterſif, Gargariſma Detergens.

Prenez de décoction émolliente, une livre.
de teinture de myrrhe, une once.
de miel, une once & demie.

Mêlez.

Gargariſme Emollient, Gargariſma Emolliens.

Prenez de racine de guimauve, deux onces.
des figues, au nombre de quatre.
d'eau commune, trois livres.

Mêlez: faites bouillir le mêlange juſqu'à ce qu'il ne reſte que deux livres de liqueur: enſuite paſſez-la.

Ces compoſitions s'emploient pour laver la bouche, & la gorge; la premiere convient lorſque les parties ſont extrêmement relâchées; la ſeconde & la troiſieme, quand on a beſoin de déterger des ulcérations, ou de procurer l'excrétion d'une ſalive épaiſſe & viſqueuſe; la quatrieme, lorſque les parties internes de la bouche ſont brûlées, tendues, afin de les humecter & lubréfier. Il y a des cas où il eſt très-à-propos d'ajouter des eſprits volatils à ces préparations. M. Pringle dit avoir obſervé que dans les eſquinancies inflammatoires, les gargariſmes communs ſont très-peu utiles, que les gargariſmes acides font plus de mal que de bien, parce qu'ils occaſionnent la contraction des émunctoires de la ſalive & du mucus, & qu'ils épaiſſiſſent ces humeurs; mais qu'une décoction de figues dans le lait & l'eau, paroît produire un effet contraire & ſalutaire, ſur-tout ſi on y ajoute un peu d'eſprit de ſel ammoniac, ce dernier médicament rendant la ſalive plus fluide, & excitant une plus

abondante ſécrétion dans les glandes, circonſtance qui eſt toujours avantageuſe pour la guériſon.

Lavement d'Amidon, Enema de Amylo.

Prenez d'amidon, quatre onces.
d'huile de graines de lin, une demi once.

Faites liquefier l'amidon ſur un feu doux, & mêlez-y l'huile. On y ajoute quelquefois quarante gouttes de laudanum liquide.

Lavement Anodyn ou Opiatique, Enema Anodynum ſive Opiatum.

I.

Prenez d'infuſion de graines de lin, ſix onces.
de laudanum liquide, quarante gouttes.

I I.

Prenez de bouillon de mouton, cinq onces.
d'extrait thébaïque, trois grains.

Lavement contre la Colique, Enema Anticolicum.

Prenez de décoction commune, huit onces.
de teinture ſacrée, une once.
de ſel commun, un gros.
d'huile de graines de lin, deux onces.

Mêlez.

Lavement Aſtringent, Enema Aſtringens.

Prenez d'eau de chaux, dix onces.
de confection Japonoiſe ou de cachou, une demi-once.

Mêlez pour faire un lavement, dont le malade ne prendra que la moitié à la fois.

Lavement Aſtringent Balſamique, Enema Aſtringens Balſamicum.

Ce lavement ſe compoſe en ajoutant au précédent une demi-once de baume de Locatelli qu'on fait diſſoudre dans un jaune d'œuf.

Lavement Commun, Enema Commune.

Prenez de décoction commune, douze onces.
d'électuaire lénitif, une once.
de ſel commun, une demi once.
d'huile d'olives, deux onces.
Mêlez.

Lavement Domeſtique, Enema Domeſticum.

Prenez de lait de vache, huit onces.
de caſſonade, } de chaque
d'huile d'olives, } une once.
Mêlez.

Lavement Emollient, Enema Emolliens.

Prenez d'huile de palmier, une once & demie.
de lait de vache, une demi livre.
Battez l'huile avec un jaune d'œuf: enſuite ajoutez-y le lait.

Lavement Fétide, Enema Fœtidum.

Prenez d'aſſa fœtida, deux gros.
de rue, } de chaque
de ſabine, } une demi-once.
d'huile d'olives, une once.
d'huile de ſuccin, un demi gros.
d'eau commune, une livre & demie.

Faites bouillir l'eau avec la rue & la ſabine juſqu'à ce que la décoction ſoit réduite à une demi livre; après quoi paſſez la décoction qui reſte: ajoutez à la colature l'aſſa fœtida & les huiles. On ne doit faire prendre à la fois que la moitié de la quantité préparée en ſuivant cette formule.

Lavement Purgatif, Enema Purgans.

Prenez de décoction commune, huit onces ou un demi ſeptier.
de ſavon blanc, une once.
de ſirop de nerprun, une once & demie.
Mêlez.

Lavement Térébenthiné, Enema Terebinthinatum.

Prenez de décoction commune, dix onces.
de térébenthine de Veniſe diſſoute dans un jaune d'œuf, une demi-once.
d'huile de graines de lin,
Mêlez.

On reconnoît aſſez l'uſage de ces compoſitions par leurs titres. Le lavement d'amidon, le lavement anodyn, le lavement emollient & le lavement aſtringent s'emploient dans les dyſſenteries & autres flux de ventre pour fortifier les viſceres, augmenter leur action tonique, les préſerver d'être corrodés par les humeurs acrimonieuſes, cicatriſer leurs exulcérations, & diminuer les douleurs qui accompagnent ces maladies. Le lavement de térébenthine ſe prend dans les affections néphrétiques, & le lavement fétide dans les affections hyſtériques ; les autres ſont deſtinés pour vuider les inteſtins, lorſqu'il n'eſt pas poſſible ou à propos de faire prendre des purgatifs ſous une autre forme.

Quelques perſonnes ont mis les lavemens dans la claſſe des ſimples topiques, & ont prétendu que leur opération étoit entierement bornée à l'inteſtin rectum qui les reçoit ; mais l'expérience a fait voir que dans bien des cas leur action s'étend beaucoup plus loin ; en effet, le lavement avec la térébenthine favoriſe la ſortie de l'urine, & lui communique l'odeur de violette ; le lavement anodyn devient narcotique, de même que ſi on avoit pris par la bouche une doſe modérée d'opium. On a vu des gens enyvrés en prenant des lavemens ſpiritueux ; & il y a des exemples de malades que l'on a fait vivre pendant pluſieurs jours par le moyen des ſeuls lavemens nourriſſans.

Injection Balſamique, Injectio Balſamica.

Prenez de baume de Copahu, une demi once.
d'eau de chaux, ſix onces.
de miel de roſes, deux onces.
Triturez le baume avec un jaune d'œuf juſqu'à ce que

ce baume ſoit bien diſſous : enſuite ajoutez-y peu-à-peu l'eau de chaux & le miel, en continuant d'agiter le mêlange.

Injection Mercurielle, Injectio Mercurialis.

Prenez de mercure, } de chaque
de baume de Copahu, } une demi-once.
d'eau roſe, huit onces.

Triturez le mercure avec le baume, juſqu'à ce qu'ils ſoient bien mêlés ; enſuite mêlez-y un jaune d'œuf ; après quoi ajoutez l'eau-roſe.

Cette préparation & la précédente ſont deſtinées pour le traitement des gonorrhées virulentes : elles s'injectent dans l'urethre pour déterger & cicatriſer les parties ulcérées.

CHAPITRE

CHAPITRE X.

Des Emplâtres.

LEs emplâtres ſont composées principalement de ſubſtances huileuſes & onctueuſes unies avec des poudres ; & ce mêlange doit avoir une conſiſtance telle qu'il ſoit aſſez ferme, quand il eſt froid, pour ne pas s'attacher aux doigts ; il faut qu'il s'amolliſſe & ſoit facile à pétrir, quand il éprouve un petit degré de chaleur ; enfin le degré ordinaire de la chaleur du corps humain doit le rendre aſſez tenace pour qu'il s'attache promptement à la partie du corps à laquelle on l'applique, & à la ſubſtance ſur laquelle on l'étend.

Il y a cependant une différence à obſerver dans la conſiſtance des emplâtres, ſuivant les uſages qu'on en fait : celles, par exemple, qui ſont deſtinées à la poitrine & à l'eſtomac, doivent être plus molles & moins tenaces que celles qu'on fait pour les membres. Une once d'huile tirée par expreſſion, une once de cire jaune, & une demi-once d'une poudre quelconque feront une emplâtre de la premiere conſiſtance ; pour en avoir une plus dure, on ajoutera une autre once de cire, & une demi-once de poudre.

On fait auſſi des emplâtres avec des réſines, des gommes-réſines, &c. ſans cire, ſur-tout pour celles qui doivent être faites & ſervir dans l'inſtant. Ces compoſitions ſont moins propres pour faire des remedes officinaux, parce qu'en les gardant, elles deviennent bientôt molles quand il fait chaud, & elles coulent ou perdent leur forme.

On a prétendu que l'on pouvoit communiquer à des emplâtres les vertus ſpécifiques de différens végétaux, en faiſant bouillir ces végétaux encore frais dans l'huile qui ſert à la compoſition des emplâtres. On continuoit la cuiſſon des plantes dans l'huile, juſqu'à ce que l'herbe

fût entierement amortie, en remuant fréquemment le mêlange pour empêcher qu'il ne prît une couleur noire ; enſuite on paſſoit la décoction, & on remettoit la colature ſur le feu juſqu'à ce qu'une grande partie de l'eau qui y reſtoit fût évaporée. Nous avons déja obſervé ci-deſſus qu'en traitant les plantes de cette maniere, elles ne communiquent aux huiles rien de leurs qualités médecinales, même en conſervant ces ſubſtances dans leur état de fluidité ; quant aux emplâtres faites avec ces huiles, elles reçoivent encore moins de vertus des végétaux employés.

Les chaux de plomb bouillies avec les huiles, forment avec celles-ci une emplâtre d'une très-bonne conſiſtance, & qui fournit une baſe propre à la compoſition de pluſieurs autres emplâtres.

Lorſqu'on fait bouillir ces compoſitions, il faut y ajouter une certaine quantité d'eau pour empêcher les emplâtres de brûler & de noircir. On ne doit pas manquer de faire chauffer l'eau qu'on ſe trouve obligé d'ajouter aux emplâtres durant leur cuiſſon, parce que l'eau froide, non-ſeulement allongeroit le procédé, mais occaſionneroit une raréfaction ſubite de la matiere chaude qui ſortiroit de ſon vaiſſeau avec la plus grande violence, & avec danger pour les aſſiſtans. Cet accident peut encore arriver en employant même de l'eau chaude, quand la matiere eſt échauffée à un degré extrême.

(*Supp.*) Les emplâtres ſont de tous les médicamens externes composés, ceux qui ont le plus de conſiſtance & de ſolidité ; c'eſt la ſeule choſe qui les faſſe différer des onguens, puiſqu'elles ſont compoſées, comme eux, d'huile, de cire, de ſuif, de poudres, de gommes & de différentes chaux de plomb. Il paroît que les emplâtres ont été inventées, afin que par leur conſiſtance ferme elles puiſſent, mieux que les onguens, reſter appliquées à la peau, & qu'elles ne coulent pas comme les onguens, qui ſe fondant par la chaleur du corps, s'étendent plus loin que la partie qu'on en a couvert.

On peut, par rapport aux matieres qui ſervent à donner la conſiſtance aux emplâtres, diſtinguer deux eſpeces d'emplâtres ; ſçavoir celles qui doivent leur conſiſtance

à la cire, au ſuif, à la poix réſine & à toutes les matieres ſeches & ſolides qui ne ſont point des préparations de plomb. Ces emplâtres ſe préparent facilement & en peu de tems ; elles n'exigent que des manipulations très-ordinaires, & ne ſont aſſujetties à aucune cuite qu'il faille ſaiſir pour les avoir à leur conſiſtance. Les autres emplâtres ſont celles qui doivent la plus grande partie de leur conſiſtance à des chaux de plomb, comme la litharge, le minium ou la ceruſe. Ces eſpeces d'emplâtres different des précédentes, en ce qu'elles ſont des composés ſavoneux ou des eſpeces de ſavons métalliques. Ces emplâtres exigent, pour leur préparation, un degré de cuiſſon particulier qui ſe détermine par pluſieurs circonſtances dont nous parlerons. Les matieres qui ſervent à donner de la conſiſtance aux premieres emplâtres, ſont auſſi employées pour en donner aux dernieres. Lorſqu'on y emploie la cire, on ne la met que ſur la fin de leur cuite, parce que ſi on la mettoit en même tems que les préparations de plomb, elle ſe décompoſeroit en partie par la trop forte chaleur. Les matieres dont on ſe ſert pour donner de la conſiſtance, ne la donnent pas au même degré, quoiqu'employées à doſes égales, & ce ne ſont pas celles qui ſont les plus ſeches qui augmentent davantage la conſiſtance des emplâtres. La poix-réſine & toutes les réſines ſeches pulvériſables, & qu'on ne peut même ramollir entre les mains, ne donnent pas, à beaucoup près, autant de conſiſtance que la cire, qui n'eſt ni auſſi ſeche, ni auſſi caſſante. Ces différences ſont ſi grandes, que huit onces de cire blanche ou jaune donnent plus de conſiſtance que quatre livres de poix-réſine, ou toute autre réſine ſeche, quoique ces dernieres acquierent encore plus de conſiſtance chaque fois qu'on les fait fondre, à raiſon d'une portion de leur huile eſſentielle qui ſe diſſipe, au lieu que la cire fondue à pluſieurs repriſes à un ſemblable degré de chaleur, qui ne peut décompoſer ni l'une ni l'autre, ne change point de conſiſtance.

Les chaux de plomb donnent beaucoup de conſiſtance aux emplâtres, en ſe combinant réellement avec les huiles & les graiſſes. On cuit ces emplâtres ou ſans eau

ou avec de l'eau. Dans le premier cas, on a intention de brûler un peu ou de torrefier les matieres graſſes qui diſſolvent les préparations de plomb ; ces emplâtres ont une couleur noire. Dans le ſecond cas, on n'a pas la même intention : on met de l'eau avec l'huile & la litharge, afin de conſerver à ce mêlange ſa couleur blanchâtre. Les emplâtres dans leſquelles il n'entre point de préparation de plomb, durciſſent & ranciſſent en vieilliſſant.

Les poudres qu'on fait entrer dans les emplâtres, ſont aſſujetties aux regles que nous avons établies en parlant de celles qu'on fait entrer dans les électuaires, c'eſt-à-dire que toutes les matieres pulvériſables doivent être réduites en poudre, chacune ſéparément, afin qu'on ſoit ſûr de les employer dans les proportions demandées. On ne doit les y faire entrer que dans les proportions convenables ; on ſe regle toujours ſur le poids des matieres graſſes qui forment le corps des emplâtres : c'eſt environ un huitieme pour les matieres végétales ſeches, & qui ne peuvent que ſe mêler ſans ſe diſſoudre : elles donnent beaucoup de conſiſtance aux emplâtres.

On peut faire entrer une beaucoup plus grande quantité de réſines & de gommes-réſines, parce qu'elles ſe diſſolvent en totalité ou en partie, & qu'elles donnent moins de conſiſtance aux emplâtres, en les y faiſant entrer au même poids que les autres matieres végétales ; on mêle ordinairement ces poudres lorſque les emplâtres ſont cuites & à demi refroidies. Quelquefois on les mêle aux emplâtres, tandis qu'elles ſont encore bien chaudes, afin qu'elles ſe liquefient, ce qui facilite leur mêlange plus intime avec le reſte de la maſſe. Il y a encore des remarques à faire ſur diverſes eſpeces d'emplâtres ; c'eſt aux articles de chacune de ces compoſitions qu'on les trouvera.

Lorſque les emplâtres ſont faites, on eſt dans l'uſage de les diviſer par petits rouleaux de quatre à cinq pouces de long, & du poids d'une once, de deux onces ou de quatre onces, qu'on nomme *magdaleons*.

Pour rouler une emplâtre, on en prend un morceau d'un poids déterminé, comme de quatre onces : on le manie avec les mains trempées dans l'eau froide à plu-

ſieurs repriſes, afin qu'il ne s'y attache pas; c'eſt ce qu'on nomme *malaxer*. Lorſqu'il eſt ſuffiſamment ramolli, on le roule ſur une pierre bien unie pour en former un rouleau de vingt pouces de long & de groſſeur égale par-tout; on le partage enſuite en quatre parties égales. On poſe pour cela une lame de couteau ſur l'endroit où on veut le couper, & on fait rouler l'emplâtre ſur la pierre à meſure qu'on le coupe; par ce moyen on n'applatit point le bout de l'emplâtre en la coupant. Toutes les emplâtres qui ne contiennent que peu ou point de matieres extractives ou gommeuſes, peuvent être malaxées auſſi long-tems qu'on le veut. Quelquefois il eſt néceſſaire de les manier long-tems, afin de mêler plus intimement certaines ſubſtances qu'on n'a pu incorporer ſuffiſamment; mais toutes les emplâtres qui ſont dans un état contraire, comme le diabotanum, l'emplâtre de Vigo, celle de ciguë, &c. qui contiennent beaucoup de matieres extractives, ne doivent pas être malaxées long-tems, parce que l'eau qu'on emploie pour cela, diſſout une partie de ces ſubſtances, & les emporte hors de l'emplâtre, d'ailleurs il reſte toujours dans l'emplâtre un peu d'eau qui ramollit les matieres extractives, & diminue d'autant leur conſiſtance. Il faut, pour éviter cet inconvénient, ne malaxer ces emplâtres que le tems qui eſt néceſſaire pour les réduire en rouleaux; on les poſe à meſure ſur une autre pierre imbibée d'un peu d'huile, afin qu'ils n'y adherent point.

Lorſque les magdaleons d'emplâtres ſont ſuffiſamment refroidis & durcis, on les enveloppe de papier qu'on ploye par un des bouts; on coupe l'autre bout le plus proprement qu'il eſt poſſible, & on lui laiſſe déborder l'emplâtre d'environ une ligne: on l'humecte un peu avec le bout de la langue, & on enfonce légérement dans l'emplatre ce rebord de papier avec la pointe d'un canif de diſtance en diſtance, pour que cela forme alternativement une petite éminence & un enfoncement: cela s'appelle piquer une emplâtre. *M. Baumé.*

Emplâtre Anodyne, Emplaſtrum Anodynum, Ph. d'Edimbourg.

Prenez de poix-réſine blanche, huit onces.
de tacamahaca en poudre, } de chaque
de galbanum, } quatre onces.
de graines de cumin, trois onces.
de ſavon noir, quatre onces.

Faites fondre la réſine & les gommes enſemble; après quoi ajoutez les graines en poudre & le ſavon; & faites du tout une emplâtre.

Cette emplâtre procure quelquefois du ſoulagement dans des légeres attaques de rhumatiſmes; on prétend qu'elle a pour effet d'empêcher que les humeurs ne ſe portent à la partie malade, de mettre en mouvement & de chaſſer celles qui y ſont arrêtées.

Emplâtre Anti-Hyſtérique, Emplaſtrum Anti-Hyſtericum. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de galbanum, douze onces.
de tacamahaca en poudre, } de chaque
de cire jaune, } ſix onces.
d'aſſa fœtida,
de graines de cumin en poudre, } de chaque
de térébenthine de Veniſe, } quatre onces.

Mêlez, & faites du tout une emplâtre.

Cette emplâtre s'applique ſur la région ombilicale, ou ſur tout l'abdomen, dans les affections hyſtériques, & quelquefois avec ſuccès.

Emplâtre Attirante, Emplaſtrum attrahens. Ph. de Londres.

Prenez de poix-réſine jaune, } de chaque
de cire jaune, } trois livres.
de ſuif de mouton préparé, une livre.

Faites fondre le tout enſemble, & paſſez ce mêlange tandis qu'il eſt encore fluide.

Cette emplâtre eſt fort bien compoſée pour l'uſage que ſon titre indique ; elle eſt faite pour remplacer l'emplâtre de melilot : on s'eſt toujours plaint de la grande irritation que cauſe cette derniere, lorſqu'on s'en ſert pour panſer les plaies des véſicatoires ; cela provenoit de la grande quantité de réſine de cette emplâtre ; c'eſt pourquoi on la retranche ici. Il me ſemble qu'on devroit tout-à-fait omettre la colophane, lorſqu'on la deſtine ſimplement au panſement des véſicatoires, à moins qu'on ne veuille entretenir la douleur & l'irritation des véſicatoires. En effet les emplâtres, de quelque eſpece qu'elles ſoient, ne ſont pas fort convenables en pareil cas : elles cauſent de la douleur par leur conſiſtance ferme ; & comme elles s'attachent, on ne peut pas ne point faire de mal en les ôtant. Les cerats, plus doux, & qui s'attachent moins fortement, ſont plus convenables ; le cerat blanc peut ſervir pour l'uſage général, & le cerat citrin s'employera dans certains cas particuliers.

Emplâtre Cirée, Emplaſtrum Cereum. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de cire jaune, quatre livres.
de poix-réſine blanche, } de chaque
de ſuif de mouton, } deux livres.

Mêlez : faites une emplâtre, qui tiendra lieu de l'emplâtre de melilot.

Cette emplâtre eſt ſemblable à la précédente ; mais comme il entre moins de réſine dans l'emplâtre cirée, elle ſe trouve plus propre à certains uſages.

Emplâtre Céphalique, Emplaſtrum Cephalicum. Ph. de Londres.

Prenez de poix de Bourgogne, deux livres.
de labdanum mou, une livre.
de poix-réſine jaune, } de chaque
de cire jaune, } quatre onces.
d'huile de macis tirée par expreſſion, une once.

Faites fondre les deux poix & la cire enſemble ; après quoi ajoutez-y d'abord le labdanum, & enſuite l'huile de macis.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de tacamahaca en poudre, } de chaque
de cire jaune, } quatre
de térébenthine de Veniſe, } onces.
d'huile de lavande, deux gros.
d'huile de ſuccin, un gros.

Faites fondre le tacamahaca avec la cire ; enſuite ajoutez-y la térébenthine, afin de former l'emplâtre : pour lors retirez ce mêlange du feu ; & lorſqu'il eſt preſque froid, mêlez-y les huiles.

On applique ces emplâtres dans les cas de foibleſſes & de maux de tête, aux tempes, au front, &c. & quelquefois aux pieds.

Schulze rapporte avoir vu guérir parfaitement, dans deux jours de tems, un rhumatiſme invétéré aux tempes, qui s'étendoit quelquefois aux dents, & cauſoit des douleurs inſupportables, en appliquant aux tempes une emplâtre de cette ſorte, à laquelle on ajouta un peu d'opium, & cela après qu'on eut employé divers autres remedes ſans ſuccès. Il ajoute de plus, qu'il ſortoit ſous l'emplâtre une grande quantité de matiere fluide, qui étoit d'une telle âcreté, qu'elle corrodoit l'épiderme.

Emplâtre de Ciguë avec la gomme ammoniaque,
Emplaſtrum de Cicutâ cum ammoniaco.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de jus de feuilles de ciguë, quatre onces.
de gomme ammoniaque, huit onces.
de vinaigre de ſcille, ce qu'il en faut pour diſſoudre la gomme.

Mêlez le jus de ciguë avec la diſſolution de la gomme : paſſez le mêlange, & faites-le bouillir à la conſiſtance d'emplâtre.

On regardoit précédemment cette emplâtre comme

un puiſſant remede diſcuſſif, rafraîchiſſant, & ſpécialement convenable dans les cas de gonflemens de la rate & des hypochondres. Cependant depuis quelque tems il étoit abſolument abandonné, ce qui avoit déterminé le College des médecins de Londres à le retrancher de leur Pharmacopée lors de la derniere réviſion; mais la puiſſante vertu réſolutive que M. Storck a découvert dans la ciguë, & qu'il a trouvé qu'elle poſſede ſous cette forme, auſſi-bien que ſous toutes les autres, devient une raiſon pour ſoumettre cette emplâtre à de nouveaux eſſais. Au reſte l'emplâtre paroît bien compoſée, & les ſubſtances qu'on aſſocie à la ciguë, ſont bien choiſies pour concourir à produire les mêmes effets.

Emplâtre Commune ou Diachylon, Emplaſtrum Commune ſeu Diachylon.
Ph. de Londres.

Prenez d'huile d'olive, huit livres.
de litharge en poudre très-fine, cinq livres.

Mêlez: faites bouillir le mélange ſur un feu doux avec deux livres d'eau, ayant ſoin de les remuer continuellement juſqu'à ce que l'huile & la litharge s'uniſſent & acquierent la conſiſtance d'une emplâtre; en cas que toute l'eau ſoit conſommée avant ce point de conſiſtance, ajoutez-y un peu d'eau, mais ayez ſoin qu'elle ſoit chaude.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'huile d'olive, ſix livres.
de litharge, trois livres.

Mêlez: faites bouillir, & formez une emplâtre.

Dans ces procédés, la chaleur doit être douce, & il faut remuer continuellement la matiere, ſans quoi elle ſe raréfie, s'enfle & eſt ſujette à ſortir du vaiſſeau. Si la compoſition n'eſt pas colorée, l'addition d'un peu de ceruſe & d'huile lui donnera de la couleur.

Ces emplâtres ſont ce qu'on applique communément dans les excoriations de la peau, les bleſſures légeres des chairs, & dans d'autres cas ſemblables. Elles en-

tretiennent la partie molle, humide, un peu chaude, & elles la garantiſſent de l'air; c'eſt là tout ce qu'on peut attendre d'une emplâtre en pareils cas. Quelques-uns de nos induſtrieux faiſeurs de médicamens ont cru pouvoir remplir ces indications par une compoſition moins coûteuſe; ils y ont en conſéquence ajouté une grande quantité de blanc de chaux & de ſaindoux; on ne doit pas ſouffrir cette tromperie; car non-ſeulement cette emplâtre ne s'attache pas auſſi bien que l'autre, mais le ſaindoux eſt ſujet à devenir rance, âcre, irritant. La vue ſeule ſuffit pour reconnoître cette ſophiſtication.

Emplâtre Agglutinative commune, Emplaſtrum Adhæſivum commune.
Ph. de Londres.

Prenez de l'emplâtre commune, trois livres.
de poix-réſine jaune, une demi livre.

Faites fondre l'emplâtre commune à un feu très-doux: ajoutez alors la poix préalablement réduite en poudre, afin qu'elle ſe fonde plus promptement: enſuite mêlez le tout enſemble.

On peut encore faire cette emplâtre toute préparée, en ſubſtituant à l'emplâtre commune l'huile & la litharge qui la compoſent, & en y ajoutant la réſine avant que l'huile & la litharge aient acquis la conſiſtance convenable; après quoi il faut continuer de faire bouillir le mêlange juſqu'à ce que l'emplâtre ſoit faite. Elle eſt même plus belle étant préparée de cette derniere maniere.

Emplâtre Agglutinative, Emplaſtrum Adhæſivum.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de l'emplâtre commune, deux livres.
de poix de Bourgogne, une livre.

Faites-les fondre enſemble de maniere à en faire une emplâtre.

On emploie ces emplâtres principalement pour empêcher les autres de tomber.

Emplâtre Commune avec des gommes, Emplaſtrum Commune cum gummis.
Ph. de Londres.

Prenez de l'emplâtre commune, trois livres.
de galbanum purifié, huit onces.
de térébenthine commune, } de chaque
d'encens commun, } trois onces.

Faites fondre le galbanum avec la térébenthine, à un feu doux : répandez dans ce mêlange l'encens réduit en poudre : enſuite mêlez-y peu-à-peu l'emplâtre commune fondue à un feu très-doux.

Ou bien, au lieu de l'emplâtre commune toute préparée, prenez de l'huile & de la litharge qui ont bouilli enſemble ; auſſi-tôt que ces ſubſtances s'uniſſent, & avant qu'elles aient acquis la conſiſtance d'une emplâtre, ajoutez-y les autres ingrédiens.

Emplâtre Gommeux, Emplaſtrum Gummoſum.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'huile de palmier, quatre livres.
de litharge, une livre & demie.
de gomme ammoniaque, }
de galbanum, } de chaque
de térébenthine de Veniſe, } une demi-livre.
de cire jaune, }

Faites cuire l'huile avec la litharge juſqu'à ce que le mêlange ait la conſiſtance d'une emplâtre ; après quoi ajoutez les autres médicamens, & faites du tout une emplâtre ſelon les regles de l'art.

Ces deux emplâtres s'emploient comme des remedes digeſtifs & ſuppuratifs, ſpécialement dans les abſcès, après qu'une partie de la matiere s'eſt mûrie & eſt en ſuppuration, afin de réſoudre & de faire ſuppurer les reſtes de la tumeur.

Emplâtre Safrané, Emplaſtrum Oxycroceum. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de cire jaune, } de chaque
de poix de Bourgogne, } une livre.
de galbanum, } de chaque
de goudron, } une demi-livre.
de ſafran en poudre, deux onces.

Faites fondre enſemble, à un feu doux, la poix de Bourgogne, la cire & le galbanum; enſuite ajoutez le goudron & le ſafran: faites du tout une emplâtre.

On dit que cette emplâtre, trop compoſée & peu judicieuſe, fortifie les parties auxquelles on l'applique, ſur-tout les parties tendineuſes; qu'elle échauffe conſidérablement; qu'elle réſout les tumeurs froides & les diſſipe. Dans cette formule le goudron tient lieu de térébenthine, de myrrhe & d'oliban.

Emplâtre de Cumin, Emplaſtrum è Cymino. Ph. de Londres.

Prenez de poix de Bourgogne, trois livres.
de cire jaune, }
de graines de cumin, } de chaque
de carvi, } trois onces.
de baies de laurier, }

Faites fondre la poix avec la cire; après quoi ajoutez-y les autres ſubſtances réduites en poudre, & mêlez le tout.

Cette emplâtre eſt recommandée comme un remede diſcuſſif, légérement échauffant; on conſeille de l'appliquer à la région hypogaſtrique, pour fortifier les viſceres & chaſſer les vents.

Emplâtre Défenſive, Emplaſtrum Defenſivum. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de litharge, deux livres.
d'huile d'olive, quatre livres.

de cire jaune, }
d'oliban en poudre, } de chaque quatre onces.
de térébenthine de Veniſe, }
de colcothar de vitriol, ſix onces.

Faites bouillir l'huile avec la litharge juſqu'à ce qu'elles aient acquiſes à-peu-près la conſiſtance d'une emplâtre : alors mettez-y fondre la cire : enſuite ajoutez les autres ſubſtances : formez du tout une emplâtre.

Cette emplâtre s'applique autour des bords des plaies & des ulceres par-deſſus les autres panſemens, pour préſerver ces parties d'inflammation & de l'abord des humeurs ; mais, comme l'obſerve très-bien M. Sharp, les emplâtres ſont plus capables d'occaſionner ces accidens, que de les prévenir.

Emplâtre de Melilot, Emplaſtrum è Meliloto.

Prenez de feuilles fraîches de melilot, ſix livres.
de ſuif de bœuf, trois livres.
de poix-réſine blanche, huit livres.
de cire jaune, quatre livres.

Faites bouillir le melilot dans le ſuif fondu juſqu'à ce qu'il ſoit bien amorti : exprimez alors le ſuif avec force : ajoutez-y la réſine & la cire, & faites bouillir un peu le tout juſqu'à la conſiſtance d'emplâtre.

On s'eſt ſouvent ſervi de cette emplâtre pour panſer les véſicatoires, voyez *Emplâtre attirante*. Le College des médecins de Londres a beaucoup diminué la quantité de la réſine, afin de rendre cette compoſition moins irritante ; & il a auſſi omis le melilot, parce qu'il ne contribue en rien à la vertu de ce remede, & qu'il lui communique une odeur deſagréable ; ce qui eſt de la plus grande conſéquence dans les maladies où l'on doit éviter tout ce qui peut incommoder, & rechercher avec ſoin les moyens qui peuvent concourir à procurer du ſommeil. Outre ces inconvéniens, quelques perſonnes falſifient cette emplâtre avec des matieres irritantes pour lui donner une couleur verte que bien des gens demandent à lui voir pour la croire bonne. Le moyen le plus ſûr pour découvrir cette fraude, eſt de mettre une petite quantité

de l'emplâtre dans un peu d'eſprit de ſel ammoniac ; ſi l'eſprit de ſel devient bleu, on peut être sûr que l'emplâtre eſt falſifiée. Le College des médecins de Londres a ſubſtitué à cette emplâtre l'emplâtre attirante, & les médecins d'Edimbourg lui ont ſubſtitué l'emplâtre cirée.

Emplâtre de Gomme Ammoniaque avec mercure, Emplaſtrum ex Ammoniaco cum mercurio. Ph. de Londres.

Prenez de gomme ammoniaque purifiée, une livre.
de mercure, trois onces.
de baume de ſoufre ſimple, un gros.

Triturez le mercure avec le baume de ſoufre juſqu'à ce que les globules du premier ne paroiſſent plus : faites fondre la gomme ammoniaque ; & un peu avant qu'elle ſoit refroidie, ajoutez-la au mêlange précédent : enſuite mêlez le tout exactement.

On a une emplâtre mercurielle très-bien compoſée ; ſi dans certains cas elle ne s'attache pas aſſez, un peu de térébenthine la rendra telle qu'on en a beſoin.

Emplâtre Commune avec mercure, Emplaſtrum Commune cum mercurio. Ph. de Londres.

Prenez de l'emplâtre commune, une livre.
de mercure, trois onces.
de baume de ſoufre ſimple, un gros.

Faites du tout une emplâtre, en ſuivant le procédé précédent.

Emplâtre Mercurielle, Emplaſtrum Mercuriale. Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'emplâtre gommeuſe, une livre & demie.
de mercure, huit onces.
de térébenthine de Veniſe, une once.
de ſtorax liquide, une once & demie.

Triturez le mercure dans un mortier avec la térében-

thine & le ſtorax, juſqu'à ce qu'ils ſoient parfaitement bien incorporés; après quoi faites fondre l'emplâtre gommeuſe: retirez-la du feu, & ajoutez-la au mêlange que vous venez de faire.

Ces emplâtres mercurielles ſont regardées comme de puiſſans remedes diſcuſſifs & réſolutifs, qui rempliſſent avec beaucoup plus de certitude ces indications, qu'aucune compoſition de ſubſtances végétales; le mercure agit puiſſamment, & il pénetre quelquefois dans le corps en aſſez grande quantité pour que la bouche en ſoit affectée; elles guériſſent quelquefois les douleurs vénériennes des articulations & des membres, & même les nodus & les ſchirrhoſités commençantes.

Emplâtre de Minium, Emplaſtrum è Minio. Ph. de Londres.

Prenez d'huile d'olive, quatre livres.
de minium réduit en poudre très-fine, deux livres & demie.

Faites de ces ſubſtances une emplâtre, en ſuivant le même procédé que pour l'emplâtre commune; mais il faut y mettre plus d'eau, & prendre plus de précaution, pour l'empêcher de brûler & de noircir.

Cette emplâtre s'emploie aux mêmes uſages que l'emplâtre commune ou diachylon, dont elle eſt peu différente, ſi ce n'eſt par la couleur. L'emplâtre de minium a l'inconvénient de ne pas s'attacher auſſi-bien que le diachylon; c'eſt pourquoi le College des médecins d'Edimbourg n'a point fait entrer cette compoſition dans ſa nouvelle édition.

Emplâtre de Minium avec le ſavon, Emplaſtrum de Minio cum ſapone.

Pour préparer cette emplâtre, retirez du feu l'emplâtre précédente auſſi-tôt que les parties aqueuſes ſont évaporées; & pendant qu'elle eſt encore chaude, ajoutez-y une demi-livre de ſavon d'Eſpagne coupé par tranches minces: remuez fortement le tout enſemble juſqu'à

ce que le ſavon ſoit fondu, & que l'emplâtre ſoit formée ſelon les regles de l'art.

Cette emplâtre eſt très-eſtimée de quelques perſonnes pour fondre les tumeurs goutteuſes, & les humeurs qui croupiſſent dans les jointures après les entorſes. Les vertus qu'il a de plus que les autres emplâtres ordinaires de cette claſſe, dépendent entierement du ſavon; & il s'en faut encore beaucoup que le ſavon ait, étant en emplâtre, autant d'action qu'il en a étant employé ſous les formes où il eſt plus mou ou liquide.

Emplâtre de mucilages, Emplaſtrum è mucilaginibus. Ph. de Londres.

Prenez de cire jaune, quarante onces.
d'huile de mucilage, huit onces.
de gomme ammoniaque purifiée, une demi-livre.
de térébenthine ordinaire, deux onces.

Faites fondre la gomme ammoniaque avec la térébenthine: ayez dans un autre vaiſſeau l'huile & la cire fondue: ajoutez ce dernier mêlange au premier.

Quelques-uns employent l'huile d'olive où ils ont fait infuſer des graines de fenu grec, à la place de l'huile de mucilage: & il eſt poſſible que cette ſubſtitution n'ait aucun inconvénient; car l'huile de mucilage bien faite ne contient preſque rien des ſubſtances qui entrent dans ſa compoſition, excepté cette partie des graines du fenu-grec, dans laquelle réſide l'odeur; la matiere mucilagineuſe ne ſert qu'à lui donner ſon nom. *Voyez*, Tome II, *Huile de mucilages*.

Emplâtre Fortifiante, Emplaſtrum Roborans. Ph. de Londres.

Prenez d'emplâtre commune, deux livres.
d'encens commun, une demi-livre.
de ſang-dragon, trois onces.

Faites fondre l'emplâtre commune, & ajoutez-y les autres ingrédiens réduits en poudre. Il faut que le ſang-dragon

dragon ſoit en poudre très fine ; ſans quoi le mêlange ne ſeroit pas coloré également. Cette emplâtre eſt une bonne correction de la compoſition difficile & peu judicieuſe, décrite dans nos Pharmacopées précédentes ſous le nom d'emplâtre pour la hernie, *emplaſtrum ad herniam* ; & l'emplâtre reformée eſt plus élégante, plus ſimple & auſſi efficace que les autres compoſitions de cette ſorte : quand elle eſt portée conſtamment avec un bandage convenable, elle fait beaucoup de bien aux enfans ; mais les bons effets qu'elle produit, ne viennent pas tant de la qualité fortifiante des ingrédiens, que de ce qu'elle favoriſe le retour des parties malades à leur état naturel & ſain, en les comprimant mollement, les couvrant exactement & empêchant leur relâchement. On a prétendu que les emplâtres qui ſont compoſées de médicamens ſtyptiques, reſſerrent & fortifient la partie à laquelle on les applique : mais c'eſt ſans un fondement ſuffiſant ; car les emplâtres en général relâchent plutôt que de reſſerrer, parce que les ſubſtances onctueuſes qui ſont néceſſaires à leur compoſition, détruiſent les effets des ſubſtances aſtringentes.

Emplâtre de Savon, Emplaſtrum è Sapone.
Ph. de Londres.

Prenez de l'emplâtre commune, trois livres.
de ſavon dur, une demi-livre.

Faites fondre l'emplâtre commune : mêlez-y le ſavon ; & faites bouillir le mêlange juſqu'à ce qu'il ait la conſiſtance d'une emplâtre. Prenez garde de ne pas la laiſſer refroidir avant d'en faire des magdaleons ou rouleaux, ſans quoi elle ſera trop caſſante.

Cette emplâtre ne differe que par la couleur, de l'emplâtre de minium avec le ſavon, *emplaſtrum de minio cum ſapone*.

Emplâtre Savonneuſe, Emplaſtrum Saponaceum.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'emplâtre gommeuſe, trois livres.

de ſavon d'Alicante, coupé par tranches minces, une demi livre.

Faites fondre l'emplâtre gommeuſe, & mêlez-y le ſavon.

On croit que les gommes qui entrent dans cette compoſition, augmentent ſa vertu réſolutive.

Emplâtre Stomachique, Emplaſtrum Stomachicum. Ph. de Londres.

Prenez de labdanum mou, trois onces.
d'encens mâle, une once.
de canelle, d'huile de macis par expreſſion, } de chaque une demi-once.
d'huile eſſentielle de menthe, un gros.

Faites fondre l'encens: ajoutez-y d'abord le labdanum ramolli par la chaleur, enſuite l'huile de macis; après quoi mêlez ces ingrédiens avec la canelle & l'huile de menthe: triturez le tout enſemble dans un mortier chaud, & formez-en une maſſe, que vous garderez dans un vaiſſeau bien fermé.

C'eſt une très-bonne emplâtre ſtomachique: elle eſt compoſée de maniere qu'on peut aiſément la faire au moment du beſoin; ce qui eſt à propos pour ces ſortes de compoſitions, qui ne ſont pas propres à être gardées, les principes utiles de leurs ingrédiens étant volatils. Elle s'attache légérement, de façon à ne pas faire de mal à la peau, & à pouvoir être ôtée & changée ſouvent ſans peine: ce qu'il faut pour que ces ſortes de topiques puiſſent produire un bon effet.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de cire jaune, huit onces.
de gomme tacamahaca en poudre, quatre onces.
de cloux de gérofle en poudre, deux onces.
d'huile de palmier, ſix onces.
d'huile de macis par expreſſion, une once & demie.

d'huile eſſentielle de menthe, deux gros.

Faites fondre la cire & la gomme tacamahaca avec l'huile de palmier : enſuite retirez le mêlange du feu : puis ajoutez les autres médicamens, & faites-en une emplâtre ſelon les regles de l'art.

Ces emplâtres s'appliquent au creux de l'eſtomac, dans les foibleſſes & ardeurs de ce viſcere, dans les vomiſſemens, &c. & elles ont quelquefois un heureux ſuccès. Le creux de l'eſtomac, comme l'a obſervé Hoffman, n'eſt pas toujours l'endroit le plus convenable pour placer ces topiques ; l'eſtomac en général en recevra plus de bien ſi on les applique ſur les cinq plus baſſes côtes du côté gauche vers le dos, l'inſpection anatomique démontrant que c'eſt là que ſe trouve la plus grande partie de ce viſcere.

Emplâtre Véſicatoire ou Epiſpaſtique, Emplaſtrum Veſicatorium.

Ph. de Londres.

Prenez d'emplâtre attirante, deux livres.
de cantharides, une livre.
de vinaigre, huit onces.

Faites fondre l'emplâtre attirante ; & un peu avant qu'elle ſoit devenue ferme, mêlez-y les cantharides réduites en poudre très-fine : enſuite ajoutez-y le vinaigre, & mêlez bien le tout.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de poix de Bourgogne, vingt onces.
de térébenthine de Veniſe, } de chaque
de cantharides, } ſix onces.

Réduiſez les cantharides en poudre très fine : enſuite ajoutez-y les autres ingrédiens, que vous aurez préalablement mêlés enſemble, & faites du tout une emplâtre ſelon l'art.

Emplâtre Epiſpaſtique compoſée, Emplaſtrum Epiſpaſticum compoſitum.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de poix de Bourgogne, douze onces.

de cire jaune, quatre onces.
de térébenthine de Veniſe, dix huit onces.
de graines de moutarde, } de chaque
de poivre noir, } une once.
de verd-de-gris, deux onces.
de cantharides, douze onces.

Faites fondre la poix & la cire enſemble : enſuite ajoutez-y la térébenthine ; & lorſque celle-ci ſera fondue, répandez-y les autres ingrédiens préalablement réduits en poudre & mêlés enſemble, en remuant le tout continuellement de maniere à en faire une emplâtre

Les emplâtres véſicatoires doivent être gardées dans des veſſies huilées.

Cette derniere compoſition ſe trouve depuis long-tems dans certaines boutiques, comme le véſicatoire le plus infaillible ; cependant toutes les deux rempliſſent cet objet fort efficacement. On peut douter que le vinaigre qui entre dans la premiere emplâtre y ſoit de quelque utilité. Il eſt vrai qu'on a obſervé dans certains cas que l'emplâtre où il manquoit, ne paroiſſoit pas faire ſon effet, & qu'en l'ôtant, & en frottant la partie avec du vinaigre, la même emplâtre, remiſe de nouveau, produiſoit l'effet qu'on en attendoit ; mais cela paroît moins provenir d'une qualité particuliere au vinaigre que de ce qu'il ramollit la peau quand on l'applique de cette maniere, & de ce qu'il la prépare à l'action des cantharides : lorſqu'il eſt mêlé avec les autres ingrédiens, il ne produit pas cet effet ; d'ailleurs il s'évapore quand on garde la compoſition, qui, quoiqu'aſſez molle au commencement, devient bientôt trop dure. Quelques Apoticaires ſont dans l'uſage de s'éviter la peine de faire une emplâtre véſicatoire exprès : ils ne font que répandre de la poudre de cantharides ſur une emplâtre commune.

Emplâtre Anodyne & Diſcuſſive, Emplaſtrum Anodyno-Diſcutiens.

Prenez d'emplâtre de cumin, deux onces.
de camphre, trois gros.
d'extrait thébaïque, un gros & demi.

Triturez le camphre avec quelques gouttes d'huile d'olives, & réduiſez-le en poudre très fine : enſuite mêlez-le avec les autres ſubſtances, & faites-en une emplâtre ſelon l'art.

Emplâtre Chaude, Emplaſtrum Calidum.

Prenez d'emplâtre gommeuſe, une once.
d'emplâtre véſicatoire, deux gros.
Faites-les fondre enſemble à un feu doux.

Emplâtre Suppurative, Emplaſtrum Suppurans.

Prenez d'emplâtre gommeuſe, une once & demie.
de poix de Bourgogne, une demi-once.
Faites-les fondre enſemble.

On reconnoît aſſez au titre ſeul l'uſage des trois compoſitions précédentes, qui ſont employées dans les hôpitaux d'Angleterre. L'emplâtre chaude eſt un topique fort ſtimulant, très-utile dans toutes les douleurs fixes, telles que celles des membres, dans les rhumatiſmes, ſciatiques, les cloux qui commencent, &c.

CHAPITRE XI.

Onguens, Linimens, Cerats, Pommades.

LEs onguens & les linimens ne different des emplâtres que par la conſiſtance. Toutes les emplâtres officinales amollies & délayées dans autant d'huile qu'il leur en faut pour acquérir la conſiſtance d'un miel ferme, forment un onguent. Si on augmente encore la doſe de l'huile, l'onguent devient un liniment.

(*Supp.*) Tous les médicamens contenus dans ce Chapitre ſont faits pour l'extérieur ; ils ne different entr'eux que par leur conſiſtance : ils ſont compoſés des mêmes ingrédiens, d'huile, de cire, de graiſſes, de ſuifs, de gommes, de réſines, de gommes-réſines, de poudres, de décoctions, de ſucs exprimés, d'extraits, &c. On confond même aſſez ſouvent dans la pratique la dénomination de ces divers médicamens.

Les onguens proprement dits ſont des médicamens externes qui ont pour excipiens des corps graiſſeux. Ils doivent avoir une conſiſtance ſemblable à celle des pommades ; on les fait quelquefois un peu plus ſolides, plus fermes ; mais ils doivent être plus mous que les emplâtres.

Le liniment eſt un médicament gras & huileux qui doit avoir une conſiſtance moyenne entre celle des huiles graſſes & celle de la graiſſe de porc préparée : elle doit être fort approchante de celle des baumes naturels. Les meilleures proportions qu'on puiſſe donner pour modele de leur conſiſtance, ſont une once d'huile d'olive ſur un ou deux gros, ou même trois gros de graiſſe de porc. On ne doit faire entrer dans leur compoſition que fort peu ou même point de cire, à cauſe de la conſiſtance trop ferme qu'elle donne à l'huile. On augmente la doſe de l'huile, lorſqu'on fait entrer des poudres dans les linimens. Quelquefois on ajoute aux linimens, pour leur

donner plus d'activité, des liqueurs ſpiritueuſes, comme l'eſprit-de-vin camphré, l'eau vulnéraire, l'eau de meliſſe composée, de l'eſprit volatil de ſel ammoniac, des huiles eſſentielles, &c. Lorſqu'on fait entrer dans les linimens, des poudres ou des matieres extractives gommeuſes ou d'autres ſubſtances qui ne ſont point analogues aux corps graiſſeux, qui ſont les excipiens des linimens, on ne doit les y mettre qu'en petite quantité, ſur-tout lorſque ces linimens ſont employés pour appaiſer des douleurs occaſionnées par des gonflemens & des inflammations, parce que ces matieres ſe deſſechent par la chaleur naturelle du corps, & ſe réduiſent en grumeaux plus ou moins durs, qui excitent de la douleur par le frottement, pour peu que le malade ſe remue.

Les pommades ſont des eſpeces d'onguens de bonne odeur, & qui ne contiennent rien de deſagréable. Il y en a pluſieurs dans la compoſition deſquelles il entre des pommes, & c'eſt d'où elles tirent leur nom de pommades. Leur conſiſtance eſt plus ſolide que celle des linimens, & elle eſt ſemblable à celle de la graiſſe de porc. Toutes les pommades qui s'éloignent de ces propriétés, ſont ou des onguens ou des emplâtres.

Les cerats ſont des médicamens externes qui ne different point des onguens. Ils tirent leur nom de la cire qu'on fait entrer dans leur compoſition pour leur donner la conſiſtance. Autrefois on les faiſoit plus ſolides que les onguens. Leur conſiſtance tenoit le milieu entre les onguens & les emplâtres; mais dans ces derniers tems on a donné le nom de *cerat* à des compoſitions auſſi molles que les onguens, & même plus molles. On donne auſſi le nom de *cerat* à des onguens faits ſans cire, & à des emplâtres qu'on amollit à la conſiſtance d'onguent par l'addition d'une ſuffiſante quantité d'huile.

Onguent Œgyptiac, Unguentum Œgyptiacum. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de verd-de-gris réduit en poudre fine, cinq onces.

de miel, quatorze onces, au poids.
de vinaigre, ſept onces, à la meſure.

Faites bouillir ces ſubſtances ſur un feu doux, juſqu'à ce que le mêlange ait la conſiſtance d'onguent.

Miel Œgyptiac, Mel Œgyptiacum.
Ph. de Londres.

Prenez de verd-de-gris réduit en une poudre très-fine, cinq onces.
de miel, quatorze onces, au poids.
de vinaigre, ſept onces, à la meſure.

Faites bouillir toutes ces ſubſtances enſemble ſur un feu doux, juſqu'à ce que le mêlange ait acquis une conſiſtance convenable & une couleur rougeâtre. En gardant ce mêlange pendant quelque tems la partie la plus épaiſſe ſe précipite au fond, la partie la plus claire ſe ſoutient à la ſurface : c'eſt celle-ci qui ſe nomme miel œgyptiac, *mel ægyptiacum*.

Ces deux préparations ne ſont deſtinées qu'à l'uſage externe : elles s'emploient pour nettoyer, déterger, cicatriſer les ulceres, & empêcher qu'il ne s'y forme des chairs fongueuſes. Elles ſont encore utiles dans les cas d'ulcérations vénériennes à la bouche & aux amygdales. S'il y a des cas particuliers où il ſoit néceſſaire d'avoir ces remedes plus actifs, on peut les rendre auſſi actifs qu'on le ſouhaite, en ſecouant le vaiſſeau qui les contient, de maniere à mêler la matiere moins épaiſſe qui eſt à la ſurface, avec la matiere plus épaiſſe qui eſt au fond du vaiſſeau, parce qu'il ſe trouve beaucoup plus de verd-de-gris dans cette derniere.

Onguent Blanc, Unguentum Album.
Ph. de Londres.

Prenez d'huile d'olive, une livre.
de cire blanche, quatre onces.
de blanc de baleine, trois onces.

Faites liquéfier le tout enſemble à un feu doux : remuez ce mêlange continuellement & fort vîte juſqu'à ce qu'il ſe trouve entierement refroidi.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'huile d'olive, trois livres.
de ceruſe, une livre.
de cire blanche, neuf onces.

Faites fondre la cire dans l'huile : enſuite ajoutez peu-à-peu la ceruſe, & agitez bien le tout enſemble, afin que les diverſes ſubſtances ſoient exactement mêlées, & forment un onguent.

Ces compoſitions ſont de bons onguens rafraîchiſſans & émolliens. Ils ſont très-utiles dans les excoriations de la peau, écorchures & autres maux ſemblables. La ceruſe eſt omiſe dans la premiere de ces preſcriptions, parce qu'on croit qu'elle peut être préjudiciable au corps ſenſible des enfans pour leſquels de pareils onguens ſont d'un uſage fréquent. Quoiqu'il ne me ſemble pas qu'il y ait beaucoup de danger dans l'uſage externe de la ceruſe, il eſt moins néceſſaire de la faire entrer dans le premier onguent blanc, attendu qu'on a un autre onguent qui contient une préparation plus active du même métal : c'eſt l'onguent ſaturnin, *unguentum ſaturninum*, que l'on peut ou mêler avec l'onguent blanc, *Lond.* ou employer ſeul, dans les cas qui demandent l'application des préparations de plomb.

Onguent Blanc Camphré, Unguentum Album Camphoratum.

Ph. de Londres.

Cet onguent ſe fait en ajoutant à l'onguent blanc un gros & demi de camphre, trituré préalablement avec quelques gouttes d'huile d'amandes.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'onguent blanc, une livre.
de camphre trituré avec un peu d'huile, un gros & demi.

Mêlez.

Ces onguens paſſent pour être plus diſcuſſifs que les précédens, & plus utiles contre les chaleurs à la peau, les demangeaiſons, les éruptions du genre des dartres ou de la galle. On doit les garder dans des vaiſſeaux bien fermés, ſans quoi le camphre s'exhale bientôt : la meilleure preuve de leur bonté eſt d'avoir une forte odeur de camphre.

Onguent de Guimauve, Unguentum ex Atlhæâ. Ph. de Londres.

Prenez d'huile de mucilage, trois livres.
de cire jaune, une livre.
de réſine jaune, une demi-livre.
de térébenthine commune, deux onces.

Faites fondre la réſine & la cire avec l'huile ; après quoi retirez-les du feu : ajoutez-y la térébenthine, & paſſez ce mêlange tandis qu'il eſt encore chaud.

Cet onguent ne reçoit aucune vertu de la ſubſtance dont il porte le nom. Voyez Tome II. page 140. C'eſt pourquoi le College des Médecins d'Edimbourg a retranché cet onguent de ſa nouvelle Pharmacopée.

Onguent contre la galle, Unguentum Antipſoricum.

Prenez de racine fraîche d'aulnée,
de racine fraîche de patience ſauvage, } de chaque trois onces.
de creſſon de fontaine frais & pilé, dix onces.
de ſaindoux, quatre livres.
de cire jaune,
d'huile de baies de laurier, } de chaque quatre onces.
de vinaigre, une livre.
d'eau commune, trois livres.

Concaſſez les racines, & faites-les bouillir dans l'eau & le vinaigre, juſqu'à ce que la liqueur ſoit réduite à moitié : paſſez & exprimez fortement ce qui reſte de liquide : ajoutez à la colature le creſſon & la graiſſe de porc, & faites bouillir le mêlange juſqu'à ce que l'humidité ſoit évaporée ; alors exprimez-en l'onguent : faites-y enſuite fondre la cire & mêlez l'huile de baies de laurier.

On ajoute du ſoufre à cet onguent, quand cela eſt néceſſaire.

Onguent contre la galle avec le Mercure, Unguentum antipſoricum cum mercurio.

Cet onguent ſe fait en ajoutant au précédent quatre onces de mercure qu'on a eu ſoin d'éteindre avec une quantité ſuffiſante de térébenthine de Veniſe, & en les mêlant enſemble, ſuivant les regles de l'art, pour en faire un onguent.

Ces onguens ne ſont pas bien compoſés, & on les emploie rarement. Le premier eſt incertain dans ſes effets. Quand on fait entrer du ſoufre & du mercure dans ces onguens ils ſont ſûrement actifs, mais ils ne ſont néanmoins ſupérieurs en rien aux onguens plus ſimples qu'on fait avec ces ſubſtances, & qui ſeront rapportés ci-après. C'eſt ce qui a déterminé le Col'ege des Médecins d'Edimbourg à omettre ces onguens contre la galle dans la derniere édition de ſa Pharmacopée.

Onguent Baſilicon jaune, Unguentum Baſilicum flavum. Ph. de Londres.

Prenez d'huile d'olive,
de cire jaune,
de réſine jaune,
de poix de Bourgogne, } de chaque une livre.
de térébenthine ordinaire, trois onces.

Faites fondre la poix réſine, la poix de Bourgogne & la cire avec l'huile, à un feu doux : enſuite ôtez-les du feu : ajoutez la térébenthine, & paſſez le mêlange pendant qu'il eſt chaud.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de cire jaune, une livre.
de réſine blanche, une livre & demie.
de térébenthine de Veniſe, une demi-livre.
d'huile d'olive, une livre.

Faites fondre la cire & la réſine dans l'huile : enſuite ajoutez la térébenthine, & paſſez le mêlange.

On emploie communément ces onguens dans les panſemens des plaies & des ulceres, comme digeſtifs, déterſifs, cicatriſans, incarnatifs. Ils different très-peu du baume ou liniment d'Arcœus, *Linimentum Arcæi*, ſi toutefois il y a de la différence entre ces médicamens.

Onguent Baſilicum Noir ou Tetrapharmaque,
Unguentum Baſilicum Nigrum vel Tetrapharmacum;
Ph. de Londres.

Prenez d'huile d'olive, une livre.
de cire jaune,
de réſine jaune,
de poix ſeche,
} de chaque neuf onces.

Faites fondre le tout enſemble, & paſſez le mêlange tandis qu'il eſt encore chaud.

Cet onguent étoit autrefois fort eſtimé pour cicatriſer les plaies, & favoriſer la croiſſance des chairs, &c. mais on dit qu'il a un inconvénient; c'eſt de rendre ces plaies ſales, & de faire naître des chairs fongueuſes : on s'en ſert rarement à préſent, & on préfere ordinairement le liniment d'Arcœus ou le baſilicon jaune.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de cire jaune,
de poix-réſine blanche,
de ſuif de mouton,
de goudron,
} de chaque une demi-livre.
d'huile d'olive, une livre & demie.

Faites fondre le tout enſemble à un feu doux, en remuant avec ſoin pour mêler parfaitement les diverſes ſubſtances : enſuite paſſez l'onguent.

Je ne puis prendre ſur moi de décider comment les changemens introduits dans cette compoſition peuvent prévenir les inconvéniens qu'on attribue à l'onguent compoſé ſelon la formule précédente; ni ſi les plaintes qu'on fait contre l'ancienne formule, ſont bien fondées. Ceux

qui ſe ſervent le plus des onguens, ſont ſujets à attribuer à celui de ces remedes qu'ils emploient, plus d'effets qu'il n'en produit.

Onguent Baſilicum Verd, Unguentum Baſilicum Viride.
Ph. de Londres.

Prenez de baſilicum jaune, huit onces.
d'huile d'olive, trois onces à la meſure.
de verd-de-gris préparé, une once.
Mêlez, & faites du tout un onguent.

Cet onguent eſt un puiſſant remede déterſif. Il eſt d'uſage dans les hôpitaux Anglois de préparer un onguent qui reſſemble beaucoup à celui-ci, ſous le nom d'onguent verd déterſif, *unguentum viride detergens*.

Onguent Jaune ou Citrin, Unguentum Citrinum.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de mercure, une once.
d'eſprit de nitre, deux onces.
de graiſſe de porc préparée, une livre.

Faites diſſoudre le mercure dans l'eſprit de nitre, par digeſtion, à la chaleur du bain de ſable ; & pendant que la diſſolution eſt très-chaude, mêlez-y la graiſſe, que vous aurez auparavant fait fondre ſeule, mais attendez qu'elle commence à devenir ferme : agitez vivement ce mêlange dans un mortier de marbre, de façon à faire du tout un onguent.

Onguent Bleu le plus fort, Unguentum Cæruleum fortius.
Ph. de Londres.

Prenez de graiſſe de porc préparée, deux livres.
de mercure, une livre.
de baume de ſoufre ſimple, une demi-once.

Triturez le mercure avec le baume dans un mortier, juſqu'à ce qu'ils ſoient parfaitement incorporés ; après quoi ajoutez-y peu-à-peu la graiſſe de porc chaude, & mêlez le tout avec grand ſoin.

Onguent Bleu moins fort, Unguentum Cæruleum mitius: Ph. de Londres.

Prenez de graiſſe de porc préparée, quatre livres.
de mercure, une livre.
de térébenthine ordinaire, une once.

Triturez la térébenthine avec le vif argent dans un mortier, juſqu'à ce qu'on ne voie plus les globules de mercure; après quoi ajoutez y peu à peu la graiſſe chauffée: faites du tout, avec ſoin, un onguent.

Cet onguent devient d'un plus beau bleu que le précédent, qui eſt d'une couleur très terne. Les onguens mercuriaux produiſent fort ſouvent les mêmes effets que les préparations mercurielles priſes intérieurement: on les emploie maintenant, non ſeulement contre les maladies cutanées, comme altérans, mais auſſi dans les maladies vénériennes, & autres maladies opiniâtres, pour exciter la ſalivation. La ſalivation produite par leur application, n'a, dit-on, que de très-légers inconvéniens, & produit la plus complette guériſon. Chez certaines perſonnes, les mercuriaux pris intérieurement, paſſent par les inteſtins ſans porter nullement à la bouche; & chez d'autres, ils attaquent les glandes ſalivaires ſi promptement, qu'ils occaſionnent une abondante ſalivation, ſans étendre leur action aux parties éloignées de celles là, & par conſéquent ſans emporter la cauſe de la maladie.

Onguent Deſſicatif Rouge, Unguentum Deſiccativum Rubrum.

Prenez d'huile d'olives, une livre & demie.
de cire blanche, une demi-livre.
de pierre calaminaire préparée, ſix onces.
de litharge préparée, } de chaque
de bol d'Arménie, } quatre onces.
de camphre, trois gros.

Faites fondre la cire dans l'huile; enſuite retirez-les du feu: ajoutez les autres ſubſtances; agitez vivement ce mélange, & faites en un onguent. Il faut préa-

lablement triturer le camphre avec un peu d'huile d'amandes.

Cet onguent eſt, dit-on, bon pour deſſécher & pour conſolider les plaies ; mais à préſent on ne l'eſtime pas beaucoup, & rarement ſe trouve-t-il chez les Apoticaires.

Onguent de Pompholyx, Unguentum Diapompholygos.

Prenez d'huile d'olive, vingt onces.
de ſuc de morelle commune ou de belladone, huit onces.
de cire blanche, cinq onces.
de ceruſe, quatre onces.
de plomb calciné, } de chaque
de pompholix, } deux onces.
d'encens mâle pur, une once.

Faites bouillir l'huile & le ſuc de morelle à un feu doux juſqu'à ce que la partie aqueuſe du ſuc ſoit évaporée ; & vers la fin de la cuiſſon faites fondre la cire dans l'huile : retirez alors le mêlange du feu, & pendant qu'il eſt chaud, ajoutez-y les autres ſubſtances pulvériſées : mêlez le tout enſemble, & faites-en un onguent.

Cet onguent eſt recommandé contre les ulceres avec chaleur, inflammation & les fluxions âcres qui tombent ſur les yeux ; mais on s'en ſert rarement, parce que depuis quelque tems, on lui préfere des compoſitions qui ſont plus ſimples, & pour le moins, auſſi efficaces ; ce qui l'a fait omettre dans la derniere édition de la Pharmacopée d'Edimbourg.

Onguent de Gomme Elemi, Unguentum è Gummi Elemi. Ph. de Londres.

Prenez de ſuif de mouton récemment préparé, deux livres.
de gomme élemi, une livre.
de térébenthine ordinaire, dix onces.

Faites fondre la gomme avec le ſuif : enſuite retirez-les du feu, & mêlez-y auſſi-tôt la térébenthine : paſſez le mêlange tandis qu'il eſt encore fluide.

Onguent ou Liniment d'Arceus, Unguentum ſeu Linimentum Arcæi.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de graiſſe de porc, une livre.
de ſuif de bouc ou de mouton, deux livres.
de térébenthine de Veniſe, } de chaque
de gomme élemi, } une livre & demie.
Mêlez : paſſez le mêlange : faites-en un onguent.

Il y a long-tems que cet onguent eſt en uſage, comme digeſtif, cicatriſant, incarnatif ; quelques-uns même le préferent, pour remplir ces indications, à toutes les autres préparations de cette ſorte.

Onguent Emollient, Unguentum Emolliens.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'huile de palmier, quatre livres.
d'huile de graine de lin récemment tirée, trois livres.
de cire jaune, une livre.
de térébenthine de Veniſe, une demi-livre.

Faites fondre la cire dans les huiles ſur un feu doux : enſuite mêlez-y la térébenthine, & paſſez cette compoſition, qui tiendra lieu de l'onguent de guimauve.

Cet onguent a au moins autant de propriété émolliente que l'onguent de guimauve ; car il ne reſte dans ce dernier rien de la partie mucilagineuſe ou émolliente de la plante. En effet, ſi les mucilages étoient mêlés avec les onguens, ils augmenteroient ſans doute leur vertu émolliente plutôt que de la diminuer ; car ils rendent les huiles ſenſiblement moins onctueuſes en formant avec elles un nouveau compoſé, différent des ſubſtances qui y entrent ; & ce compoſé eſt miſcible à l'eau, avec laquelle il forme une liqueur laiteuſe, comme on l'a expoſé ci-deſſus, *Chap. viij. de ce III. Volume.*

Onguent Mercuriel, Unguentum Mercuriale.

Prenez de graiſſe de porc, deux onces.
de mercure, une once.

Triturez ces ſubſtances enſemble, juſqu'à ce que les globules du mercure ſoient diſparus. On peut également employer deux ou trois fois cette quantité de mercure, ou davantage.

Cet onguent, quoique le plus ſimple de tous les onguens mercuriels, ſe trouve auſſi efficace qu'aucun des autres. Il faut, il eſt vrai, plus de peine pour éteindre le mercure dans la graiſſe toute ſeule, que s'il y entroit de la térébenthine ou quelque autre ſubſtance ſemblable; mais cet onguent fait avec de la graiſſe ſeule, n'a pas l'inconvénient des onguens plus compoſés, qui ſont ſujets à irriter les peaux ſenſibles, tendres, lorſqu'on les emploie en frictions. Quelques-uns cherchent à rendre cet onguent plus ferme, en y ajoutant une quatrieme partie de ſuif (on diminue la quantité de graiſſe à proportion): ce qui lui donne une conſiſtance plus propre pour l'uſage. La formule & les remarques ci-deſſus ſont de la précédente édition de ce Diſpenſaire. Le College des médecins d'Edimbourg fait maintenant entrer dans cet onguent du ſuif de mouton, dans la proportion d'un quart de toute la maſſe de l'onguent; la quantité du mercure eſt toujours la même: voici la formule nouvelle.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de graiſſe de porc, trois onces.
de ſuif de mouton, une once.
de mercure, une once.

Triturez le tout enſemble & avec ſoin dans un mortier, juſqu'à ce qu'il ne paroiſſe plus de globules de mercure. Cet onguent ſe fait auſſi avec deux & trois fois plus de mercure.

Onguent de Mercure Précipité, Unguentum è Mercurio Præcipitato.

Ph. de Londres.

Prenez d'onguent ſimple, une once & demie.

de ſoufre précipité, deux gros.
de mercure précipité blanc, deux ſcrupules.

Mêlez exactement ces ſubſtances, & humectez-les avec de la leſſive de tartre, pour en faire un onguent.

Cet onguent mercuriel eſt très bien fait, & on s'en ſert fort ſouvent contre les maladies de la peau. Les préparations de mercure & de ſoufre qu'on choiſit ici, ſont préférées à cauſe de leur couleur.

Onguent Nervin, Unguentum Nervinum.

Prenez d'aurone,
de marjolaine (ou d'origan),
de menthe,
de pouliot,
de rue,
de romarin,
} de chaque plante récemment recueillie, ſix onces.
d'huile de pieds de bœuf, cinq livres.
de ſuif de bœuf, trois livres.
d'huile de baies de laurier, une demi livre.

Faites bouillir les herbes avec l'huile de pieds de bœuf & le ſuif, juſqu'à ce que la partie aqueuſe ſoit évaporée: exprimez & paſſez ce mêlange: ajoutez à la colature l'huile de laurier, & faites du tout un onguent.

Cet onguent eſt deſtiné, ainſi que l'exprime ſon titre, pour échauffer & fortifier les nerfs. La formule employée ici eſt tirée de la précédente édition de la Pharmacopée d'Edimbourg. C'eſt un des remedes mal composés; car outre qu'il y entre beaucoup plus de médicamens qu'il n'eſt néceſſaire, le procédé que l'on ſuit dans la préparation de l'onguent eſt très fautif. Les vertus échauffantes, ſtimulantes & nervines des herbes conſiſtent dans leurs parties volatiles qui s'évaporent durant leur ébullition avec l'huile. La meilleure maniere d'impregner les onguens des vertus des végétaux eſt celle que nous avons propoſée, Tome II. page 244, & que le College des Médecins d'Edimbourg a adoptée en y ajoutant une quantité convenable de l'huile eſſentielle du ſujet. Voici la formule de la compoſition réformée.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de ſuif de mouton, deux livres.
d'huile de camomille par décoction, une livre.
d'huile de laurier, une livre & démie.
d'huile eſſentielle d'origan ou de romarin, deux onces.

Faites fondre le ſuif à un feu doux dans l'huile de camomille, & cuire le tout au point d'en faire un onguent: pour lors éloignez le vaiſſeau du feu: verſez-y l'huile de laurier & l'huile eſſentielle, & mêlez exactement le tout.

Quelques perſonnes ſont dans l'uſage de ne point mêler d'huile eſſentielle avec cette compoſition, mais d'en étendre quelques gouttes ſur la ſurface de l'emplâtre, lorſqu'elle eſt formée.

Onguent Nutritum, Unguentum Nutritum.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de litharge, } de chaque
de vinaigre, } deux onces.
d'huile d'olive, ſix onces.

Triturez la litharge dans un mortier; & pendant ce tems, verſez-y alternativement un peu d'huile & un peu de vinaigre, juſqu'à ce que le vinaigre ne paroiſſe plus, & que l'onguent ſoit devenu une maſſe égale & blanche.

Cet onguent eſt difficile à faire, & ne ſe garde pas bien, parce que les particules du vinaigre s'évaporent, & l'onguent reſte trop ferme. C'eſt pourquoi j'ai doſé cette formule de maniere à faire moins d'onguent, qu'en ſuivant les précédentes éditions. Il paſſe pour un bon deſſicatif & rafraîchiſſant; & on s'en ſert quelquefois dans les excoriations, dans les éruptions dartreuſes légeres, de même que pour frotter les levres des plaies ou ulceres qui demangent beaucoup, & qui tendent à l'inflammation.

Onguent Ophthalmique, Unguentum Ophthalmicum.

Prenez d'onguent de tuthie, une once & demie.
d'onguent ſaturnin ou de plomb, une demi-once.
de camphre, un demi-gros.

Mêlez, & faites du tout un onguent ſuivant les regles de l'art.

On peut faire cet onguent avec deux ou trois fois plus de camphre, ou même davantage.

Cet onguent eſt fort bien compoſé pour l'uſage qu'exprime ſon titre : il n'y en a preſque aucun de ceux qu'on emploie le plus communément, qui ſoit auſſi efficace contre les inflammations & les fluxions d'humeurs âcres qui tombent ſur les yeux ; mais il faut beaucoup de prudence dans l'uſage externe du plomb ſur un organe auſſi ſenſible que l'œil ; & comme il eſt très-facile de faire, au moment du beſoin, des compoſitions de ce genre, avec les diverſes proportions des ingrédiens que le médecin juge convenables, cette formule, qui eſt priſe de l'avant-derniere édition de la Pharmacopée d'Edimbourg, ne ſe trouve pas dans la derniere.

Onguent de Poix ou Goudron, Unguentum è Pice.
Ph. de Londres.

Prenez de ſuif de mouton préparé, } de chaque
de poix liquide ou goudron, } un poids égal.

Faites fondre ces ſubſtances enſemble, & paſſez le mêlange tandis qu'il eſt chaud.

On s'eſt ſervi, pendant long-tems, de cette compoſition, en y ajoutant environ la moitié de ſon poids de poix-réſine, comme d'un médicament moins cher que le baſilicum noir, auquel on le ſubſtituoit.

Onguent de Sureau, Unguentum Sambucinum.
Ph. de Londres.

Prenez de fleurs de ſureau bien épanouies, quatre livres.

de ſuif de mouton préparé, trois livres.
d'huile d'olive, une livre.

Faites fondre le ſuif avec l'huile, & faites bouillir les fleurs dans ce mélange, juſqu'à ce qu'elles ſoient amorties ou preſque friſées; après quoi paſſez & exprimez l'onguent.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'écorce interne de ſureau, } de chaque
de feuilles de ſureau fraiches, } quatre onces.
d'huile de graines de lin, deux livres.
de cire blanche, ſix onces.

Ecraſez bien les feuilles & l'écorce : faites-les bouillir dans l'huile juſqu'à ce que l'eau ſoit évaporée; après quoi paſſez l'huile avec expreſſion : mettez-y fondre la cire de façon à faire du tout un onguent.

Ces onguens ne paroiſſent pas être meilleurs que quelques autres qu'on peut préparer à moins de frais. Ils reçoivent peu de vertus de la plante dont ils prennent leurs noms.

Onguent Saturnin ou de Plomb, Unguentum Saturninum.
Ph. de Londres.

Prenez d'huile d'olive, huit onces.
de cire blanche, une once & demie.
de ſucre de ſaturne, deux gros.

Le ſucre de ſaturne bien pulvériſé ſera trituré avec une partie de l'huile, & on fera fondre la cire dans l'autre partie : mêlez le tout enſemble, & remuez le mêlange juſqu'à ce que l'onguent ſoit refroidi.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de ſucre de ſaturne, une once.
de cire blanche, trois onces.
d'huile d'olive, une livre.

Faites fondre la cire dans l'huile : ajoutez-y peu-à-peu le ſucre de ſaturne : remuez continuellement ce mêlange juſqu'à ce qu'il forme un onguent en ſe refroidiſſant.

Ces onguens ſont de bons topiques rafraîchiſſans & deſſicatifs, beaucoup ſupérieurs, pour la compoſition & l'efficacité, aux onguens *nutritum* ou *tripharmacum*.

Onguent Simple, Unguentum Simplex.
Ph. de Londres.

Prenez de graiſſe de porc préparée, deux livres.
d'eau-roſe, trois onces par meſure.

Triturez la graiſſe avec l'eau-roſe juſqu'à ce qu'elles ſoient bien mêlées ; après quoi faites-les fondre à un feu doux, & laiſſez-les en repos pendant un peu de tems pour que l'eau deſcende au fond du vaſe ; alors retirez la graiſſe de l'eau : triturez cette graiſſe juſqu'à ce qu'elle ſoit froide : réduiſez-la en une maſſe légere qui ne ſoit pas ſerrée : enfin ajoutez-y autant d'eſſence de limons qu'il en faudra pour donner à l'onguent une odeur agréable.

Pommade ou Onguent Roſat, Unguentum Roſaceum vulgò Pomatum.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez la quantité que vous voudrez de graiſſe de porc : diviſez-la en petits morceaux : placez-la dans un vaiſſeau de terre verniſſé : verſez deſſus autant d'eau qu'il faudra pour ſurpaſſer la graiſſe de quelques doigts : laiſſez la graiſſe en digeſtion pendant dix jours, & changez l'eau tous les jours une fois : enſuite faites fondre cette graiſſe à une chaleur fort douce, & verſez-la dans une quantité convenable d'eau de roſes : triturez bien le tout enſemble : après quoi verſez l'eau, & ajoutez à la graiſſe quelques gouttes d'huile de bois de roſes.

Ces onguens ſont d'un uſage commun pour adoucir, amollir la peau & cicatriſer les gerçures ou écorchures des levres.

Onguent de Soufre, Unguentum è Sulphure.
Ph. de Londres.

Prenez d'onguent ſimple, une demi-livre.
de fleurs de ſoufre non lavées, deux onces.

d'eſſence de limons, un ſcrupule.

Mêlez le tout enſemble.

Cet onguent eſt deſtiné pour les maladies cutanées. Il eſt bien plus propre que l'onguent contre la galle avec le ſoufre, *unguentum antipſoricum cum ſulphure*, & auſſi efficace pour le moins.

Onguent contre la Galle, Unguentum ad Pſoram.

Prenez de ſoufre, une once.
de racine d'hellebore blanc en poudre, ou de ſel ammoniac crud, deux gros.
de graiſſe de porc, deux onces.

Mêlez, & faites un onguent.

Le ſoufre eſt un remede certain contre la galle, plus sûr & plus efficace que le mercure ; car, comme le Docteur Pringle l'a bien remarqué, à moins que l'onguent mercuriel ne touche toutes les parties de la peau, on ne peut pas être aſſuré de réuſſir ; au lieu que l'onguent de ſoufre guérit, même en ne touchant qu'une partie du corps. Quant à l'uſage intérieur du mercure, qui eſt regardé par quelques perſonnes comme un ſpécifique dans ces cas, il y a pluſieurs exemples de ſujets attaqués de galle, qui après avoir eſſuyé un traitement complet par la ſalivation pour des maux vénériens, ne ſe ſont point trouvés guéris de la galle par les frictions.

La quantité d'onguent qui eſt preſcrite ci deſſus, ſert pour quatre frictions : on frottera le malade tous les ſoirs; mais pour prévenir les inconvéniens qui pourroient ſuivre, de boucher trop de pores à la fois, on ne doit frotter de cet onguent que la quatrieme partie du corps chaque fois. Quoiqu'on puiſſe guérir la galle de cette façon avec ce qu'on prépare d'onguent en ſuivant cette formule, il ſera à propos de renouveller les frictions, & de les faire ſur les parties les plus malades, tous les ſoirs, juſqu'à ce que une ſeconde quantité ſoit conſommée. Dans les cas les plus graves, on donnera encore le ſoufre intérieurement pendant le précédent traitement, non pas dans l'intention de purifier le ſang, mais pour faire pénétrer le ſoufre avec plus de certitude dans toutes les parties de la peau.

Onguent Tripharmaque ou de trois ingrédiens, Unguentum Tripharmacum.
Ph. de Londres.

Prenez d'emplâtre commune, quatre onces.
d'huile d'olives, deux onces, par meſure.
de vinaigre, une once, par meſure.

Faites bouillir le tout enſemble ſur un feu doux, en remuant continuellement juſqu'à ce que le mêlange ait la conſiſtance d'un onguent.

C'eſt une nouvelle méthode de préparer l'onguent nutritum, *unguentum nutritum*, bien moins laborieuſe que celle déja décrite ſous ce titre. L'onguent tripharmaque eſt plus mou & plus uniforme ; il eſt auſſi moins ſujet à ſe durcir quand on le garde. Cet onguent eſt néanmoins inférieur, tant en élégance qu'en efficacité, à l'onguent de ſaturne, *unguentum ſaturninum.*

Onguent de Tuthie, Unguentum Tuthiæ.
Ph. de Londres.

Mêlez autant de tuthie préparée que vous voudrez avec ce qu'il faudra de graiſſe de viperes purifiée pour donner à la tuthie la conſiſtance d'un onguent mou.

Cet onguent eſt deſtiné pour les maux aux yeux. Nous n'entreprendrons pas de déterminer quelles ſont les vertus particulieres qu'il reçoit de la graiſſe de viperes.

Voici la formule & le procédé de cet onguent, tels qu'ils ſe trouvoient dans la précédente édition de la Pharmacopée d'Edimbourg.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de cire blanche, trois onces.
de la meilleure huile d'olive, dix onces.
de tuthie préparée, deux onces.
de pierre calaminaire préparée, une once.

Faites fondre la cire dans l'huile à un feu doux : enſuite verſez-y la tuthie & la pierre calaminaire, & remuez le mêlange juſqu'à ce que l'onguent ſoit refroidi.

On peut encore faire cet onguent d'une maniere plus prompte, en mêlant la pierre calaminaire & la tuthie avec quatre fois leur poids de beurre frais.

Dans la derniere édition de la Pharmacopée d'Edimbourg, on preſcrit de faire cet onguent de tuthie ſans huile, ou avec le beurre, la cire & la tuthie ; on a omis la calamine: & en effet, la calamine & la tuthie ne ſont point néceſſaires dans la même compoſition. Voici la formule de l'édition actuelle.

Prenez de beurre frais, quatre onces.
de cire blanche, deux gros.
de tuthie préparée, une once.

Faites fondre la cire avec le beurre à un feu doux: enſuite verſez-y la tuthie en poudre : remuez continuellement le mélange juſqu'à ce que l'onguent ſoit devenu froid.

Il y a un inconvénient à employer le beurre, c'eſt qu'il devient bientôt rance en le gardant, de maniere que l'onguent où il entre, ne peut pas être une compoſition officinale, ne pouvant ſe garder. D'ailleurs le beurre & la graiſſe de vipere ſont plus actifs, & moins capables d'offenſer les yeux que la meilleure huile de Florence. La tuthie eſt, à tous égards, ſupérieure à la calamine. Je n'aſſurerai pas cependant que ces deux ſubſtances ayent ſous cette forme tous les effets qu'on leur ſuppoſe communément. La calamine & la tuthie n'agiſſent que par le zinc qu'elles contiennent ; la calamine paroît être la ſubſtance qui en contient le plus & dans la même quantité ; mais les fleurs de zinc préparées, comme il eſt dit ci-deſſus, ſont certainement préférables à la tuthie, & à la calamine même.

Le College d'Edimbourg a ajouté à ſa derniere édition l'onguent ſuivant.

Onguent de Tuthie camphré, Unguentum Tutiæ camphoratum.
Ph. d'Edimbourg.

Cet onguent ſe compoſe en ajoutant à l'onguent précédent deux gros de camphre. On le fait auſſi avec le double ou quatre gros de camphre.

Onguent Vermiſuge, Unguentum Vermiſugum.

Prenez d'aurone femelle,
d'abſynthe,
de rue,
de ſabine,
de feuilles fraîches de tanaiſie, } de chaque deux onces.
d'huile d'olive, une livre & demie.
de graiſſe de porc, une livre.
de cire jaune, trois onces.
de fiel de bœuf,
d'aloës ſoccotrin, } de chaque une once & demie.
de coloquinte,
de ſementine ou ſemen contra, } de chaque une once.

Broyez les plantes, & faites-les bouillir avec l'huile & la graiſſe, juſqu'à ce que toute l'humidité aqueuſe ſoit évaporée; enſuite paſſez la liqueur avec expreſſion: faites-y fondre la cire: puis ajoutez-y les autres ingrédiens; faites bouillir le mêlange, remuez le bien, & faites-en un onguent. Il faut préalablement avoir réduit en poudre très-fine l'aloës, la coloquinte & la ſementine.

Cet onguent s'emploie à frotter le ventre des enfans pour faire périr les vers: ce qui, dit-on, réuſſit quelquefois. Il eſt tiré de la précédente édition de la Pharmacopée d'Edimbourg, & n'a point été mis dans la derniere.

Onguent pour les Véſicatoires, Unguentum ad Veſicatoria, *L.*
Onguent Epiſpaſtique, Unguentum Epiſpaſticum, *E.*

Ph. de Londres.

Prenez de graiſſe de porc préparée,
d'emplâtre véſicatoire, } de chaque un poids égal.

Faites fondre le tout enſemble ſur un feu très-doux, & remuez continuellement le mêlange juſqu'à ce qu'il ſoit refroidi.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de graiſſe de porc,
de térébenthine de Veniſe, } de chaque trois onces.

de cire jaune, une once.
de cantharides, trois gros.

Faites fondre la graiſſe & la cire enſemble : ajoutez-y d'abord les cantharides réduites en poudre, enſuite la térébenthine : enfin mêlez le tout enſemble de maniere à en faire un onguent.

On emploie ces onguens à panſer les plaies des véſicatoires, pour entretenir leur écoulement pendant un tems conſidérable ; ce qui devient néceſſaire dans pluſieurs maladies chroniques, & dans certaines maladies aiguës. Il faut avoir grand ſoin que les cantharides qu'on fait entrer dans ces compoſitions, ſoient réduites en poudre très-fine, & qu'elles ſoient bien mêlées ou diſtribuées auſſi également qu'il eſt poſſible dans toute la maſſe.

Onguent Epiſpaſtique plus doux, Unguentum Epiſpaſticum mitius.

Ph. d'Edimbourg.

Prenez de cantharides, } de chaque une once.
de poix blanche, }
de cire jaune, }
de graiſſe de porc, } de chaque deux onces.
de térébenthine de Veniſe, }
d'eau bouillante une quantité ſuffiſante.

Mettez infuſer, durant une nuit, les cantharides dans l'eau dans un vaiſſeau fermé : enſuite paſſez la liqueur en exprimant fortement : faites bouillir la colature avec le ſaindoux juſqu'à ce que l'humidité aqueuſe ſoit diſſipée : pour lors ajoutez la réſine, la cire & la térébenthine, & faites du tout un onguent.

Cet onguent contenant les parties ſolubles des cantharides mêlées exactement avec les autres ſubſtances, eſt à préférer, parce qu'il occaſionne moins de douleur, quoiqu'il ne ſoit pas moins efficace que les deux compoſitions précédentes où les cantharides ſont en ſubſtance.

Onguent Verd, Unguentum Viride.

Ph. de Londres.

Prenez d'huile verte, trois livres.

de cire jaune, dix onces.

Faites fondre ces ſubſtances enſemble ſur un feu doux, & remuez le mélange continuellement juſqu'à ce qu'il ſoit refroidi.

Il ne paroît pas que cet onguent reçoive aucune vertu de la couleur dont il prend ſon nom.

Liniment Blanc, Linimentum Album. Ph. de Londres.

Prenez d'huile d'olive, trois onces, par meſure.
de blanc de baleine, ſix gros.
de cire blanche, deux gros.

Faites fondre le tout enſemble ſur un feu doux, & remuez continuellement & avec vivacité, juſqu'à ce que le mélange ſoit refroidi.

Cet onguent ne differe de l'onguent blanc, *unguentum album*, que par la conſiſtance.

Baume Verd, Balſamum Viride. Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'huile de graines de lin, } de chaque
d'huile de térébenthine, } une livre.
de verd-de-gris en poudre, trois gros.

Faites bouillir ces ſubſtances enſemble, & remuez-les juſqu'à ce que le verd-de-gris ſoit diſſous.

Il y a un baume ſemblable à celui-ci, que l'on dit avoir été fort eſtimé de nos Chirurgiens, comme déterſif.

Liniment Tripharmaque ou de trois ingrediens, Linimentum Tripharmacum. Ph. de Londres.

Prenez d'emplâtre commun, } de chaque
d'huile d'olive, } quatre onces.
de vinaigre, une once, par meſure.

Faites bouillir ces ſubſtances ſur un feu doux, & remuez-les continuellement juſqu'à ce qu'elles aient acquis la conſiſtance d'un liniment.

Ce liniment eſt un remede ſemblable à l'onguent tripharmaque, *unguentum Tripharmacum*, avec cette ſeule différence, que dans le liniment on met plus d'huile, pour avoir la conſiſtance de ce genre de remede.

Liniment Volatil, Linimentum Volatile.

Prenez d'huile de corne de cerf, } de chaque
d'eſprit de corne de cerf, } parties égales.

Mêlez.

M. Pringle a obſervé que dans les cas d'eſquinancies inflammatoires & de reſſerremens à la gorge aſſez forts pour empêcher la reſpiration & la déglutition, un des remedes externes les plus efficaces eſt un morceau de flanelle imbibé de ce mêlange & appliqué à la gorge ; il faut le renouveller tous les quatre ou cinq heures. Ce topique échauffant & ſtimulant excite à la gorge, & quelquefois par tout le corps, une ſueur, qui après la ſaignée diſſipe, ou du moins diminue l'inflammation. Lorſque la peau ne peut ſupporter l'irritation de ce mêlange, on peut eſſayer le liniment volatil officinal, *Tome II. page* 341.

Cerat Blanc, Ceratum Album.
Ph. de Londres.

Prenez d'huile d'olive, } de chaque
de cire blanche, } quatre onces.
de blanc de baleine, une demi-once.

Faites fondre le tout enſemble, & remuez le mêlange juſqu'à ce que le cerat ſoit entierement froid.

Ce cerat ne differe du liniment blanc & de l'onguent blanc, que parce qu'il eſt d'une conſiſtance plus épaiſſe.

Cerat Jaune, Ceratum Citrinum.
Ph. de Londres.

Prenez d'onguent baſilicon jaune, une demi-livre.
de cire jaune, une once.

Faites fondre le tout enſemble.

Ce cerat ne differe du baſilicon jaune, que parce qu'il eſt plus ferme : c'eſt ce qui le rend plus commode dans certains cas.

Cerat Epulotique ou Cicatriſant, Ceratum Epuloticum. Ph. de Londres.

Prenez d'huile d'olive, une livre.
de cire jaune, } de chaque
de pierre calaminaire préparée, } une demi-livre.

Faites fondre la cire dans l'huile à un feu doux; & auſſi-tôt que le mêlange commence à devenir ferme, repandez-y la pierre calaminaire, en remuant le mêlange continuellement juſqu'à ce que le cerat ſoit tout-à-fait refroidi.

Onguent de Pierre Calaminaire, Unguentum è Lapide Calaminari. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de cire jaune, dix-huit onces.
d'huile d'olive, deux livres.
de pierre calaminaire préparée, dix onces & demie.

Faites fondre la cire avec l'huile, & verſez-y peu-à-peu la pierre calaminaire en les remuant & les mêlant bien enſemble juſqu'à ce que le mêlange ſoit froid.

Ces compoſitions ſont faites à l'inſtar du cerat que Turner recommande ſi fort dans les excoriations & les ulcérations cutanées: ces remedes portent communément ſon nom. L'expérience fait voir que ce ſont d'excellens épulotiques ou cicatriſans, & on les emploie fréquemment, comme tels, dans la pratique.

Cerat Mercuriel, Ceratum Mercuriale. Ph. de Londres.

Prenez de cire jaune, } de chaque
de graiſſe de porc préparée, } une demi-livre.
de mercure, trois onces.
de baume de ſoufre ſimple, un gros.

Faites fondre la cire avec la graiſſe: enſuite ajoutez peu-à-peu ce mêlange au mercure & au baume de ſoufre, triturés préalablement enſemble.

Onguent Paralytique, Unguentum Paralyticum.

Prenez de graiſſe de porc, } de chaque
d'huile de laurier, } quatre onces.
d'huile de vitriol, une once.
Mêlez, & faites un onguent.

Cette compoſition irritante s'applique ſur les membres paralytiques, ou qui ont perdu le mouvement : elle rougit promptement & enflamme la peau ; on l'enleve quand elle a produit cet effet, & on lui ſubſtitue un onguent émollient, comme celui de ſureau.

Onguent Digeſtif, Unguentum digeſtivum.

Prenez de baſilicon jaune, } de chaque
de baſilicon noir, } huit onces.
de baume de térébenthine, quatre onces.
Mêlez, & faites un onguent.

Liniment Anodyn, Linimentum Anodynum.

Prenez d'onguent nervin, trois onces.
de baume de térébenthine, une once.
Mêlez.

Liniment Hémorrhoïdal, Linimentum Hemorrhoïdale.

Prenez d'onguent émollient, deux onces.
de laudanum liquide, une demi-once.
Ajoutez à ces ſubſtances un jaune d'œuf, & mêlez le tout très-exactement.

CHAPITRE XII.

Des Epithemes.

Epitheme Véſicatoire, Epithema Veſicatorium.
Ph. de Londres.

Prenez de cantharides réduites en poudre très-fine, de fleurs de froment, } de chaque un poids égal.

Faites de ces ſubſtances une pâte avec du vinaigre.

Cette compoſition eſt d'une conſiſtance plus molle que les emplâtres véſicatoires; on la préfere pour cette raiſon dans certains cas. Les Praticiens penſent différemment ſur le degré de conſiſtance qu'il convient de donner aux topiques de cette eſpece, & ils la varient quelquefois, ſelon les cas.

Cataplaſme de Cumin, Cataplaſma è Cymino.
Ph. de Londres.

Prenez de graines de cumin, une demi-livre.
de baies de laurier,
de feuilles de ſcordium ſéchées,
de racine de ſerpentaire de Virginie, } de chaque trois onces.
de gerofles, une once.
de miel, le triple du poids des eſpeces pulvériſées.

Faites-en un cataplaſme.

Ce remede eſt une correction de la thériaque de la Ph. de Londres, qu'on n'a guères employée depuis quelque tems que comme un cataplaſme échauffant; on a ſeulement conſervé ici ceux des ingrédiens qui contribuent le plus à remplir cette intention.

Cataplaſme

Cataplaſme Aromatique, Cataplaſma Aromaticum. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de racine d'ariſtoloche longue, } de chaque
de baies de laurier, } quatre onces.
de graine de fenouil doux, } de chaque
de feuilles de menthe, } trois onces.
de poivre de la Jamaïque, } de chaque
de myrrhe, } deux onces.
de miel, trois fois le poids des poudres.

Mêlez, & faites du tout un cataplaſme que l'on ſubſtituera à la thériaque pour les uſages externes.

Cataplaſme diſcuſſif, Cataplaſma Diſcutiens. Ph. d'Edimbourg.

Prenez de racine de bryone, trois onces.
de racine d'iris commun, une once.
de fleurs de camomille, } de chaque
de ſureau, } une demi-
de gomme ammoniaque, } once.
de ſel ammoniac crud, deux gros.
d'eſprit de-vin camphré, une once.

Faites cuire les racines & les fleurs dans une quantité d'eau ſuffiſante, juſqu'à ce qu'elles ſoient attendries; pilez le tout: ajoutez à ce mêlange la gomme ammoniaque fondue dans une quantité ſuffiſante de vinaigre, de même que le ſel ammoniac & l'eſprit-de-vin camphré: mêlez bien le tout, & faites en un cataplaſme.

Cette compoſition eſt un auſſi bon diſcuſſif qu'on puiſſe en compoſer un ſous la forme de cataplaſme. Dans pluſieurs hôpitaux Anglois on emploie le cataplaſme diſcuſſif ſuivant, qui eſt plus ſimple.

Cataplaſme Diſcuſſif, Cataplaſma Diſcutiens.

Prenez de farine d'orge, ſix onces.
de ciguë fraîche bien pilée, deux onces.
de ſel ammoniac crud, une demi-once.
de vinaigre une ſuffiſante quantité.

Faites bouillir enſemble l'orge & la ciguë dans le vinaigre pendant un peu de tems : enſuite ajoutez-y le ſel ammoniac.

Cataplaſme Maturant, Cataplaſma Maturans.
Ph. de Londres.

Prenez de figues, quatre onces.
d'onguent baſilicon jaune, une once.
de galbanum purifié, une demi-once.

Pilez bien les figues dans un mortier, en y laiſſant tomber de tems en tems un peu d'eſprit-de-vin ou de bière forte : mêlez-y enſuite l'onguent, préalablement fondu avec le galbanum.

Cataplaſme Suppuratif, Cataplaſma Suppurans.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez d'oignons de lys blanc ou de guimauve, quatre onces.
de figues graſſes, une once.
d'oignons cruds écraſés, ſix gros.
de galbanum, une demi once.
d'onguent baſilicon jaune, } de chaque
d'huile de camomille par décoction, } une once.
de farine de graines de lin, ce qu'il en faudra.

Faites cuire les oignons de lys blanc ou les racines de guimauve avec les figues dans une quantité d'eau ſuffiſante, juſqu'à ce que le tout ſoit cuit ; après quoi écraſez les : ajoutez-y les autres ingrédiens, & faites du tout un cataplaſme, ſuivant les regles de l'art. Il faut que le galbanum ſoit fondu d'abord dans un jaune d'œuf.

Ces deux compoſitions ſont d'excellens ſuppuratifs, quoique leurs effets dépendent probablement davantage de ce qu'elles entretiennent la partie molle, humide & chaude, que d'aucune vertu particuliere des ingrédiens.

Sinapiſme Simple, Sinapiſmus Simplex.
Ph. d'Edimbourg.

Prenez de graines de moutarde en poudre, de mie de pain, } de chaque parties égales.
de vinaigre fort, une quantité ſuffiſante.

Mêlez, & faites du tout un cataplaſme auquel on ajoute quelquefois un peu d'ail pilé.

On trouvoit encore dans la précédente édition de la Pharmacopée d'Edimbourg, le ſinapiſme ci deſſus avec l'ail, ſous le titre de *ſinapiſmus ſimplex*, ſinapiſme ſimple; & le ſuivant ſous le titre de *ſinapiſmus compoſitus*, ſinapiſme compoſé.

Sinapiſme Compoſé, Sinapiſmus Compoſitus.

Prenez de graine de moutarde en poudre, de mie de pain, } de chaque deux onces.
d'ail pilé, une demi once.
de ſavon noir, une once.
de vinaigre fort, une quantité ſuffiſante.

Mêlez ces ſubſtances & faites-en un cataplaſme ſelon l'art.

Ces deux compoſitions s'emploient ſeulement comme ſtimulans: elles enflamment ſouvent la partie à laquelle on les applique, & elles y excitent des ampoules, mais non pas auſſi puiſſamment que les cantharides. On étoit dans l'habitude d'appliquer ces ſortes de médicamens âcres à la plante des pieds, dans les momens d'abattement, de foibleſſe & d'aſſoupiſſement contre nature des maladies aiguës, pour diſſiper ces accidens & élever le pouls.

Coagulum d'Alun, Coagulum Aluminoſum.
Ph. de Londres.

Prenez de blanc d'œufs la quantité que vous voudrez, battez-les dans un plat d'étain avec un aſſez gros mor-

ceau d'alun, juſqu'à ce qu'ils ſoient pris ou coagulés.

Ce compoſé forme un épitheme aſtringent fort utile pour les yeux malades par relâchement ou humidité exceſſive : il rafraîchit beaucoup & diſſipe très bien les fluxions d'humeurs trop tenues dans les legeres inflammations aux yeux, occaſionnées par de la pouſſiere ou d'autres corps irritans qui y ſont entrés, ou parce qu'on s'eſt trop expoſé au ſoleil, ou par quelques autres cauſes ; on fera ſur les yeux des fomentations avec un mêlange chaud de lait & d'eau, & on les lavera avec l'eau vitriolique ſimple ou camphrée. Si le mal eſt plus conſidérable ; après que l'inflammation aura été un peu diminuée par la ſaignée, le coagulum d'alun eſt le meilleur des remédes externes qu'on puiſſe employer : on l'étendra ſur de la charpie, & on l'appliquera ſur l'œil en ſe mettant au lit.

Cataplaſme Emollient, Cataplaſma Emolliens.

Prenez de mie de pain, huit onces.
de ſavon blanc, une once.
de lait de vache nouvellement tiré, une quantité ſuffiſante.
Mêlez : faites bouillir un peu ce mêlange.

Cataplaſme Emollient Domeſtique, Cataplaſma Emolliens Domeſticum.
Ph: de Brandebourg.

Prenez de mie de pain la quantité que vous voudrez : émiettez-la entre les deux mains : délayez avec une ſuffiſante quantité de lait : faites cuire ce mêlange, juſqu'à ce que la mie de pain forme avec le lait une vraie bouillie.

Cataplaſme Stomachique, Cataplaſma Stomachicum.

Prenez de cataplaſme aromatique, une once.
d'huile de macis par expreſſion, deux gros.
autant de baume anodyn qu'il en faudra pour donner au mêlange une conſiſtance convenable.

Cataplaſme Camphré, Cataplaſma Camphoratum.

Prenez de cataplaſme aromatique, une once.
de camphre, un gros.
Mêlez.

Cataplaſme Iſchiadique ou Sciatique, Cataplaſma Iſchiadicum.

Prenez de graine de moutarde. une demi-livre.
de poivre blanc, } de chaque
de gingembre, } un gros.
d'oxymel ſimple, ce qu'il en faut pour faire du tout un cataplaſme.

L'uſage de ces compoſitions, employées dans les hôpitaux Anglois, s'apprend par leurs titres. La derniere eſt un topique très irritant, & ſouvent il fait élever des ampoules ſur la peau.

Fin du troiſieme & dernier Tome.

TABLE

DES TITRES DU PREMIER TOME.

PREMIERE PARTIE.

Elémens de Pharmacie, page 1

CHAPITRE I. *Définition & diviſion de la Pharmacie*, ibidem.

CHAP. II. *Des propriétés & des rapports des ſubſtances médicinales*, 7

SECTION Ire. *Des végétaux*, ibid.

§. I. *Produits des végétaux fournis à la fermentation*, 8

§. II. *Produits des végétaux, auxquels on fait éprouver immédiatement l'action du feu*, 13

§. III. *Subſtances contenues naturellement dans les végétaux, & qu'on en peut extraire par divers procédés, ſans altérer leurs qualités eſſentielles, ou qu'elles tiennent de la nature*, 17

1. *Huiles groſſieres, qu'on nomme* huiles graſſes *ou* douces, ibid.

2. *Matiere ſébacée groſſiere, ou ſubſtance ſuifeuſe, huile douce concrete*, 18

3. *Huiles eſſentielles*, 19

4. *Huiles eſſentielles concretes*, 21

5. *Camphre*, ibid.

6. *Réſine*, 22

7. *Gommes*, 23

8. *Gomme-réſine*, 25

9. *Matiere ſaline*, ibid.
Obſervations générales ſur les principes prochains des végétaux, 27
SECT. II. *Des animaux*, 49
SECT. III. *Des minéraux*, 58
1. *Des huiles & bitumes*, ibid.
2. *Des terres*, 59
3. *Des métaux*, 63
4. *Des acides*, 65
CHAP. III. *Elémens de Chymie pharmaceutique, rangés de maniere à être ſaiſis & retenus facilement*, 72
§. 1. *Diſtribution des corps de la nature, dont on fait uſage en Médecine*, ibid.
1. *Les ſels*, ibid.
2. *Les corps inflammables*, 73
3. *Les corps métalliques*, ibid.
4. *Les corps terreux*, ibid.
5. *Les corps aqueux, les ſels, les acides*, 74
CHAP. IV. *Des inſtrumens de Pharmacie, ou de ce qui doit compoſer le laboratoire d'un Apothicaire*, 89
Des fourneaux, ibid.
Des bains de ſable, d'eau, &c. 95
Des vaiſſeaux de verre, de leur revêtement, &c. 97
Des vaiſſeaux, 98
Des poids, 99
Des meſures, 101
De la peſanteur des différens liquides, 105
De la peſanteur des différens ſolides, 107
De la peſanteur ſpécifique des liquides, 109
Quantité de ſel alkali fixe néceſſaire pour ſaturer différens acides, 110

Quantité d'acide, qui eſt détruite par différens abſorbans, 110
Quantité de terres abſorbantes, qui eſt ſoluble dans les acides, 111
Quantité d'huiles eſſentielles, qu'on peut tirer de différentes ſubſtances aromatiques, 112
Explication des caracteres dont les Médecins ſe ſervent pour marquer les poids, meſures, & doſes des médicamens, dans leurs ordonnances, 115
CHAP. V. *Opérations de Pharmacie*, 117
SECT. Ire. *De la ſolution ou diſſolution*, ibid.
SECT. II. *De la maniere de faire les extraits*, 124
SECT. III. *De la dépuration ou purification*, 126
SECT. IV. *De la cryſtalliſation*, 128
SECT. V. *De la précipitation*, 130
SECT. VI. *De l'évaporation*, 132
SECT. VII. *De la diſtillation*, 133
SECT. VIII. *De la ſublimation*, 136
SECT. IX. *De l'expreſſion*, 137
SECT. X. *De la deſſication*, 138
SECT. XI. *De la pulvériſation*, 140
SECT. XII. *De la fuſion*, 142
SECT. XIII. *De la calcination*, 144

II. PARTIE.

Matiere médicale, 146
SECT. Ire. *Des acides*, 150
SECT. II. *Terres inſipides, propres à abſorber les acides*, 152
SECT. III. *Des terres qui ne ſe diſſolvent pas dans les acides, ni dans d'autres liqueurs*, 157
SECT. IV. *Des ſubſtances gluantes ou viſqueuſes, tant animales que végétales*, 160

Sect. V. *Des ſubſtances onctueuſes*, 161
Sect. VI. *Des ſubſtances aſtringentes*, 162
Sect. VII. *Des ſubſtances douces*, 164
Sect. VIII. *Des ſubſtances âcres*, 165
Sect. IX. *Des ſubſtances aromatiques*, 167
Sect. X. *Des ſubſtances ameres*, 168
Sect. XI. *Des ſubſtances émétiques, & des cathartiques*, 169

III. PARTIE.

Les médicamens ſimples, rangés par ordre alphabétique de leur nom latin le plus uſité dans les Pharmacopées & les ordonnances des Médecins, 171
Supplément à la troiſieme partie, ou aux médicamens ſimples, par ordre alphabétique, 461
Eau médicinales, ou minérales, 471
Eau minérales froides, 480
Eaux minérales chaudes, ibid.

Fin de la Table des titres du Tome premier.

TABLE,

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE,

Des matieres contenues dans les deux premieres Parties du premier Volume.

A.

Acides, produits des végétaux, leurs effets, p. 15, 16, 20, 21, 23.

Acides minéraux, leurs noms & leurs qualités, 65.

De ces acides ſe forme l'*eſprit dulcifié* : comment, *ibid.*

Comment on obtient l'acide nitreux, l'acide marin, l'acide vitriolique, 65, 66.

Qualités de chacun de ces trois acides, 66.

Comment on peut connoître l'acide vitriolique, 67.

Comment on peut diſtinguer l'acide nitreux, & le ſéparer, *ibid.*

Acides vitrioliques, ſes diverſes eſpeces, 74.

Corps naturels où ils ſe trouvent, *ibid.*

Propriétés de cet acide, 75.

Propriétés ſpéciales de l'acide vitriolique volatil, *ibid.*

Acides nitreux : ſes eſpeces, ſes propriétés, 75, 76.

Acide marin : ſes divers noms, ſes principes, ſes propriétés, 76, 77.

Acide végétal : ſes propriétés générales, 77.

Table de la quantité d'acide qui eſt détruite par les différens abſorbans, 110, 155.

Les acides ſont des diſſolvans. De quelles ſubſtances, 122.

Claſſes des acides. I. Végétaux. II. Minéraux. Leurs effets médicinaux, 150.

Acres (ſubſtances), leurs effets. Comme employées dans la Pharmacie, elles ſe diviſent en trois claſſes, 165.

Leurs propriétés. Adminiſtrées à certains tempéramens, ou en certains cas, elles ſont nuiſibles, 166.

Affinité des Corps. Ce que les Chimiſtes entendent par ces termes. La connoiſſance de ces affinités eſt d'un grand uſage dans la Pharmacie, 69.

Table des principales affinités, ſelon les obſervations de M. Geoffroi, corrigée & augmentée ſur de nouvelles expériences; avec une explication préalable de cette table, 69, 72.

Ameres (ſubſtances). Les principales. Ce qu'on en obtient par les menſtrues, & par la diſtillation. Leurs vertus. Dans quels cas elles ſont ſalutaires, ou nuiſibles, 168.

Animaux. Quelques-unes de leurs ſubſtances ſont ſemblables, par leurs propriétés générales, à celles de pluſieurs végétaux, 49.

Pluſieurs ſucs des animaux, quoi-

que reſſemblans à ceux des végétaux, en different beaucoup, 50.
Divers moyens de préſerver les viandes de la putréfaction, 52.
Principes que l'on obtient des ſubſtances animales, dans leur analyſe, par le feu, 53.
Ceux qu'on tire du lait, 54.
Ceux que l'on tire de la viande, 55.
Ceux que l'on tire des graiſſes, *ibid.*
Ceux que l'on tire des cornes & des os, 56.
Ceux que l'on obtient des trois ſubſtances qui compoſent l'œuf, 56.
Ceux que l'on obtient des urines ſaines, 57.
Ceux que l'on tire des fourmis, des mouches, & autres inſectes, *ibid.*
Aromatiques (ſubſtances). Leur définition. Il y en a de pluſieurs ſortes. Diverſes manieres de les extraire. Leurs effets, priſes comme médicamens, 167.
Aſtringens. Quelles ſont les ſubſtances aſtringentes, 162.
Infuſées dans l'eau, elles lui communiquent leur vertu. Quelles ſont leurs vertus médicinales. On doit les adminiſtrer avec précaution, 163.

B.

Bains de ſable, d'eau, &c. Pour avoir les degrés de chaleur néceſſaires dans la fuſion des métaux. Voyez (au mot *Pharmacie.*)
Bitumes. Voyez *Huile minérale.*

C.

Calcination, Uſtion ou *Combuſtion, Incinération* des corps ſolides, 144 & *Tome II.*
En quoi elles different de la pulvériſation. L'entrée de l'air dans les pores de la matiere qu'on veut calciner, y eſt néceſſaire, 144.
Divers degrés de chaleur néceſſaires pour la calcination de différens corps. Le nitre facilite celle de quelques métaux. Qu'eſt-ce qu'on appelle déflagration ou détonation, 145.
Les chaux & les ſcories métalliques ne peuvent preſque plus ſe fondre que par la mixtion d'autres ſubſtances, qu'on appelle *flux*, *ibid.*
Camphre. Sa nature, ſon principe, ſes propriétés, 21.
Corps naturels qui ſervent à la médecine. Ils ſe diviſent en ſix claſſes: les corps ſalins, les inflammables, les métalliques, les terreux, les aqueux, les aëriens. (Voyez chacun de ces mots.). 72.
Cryſtalliſation des ſubſtances ſalines: comment elle ſe fait, 128.

D.

Dépuration ou *purification* des liqueurs. Différentes manieres de la faire, 126, & *Tome II.*
Deſſication. Deux manieres générales de la faire, 138.
Manieres particulieres de deſſécher diverſes eſpeces de corps, 139.
Diſſolvant ou *Menſtrue.* Ce que c'eſt. Ses di erſes eſpeces, 117.
1. L'eau. (Voy. le mot *Eau.*)
2. L'eſprit-de vin eſt le diſſolvant des huiles eſſentielles, des réſines eſſentielles, &c. 121.
3. Les huiles diſſolvent les réſines, les baumes, &c. 122.
4. Les acides ſont des diſſolvans. De quelles ſubſtances, *ibid.*

5. L'air ſeul eſt un diſſolvant. De quelles ſubſtances, 124.
Diſtillation : Ce que c'eſt. Il y en a de deux eſpeces. Leur explication, 133, & *Tome II.*
Ce qu'on obtient par la premiere, 134.
Ce qu'on obtient par la ſeconde, 135.
Appareils pour la diſtillation des liqueurs, 134.
Appareils pour la diſtillation des végétaux & des animaux, 135.
Précautions à prendre dans celle-ci, 136.
Doſes : ſignes dont les médecins ſe ſervent dans leurs ordonnances pour marquer les doſes des médicamens, avec l'explication de ces ſignes, 115.
Douces (ſubſtances). Quelles ſont les principales. Comment ſe font leurs extraits. Divers ſentimens ſur leurs propriétes, 164.

E.

Eaux (ou corps aqueux). La commune, la minérale, 74.
L'eau eſt le diſſolvant de tous les ſels, des gommes végétales & des gelées animales, 117.
Table de la quantité des différens ſels, que diſſout une même quantité d'eau, 118.
L'eau n'a pas de point de ſaturation déterminé par rapport aux gommes & aux gelées qu'elle diſſout, 121.
L'eau extrait les vertus des végétaux mucilagineux & ſalins, celles d'un grand nombre de plantes aromatiques & de toutes les plantes ameres & aſtringentes, 124, 134.
Emétiques & Cathartiques. Quelles ſont ces ſubſtances. Elles ont deux ſortes de parties. Leurs parties réſineuſes produiſent de grands maux, ſi elles ne ſont adminiſtrées avec précaution. Leurs effets, priſes en médicamens, 169.
Evaporation des diſſolvans ou menſtrues, pour rendre aux corps diſſous leur premiere forme. Précautions à prendre pour bien faire cette opération, 132, & *Tome II.*
Expreſſion des herbes & des fruits, pour en obtenir les ſucs, &c. Principes divers qu'on obtient par elle, 137.
Différentes manieres de faire l'expreſſion, 138, & *Tome II.*
Extraits des vertus des végétaux & des plantes, par le moyen de l'eau ou de l'eſprit-de-vin, 124, & *Tome II.*
Les extraits ſe font 1°. par macération ou infuſion, 2°. par digeſtion, 3°. par circulation, 125.

F.

Fluides. Table de la peſanteur de certaines meſures ou quantités des fluides qui ſont le plus en uſage, 105.
Fourneaux pour exécuter les opérations de Pharmacie. Voyez au mot *Pharmacie*.
Fuſion des corps ſolides par le moyen du feu, pour les rendre fluides. Divers degrés de chaleur qu'il faut pour fondre les différentes ſubſtances, 142.
Le ſouffre eſt le ſeul corps non métallique : qui ſe mêle avec les métaux mis en fuſion. Divers effets qu'il y produit, 143.

G.

Gommes. Leur nature ; leur différence d'avec les réſines ; leurs propriétés, 23.

Elles ſont un mucilage qui ſert à rendre les huiles miſcibles avec d'autres liquides, 24, 160.
Gomme-réſine, ſubſtance ſimple & ſans mêlange. Ses propriétés, 25.
Graiſſes animales, par exemple, blanc de baleine, 161.
Comment elles ſe diſſolvent. Leurs vertus médicinales, 162.

H.

Huiles empireumatiques, l'un des produits des végétaux par l'action du feu, 13, 15, 161.
Huiles graſſes ou *douces*, leur origine, 17.
Moyens de les unir avec d'autres liquides, 17, 24.
Altérations qu'elles peuvent éprouver, 18.
Huile douce concrète. Moyen de l'extraire des fruits, 18, 19.
Huiles eſſentielles, ou eſſences. Leurs principes & leurs propriétés, 19.
Huiles eſſentielles concrètes. Leurs principes & leurs propriétés, 21.
Table de la quantité d'huile eſſentielle qu'on peut tirer de différentes ſubſtances aromatiques, 112, & *Tome II.*
Huile minérale, ou *Huile de pétrole*. Ses propriétés, ſes diverſes eſpeces, 58.
Les huiles ſont des diſſolvans ou menſtrues, 122.
Voyez auſſi Tome II.

I.

Inflammables (corps). Ce ſont les huiles, animales & végétales; le foſſile, le ſouffre, l'alcohol, l'éther, 73.
Inſtrumens de Pharmacie. (Voyez au mot *Pharmacie*.)

L.

Lait. Diverſes ſubſtances qui le compoſent, 54.
Moyens de les ſéparer. Principes qu'elles donnent par leur diſtillation, 55.
Liquides. Table de la peſanteur des différens liquides, 107.
Table de la peſanteur ſpécifique des liquides, 109.

M.

Médicamens, ou *Matiere médicale*. Leur diviſion générale en altérans, évacuans & fortifians, n'eſt pas fondée en raiſon, non plus que les ſubdiviſions de chacune de ces claſſes, 146.
La diviſion qu'en fait M. Cartheuſer, fondée ſur leurs propriétés, peut être plus utile, mais ne peut s'appliquer à tous les médicamens, 147.
On n'arrange les médicamens, dans ce livre, que ſelon l'ordre alphabétique de leurs noms Latins, 150.
Table des médicamens ſimples, ſelon l'ordre des lettres de leur nom Latin (qu'il ſeroit par conſéquent fort inutile d'indiquer dans cette table). 171.
Supplément à cette table par ordre alphabétique, contenant les médicamens ſimples qui ne ſont pas dans le livre Anglois, & dont on fait uſage en France & dans d'autres contrées de l'Europe, 461.
Meſures différentes ſelon leſquelles les médicamens ſont doſés dans les différens pays, 101.
Métaux. Leurs principaux caracteres, 63.

L'or & l'argent ne reçoivent ni altération, ni diminution par la fuſion, *ibid.*
Les autres métaux ſe convertiſſent en *chaux*, *ibid.*
Le mercure calciné eſt un émétique violent, *ibid.*
Le régule d'antimoine calciné perd ſon activité, 64.
Les chaux de plomb & de biſmuth ſe changent par la chaleur en verre tranſparent, *ibid.*
Tous les métaux ſe diſſolvent dans des acides de différentes eſpeces; quelques-uns dans les liqueurs alkalines, d'autres dans des huiles, *ibid.*
Les métaux ont de puiſſans effets ſur le corps humain, *ibid.*
Du plomb ſe forme le ſel ou ſucre de Saturne: comment, 65.
Du mercure ſe forme le ſublimé corroſif: comment, *ibid.*
De ce ſublimé ſe forme le mercure doux: comment, *ibid.*
Métaux, parfaits & imparfaits, demi-métaux, 73.
Mucilages, qui viennent des végétaux, leur différence d'avec les gommes. Maniere de les extraire. Leur vertu, 160.
Mucilages, ou ſubſtances viſqueuſes du regne animal. Leurs qualités. Leurs différences des mucilages du regne végétal, 161.

Œ.

Œufs. Ils ſont composés de trois ſubſtances différentes, 56.
Principes que donnent ces trois ſubſtances dans leur analyſe par le feu, 56.

P.

Pharmacie. Sa définition, 1.
Sa diviſion en *galénique* & *chimique*. Définition de l'une & de l'autre, 2.
Cette diviſion n'eſt point fondée en principes, 3.
Autre diviſion de la Pharmacie, en *théorique* & *pratique*, 4.
Leurs définitions, 5.
Inſtrumens de Pharmacie. Ses fourneaux, 89.
Structure de leurs diverſes eſpeces, 89-95.
Bains de ſable, bains-marie, 95.
Vaiſſeaux de verre, leurs revêtemens, les luts ou maſtics, 97.
Avis généraux ſur la matiere dont doivent être faits les vaiſſeaux deſtinés à recevoir les ſubſtances ſur leſquelles on veut travailler, 98.
Poids ſelon leſquels les médicamens ſont doſés dans ce livre: la livre, l'once, le gros, le ſcrupule, le grain, 100.
Meſures ſelon leſquelles ſont doſés les médicamens, ſelon les divers pays, 101.
Table qui exprime les différences entre la livre de douze onces & celle de ſeize onces, ainſi qu'entre leurs diviſions, 103.
Table de la peſanteur de certaines meſures ou quantités des fluides qui ſont le plus en uſage, 105.
Table de la peſanteur de différens liquides, 107.
Table de la peſanteur de différens ſolides, *ibid.*
Poids & meſures, ſelon leſquels les médicamens ſont doſés dans ce livre, 100.
Poids & meſures adoptés par la Faculté de médecine de Paris & autres, 113.
Précipitation de corps diſſous dans un fluide, pour les en

retirer : elle ſe fait en deux manieres, 130.
Pulvériſation des corps ſolides. Diverſes méthodes de la faire, 140, & *Tome III.*
Quelle eſt celle qu'on appelle *granulation*, 141.
Effets remarquables de la pulvériſation, *ibid.*

R.

Réſine. Sa nature, ſon principe, ſes propriétés, 22.

S.

Sel alkali fixe. Ses principes, ſa nature, 14, 15.
Ses eſpeces, 74.
Sel alkali volatil. Son origine, ſa nature, ſes propriétés, *ibid.* & p. 79.
Effets des alkalis mêlés avec les acides, 15.
Sel neutre. Ses noms, ſa nature, ſes propriétés, 15, 66.
Ses eſpeces. Maniere de les compoſer, 80.
Sel doux, *Sel acide*. Moyens de les extraire des végétaux, 25.
Sel extrait de quelques corps réſineux, eſſentiellement différent des autres ſels, 26.
Sel alkali fixe minéral. Ses qualités, 66.
Table de la quantité de ſel alkali fixe néceſſaire pour ſaturer différens acides, 110.
Sels ſimples : l'acide, l'alkali, 72.
Sels compoſés, 73.
Sel alkali végétal. Ses divers noms, 77.
Ses propriétés, 78.
Sel alkali foſſile. Ses principes, *ibid.*
Sel de Glauber. Sa compoſition, 80, 81.
Ses propriétés, 81.
Sel ammoniac vitriolique. Ses propriétés, *ibid.*
Maniere de le compoſer, 82.
Sel de nitre ordinaire. Ses propriétés. Maniere de le compoſer, 82, 83.
Sel de nitre cubique ou *quadrangulaire*. Ses propriétés. Maniere de le compoſer, *ibid.*
Sel ammoniac nitreux. Ses propriétés, 83.
Maniere de le compoſer, 84.
Sel digeſtif de Sylvius. Maniere de le compoſer, 84.
Sel commun. Ses propriétés. Maniere de le compoſer, 85.
Sel ammoniac commun. Ses propriétés. Maniere de le compoſer, 85, 86.
Sel de tartre régénéré. Ses propriétés. Maniere de le compoſer, 86, 87.
Sel de la Rochelle. Maniere de le compoſer, 87.
Sel ammoniac végétal. Ses propriétés. Maniere de le compoſer, 87, 88.
Solides. Table de la peſanteur ſpécifique de différens ſolides, 107.
Sublimation : ce que c'eſt. Ce qu'on obtient par elle, 136.
Suifeuſe (ſubſtance), ou matiere ſébacée groſſiere, 18.
Sa nature, ſes propriétés. Moyen de l'extraire des fruits, 19.

T.

Terres, ou ſubſtances terreuſes. Leurs différens genres, 59.
Terres calcaires minérales, *ibid.*
Terres calcaires animales marines, 60.
Terres des os & de la corne, *ibid.*
Terres qui ſe diſſolvent dans l'acide, & donnent du ſel, 61.

Table de la quantité des terres abſorbantes, qui eſt ſoluble dans les acides, 111.

Terres qui, tenues en digeſtion dans des acides, ne s'y diſſolvent point, 61, 157.

Premiere claſſe, des terres très-dures, 157.

Deuxieme claſſe, des terres moins dures, 158.

Dangers d'uſer des unes; moyens de rendre les autres utiles, 159.

Terreux (corps). Les abſorbans, les cryſtallins, les argilleux, le talc, 75.

Terres inſipides propres à abſorber les acidités dans les premieres voies, & de diſſiper les maladies qu'elles occaſionnent, 152.

Si l'on n'en uſe pas à propos & avec modération, ces abſorbans peuvent faire de grands maux, 153.

Table de la quantité des terres abſorbantes qu'il faut employer pour une certaine quantité d'acide, 155.

Ces réſultats ne ſont pas ſûrs dans la pratique, 156.

V.

Vaiſſeaux. Les différentes eſpeces de ceux qui ſervent aux opérations de Pharmacie. (Voyez au mot *Pharmacie*).

Végétaux. Leur définition, 7.

Diverſité de leurs ſucs, avant & après leur maturité, & dans leurs différentes parties, 7 & 8.

Quatre produits ſucceſſifs des fruits doux mêlés d'acide, des grains infuſés, &c. mis en fermentation, 9.

Effets de ces divers produits, *ibid.*

Moyen de mettre en fermentation les ſucs végétaux qui d'eux-mêmes n'en ſont pas ſuſceptibles, 10.

Changement eſſentiel qui arrive dans les liqueurs vineuſes, ſi la fermentation eſt pouſſée trop loin, 12.

A cette ſeconde fermentation ſuccede la putréfaction, *ibid.*

Produits des végétaux par l'action du feu. (Voyez *Huiles* & *Sels.*) 13.

L'analyſe des végétaux par le feu n'eſt pas un moyen ſûr de juger de leurs vertus médicinales, 16.

Tous les végétaux ne contiennent pas les mêmes ſubſtances, 27.

On n'obtient pas toutes les ſubſtances des divers végétaux par les mêmes moyens & les mêmes opérations, *ibid.*

Toutes les ſubſtances extraites des végétaux n'ont pas une vertu médicinale, 29.

Tableau de l'analyſe des végétaux par le feu, ſelon la méthode de M. Rouelle, 31.

Par les menſtrues, 36.

Il y a neuf ſubſtances que l'analyſe chimique retire des plantes, 44, 45.

Ces ſubſtances ſont compoſées, 46.

Vin (eſprit-de-) eſt un diſſolvant ou menſtrue. De quelles ſubſtances, 121.

Il extrait les vertus des végétaux réſineux & huileux, 124.

Il ſert à la cryſtalliſation de certains ſels, 129.

Il eſt plus commode que l'eau, pour extraire les principes ſalutaires des plantes, 132.

TABLE

TABLE

DES MÉDICAMENS SIMPLES,

Contenus dans la troiſieme Partie du premier Tome, rangés par ordre alphabétique de leurs noms françois.

A.

Abeilles, leur corps, p. 211.
Abſynthe commune, ſes eſpeces, 173.
Abſynthe marine, 174.
Abſynthe romaine, *ibid.*
Abſynthe des Alpes, blanche, petite. (Voyez *Génépi.*) 175.
Acacia du Levant. Son ſuc. *ibid.*
Acacia d'Allemagne, ou le prunier ou prunelier ſauvage, *ibid.*
Acacia [le faux], ou celui des Jardiniers. Ses fleurs, 176.
Acanthe, ou la branche urſine, *ibid.*
Ache, ſes diverſes eſpeces, 211.
Ache de montagne, ou la livéche, 333.
Achillée. Voyez *Jacobée.*
Achimille, ou pied-de-lion, 189.
Acier. Voyez fer.
Aconit médicinal ou ſalutaire, 182.
Aconit [ſuc d'], 463.
Acore, ou Acorus, 183.
Adiante, une des Capillaires, *ibid.*
Ses diverſes eſpeces, 184.
Agaric, ſes diverſes eſpeces, 186.
Agnus-caſtus, arbriſſeau, 187.
Agripaume, plante, 255.
Aigremoine, plante, 188.
Aigriotes. Voyez *Ceriſes.*
Ail, 190.
Alcée ou Alcea, plante, 188.
Alkekenge, ou le Coqueret, 189.
Alleluya, herbe, 337.
Alliaire, ou Alliaria, plante, 190.
Aloës [bois d'], 185.
Aloës [ſuc d'], 193.
Aloës ſocotrin, *ibid.*
Aloës hépatique, de la Barbade, de la Chine, ordinaire, *ibid.*
Aloës de la Guinée, fétide, caballin. Sa préparation. Ses effets, 194, 195.
Alſine, ou Mouron des oiſeaux, 196.
Alun, ſes trois eſpeces, 197.
Amandes, douces & ameres, 203.
Ambre-gris, 199.
Ammi d'Egypte, 200.
Ammi d'Europe, *ibid.*
Ammoniaque [la gomme], 201.
Amomi des Hollandois, ou le Pimienta ou Piementa, 202.
Amomum commun, herbe, 203.
Anacarde, ou féve de Malaca, 205.
Ancolie, herbe, 212.
Aneth, herbe. Ses graines, 207.
Angelique des jardins, *ibid.*
Anguille. Son foye & ſon fiel, 208.
Anime. La gomme animé, *ibid.*
Anis. Sa ſemence, 209.
Anthora, Aconitum, herbe, 210.

Antimoine, minéral, 209.
Araignée, ſes toiles, 212.
Argent, 213.
Argentine, herbe, 212.
Ariſtoloche, racine. Ses trois eſpeces, 215.
Armoiſe, herbe, 218.
Arrête-bœuf, herbe, 364.
Arroche fétide, herbe, 222.
Arroche, la bonne-dame, *ibid.*
Arſenic blanc, jaune, rouge, 216, 217.
Aſarum, ou cabaret, ou oreille-d'homme, herbe, 220.
Aſclepias, ou le dompte-venin, herbe, 453.
Aſperge. Sa racine, 221.
Aſphalte. Voyez *Bitume de Judée*.
Aſſa-fœtida, ſuc d'une racine, 219.
Aubépine, arbriſſeau, 428.
Avet, ou ſapin mâle, 171.
Aulne, plante, 192.
Aulne noire, ou Bourgène, *ibid.*
Aulnée, plante. Sa racine. 289.
Avoine, graine, 223.
Aurone [la grande], appellée quelquefois Citronnelle, 172.
Aurone ſauvage, 173.

B.

Bacille, ou fenouil de mer, herbe, 277.
Bains, leurs différentes eſpeces, leurs divers effets, 489-497.
Voyez les mots *Douche*, *Fomentations* & *Fumigations*.
Balauſtes, ou fleurs doubles du Grenadier, 226.
Balſamite, ou herbe du coq, 226.
Bardane, ou le glouteron, herbe, 229.
Baſilic à grandes feuilles, 361.
Baume de Copahu, 226.
Baume de la Mecque, & de la Judée. Voy. *Opobalſamum*.
Baume du Pérou, noir ou brun, 228.
Baume du Pérou, blanc, 229.
Baume de Tolu, *ibid.*
Baume verd. Voyez *Tacamaque*.
Bdellium, gomme, 230.
Bec-de-grue, herbe, 301.
Becabunga, herbe, 230.
Belladone, herbe, 426.
Benoite, plante. Sa racine, 257.
Benzoin ou Benjouin, ſuc réſineux, 231.
Béterave, herbe, 233.
Bétoine, herbe, *ibid.*
Bétoine aquatique. Voyez *Scrophulaire* [la grande].
Bétoine de Paul. Voyez *Véronique mâle*.
Beurre frais, 244.
Bezoard, pierre qui ſe trouve dans des animaux, 234.
Biſmuth, demi-métal, 236.
Biſtorte, herbe, *ibid.*
Bitume de Judée, ou l'*Aſphalte*, *ibid.*
Blanc de Baleine, 427.
Bluet ou l'aubli-foin, 281.
Bois de Rhodes, de roſe, de Chypre, 333.
Bols [les], terres graſſes, viſqueuſes, &c. 237.
Bol d'Arménie, *ibid.*
Bol de France, *ibid.*
Bol de Blois, *ibid.*
Bol de Boheme, *ibid.* Voyez *Terre*.
Bon-henri, herbe, 238.
Borax, ſubſtance ſaline, 239.
Botrys, ou le piment, ou l'ambroſie, herbe, 240.
Boucage, herbe, 383.
Bouillon blanc, herbe, 441.
Bouleau, arbre, 233.
Bourrache, herbe, 239.
Bourſe-à-Berger, herbe, 243.
Bryone, ou la coulevrée, ou la vigne blanche, 241.
Bugle, herbe, 243.

Buis, arbriſſeau, 243.

C.

Cabaret, ou l'oreille d'homme, herbe, 220.
Cacao, fruit, 244.
Cachou, ou la terre du Japon, ſuc, 315.
Café, fruit, 273.
Calament, herbe, 244.
Calament ordinaire, herbe, 245.
Calaminaire [la Pierre], 244.
Camomille romaine, herbe, 264.
Camomille ordinaire, *ibid.*
Camomille à fleurs rouges, *ibid.*
Camomille fétide, ou la maroute, 265, 276.
Campeche (bois de), arbriſſeau, 334.
Camphre, ſubſtance extraite d'un arbre du Japon, 277.
Canelle, écorce d'une eſpece de laurier, 270.
Canelle blanche, ou fauſſe écorce de Winter, 250.
Cantarides, inſectes, 250.
Capillaire à feuilles de coriandre, 183.
Capillaire commun, & le blanc, 184.
Capillaire de Canada, *ibid.*
Capre, fruit d'un arbriſſeau, 253.
Cardamome [le grand], ou la graine de paradis, ou le malaquette, fruit, 254.
Cardamome [le petit], plante, *ibid.*
Carline, ou caméléon blanc, plante, 255, *bis.*
Carpo, fruit de l'arbre qui fournit le baume de la Mecque, 255, *bis.*
Carrote de Candie, & la ſauvage, herbes, 283.
Carthame, ou le ſafran-bâtard, 255, *bis.*
Carvi, plante, 256, *bis.*
Caſia-lignea, écorce, 256.
Caſſe, fruit & pulpe d'un arbriſſeau, 257.
Caſtoreum ou glande inguinale du caſtor, 259.
Caſumunar, racine tubéreuſe, 260.
Cataire ou herbe-au chat, 355.
Cendres gravelées, 268.
Centaurée [la grande], herbe, 261.
Centaurée [la petite], herbe, *ibid.*
Ceriſes [les], 262.
Céruſe, 263.
Cétérach ou la ſauve-vie, herbe, *ibid.*
Cerfeuil, herbe, *ibid.*
Chacril ou caſcarille, écorce, 287.
Chardon-bénit, plante, 255.
Chardon-roland ou à cent têtes, herbe, 290.
Chaux vive. Sa préparation, 246.
Chêne, arbre. Son écorce, 393.
Chicorée douce, ou l'endive, herbe, 288.
Chien-dent, herbe, 303.
Chou. Ses diverſes eſpeces, 240.
Chou marin, ou la ſoldanelle, herbe, 241.
Ciguë [la grande], 268.
Cinnabre natif, minéral, 270.
Cire jaune & blanche, 262.
Citronelle. Voyez *Aurone.*
Citronelle des Jardiniers, 173.
Citronnier, arbre, 271.
Citrouille. Sa ſemence, 275.
Civette, ſubſtance molle & onctueuſe, 459.
Cloportes ou Mille-pieds, inſectes, 349.
Cochenille, inſecte, *ibid.*
Coclearia, herbe, *ibid.*
Coignaſſier, arbre. Ses fruits, 281.
Coloquinte, plante, 273.
Concombre cultivé. Sauvage, 278.
Conſoude [la grande], herbe, 274.

Contrayerva, racine, 274.
Copal, gomme, 275.
Coquelicot, herbe : ſes fleurs, 375.
Corail, blanc, rouge, *ibid.*
Coraline, ou mouſſe de mer, *ibid.*
Coriandre, herbe, *ibid.*
Corne de cerf, 276.
Cornouiller ou cornier; ſon fruit, *ibid.*
Coſtus arabique, herbe, *ibid.*
Courge, ſes ſemences, 279.
Craie blanche, terre alkaline, 277.
Creſſon d'eau, herbe, 354.
Creſſon des Jardins, herbe, 355.
Cubébes, fruit des Indes, 278.
Cuivre, ſes préparations, 279.
Cumin, herbe, 282.
Curma, ou ſafran des Indes, 280.
Cuſcute, ou l'épithim, plante, 281.
Cynogloſſe, herbe, 282.
Cyprès, ſon fruit, 279.

D.

Dictamne de Crète, herbe, 284.
Dictamne blanc, ou bâtard, herbe, 297.
Digitale, herbe, 284.
Doronic romain, herbe, *ibid.*
Doronic d'Allemagne, ou bétoine de montagne, herbe, 285.
Douche, comment elle ſe donne, pour quels maux on l'emploie, 497.

E.

Eau commune, (voyez ce mot dans la Table précédente): elle eſt une médecine preſque univerſelle, 465-469.
Eau de neige, 469.
Eau des rivieres limpides, 470.
Eau de mer, 474.
Eaux médicinales ou minérales, 471.
Les *alkalines*, *ibid.*
Les *cathartiques* ou purgatives, 472.
Les *ferrugineuſes*, 475.
Eaux minérales froides, 480.
de *Cranſac* dans le Rouergue, *ibid.*
de *Forges* en Normandie, *ib.*
de *Paſſy* près de Paris, *ibid.*
de *Provins* dans la Brie Champenoiſe, *ibid.*
de *Pougues* en Nivernois, *ib.*
de *Seltz* en Alſace, *ibid.*
de *Spa* dans le Liégeois, *ibid.*
de *Vals* dans le Vivarais, *ib.*
Eaux termales ou chaudes, 480.
d'*Aix-la-Chapelle*, Duché de Juliers, *ibid.*
d'*Aix* en Provence, 481.
de *Saint Amand* près de Valenciennes, *ibid.*
d'*Encauſſes* dans le Comminges, *ibid.*
de *Bagnères*, Comté de Bigorre, *ibid.*
de *Bagnols* en Normandie, *ibid.*
de *Balaruc* en Languedoc, *ibid.*
de *Bareges*, Comté de Bigorre, *ibid.*
de *Bones* en Beards, *ibid.*
de *Bourbon l'Archambault*, *ibid.*
de *Bourbon-Lancy*, en Bourgogne, *ibid.*
de *Bourbon* dans le Baſſigni, *ibid.*
de *Cauterets* dans le Bigorre, 482.
de *Dax* en Gaſcogne, *ibid.*
de *Digne* en Provence, *ibid.*
du *Mont-d'Or* en Auvergne, *ibid.*
de *la Motte* en Dauphiné, *ibid.*
de *Plombières* en Lorraine, *ibid.*
de *Vichy* en Bourbonnois, *ib.*
Autres eaux minérales, froides & chaudes, dans les divers

Etats de l'Europe, 482.
Effets médicinaux de ces diverſes eaux, 483.
Manieres d'en faire uſage, 488.
Eclaire, herbe, 265.
Eclaire [la petite] ou petite chélidoine, 266.
Ecreviſſe, ſes yeux & ſes ſerres, 250.
Elan [pied d'], ſa corne, 189.
Elemi [gomme], 289.
Encens mâle, gomme, 364.
Encens ordinaire, réſine, 447.
Epine blanche, ou aubépine, arbriſſeau, 428.
Epinette, ou ſapinette du Canada, 172.
Epinevinette, ou le vinetier, arbriſſeau, 232.
Eponge, 432.
Eringium maritime, ou panicaut de mer, herbe, 290.
Eſprit-de-vin, eſprit-de-vin rectifié, 429.
Etain, métal, 432.
Eupatoire bâtard, ou d'Avicenne, herbe, 291.
Euphorbe, gomme réſine, *ibid.*
Euphraiſe, herbe, 292.

F.

Fenouil doux, fenouil ordinaire, herbes, 295.
Fénugrec, herbe, 296.
Fer, ou acier, leurs préparations, 292.
Féves de marais, *ibid.*
Feuilles d'Inde, ou hort-mal, 339.
Fiente d'oie, de chien, de pigeon, &c. 433.
Figues & *Figuier*, 259.
Filipendule, herbe, 294.
Fomentations, leur différence d'avec les *lotions* & les injections, 498.
Fougère mâle, & Fougère femelle, herbes, 294.
Fougère fleurie, herbe, 295.
Fourmis, le corps & les œufs, 296.
raiſier, *ibid.*
Framboiſier, ſon fruit, 399.
Frêne, arbre, ſon écorce & ſes graines, 297.
Froment, grain, 449.
Fumeterre, ſes feuilles, 298.
Fumigations, humides, ſeches : comment elles ſe font, quels ſont leurs divers effets, 499-501.

G.

Gaiac, arbre, 304.
Galanga, [le petit], racine, 298.
Galbanum, ſuc concret d'une plante, 298.
Galega, ou rue de chevre, herbe, 299.
Galle [noix de], *ibid.*
Gallium, ou le caillelait jaune, herbe, *ibid.*
Garence, herbe, ſa racine, 398.
Garou, arbriſſeau, 447.
Genepi des Alpes, 175.
Genet, arbriſſeau, 301.
Genevrier, arbriſſeau, ſes baies, 321.
Gentiane, herbe, ſa racine, 301.
Germandrée, ou le petit chêne, herbe, 264.
Géroſles [les cloux de], 256.
Géroſle jaune, herbe, 265.
Gingembre, racine, 460.
Glaieul jaune, ou l'iris d'eau, herbe, 302.
Gomme caragne, 254.
Gomme gutte, 300.
Gomme arabique, 305.
Gomme du ceriſier, *ibid.*
Gomme adragant, 306.
Gomme de lierre, *ibid.*
Goudron, 387.
Graine de Paradis, fruit d'un arbre, 303.
Graiſſe des animaux, 225.
Graſſette, plante, 277.
Grateron, ou muguet des bois, herbe, 211.

Gratiole, ou l'herbe à pauvre-homme, 303.
Grémil, ou l'herbe aux perles, 337.
Grenadier, arbre, 303.
Grenouilles [le frai ou les œufs des], 394.
Groſelier rouge, arbriſſeau, ſes fruits, 397.
Gui, herbe, 455.
Guimauve, 196.

H.

Hellebore noir, herbe, 308.
Hematite [la pierre], 306.
Hepatique, ou le muguet des bois, herbe, 222.
Hepatique [l'], herbe, 310.
Hepatique des Italiens, ou le lichen, herbe, 333.
Herbe-à-Robert, herbe, 301.
Herbe-à-Paris, ou le raiſin de renard, herbe, 310.
Herbe aux puces, ſes graines, 392.
Herbe à éternuer. Les racines, *ibid.*
Hermodatte, racine, 310.
Herniaire, ou la turquette, herbe, 311.
Hieble, plante, 285.
Hormin, herbe, 311.
Houblon, herbe. Ses ſommités, 338.
Houx [le petit], arbriſſeau, 311, 399.
Hypociſte, herbe paraſite, 313.
Hyſſope, herbe, *ibid.*

J.

Jalap, ou belle de nuit, herbe, 314.
Jaſmin, arbriſſeau, 315.
Imperatoire, herbe, 316.
Jonc odorant, ou ſchœnante, plante, 320.
Ipecacuanha, racine, 317.
Joubarde [la grande], herbe, 421.
Iris de Florence, herbe, 319.
Iris, ou le glaïeul, ou la flambe, herbe, *ibid.*
Ivette, [l'], herbe, 265.
Jujubier, arbriſſeau. Son fruit, 320.
Juſquiame blanche, herbe, 312.
Juſquiame noire, herbe, *ibid.*

K.

Kermès, ou graine d'écarlate, 322.

L.

Ladanum, ſubſtance qui découle de l'arbriſſeau appellé ciſte, 323.
Lacque [la gomme de], 326.
Lait de femme, de vache, d'âneſſe, de chevre, 323.
Laitue, herbe, 327.
Lavande ordinaire, plante, 330.
Lavande à feuilles larges, *ibid.*
Laureole, ou le garou, ſous-arbriſſeau, 331.
Laurier franc, arbre, *ibid.*
Lazuli [le lapis], ou la pierre d'azur foſſile, *ibid.*
Lentille, herbe, 332.
Lentiſque, ou arbre du maſtic, *ibid.*
Lichen, ou l'hepatique des Italiens, herbe, 333.
Lichen de la rage, herbe, *ibid.*
Liege, arbre. Son écorce, 436.
Lierre, arbriſſeau grimpant, 306.
Lierre terreſtre, ou herbe de S. Jean, ou la terrette, herbe, 307.
Limaçons, 335.
Limon, l'écorce & le jus, *ibid.*
Lin purgatif, herbe, 336.
Lin ordinaire, herbe, *ibid.*
Linaire commune, herbe, 335.
Liquidambar, ſuc d'un arbre, 336.
Litharge, préparation de plomb, 337.
Livèche, ou l'ache de montagne, 333.
Lupin, herbe, 338.
Lys blanc, herbe, 334.

M.

Maceron, herbe, 311.
Macis, tégument de la noix muſcade, 338.
Mandragore, herbe, 340.
Manne, ſuc de deux eſpeces de frêne, *ibid.*
Marguerite [la grande], ou paquerette, herbe, 231.
Marguerite [la petite], herbe, *ib.*
Marjolaine, herbe, 339.
Marjolaine ſauvage, ou l'origan commun, 369.
Maroute, ou camomille fétide, 265.
Marrube blanc, herbe, 342.
Marum de Syrie, plante, *ibid.*
Marum d'Eſpagne, plante, *ibid.*
Maſtic, réſine du lentiſque, 343.
Matricaire, herbe, *ibid.*
Mauve, herbe, 339.
Mechoacan, racine, 343.
Melilot, herbe. Les feuilles & les fleurs, 344.
Meliſſe, herbe. Les feuilles, 345.
Melon, herbe. Sa graine, *ibid.*
Menianthe, ou trefle d'eau, herbe, 449.
Menthe, herbe. Ses feuilles, 346.
Menthe, autre eſpece, *ibid.*
Menthe poivrée, herbe. Ses feuilles, *ibid.*
Mercure, ou argent vif, 213.
Mercuriale, mâle & femelle, herbe, 347.
Meum, herbe. Sa racine, *ibid.*
Mézéreon, ou le bois-gentil, ſous-arbriſſeau, 348.
Miel, 344.
Millefeuille, ou herbe aux coupures, 348.
Millepertuis, herbe, 313.
Millepieds, ou cloportes, inſectes, 349.
Minium, ou plomb rouge. Voyez *Plomb.*
Morelle, herbe, 426.
Morelle grimpante, ou vigne de Judée, herbe, 285.
Mouron des petits oiſeaux, ou alſine, 196.
Mouron mâle à fleurs rouges, Mouron fémelle à fleurs bleues, 206.
Muguet, herbe, 334.
Mûrier, arbre, 349.
Muſc, ſa graine, 172.
Muſc, ſubſtance grumeleuſe, qui ſe trouve dans le corps de certains quadrupèdes, 350.
Myrobolans, fruits ſecs, 352.
Myrrhe, gomme réſine, *ibid.*
Myrrhis, plante. Voyez *Cerfeuil.* 353.
Myrthe, ſes baies, *ibid.*

N.

Nard celtique, herbe, 354.
Nard Indien, amas de petites fibres, *ibid.*
Navet cultivé, herbe, 353.
Navet ſauvage, herbe, *ibid.*
Neſflier, arbriſſeau, ſon fruit, 347.
Nenufar, herbe, 362.
Nefretique [le bois], 355.
Nerprun, arbre, ſes baies, 428.
Nicotiane, ou le tabac, herbe, 356.
Nielle, herbe. Ses graines, *ibid.*
Nitre, ou le ſalpêtre, *ibid.*
Maniere de l'extraire, ou de le ſéparer, 357.
Ses vertus médicinales, 358.
Noix muſcade, 360.
Noyer, arbre. Le fruit & le tronc, 347.

O.

Ochre jaune, mine de fer, 362.
Œillet rouge, plante, les petales des fleurs, 256.
Oignon [l'], 261.
Oliban, ou l'encens mâle, gomme, 364.

Olives, fruits, 363.
Ophiogloſſe, ou la langue de ſerpent, herbe, 365.
Opium, ſuc du pavot (Voyez *Pavot*, *ibid.*
Opobalſamum, ſuc reſineux, 368.
Opopanax, gomme réſineuſe, *ib.*
Or [l'], 224.
Oranger, ſon fruit, ſon ſuc & ſes fleurs, 223.
Ocanette, herbe, 206.
Oreille de Judas, champignon, 224.
Oreille de ſouris, herbe, *ibid.*
Orge ordinaire, mondé, perlé, 311.
Origan commun, ou la marjolaine ſauvage, herbe, 369.
Orobe, herbe. Ses graines, *ibid.*
Orpiment, minéral, 224.
Ortie blanche, ou ortie morte, herbe, 328.
Ortie ordinaire, herbe, 458.
Ortie romaine, herbe, *ibid.*
Oſeille ordinaire, ou la ſurette, 176.
Oſeille ronde, ou franche, 177.
Oſeille [la petite], ou la ſauvage, *ibid.*
Oſteocole, foſſile, 370.

P.

Pain de pourceau, herbe, 218.
Palmier [l'huile de], 371.
Panais, cultivé, & ſauvage, herbe, 375.
Panicaut de mer, l'eringium maritime, herbe, 290.
Paquerette, ou la grande & la petite marguerite, 231.
Pareira brava [le], racine, 373.
Pariétaire, herbe. Ses feuilles, 374.
Paſſagère, herbe. Ses feuilles, 332.
Paſſagère [eſpece de], 316.
Paſtel, herbe. Ses feuilles, 302.
Patience, ſauvage, friſée, herbe, 328.
Patience ſauvage à feuilles arrondies, *ibid.*
Patience ſauvage, ou la parelle, *ibid.*
Patience des jardins, *ibid.*
Patience d'eau, ou la parelle aquatique, 329.
Pavot [le grand], ou pavot blanc, herbe. Les têtes ou capſules, 371.
Pavot [le petit], ou pavot noir, 372.
Pêcher, arbre. Ses fleurs, 376.
Perles, concrétions qui ſe trouvent dans des coquilles, 341.
Perſicaire, herbe, 375.
Perſil de Macédoine, herbe, 382.
Perſil, herbe, *ibid.*
Peſſe, ou l'epicia, ou le ſerento des Provençaux, 172.
Petaſie, herbe. Sa racine, 381.
Petrole [le], ou l'huile de gabian, *ibid.*
Petrole des Barbades, huile, 382.
Peuplier noir, arbre. Ses bourgeons, 390.
Pied-de-veau, herbe, 219.
Pimerot, ou poivre d'Inde, 386.
Pimienta, ou pémienta, ammomi des Hollandois, 202.
Pimprenelle, herbe. Ses feuilles, 383.
Pin, arbre, 384.
Piſſenlit, herbe, 283.
Piſtache, fruit, 361.
Pivoine, mâle & femelle, herbes, 371.
Plantin, herbe, 387.
Plomb, ſes préparations, 387, 388.
Poirée herbe, 232.
Pois chiches rouges, 267.
Pois, herbe cultivée, 386.
Poiſſon [colle de], 316.
Poivre d'eau, ou curage, herbe. 376.

Poivre blanc, 384.
Poivre noir, ibid.
Poivre long, ibid.
Poivre de la Jamaïque, 385.
Poix liquide, 386.
Poix ſéche, ibid.
Poix de Bourgogne, 387.
Politric, herbe. Ses feuilles, 448.
Polium, herbe, 388.
Polypode, herbe. Sa racine, 389.
Porreau, herbe cultivée. Sa racine, 390.
Potaſſe de Ruſſie, ſel alkali impur, 268.
Potaſſe de deux eſpeces en France, 269.
Poudre à vers, ſemence, 412.
Pouliot, herbe. Ses feuilles, 392.
Pouliot de cerf, herbe. Ses feuilles, 393.
Pourpier, herbe. Ses ſemences, 390.
Prêle, ou queue de cheval, plante, 260.
Primevère, herbe. Ses fleurs, 373, 390.
Prunes, fruits, 391.
Prunes ſauvages, ibid.
Prunelle, herbe. Ses feuilles, ib.
Prunier ou prunelier ſauvage, ou acacia d'Allemagne, 175.
Pulmonaire, herbe. Ses feuilles, 393.
Pyrèthre, ou racine ſalivaire, herbe, ibid.

Q.

Queue de pourceau, herbe, 383.
Quinquina, ou écorce du Pérou, 376.
Quintefeuille, herbe. Sa racine, 375.

R.

Rabioule, ou le turnip, herbe, 394.
Raifort [le grand] ſauvage, ou le cran, herbe, ſa racine, ibid.
Raiſins ſéchés, de Damas, de corynthe, 458.
Réalgar, foſſile compoſé d'arſenic & de ſoufre, 395.
Regliſſe, herbe. Sa racine, 302.
Reine des prés, herbe. Ses feuilles, 458.
Renouée, herbe, 261.
Rhapontic, herbe, ſa racine, 396.
Rhubarbe, racine, 395.
Rhubarbe [la fauſſe], ou rhubarbe bâtarde, herbe, 328.
Riz, graine, 369.
Romarin, arbriſſeau, 398.
Ronce, arbriſſeau, 399.
Roquette des jardins, herbe, 290.
Roſeau aromatique, plante, 245.
Roſier ſauvage, ou l'églantier, 282.
Roſier à roſes pâles, 397.
Roſier de Provins, à fleurs rouges, ſimples, ibid.
Rue, plante. Ses feuilles & ſa graine, 399.

S.

Sabine, arbriſſeau. Ses feuilles, 400.
Safran, plante, 277.
Sagapenum [la gomme], 402.
Sagou, moelle d'un arbre, ibid.
Salab ou ſalop, reſtaurant des Turcs, 416.
Sandaraque, foſſile, 409.
Sangdragon, réſine, ibid.
Sanicle, herbe, 410.
Santal blanc, bois des Indes, ibid.
Santal citron, ou jaune, ibid.
Santal rouge, 411.
Santoline ou garderobe, 173.
Sapin mâle, arbre, 171.
Sapinette, ou épinette du Canada, 172.
Sarcepareille, racine, 413.
Sarcocolle, ſuc concret, ibid.
Sarrière, herbe, 415.
Saſſafras, racine, 414.

Satyrion, ou l'orchis mâle, herbe, 415.
Sauge ordinaire, plante, 407.
Sauge [la petite], ou à petites feuilles, 407.
Sauge ſauvage, herbe, 408.
Savon blanc, ou ſavon dur, 412.
Savon mou commun, *ibid.*
Savon noir, *ibid.*
Savonière, herbe, 413.
Saxifrage blanche, & celle des prés, 416.
Scabieuſe, herbe, 349.
Scammonée, ſuc de l'herbe de ce nom, 417.
Sceau-de-Salomon, herbe, 425.
Scille, ou l'oignon marin, herbe, 418.
Scincs [corps des], petits lézards des bords du Nil, 419.
Schœnante, ou le jonc odorant, plante, 320.
Scolopendre, ou langue de cerf, herbe, 336.
Scordium, ou la germandrée, herbe, 419.
Scorſonère, herbe, *ibid.*
Scrophulaire, herbe, 420.
Scrophulaire aquatique [la grande], *ibid.*
Sébeſtes, fruits, *ibid.*
Seigle, grain, 421.
Sel ammoniac, 403.
Sel cathartique, amer, ou ſel d'epſom, 404.
Sel commun, ou d'aſſaiſonnement, 405.
Sel gemme ou foſſile, 406.
Sel marin, *ibid.*
Séné, feuilles d'un arbriſſeau d'Egypte, 421.
Seneca, racine, 423.
Seneçon, herbe, 289.
Senevé, ou graine de moutarde, 426.
Serpentaire, ou la viperine de la Virginie, herbe, 424.
Serpentine, herbe, 285.
Serpollet, herbe, 424.
Serpollet, plante, 447.
Séſame, ou la jugeoline, herbe, 425.
Sézéli commun, herbe, *ibid.*
Séſéli de Marſeille, herbe, *ibid.*
Simarouba, écorce & bois d'une plante, *ibid.*
Soldanelle, ou le chou marin, herbe, 427.
Sophia, herbe, *ibid.*
Sorbier ſauvage, arbre, ſon écorce, *ibid.*
Souchet long, herbe, 283.
Souci, herbe, ſes fleurs, 245.
Soude, herbe, 322.
Soufre, ſubſtance minérale, 437.
Squine [la racine de], 266.
Staphiſaigre, ou l'herbe aux poux, 433.
Stœchas d'Arabie, ſous-arbriſſeau, *ibid.*
Storax, ſubſtance réſineuſe, 434.
Storax calamite, *ibid.*
Storax commun, 435.
Styrax liquide, ſuc d'un arbre, *ib.*
Suc d'aconit, 463.
Suc, ou ſucre d'érable & de plaine, 461.
Succin, ou ambre jaune, 436.
Sucre blanc, 421.
Sucre royal, ou ſuperfin, *ibid.*
Sucre [le gros], *ibid.*
Sucre candi, *ibid.*
Suie de bois, 297.
Sumach, arbre. Ses baies, 439.
Sureau, arbriſſeau, 408.

T.

Tacamaque, gomme ou réſine, 439.
Tamarin, fruit d'un arbre, 440.
Tamariſc, arbre, 441.
Tanéſie, herbe, *ibid.*
Tartre, ſel qui ſe ſépare des vins, *ibid.*
Térébenthine de Chio, 442.

Térébenthine de Veniſe, 443.
Térébenthine de Strasbourg, *ibid.*
Térébenthine ordinaire, 444
Terre du Japon, ou cachou, ſuc du Palmier, 315.
Terre de Lemnos, 238.
Terre de Siléſie, *ibid.*
Tapſia, herbe, 445.
Thlaſpi, de pluſieurs eſpeces, herbes, leurs graines, 446.
Thym, plante, 447.
Tilleul, arbre, 448.
Tormentille, herbe, *ibid.*
Torterelle, ou herbe au chantre, 290.
Trefle d'eau, ou menianthe, herbe. Ses feuilles, 449.
Turbith, écorce de racine, 450.
Turnip, ou la rabioule, herbe, 394.
Turquette, ou l'herniaire, herbe, 311.
Tuſſilage, ou pas-d'âne, herbe, 450.
Tuthie, matiere impure qui ſe ſublime durant la fuſion du zinc, 451.

V.

Valériane [la grande], herbe, 451.
Valériane ſauvage, herbe, *ibid.*
Verge dorée, herbe, 455.
Veronique mâle, herbe, 452.
Veronique femelle, herbe, 286.
Vers de terre, 337.
Verd-de-gris, ou verdet. Maniere de le faire. Ses uſages, 184.
Verveine, herbe, 452.
Veſſe-de-loup, champignon, 338.
Vigne, 455.
Vin, différentes eſpeces qu'on en emploie en Angleterre, comme menſtrues des médicamens ſimples, 453.
Effets du vin ſur le corps humain, *ibid.*
Vinaigre. Sa définition, 177.
Méthodes pour le faire, 179.
Ses excellens effets, 182.
Violettes de mars, 454.
Vipère, reptile vivipare, *ibid.*
Vitriol, ſubſtance ſaline compoſée, 456.
Vitriol blanc, ou de zinc, *ibid.*
Vitriol bleu, ou de cuivre, 457.
Vitriol verd, ou martial, *ibid.*
Winter [écorce de], 458.

Z.

Zedoaire, racine, 459.
Zinc, demi-métal, *ibid.*
Zinc [la chaux & les fleurs de], 389.

Fin de la Table des Médicamens ſimples.

TABLE DES TITRES FRANÇOIS DU SECOND TOME

De la Connoiſſance des Médicamens.

IV. PARTIE.

Préparations Pharmaceutiques, page 1

CHAPITRE I. *Des préparatifs les plus ſimples*, ibidem.

Maniere de préparer les ſubſtances terreuſes & d'autres corps qui ne ſe diſſolvent pas dans l'eau, ibid.

Purification du ſain-doux & du ſuif, 6

Purification de la graiſſe de vipere, ibid.

Dépuration du miel, ibid.

Cuiſſon de l'oignon de ſcille, 7

Deſſication de la ſcille, ibid.

Torréfaction de la rhubarbe & de la noix muſcade, 8

Calcination de l'éponge, 9

Calcination de la corne de cerf, 10

Extraction des pulpes, 11

Purification du ſtorax, 12

L'opium purifié, l'extrait d'opium, l'extrait thébaïque, 13

Préparation des cloportes, 14

CHAP. II. *Subſtances extraites des végétaux par expreſſion*, 16

Sect. Ire. *Des ſucs des plantes*, 16
Sucs anti-ſcorbutiques, 19
Sect. II. *Les huiles par expreſſion*, 20

CHAP. III. *Infuſions dans différentes menſtrues*, 24
Sect. Ire. *Infuſions & décoctions dans l'eau*, ibid.
Art. I. *Infuſions dans l'eau froide*, 26
Infuſion de chardon bénit, ibid.
Teinture ou infuſion de menthe, 27
Infuſion de quinquina, 28
Eau de goudron, ibid.
Eau de chaux ſimple, 30
Eau de chaux compoſée, 32
Eau de chaux moins compoſée, ibid.
Eau de chaux plus compoſée, ibid.
Art. II. *Infuſions dans l'eau bouillante*, 33
Infuſion amere, ibid.
Infuſion amere ſimple, 34
Infuſion amere purgative, 35
Infuſion amere avec le ſéné, ibid.
Infuſion ordinaire de ſéné, ibid.
Infuſion de ſéné avec limon, 36
Quatre onces d'infuſion de ſéné, 37
Infuſion de rhubarbe, ibid.
Teinture de roſes, 38
Infuſion de graines de lin, 39
Infuſion anti-ſcorbutique, ibid.
Infuſion céphalique, 40
Infuſion alkaline, ibid.
Infuſion diurétique, 41
Infuſion contre la paralyſie, ibid.
Thé antiphtiſique, 42
Infuſion de canelle, ibid.

Art. III. *Des décoctions*, 43
Décoction blanche, 44
Décoction blanche compoſée, 45
Décoction crétacée, 46
Décoction japonoiſe ou de cachou, ibid.
Décoction pour les ictériques, 47
Décoction des bois, ibid.
Décoction contre la néphrétique, 48
Décoction nitreuſe, ibid.
Décoction pectorale, 49
Décoction ſerpentaire compoſée, 50
Décoction de tamarins avec le ſéné, 51
Eau d'orge, ibid.
Mucilage des graines de coings, 52
Gelée de corne de cerf, ibid.
Bouillon de vipere, 53
Décoction anti-hectique, 54
Décoction vulnéraire, ibid.
Décoction anti-fébrile, 55
Décoction fébrifuge, ibid.
Apozème apéritif, 56
Décoction aſtringente, ibid.
Décoction de bardanne, ibid.
Décoction de bois de campêche, 57
Décoction diurétique, ibid.
Décoction de quinquina, 58
Décoction de ſeneka, 59
Décoction de cachou, ibid.
Fomentation commune, ibid.
Décoction commune pour un clyſtere, 60
Décoction commune, ibid.
Fomentation anodine, 61
Fomentation aromatique, ibid.

Fomentation fortifiante, 62

SECT. II. *Petits laits*, ibid.

Petit lait laxatif, ibid.

Petit lait de moutarde, 63

Petit lait à l'alun, ibid.

Petit lait ſcorbutique, ibid.

SECT. III. *Vinaigres*, 64

Vinaigre roſat, ibid.

Vinaigre ſcillitique, 65

Vinaigre prophylactique, ou des quatre voleurs, 66

Vinaigre thériacal, 67

Vinaigre de litharge, ibid.

SECT. IV. *Des vins*, 68

Vin aloëtique alkalin, 69

Vin amer, 71

Vin antimonial, ibid.

Vin émétique, ibid.

Vin chalibé ou martial, 72

Vin de ſafran, 74

Vin d'ipécacuanha, ibid.

Vin de vipere, 75

Vin de cloportes, 76

Teinture céphalique, ibid.

Teinture céphalique purgative, 77

Teinture vineuſe de rhubarbe, ibid.

Teinture ſacrée, 78

Teinture ſtomachique, 80

Teinture thébaïque ou d'opium, ibid.

Vin aromatique, 82

Vin anti-ſcorbutique, ibid.

Vin ſcorbutique, 83

Vin ſcorbutique de Muntingius, ibid.

Vin fébrifuge, 84

Vin de gayac, 85
Vin de gayac avec l'ellébore, ibid.
SECT. V. *Bieres*, 86
Biere amere, ibid.
Biere apéritive, 87
Biere de Butler, ibid.
Biere céphalique, 88
Biere diurétique, ibid.
Biere pour les ſcorbutiques, 89
SECT. VI. *Teintures ſpiritueuſes*, ibid.
Regles générales pour extraire les teintures, 91
Teinture amere, 92
Ælixir ſtomachique, 93
Teinture aromatique, appellée ſalutaire, 94
Teinture balſamique, ibid.
Teinture de cantharide, 95
de cardamome, 96
de caſtoreum, 97
de caſtoreum compoſée, 98
de canelle, ibid.
ſimple de quinquina, 99
volatile de quinquina, ibid.
de quinquina compoſée, 100
de ſafran, 101
fétide, ibid.
de ſuie, 102
volatile de gayac, ibid.
de jalap, de Londres, 103
de jalap, d'Edimbourg, ibid.
de jalap, compoſée, 104
Japonoiſe, ou de cachou, 105
de lacque, ibid.
de fleurs martiales, 106

Teinture

Teinture de Mars, 106
de Mars par l'eſprit de ſel, ibid.
d'ellébore noir, 107
de myrrhe, 108
de myrrhe & d'aloës, 109
d'opium, appellée laudanum liquide de Sydenham, 110
ſpiritueuſe de rhubarbe, 112
amere de rhubarbe, ibid.
douce de rhubarbe, ibid.
ſaturnine, 113
antiphtiſique, ibid.
de ſéné, 114
de ſéné compoſée, ibid.
de ſerpentaire, 115
ſtomachique, 116
ſtyptique, ibid.
de ſuccin, 117
ſudorifique, 118
de ſoufre, 119
d'antimoine, 120
d'antimoine diaphorétique, 121
de ſel de tartre, ibid.
du baume de tolu, 122
ſimple de valeriane, ibid.
volatile de valeriane, ibid.
d'ellébore blanc, 123
Baume de gayac, ibid.
Elixir de gayac, ibid.
Baume du Commandeur, 124
Baume vulnéraire, 125
Elixir d'aloës, 126
Elixir de propriété, ibid.

Elixir de propriété vitriolique, 127
Elixir parégorique, 128
pectoral, ibid.
acide de vitriol, 129
doux de vitriol, 131
de myrrhe compoſé, 132
ſacré, 133
Teinture de benjoin, 134
Gouttes de vie, 135
Teinture ou eſſence d'ambre gris, 136
Teinture ou eſſence royale, ibid.
Teinture odontalgique de Mynſicht, 137
Eſſence alexipharmaque de Stahl, 138
Eſſence des bois, 139
Baume de vie, ibid.
SECT. VII. *Huiles par infuſion & par décoction*, 140
Huile de camomille, 141
Huile de millepertuis, ibid.
Huile des mucilages, ibid.
Huile de ſureau, 142
Huile verte, ibid.
Huile de camphre, 144
Huile odoriférante, ibid.

CHAP. IV. *De la conſervation des végétaux récens & de leurs infuſions*, &c. *par le moyen du ſucre & du miel*, 145
SECT. Ire. *Conſerves*, ibid.
Méthode générale de préparer les conſerves, 146
Conſerve de feuilles de cochlearia, 147
de feuilles d'alleluya, 148
de feuilles de menthe, ibid.

Conſerve de feuilles de rue, 148
de ſommités d'abſinthe de mer, 149
de fleurs de lavande, ibid.
de fleurs de mauve, ibid.
de roſes rouges, ibid.
de fleurs de romarin: 150
de kinorrodon, ibid.
de l'écorce jaune des oranges de Séville, ibid.
de prunes ou prunelles ſauvages, 151
SECT. II. *Subſtances confites entieres*, ibid.
Racine de chardon roland confite, 152
Tiges ou côtes d'angélique, ibid.
Ecorces d'orange confites, ibid.
Ecorces de limon, ibid.
Racines d'angélique, 153
Racines d'aulnée, ibid.
Mars candi ou ſucré, ibid.
SECT. III. *Gelées*, 154
Gelées de coings, ibid.
d'épine-vinette, ibid.
de groſeilles, 155
SECT. IV. *Sirops*, ibid.
Regles générales pour préparer les ſirops, 156
Sirop d'ail, 159
Sirop de guimauve, ibid.
Sirop d'écorce d'orange, 160
Sirop balſamique, 161
Sirop d'œillets rouges, 162
Sirop de ſafran, 163
Sirop de coings, 164
Sirop de kermès, ibid.
Sirop de limons, ibid.
Sirop de meures, 165

Sirop de meconium ou diacode, 165
Sirop de pavot blanc, ou meconium, 166
Sirop de coquelicot, 167
Sirop pectoral, ibid.
Sirop de fleurs de primevere ſauvage, 168
Sirop ſolutif de roſes, ibid.
Sirop de roſes pâles, 169
Sirop de roſes ſeches, ibid.
Sirop de ſcille, 170
Sirop de ſéné & de rhubarbe, ibid.
Sirop ſimple, 171
Sirop de nerprun, 172
Sirop de violettes, 173
Sirop de gingembre, 174
Confection alkermès, ibid.
SECT. V. *Miels & oximels,* 175
Miel de velvote, ibid.
Miel d'ellebore, 176
Miel mercurial, ibid.
Miel roſat, ibid.
Miel ſolutif, 177
Oximel d'ail, 178
Oximel pectoral, ibid.
Oximel ſcillitique, 179
Oximel ſimple, 180

CHAP. V. *Procédés pour obtenir les principes des ſubſtances végétales & animales, qui ſont volatils au degré de chaleur de l'eau bouillante,* 180
SECT. Ire. *Huiles eſſentielles,* 181
Huile eſſentielle d'abſynthe, 192
Huile eſſentielle d'aneth, 193

Huile eſſentielle d'anis, 193
Huile eſſentielle de graines de carvi, 194
Huile eſſentielle de gerofle, ibid.
Huile eſſentielle des fleurs de camomille, 195
Huile de canelle, ibid.
Huile eſſentielle de graines de cumin, 196
Huile eſſentielle de graines de fenouil, ibid.
Huile eſſentielle des feuilles d'hyſope, 197
Huile eſſentielle des baies de genievre, ibid.
Huile eſſentielle des fleurs de lavande, 198
Huile eſſentielle des baies de laurier, ibid.
Huile eſſentielle, ou eſſence de limons, 199
Huile ou eſſence d'écorce de limons, ibid.
Huile eſſentielle de macis, ibid.
Huile eſſentielle de marjolaine, ibid.
Huile eſſentielle de menthe commune, 200
Huile eſſentielle de menthe poivrée, ibid.
Huile eſſentielle de noix muſcade, ibid.
Huile eſſentielle d'origan, 201
Huile eſſentielle de poivre de la Jamaïque, ibid.
Huile eſſentielle de pouliot, ibid.
Huile eſſentielle de romarin, ibid.
Huile eſſentielle de bois de roſe, 202
Huile eſſentielle de rue, ibid.
Huile eſſentielle de ſabine, ibid.
Huile eſſentielle de ſaſſafras, 203
Huile de térébenthine, ibid.
Table de la quantité d'huile eſſentielle qu'on a obtenue de differens végetaux, 207
SECT. II. *Eaux diſtillées ſimples*, 211
Regles générales pour la diſtillation des eaux diſtillées ſimples officinales, 216
Eau alexitere ſimple, 219

Eau de graines d'aneth, 220
Eau d'angélique, 220
Eau d'armoiſe, 221
Eau d'écorces d'orange ſimple, ibid.
Eau de chardon benit, ibid.
Eau de caſtoreum, 222
Eau de ceriſes noires ou meriſes, 223
Eau de canelle ſimple, 224
Eau de canelle ſans vin, ibid.
Eau de camomille, 225
Eau de fenouil, 226
Eau d'hyſſope, ibid.
Eau de méliſſe, 227
Eau de menthe, 228
Eau ſimple de menthe commune, ibid.
Eau ſimple de menthe poivrée, ibid.
Eau de perſil, 229
Eau de poivre de la Jamaïque, ibid.
Eau de pouliot ſimple, ibid.
Eau de pouliot ordinaire, 230
Eau de roſes muſcates ou de Damas, ibid.
Eau de rue, 231
Eau de ſabine, ibid.
Eau de ſureau, ibid.
SECT. III. *Eaux ſpiritueuſes diſtillées*, & *eſprits*, 232
Eſprit de vin rectifié, 233
Art. Ier. *Eſprits diſtillés*, 236
Eau de meliſſe compoſée, ou *eau des Carmes*, ibid.
Eſprit de romarin, 238
Eau de la Reine de Hongrie, ou *eſprit de romarin*, ibid.
Eſprit de lavande ſimple, 239

Eſprit de lavande compoſé, 140
Eau odoriférante, eau aromatique de miel, 242
Autre eau odoriférante, 243
Eſprit de cochlearia, 244
Eſprit d'or, ou *purgatif de cochlearia*, 245
Eau d'anhalt, ou *anhaltine*, ibid.
Art. II. *Eaux ſpiritueuſes diſtillées*, 247
Regles générales pour la diſtillation des eaux ſpiritueuſes, tirées de la Pharm. d'Edimb. ibid.
Eau d'abſynthe compoſée, 249
Eau d'abſynthe moins compoſée, 250
Eau d'abſynthe plus compoſée, ibid.
Eau alexitere ſpiritueuſe, 251
Eau alexitere ſpiritueuſe avec le vinaigre, ibid.
Eau d'épidémie, ou *de peſte*, 253
Eau de graine d'anis compoſée, 254
Eau ſpiritueuſe d'écorce d'oranges, ibid.
Eau de brione compoſée, 255
Eau de valériane compoſée, 256
Eau de graines de cardamome, ibid.
Eau de graines de carvi, 257
Eau de canelle ſpiritueuſe, ibid.
Eau de canelle avec le vin, ibid.
Eau de genievre compoſée, 258
Eau ſpiritueuſe de menthe poivrée, ibid.
Eau ſpiritueuſe de menthe commune, 259
Eau admirable, ibid.
Eau aromatique, appellée Eau admirable, 260
Eau ſpiritueuſe de poivre de la Jamaïque, 261
Eau muſcade, ibid.
Eau de pivoine, compoſée, 262
Eau ſpiritueuſe de pouliot, 263
Eau de raifort, compoſée, 264

Eau d'arquebuſade, eau vulnéraire, 265

CHAP. VI. *Concentration des principes médicinaux des ſucs & des infuſions des plantes, par le moyen de l'évaporation*, 266

SECT. Ire. *Sucs*, ou *jus épaiſſis*, 267

Rob de baies de ſureau, 268

Sucs de prunes ſauvages, ou *ſuc d'acacia d'Allemagne*, ibid.

Extrait de plantain, 269

Extrait de ciguë, ibid.

Suc, ou *extrait de concombre ſauvage*, 272

SECT. II. *Extraits faits avec l'eau*, 274

Regles générales pour faire les extraits avec l'eau, 275

Extrait d'abſynthe, 277

Extrait de petite centaurée, ibid.

Extrait de camomille, 278

Extrait d'aulnée, ibid.

Extrait de gentiane, ibid.

Extrait de régliſſe, 279

Extrait d'ellebore noir, 280

Extrait de bois de campêche, ibid.

Extrait mou de quinquina, extrait dur de quinquina, 281

Extrait mou de bois de gayac, extrait dur de bois de gayac, 282

Extrait de rue, 283

Extrait de ſabine, ibid.

Gomme & réſine d'aloës, ibid.

Pilules ou extrait de Rudius, 284

Rob de baies de genievre, 285

SECT. III. *Extraits faits avec l'eſprit de vin, rectifié*, 285

Réſine de jalap, 287
Réſine de ſcammomée, 288
Réſine de gayac, ibid.
Réſine de quinquina, 289
Extrait de ſafran, ibid.
SECT. IV. *Extraits faits avec l'eſprit de vin & l'eau*, 291
Extrait de jalap, 292
Extrait de quinquina, 293
Extrait de bois de campêche, 294
Extrait cathartique, ibid.
Confection cordiale, 295
SECT. V. *Extraits faits par une longue digeſtion*, 297

CHAP. VII. *Huiles empyreumatiques*, 301
Huile de buis, ibid.
Huile de gayac, 302
Huile de briques, 303
Huile de pétrole de la Barbade, 304
Huile éthérée de térébenthine, & huile ou baume empyreumatique, ibid.
Huile de Copahu, composée, 305
Huile de cire, 306
Baume de Guidon, ou *anodin*, 307
Huile animale de Dippel, ibid.

CHAP. VIII. *Sels & préparations ſalines*,
SECT. Ire. *Sels alkalis fixes*, 309
Sel de tartre, 310
Sel d'abſynthe, 313
Nitre fixé, 316
Sel alkali du ſel marin, 317
Leſſive de tartre, 318

Huile de tartre par défaillance, 318
Leſſive des ſavoniers, 319
Pierre ſceptique, ou *cautere potentiel*, 320
Cauſtique commun plus fort, 321
Cauſtique commun plus doux, 322
SECT. II. *Sels alkalis volatils*, ibid.
Eſprit, *ſel & huile de corne de cerf*, 323
Eſprit, *ſel & huile de ſuie*, 330
Eſprit & ſel volatil du ſel ammoniac, ibid.
Eſprit volatil cauſtique, 333
SECT. III. *Combinaiſon des alkalis avec les huiles & les eſprits inflammables*, 335
Savon amandé, ibid.
Savon purifié, 337
Savon de tartre, 338
Lotion ſavonneuſe, 339
Liniment ſavonneux, 340
Baume ſavonneux, ou *baume oppodeldoch*, ibid.
Baume anodin, ou *baume de Bates*, 341
Liniment volatil, ibid.
Epithème volatil, 342
Emplâtre volatil, ibid.
Eſprit dulcifié de ſel ammoniac, ibid.
Eſprit volatil fétide, 343
Eſprit volatil aromatique, 344
Eſprit volatil huileux, ou *eſprit ſalin aromatique*, ibid.
Eſprit volatil huileux extemporané, 345
Eſprit volatil ſucciné, ou *eau de Luce*, ibid.
SECT. IV. *Eſprits acides*, 347
Eſprit de vitriol, ibid.
Huile de vitriol, ibid.
Le Colcothar, ibid.

Eſprit, ou *huile de ſoufre par la cloche*, 350
Eau ſoufrée, 352
Eſprit de nitre de Glauber, 354
Eſprit de ſel marin de Glauber, 535
Eſprit de ſel, 357
Eau forte, 358
Eau forte ſimple, ibid.
Eau forte double, 359
Eau forte purifiée, 360
Eau forte compoſée, 361
Eau régale, 362
Vinaigre diſtillé, ou *eſprit de vinaigre*, ibid.
SECT. V. *Combinaiſon des acides minéraux avec l'eſprit-de-vin*, 365
Eſprit de vitriol dulcifié, ibid.
Liqueur minérale anodine d'Hoffman, 369
Eau de Rabel, ibid.
Eſprit étheré, ou *Ether*, 370
Eſprit de nitre dulcifié, 372
Eſprit de ſel dulcifié, 374
SECT. VI. *Sels neutres*, ibid.
Table des ſels neutres, 376
Criſtalliſation des ſels, 377
Sélénites, *ſel ſédatif*, 381
Tartre vitriolé, *ſel marin*, *eſprit de ſel marin coagulé*, *tartre*, 382
Alun, *borax*, *nitre cubique*, *ſel de ſeignette*, *vitriol verd*, *vitriol bleu*, *vitriol blanc*, *verd-de-gris*, ibid.
Tartre ſoluble, *tartre uni avec l'alkali volatil*, *tartre uni avec la terre abſorbante*, 383
Sel ammoniac, *ſel ammoniac philoſophique*, *nitre*, *nitre volatil*, *ſel de Glauber*, *ſel d'ambre*, *vi-*

naigre uni avec la craie, l'acide vitriolique volatil, uni avec l'alkali fixe, 383
Sel diurétique, acide marin, uni avec les terres abſorbantes, acide nitreux, uni avec les terres abſorbantes, 384
Nitre purifié, ibid.
Sel ammoniac purifié, 386
Fleurs de ſel ammoniac, ibid.
Vitriol purifié, 387
Sel de vitriol, 388
Alun brûlé, ou *calciné,* ibid.
Vitriol calciné, 389
Tartre vitriolé, 391
Nitre vitriolé, 393
Sel polychreſte, ibid.
Sel de prunelle, 394
Sel cathartique de Glauber, appellé communément Sel admirable, 395
Magnéſie blanche, 396
Nitre cubique, 398
Eſprit de ſel marin coagulé, 399
Tartre régénéré, ibid.
Sel diurétique, terre foliée de tartre, 401
Eſprit de Minderer, 403
Sect. VII. *Sels anomaux,* 404
Cryſtaux de tartre, ibid.
Créme de tartre, 405
Tartre ſoluble, 406
Sel de la Rochelle, ſel de ſeignette, 407
Sel eſſentiel d'oſeille, 408
Sucre de lait, 413
Fleurs de benjoin, 414
Sel ſédatif, ſel de borax, 415

Eſprit, ſel & huile de ſuccin, 417

CHAP. IX. *Préparations du ſoufre*, 422

Fleurs de ſoufre, ibid.

Fleurs de ſoufre lavées, 423

Baume de ſoufre ſimple, 424

Baume de ſoufre épaiſſi, ibid.

Baume de ſoufre avec le pétrole de la Barbade, 425

Baume de ſoufre térébenthiné, ibid.

Baume de ſoufre aniſé, ibid.

Foie de ſoufre, 427

Soufre précipité, 428

Lait de ſoufre, ibid.

Teinture volatile de ſoufre, 429

CHAP. X. *Préparations des métaux*, 431

SECT. Ire. *Préparations de l'or*, ibid.

Or potable, ibid.

Or fulminant, 432

SECT. II. *Préparations de l'argent*, 433

Cauſtique lunaire, ibid.

Cauſtique lunaire, ou *pierre infernale*, 434

Pilules lunaires, 436

SECT. III. *Préparations du fer*, 437

Rouille d'acier préparée, 438

Limaille de fer préparée, ibid.

Ethiops martial, 439

Acier préparé avec le ſoufre, 440

Mars, ou *fer ſoufré*, 441

Safran de Mars apéritif, ibid.

Safran de Mars aſtringent, 442

Mars ſoluble, ou *acier tartariſé*, ibid.

Mars ſoluble alkaliſé, 443

Fleurs martiales, ibid.

Leſſive de Mars, 445
Sel de Mars, ibid.
Vitriol de Mars, ou *ſel d'acier*, ibid.
SECT. IV. *Préparations de cuivre*, 448
Cuivre brûlé, ou *calciné*, ibid.
Cryſtaux de Vénus, ou *de cuivre*, ibid.
Teinture volatile de Vénus, ou *de cuivre*, 449
Ens Veneris, ou *fleurs de ſel ammoniac*, *cuivreuſes*, ou *plutôt martiales*, ibid.
SECT. V. *Préparations de plomb*, 452
Plomb brûlé, ou *calciné*, ibid.
Minium, ou *plomb rouge*, ibid.
Céruſe, 453
Sucre de Saturne, 454
SECT. VI. *Préparations d'étain*, 456
Etain pulvériſé, ou *étain en poudre*, 457
Chaux de Jupiter, ou *d'étain*, ibid.
Sel de Jupiter, ou *d'étain*, 458
Aurum muſivum, vel *aurum moſaïcum*, 462
SECT. VII. *Préparations de Mercure*, 464
Purification du Mercure, 465
Mercure alkaliſé, ibid.
Mercure ſucré, 466
Ethiops minéral, 467
Cinnabre factice, ou *artificiel*, 469
Mercure calciné, 472
Diſſolution de mercure, 473
Chaux de mercure, ibid.
Mercure calciné, ou *chaux rouge de mercure*, 474
Mercure corroſif rouge, ibid.
Mercure corallin, 475
Arcane corallin, 476
Poudre de Prince, 477

Panacée mercurielle rouge, 477
Mercure corroſif blanc, ou *mercure ſublimé corroſif*, 478
Mercure ſublimé doux, 484
Panacée mercurielle, 487
Mercure précipité blanc, 488
Autre mercure précipité blanc, 490
Mercure précipité brun, ou *précipité de Wurtzius*, 491
Mercure précipité verd, 492
Mercure émétique jaune, ibid.
Mercure précipité jaune, ou *turbith minéral*, 493
SECT. VIII. *Préparations d'antimoine*, 496
Safran médicinal d'antimoine, 499
Safran doux d'antimoine, 500
Safran d'antimoine, appellé ſafran des métaux, & foie d'antimoine, 501
Safran d'antimoine lavé, 502
Emétique doux d'antimoine, 503
Chaux d'antimoine, nommé antimoine diaphorétique, ibid.
Antimoine diaphorétique nitré, 504
Antimoine diaphorétique lavé, ibid.
Nitre antimonié, ou *ſtibié*, ibid.
Céruſe d'antimoine, 506
Régule médicinal d'antimoine, 507
Régule d'antimoine, 508
Régule martial d'antimoine, 510
Régule étoilé d'antimoine, ibid.
Soufre doré d'antimoine, 512
Soufre précipité d'antimoine, ibid.
Autre ſoufre doré d'antimoine, ibid.
Kermès minéral, 514
Panacée d'antimoine, 515

Verre d'antimoine, 516
Verre d'antimoine ciré, ou *adouci avec la cire*, 518
Antimoine purgatif de Wilſon, 519
Cauſtique antimonial, 520
Beurre d'antimoine, ibid.
Cinnabre d'antimoine, 521
Mercure de vie, ou *poudre d'algaroth*, 522
Bézoard minéral, 523
Tartre émétique, 524
SECT. IX. *Préparations de biſmuth*, 526
Magiſtere de biſmuth, ibid.
SECT. X. *Préparations de zinc*, 527
Purification de zinc, ibid.
Fleurs de zinc, ibid.
Sel, ou *vitriol de zinc*, 528
SECT. XI. *Des préparations métalliques, compoſées*, 529
Pierre médicamenteuſe, ibid.
Spécifique aſtringent de Maetzius, ibid.
Poudre ſtyptique de Colbatch, ibid.
Antihectique de Poterius, 530
Bézoard d'étain, 532
Ethiops antimonial, ibid.
Supplément à la quatrieme partie des Préparations pharmaceutiques, 536
Préparation des ſubſtances terreuſes, & d'autres corps qui ne ſe diſſolvent pas dans l'eau, ibid.
Préparation de la céruſe, 537
Préparation des graiſſes, ibid.
Huile d'œuf, 539
Dépuration du miel, ibid.
Torréfaction de la rhubarbe, 540
Eponges calcinées, ibid.

Yvoire, ou ſpodium calciné, 540
Calcination des ſubſtances oſſeuſes, ibid.
Corne de cerf préparée philoſophiquement, ou à l'eau, 541
Corne de cerf pulvériſée, ibid.
Préparation de la ſcammonée, 542
Diagrède préparé avec le coing, ibid.
Diagrède préparé avec la réglisse, 542
Diagrède ſoufré, ibid.
Préparation des pulpes cuites dans l'eau, v. g. de la pulpe des pruneaux ſecs, 543
Préparation des pulpes cuites ſans eau, comme des oignons de lys, ibid.
Préparation des pulpes de pommes, poires, &c. 544
Préparation des pulpes de fruits, feuilles, racines, ſans cuiſſon, ibid.
Préparation de la pulpe de caſſe, ou caſſe mondée, ibid.
Pulpe de tamarin, 545
Purification du ſtorax, ibid.
Extrait d'opium d'Hombert, ibid.
Extrait d'aloës, 546
Extrait de cachou, 547
Préparation des cloportes, vers de terre, & vipères, ibid.
Préparation des cantharides, ibid.
Preparation des ſucs aqueux des végétaux, ibid.
Clarification des ſucs aqueux, 549
Conſervation des ſucs aqueux officinaux, 551
Sucs antiſcorbutiques, ibid.
Huile d'amandes douces, ibid.
Beurre de cacao, 552
Huile épaiſſe de noix muſcade, 553

Huile de laurier, 554
Huile de goudron, 555
Eau de chaux d'écailles d'huîtres, ibid.
Eau de chaux ſeconde & troiſieme, 559
Infuſions à l'eau bouillante, ibid.
Eſpèces, 560
Eſpèces vulnéraires. Faltrank. Vulnéraires ſuiſſes, 561
Faltrank commun, ibid.
Décoctions, 562
Décoctions compoſées de ſubſtances de différente nature, 563
Infuſions-Décoctions, 565
Préparation du petit-lait, ibid.
Clarification du petit-lait, 567
Vinaigre roſat, ibid.
Vinaigre de ſcille, 568
Vinaigre de Colchique, ibid.
Vinaigre des quatre voleurs, 569
Vinaigre thériacal de la Pharmacie de Paris, ibid.
Vins médicinaux, 570
Vin émétique, 571
Vin d'abſynthe, ibid.
Vin d'abſynthe extemporané, 572
Vin ſcillitique, ibid.
Vin fébrifuge, ibid.
Teintures, 573
Quinteſſence, ou *teinture d'abſynthe compoſée*, 575
Teinture ſtomachique amère, 576
Elixir de propriété, ibid.
Elixir de propriété blanc, ibid.
Extrait d'élixir de propriété, 577
L'élixir de propriété acide, ibid.

Gouttes Angloiſes céphaliques, 577
Lilium de Paracelſe, ou teinture des métaux, 578
Teinture de Mars tartariſée, 579
Teinture de Mars de Ludovic, 580
Huiles par infuſion & décoction, 581
Huile roſat ou de roſes, 582
Huile de fleurs de camomille, 583
Huile de morelle, ibid.
Huile de vers, 584
Huile de jaſmin, ibid.
Conſerves, 585
Conſerve de bourrache, 587
Conſerve de roſes extemporanée, 588
Confitures ſeches, ibid.
Sucre cuit à la plume, ibid.
Sirops, 589
Clarification, ibid.
Sirops de grande conſoude, de cynogloſſe, de navets, 590
Sirop d'opium de M. Baumé, 591
Sirop de fleurs de chevrefeuille, 592
Sirop d'abſynthe, ibid.
Sirops d'armoiſe, d'eriſymum, de lierre terreſtre, de millefeuille, ibid.
Sirops de capillaire, de mûres, 593
Sirops de karabé, de chou rouge, 594
Sirop de cochléaria, 595
Sirops de beccabunga, de creſſon de jardin, de cerfeuil, ibid.
Sirop de fumeterre, ibid.
Sirops de bourrache, de bugloſe, de chicorée, d'ortie, 596
Sirop de menthe, ibid.

Sirops d'ache, d'herbe au chantre, d'hyſſope, de lierre terreſtre, de millefeuille, de méliſſe, de myrthe, de marrube, de ſcordium, de ſtæchas, 597
Sirop de tuſſilage, ibid.
Sirop des cinq racines apéritives, 598
Sirop de quinquina, ibid.
Sirop de quinquina avec le vin, 599
Sirop antiſcorbutique, ibid.
Sirop d'orgeat, 600
Miels, 601
Miel ſcillitique, 602
Miel de concombre ſauvage, ibid.
Huiles eſſentielles, 602
Quantité d'huile eſſentielle que chaque plante fournit, ſuivant les eſſais faits par M. Lewis, 603
Extraits de bourrache, 605
Extrait de bugloſe, de chicorée ſauvage, de cochléaria, de creſſon, d'ortie, 606
Extrait de caſſe, ibid.
Extrait de tamarins, ibid.
Extrait ſec de quinquina, ou *ſel eſſentiel de quinquina,* 607
Extrait de ſéné, ibid.
Extraits d'armoiſe & autres plantes, 608
Extrait de cachou, ibid.

Fin de la Table des Titres du Tome ſecond.

TABLES FRANÇOISE ET LATINE,

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE,

Des Préparations Pharmaceutiques contenues dans le ſecond Volume.

EXPLICATION des Abréviations qu'on trouvera dans ces deux Tables, à la fin de la plupart des Préparations, & qui indiquent les Pharmacopées auxquelles appartiennent ces Préparations.

Ph. Par. ſignifie . . . Pharmacopée de Paris.
Ph. L. . . . . Pharmacopée de Londres.
Ph. Ed. . . . . Pharmacopée d'Edimbourg.
Ph. St. . . . . Pharmacopée de Strasbourg.
Ph. Brand. . . . . . . Pharmacopée de Brandebourg.
Elem. Ph. . . . . . . Elémens de la Pharmacopée.

TABLE FRANÇOISE.

A.

Acides minéraux, leur combinaiſon avec l'eſprit-de-vin, p. 365.
Acier [rouille préparée d']. Ph. L. 438.
Acier préparé avec le ſoufre, Ph. L. 440.
Acier tartariſé, ou Mars ſoluble, Ph. Ed. 442.
Acier [ſel d'], ou vitriol de Mars. Ph. Ed 445.
Vertus de ce ſel. Maniere de le prendre, 447.
Algaroth [poudre d'], 522.
Alkalis. Leur combinaiſon avec les huiles & les eſprits inflammables, 335.
[Voyez *Savon*, *ſavonneux*, *lini-*

ment, baume, épithème, eſprit volatil].
Alkaline [infuſion], 40.
Aloës [extrait d']. Ph. Par. & Elem. Ph. 546.
Alun cryſtalliſé, 382.
Alun brûlé ou calciné. Ph. L. 388.
Ambre jaune. Ph. L. 3.
Ambre gris [teinture d'] Ph. Par. 136.
Ammoniac [eſprit & ſel volatil du ſel]. Pharm. L. Pharm. Ed. 330.
Ammoniac [ſel] purifié. Ph. L. Ph Ed. 386.
Ammoniac [fleurs de ſel]. Ph. Ed. *ibid.*
Ammoniac [fleurs de ſel], cuivreuſes, ou plutôt martiales, appellées *Ens Veneris*. Ph. Ed. 449.
Anti-fébrile [décoction], 55.
Antihectique de Poterius, 530.
Antimoine. Maniere de le préparer. Ph. L. Ph. Ed. 2, 4.
Antimoine [préparations d'], 496.
Effets de l'Antimoine préparé, 497.
Antimoine [ſafran médicinal d'], 499.
Antimoine [ſafran doux d'] 500.
Antimoine [ſafran d'], appellé communément ſafran des métaux & foie d'Antimoine. Ph. L. Ph. Ed. 501.
Antimoine [ſafran lavé d']. Ph. L. 502.
Antimoine [émétique doux d'], 503.
Antimoine [chaux d'], *ou* Antimoine diaphorétique. Ph. L. Ph. Ed. *ibid.*
Antimoine diaphorétique nitré, 504.
Antimoine diaphorétique lavé, *ib.*
Antimonié [nitre], ou ſtibié, *ibid.*
Antimoine [céruſe d'], 506.
Antimoine [régule médicinal d']. Ph. Ed. 507.
Antimoine [régule d'], 508.
Antimoine [régule martial d'], 510.
Antimoine [régule étoilé d'], *ibid.*
Ces trois régules ne ſont point employés en médecine, 511.
Antimoine [ſoufre doré d'], 512.
Antimoine [ſoufre précipité d']. Ph. L. 512.
Antimoine [ſoufre doré d']. Ph. Ed. *ibid.*
Kermès, minéral, 514.
Antimoine [panacée d'], 515.
Antimoine [verre d']. Ph. Ed. 516.
Antimoine [verre d'], ciré ou adouci avec la cire. Ph. Ed. 518.
Antimoine purgatif de Wilſon, 519.
Antimonial [cauſtique], Ph. L. 520.
Antimoine [beurre d']. Ph. Ed. *ibid.*
Antimoine [cinnabre d'], Ph. L. Ph. Ed. 521.
Antiphthiſique [thé], 42.
Antiſcorbutiques [ſucs]. Manieres diverſes de les compoſer ſelon les Pharmac. de Londres & d'Edimbourg. Doſe de ce médicament. Ses effets, 19.
Antiſcorbutique [infuſion], 39.
Apozème apéritif, 56.
Arcane corallin, 476.
Aſtringent [ſpécifique] de Maetzius, ou poudre ſtyptique de Colbatch, 529.
Aurum muſivum, *ou* aurum moſaïcum. Ph L. 462.
Azur [la pierre d']. Maniere de la préparer. Ph. L. 2.

B.

Bardanne [décoction de], 56.
Baume de Gaiac. Ph. L. 123.
du Commandeur, 124.
Vulnéraire. Ph. L. Ph. Ed. 125.
de vie. Ph. Brand. 139.
Baume du Guidon, ou anodin, Ph. Ed. 307.
Baume ſavonneux, ou oppedeldoch. Ph. Ed. 340.
anodin, ou baume de Bates. Ph. Ed. 341.
Benjoin [fleurs de]. Ph. L. Ph. Ed. 414.
Bezoard. Maniere de le préparer. Ph. L. 2.
Bezoard, minéral, 523.
Bezoard d'étain, 532.
Biere. Deux manieres de faire paſſer dans la biere les vertus des ſubſtances médicinales, 86.
Biere amere. Sa compoſition. Ses effets, *ibid.*
apéritive, 87.
de Bulter, *ibid.*
céphalique, 88.
diurétique; de deux ſortes, *ibid.*
pour les ſcorbutiques, 89.
Biſmuth [préparations de], 526.
Biſmuth [magiſtere de], *ibid.*
Bois [décoction des]. Sa compoſition. Ses effets, 47.

C.

Cacao [beurre de]. Ph. Par. & Elém. Ph. 552.
Cachou (décoction de). Sa compoſition. Ses effets, 46.
Ses doſes, 59.
Cachou [extrait de]. Elém. Ph. 547.
Calaminaire (la pierre). Maniere de la préparer. Ph. L. 2.
Campeche (décoction de bois de). Ses effets, 57.
Canelle (infuſion de), 42.
Cantarides [préparation des], 547.
Caſſe mondée. Elem. Ph. 544.
Cauſtique commun, plus fort. Ph. L. 321.
Cauſtique commun, plus doux, Ph. L. Ph. Ed. 322.
Eſprit volatil *cauſtique*, 333.
Céphalique [infuſion], 40.
Cerf [corne de]. Sa calcination pour la faire porphyriſer, & la dépouiller de l'huile, du ſel & autres volatils qu'elle contient. Cette corne ainſi dépouillée, eſt un abſorbant. Ph. L. 10.
Gelée de corne de cerf. Ph. Ed. 52.
Cerf [corne de], préparée philoſophiquement, ou à l'eau. Ph. Par. & Elem. de Ph. 541.
Cerf [corne de] pulvériſée. Ph. Par. *ibid.*
Céruſe, Ph. Ed. 453.
Céruſe d'antimoine, 506.
Céruſe [préparation de la]. Elem. de la Pharm. 537.
Chardon-bénit. Comment on doit le faire infuſer. Il faut que l'infuſion ſe faſſe dans l'eau froide. Pourquoi. On peut y mêler une petite quantité de quelque eau ſpiritueuſe. Effets de ces infuſions, 26.
Chaux (eau ſimple de). Maniere de la préparer, 30.
Ses effets. Ph. L. Ph. Ed. 31.
Eau de chaux compoſée. Ph. Ed. 32.
Eau de chaux moins compoſée. Ph. L. *ibid.*
Eau de chaux plus compoſée. Ph. L. *ibid.*

Cinnabre factice ou artificiel. Ph. L. Ph. Ed 469.
Cloportes. Leur préparation. Ph. L. Ph. Ed. 15.
Cloportes, vers de terre & viperes [préparation des]. Elem. Ph. 547.
Clyſtere (décoction commune pour un), 60.
Coings (mucilages de graines de). Ph L. 52.
Colbatch [poudre ſtyptique de], 529.
Colcothar. Ph. L. Ph Ed. 347.
Confection alkermès. Ph. L. Ph. Ed. 174.
Confection cordiale Ph. L. 295.
Confitures de parties entieres de végétaux. Maniere de les faire, 151.
Elles ſont moins des remedes, que des mets agréables, 152.
Racine de chardon-roland confite Ph. L. *ibid.*
Côtes d'angelique, *ibid.*
Ecorces d'orange confites. Ph. L. *ibid.*
Ecorces de limon. Ph. L. *ibid.*
Racines d'angelique. Ph Ed. 153.
Racines d'aulnée. Ph Ed. *ibid.*
Mars candi ou ſucré. Ph. Ed. *ibid.*
Confitures ſeches, 588.
Sucre cuit à la plume, *ibid.*
Conſerves. Ce ſont des compoſitions de ſubſtances végétales récentes & de ſucre. Motif de ces compoſitions, 145.
Raiſons pourquoi les Apothicaires en font moins aujourd'hui qu'autrefois. Doſe ordinaire des conſerves, 146.
Méthode générale pour les préparer, *ibid* & 585.
Conſerve de feuilles de Cochlearia. Ph. L. & Ed 147.
Son uſage & ſes effets, *ibid.*
Conſerve de feuilles d'alleluya. Son uſage & ſes effets. Ph. L. & Ed. 148.
Conſerve de feuilles de menthe. Son uſage Ph. L. *ibid.*
Conſerve de feuilles de rue Son uſage & ſes effets. Ph. L. & Ed. *ibid.*
Conſerve de ſommités d'abſinthe de mer. Ph. L. Bonne pour l'hydropiſie, 149.
Conſerve de fleurs de lavande. Ses effets. Ph L. & Ed. *ibid.*
Conſerve de fleurs de mauve. Elle a peu de vertu. Pharm. L. *ibid.*
Conſerve de roſes rouges. Sa grande utilité. Ph. L. & Ed. *ibid.*
Conſerve de fleurs de romarin. Ses effets Ph L. & Ed. 150.
Conſerve de l'écorce jaune des oranges de Séville. Ses effets. Ph. L. & Ed. *ibid.*
Conſerve de Kinorthodon. Ph. L. & Ed. Sa compoſition. Ses effets, *ibid.*
Conſerve de prunes ou prunelles ſauvages. Ph. L. 151.
Etat de la diminution qu'éprouvent les diverſes ſubſtances dont on fait des conſerves, ſelon les eſſais faits par M. Baumé, 586.
Conſerve de bourrache. Ph. Par. 587.
Conſerve de roſes extemporanée. Ph. Par. 588.
Corail. Maniere de le préparer. Ph. L. 2.
Craie. Maniere de la préparer. Ph. L *ibid.*
Cryſtalliſation des ſels, 377.
Claſſes diverſes des ſels cryſtalliſés, ſelon M. Rouelle dans ſes obſervations, 381.
I. Selenites. Sel ſédatif, *ibid.*
II. Tartre vitriolé. Sel marin. Eſprit de ſel marin coagulé. Tartre, 382.

III. Alun. Borax. Nitre cubique. Sel de ſaignette. Vitriol verd, vitriol bleu, vitriol blanc. Verd-de-gris, *ibid.*
IV. Tartre ſoluble. Tartre uni avec l'alkali volatil. Tartre uni avec la terre abſorbante, 383.
V. Sel ammoniac. Sel ammoniac philoſophique. Nitre. Nitre volatil. Sel de Glauber. Sel d'ambre. Vinaigre uni avec la craie. L'acide vitriolé volatil, uni avec l'alkali fixe, *ibid.*
VI. Sel diurétique. Acide marin, uni avec les terres abſorbantes. Acide nitreux uni avec les terres abſorbantes, 384.
Cuivre [préparations du], 448.
Cuivre brûlé ou calciné, *ibid.*
Cuivre [cryſtaux de Vénus ou de], *ibid.*
Cuivre [teinture volatile de Vénus ou de], 449.
Cuivreuſes ou plutôt martiales [fleurs de ſel ammoniac], appellées *Ens Veneris*. Ph. Ed. 449.

D.

Décoction. En quoi ſes effets different de ceux de l'infuſion, 43.
Décoction — Leur Compoſ. & leurs effets.
- blanche. Ph. L. 44.
- blanche compoſée, Ph. Ed. 45
- crétacée, Ph. Ed. 46.
- Japonoiſe ou de cachou, Ph. Ed. *ib.*
- pour les ictériques, Ph. Ed. 47
- des bois. Ph. Ed. *ib.*
- contre la néphrétique. Ph. Ed. 48.
- nitreuſe. Ph. Ed. *ibid.*
- pectorale. Ph. L. Ph. Ed. 49.
- ſerpentaire compoſée. Ph. Ed. 50.
- Décoction de tamarin avec le ſené. Ph. Ed. Ph. L. 51.
- anti-hectique. Ph. Ed. 54.
- vulnéraire. Ph. Ed. *ibid.*
- anti-fébrile, 55.
- fébrifuge, *ibid.*
- de bardanne. Ph. Ed. 56.
- aſtringente, 56.
- de bois de campêche, 57.
- diurétique. De trois ſortes, *ibid.*
- de quinquina, 58.
- de ſeneka. Ph. Ed. 59.
- de cachou, *ibid.*
- commune pour un clyſtere. Ph. L. 60.
- commune. Ph. Ed. *ibid.*

Décoctions. Leurs différences d'avec les infuſions, 563.
Décoctions compoſées de ſubſtances de différente nature, *ibid.*
Infuſions-décoctions, 565.
Diagrede préparé avec le coing. Elem. de Ph. 542.
Diagrede préparé avec la régliſſe. Elem. de Ph. *ibid.*
Diagrede ſouffré. Elem. Ph. *ibid.*
Diurétique (infuſion), 41.
Diurétique (décoction). Ses effets, 57.

E.

Eau, comme menſtrue ou diſſolvant, 24.
Elle extrait les parties gommeuſes, ſalines, réſineuſes & huileuſes des végétaux, *ibid.*
Pluſieurs végétaux communiquent à l'eau leur couleur avec leurs vertus; d'autres lui donnent une couleur différente de la leur; d'autres ne lui donnent qu'une foible teinture, 25.
L'eau extrait des ſubſtances ani-

males les principes gélatineux & nutritifs, 26.
L'eau diſſout une portion des terres calcaires calcinées des regnes animal & végétal, *ibid.*
Elle extrait des ſubſtances par infuſion; d'autres par décoction. On trouvera ces diverſes manieres aux noms de ces ſubſtances.
Eaux diſtillées ſimples. Ce que c'eſt que l'*eſprit recteur* des plantes odorantes, qu'on veut recueillir & condenſer ſous la forme d'eau par la diſtillation. 211.
Divers procédés pour raſſembler & condenſer ſous une forme liquide la plus grande abondance poſſible de ces eſprits ſans les altérer, 212 & ſuiv.
Regles générales pour la diſtillation des eaux diſtillées ſimples officinales, ſelon les Pharmacopées de Londres & d'Edimbourg, 216 & ſuiv.
Véritable uſage des eaux diſtillées, dans la Médecine, 219.
Eau alexitere ſimple. Ph. L. Ph. Ed. 219.
de graines d'aneth. Ph. L. 220.
d'angelique, *ibid.*
d'armoiſe, 221.
d'écorces d'orange ſimple. Ph. L. *ibid.*
de chardon-bénit, *ibid.*
de caſtoreum. Ph. L. 222.
de ceriſes noires ou meriſes. Si elle eſt trop forte, elle eſt dangereuſe, 223.
de canelle ſimple. Ph. L. Ph. Ed. 224.
de canelle ſans vin. Ph. Ed. *ibid.*
de camomille. Ph Ed. 225.
de fenouil. Ph. L. Ph. Ed. 226.
d'hyſſope. Ph. Ed. *ibid.*
Eau de méliſſe. Ph. Ed. 227.
de menthe. Ph. Ed. 228.
de menthe commune ſimple. Ph. L. *ibid.*
de menthe poivrée, ſimple. Ph. L. & Ed. *ibid.*
de perſil, 229.
de poivre de la Jamaïque. Ph. L. *ibid.*
de pouliot, ſimple. Ph. L. *ib.*
de pouliot, ordinaire. Ph. Ed. 230.
de roſes muſcates ou de Damas. Ph. L. Ph. Ed. *ibid.*
de rue, 231.
de ſabine, *ibid.*
de ſureau, *ibid.*
Eaux ſpiritueuſes diſtillées. (Voy. *Eſprits*). La vertu de ces eaux vient de l'huile eſſentielle des végétaux qu'elles contiennent. L'eſprit-de-vin eſt le vrai menſtrue de la plupart de ces huiles, mais non pas de toutes, 232.
Eau de méliſſe compoſée, ou eau des Carmes, 236.
Moyens pour la rectifier & la corriger du goût déſagréable qu'elle a ſans cela, 237.
Eau odoriférante, eau aromatique de miel, 242.
d'Anhalt ou Anhaltine, 245.
Eaux ſpiritueuſes diſtillées, ou *eaux compoſées*. En quoi elles different des précédentes, qui ſont plutôt des *eſprits diſtillés*, 247.
Regles générales, tirées de la Pharmac. d'Edimb. pour la diſtillation des *eaux* ſpiritueuſes proprement dites, 247 & ſuiv.
Eau d'abſynthe compoſée, 249.
d'abſynthe moins compoſée, 250.
d'abſynthe plus compoſée, *ibid.*
alexitère ſpiritueuſe. Ph. L. 251.

Eau alexitère ſpiritueuſe avec le vinaigre. Ph. L. *ibid.*
thériacale. Ph. Ed. Ph. L. 252.
d'épidémie ou de peſte. Ph. Ed. 253.
de graine d'anis compoſée. Ph. L. 254.
d'écorces d'oranges. Ph. L. *ibid.*
de brione, compoſée, 255.
de valeriane, compoſée. Ph. Ed 256.
de graines de cardamome. Ph. L. *ibid.*
de graines de carvi. Ph. L. 257.
de canelle, ſpiritueuſe. Ph. L. *ibid.*
de canelle avec le vin. Ph. Ed. *ibid.*
de genievre, compoſée. Ph. L. 258.
de menthe poivrée. Ph. L. *ibid.*
de menthe commune. Ph. L. 259.
admirable, *ibid.*
aromatique, *communément appellée* admirable. Ph. Ed. 260.
ſpiritueuſe de poivre de la Jamaïque, 261.
de muſcade. Ph. L. 260.
de pivoine compoſée, ou anti-épileptique. Ph. Ed. 262.
La même. Ph. L. 263.
ſpiritueuſe de Pouliot. Ph. L. *ibid.*
de Raifort, compoſée. Ph. L. Ph. Ed. 264.
d'arquebuſade, ou eau vulnéraire. Ph. Str. 265.
Eau forte. Ph. L. 358.
forte ſimple. Ph. Ed. *ibid.*
forte double. Ph. Ed. 359.
Eau forte purifiée, 360.
forte compoſée. Ph. Lond. 361.
Eau régale. Ph. Ed. 362.
Eau de Rabel. Ph. Par. 369.
Eau de chaux d'écailles d'huitres, 555.
Cette eau eſt bonne pour les perſonnes attaquées de la pierre ou de la gravelle, 556.
Eau de chaux, ſeconde & troiſieme, 559.
Ecreviſses (les yeux d'). Maniere de les préparer. Ph. L. 2.
Elixir ſtomachique. Ph. Ed. 93.
de gaiac. Ph. Ed. 123.
d'aloës. Ph. L. 126.
de propriété. Ph. Ed. *ibid.*
de propriété vitriolique. Ph. Ed. 127.
paregorique. Ph. L. 128.
pectoral. Ph Ed. *ibid.*
acide de vitriol. Ph. L. 129.
Le même. Ph Ed. 130.
doux de vitriol. Ph. L 131.
Le même Ph. Ed 132.
de myrrhe compoſé. Ph. L. *ibid.*
ſacré. Ph. Ed. 133.
Elixir de propriété Ph. Par. 576.
Elixir de propriété blanc, *ibid.*
Elixir de propriété [extrait d'], 577.
Elixir de propriété acide. Ph. Par. *ibid.*
Epithème volatil. Ph. L. 341.
Eponge. Sa calcination pour la pulvériſer. Son ſel volatil. Ses effets. Ph. L. 9.
Eponges calcinées. Ph. Par. 540.
Eſpèces. Ce ſont des mélanges de plantes, plus connus ſous les noms d'*infuſion*, *décoction*, *poudre*, 560.
Eſpèces vulnéraires. Faltrank. Vulnéraires ſuiſſes, 561.
Eſpèce ou faltrank commun. 561.

Eſprit-de-vin. Il eſt le diſſolvant propre des réſines & des huiles eſſentielles des végétaux, des principes des parties animales, dans leſquelles réſident leur odeur & leur goût, 89.
Il prend toutes les couleurs des végétaux, excepté le bleu, 90.
L'addition des ſels alkalis dans l'eſprit-de-vin, n'augmente point ſa force diſſolutive, & peut-être nuiſible, *ibid.*
Eſprit-de-vin dulcifié. Ce que c'eſt, *ibid.*
Eſprit-de-vin camphré. Ph. L. & Ed. 133.
Eſprits ou *eaux ſpiritueuſes diſtillées.* Quel eſt leur vrai menſtrue ou diſſolvant. D'où vient leur vertu, 232.
Eſprit-de-vin rectifié. Ph. Ed. 233.
Eſprit de grain. Méthode pour le diſtiller & le purifier, 234.
Eſprits ou eau de méliſſe compoſée, 236.
Eſprit de romarin. Ph. L. 238.
de romarin, *appellé* eau de la Reine de Hongrie. Ph. Ed. *ibid.*
de lavande, ſimple. Ph. L. 239.
de lavande, compoſé. Ph. L. Ph. Ed. 240.
de cochlearia. Ph. Ed. 244.
d'or, ou purgatif de cochlearia, 245.
Eſprit, ſel & huile de corne de cerf. Ph. L. Ph. Ed. 323.
Eſprit volatil cauſtique, 333
Eſprit dulcifié de ſel ammoniac, Ph. L. 342.
Eſprit volatil fétide. Ph. L. 343.
Eſprit volatil aromatique. Ph. L. 344.
Eſprit volatil huileux, *ou* eſprit ſalin aromatique, *ibid.*
Eſprit volatil huileux, extemporané, 345.
Eſprit volatil ſucciné, *ou* eau de Luce, 346.
Eſprits acides.
Eſprit de vitriol, 347.
Eſprit de ſoufre par la cloche. Ph. L. Ph. Ed. 350.
Eſprit éthéré ou éther. Ph. Ed. 370.
Eſprit de nitre dulcifié. Ph. L. Ph. Ed. 372.
Eſprit de Minderer. Ph. Ed. 403.
Eſſence d'ambre gris, 136.
Eſſence royale, *ibid.*
alexipharmaque de Stahl. Ph. Str. 138.
Eſſence des bois. Ph. Str. 139.
Etain [préparations d'], 456.
Etain pulvériſé ou en poudre. Ph. L. 457.
Etain [chaux de Jupiter ou d']. Ph. Ed. *ibid.*
Etain [ſel de Jupiter ou d']. Ph. Ed. 458.
Ether ou eſprit éthéré. Ph. Ed. 370.
Ethiops martial, 439.
Ethiops minéral. Ph. L. Ph. Ed. 467.
Ethiops antimonial, 532.
Extrait de plantin. Ph. Ed. 269.
Extrait de ciguë, *ibid.*
Effets bons & mauvais de cet extrait, 270 & ſuiv.
Extrait de concombre ſauvage. Ph. L. Ph. Ed. 272.
Extraits faits avec l'eau, 274.
Maniere de les faire. Effets de ce procédé, *ibid.*
Regles générales pour faire les extraits avec l'eau, ſelon les Pharm. de L. & d'Ed. 275.
Extrait d'abſynthe. Ph. Ed. 277.
de petite centaurée. Ph. Ed. *ibid.*
de camomille. Ph. Ed. 278.
d'aulnée. Ph. L. *ibid.*

Extrait de gentiane. Ph. Ed. *ibid.*
de régliſſe. Ph. L. 279.
d'hellébore noir. Ph. L. & Ed. 280.
de bois de campêche. Ph. L. *ibid.*
Extrait mou de quinquina. Mou du même. Ph. L. 281.
De bois de gayac, extrait mou, extrait dur. Ph. L. 282.
de rue. Ph. L. 283.
de ſabine. Ph. L. *ibid.*
Extrait ou pilules de Rudius. Ph. Ed. 284.
Extraits faits avec l'eſprit-de-vin. Leur différence d'avec ceux qui ſont faits avec de l'eau, 285-287.
Qualités que doit avoir l'eſprit-de-vin qu'on emploie à faire ces extraits. [Voyez *réſine*]. 286.
Extrait de ſafran. Ph. Brand. 289.
Extraits faits avec l'eſprit-de-vin & l'eau. On doit faire ainſi les extraits des végétaux qui ſont d'une nature réſineuſe. Pourquoi. 291.
Moyens de faire de ces extraits des gommes réſines, *ibid.*
Extrait de jalap. Ph. L. Ph. Ed. 292.
de quinquina. Ph. Ed. 293.
de campêche. Ph. Ed. 294.
cathartique. Ph. L. *ibid.*
[Voyez *confection*].
Extraits faits par une longue digeſtion, 297.
Extrait d'opium préparé par une longue digeſtion, *ibid.*
Extrait d'opium d'Humberg. El. Ph. 545.
Extrait d'aloës. Ph. Par. & Elem. Ph. 546.
Extrait de cachou. El. Ph. 547.
Extrait de bourrache. Ph. de B. 605.
Extraits de bugloſe, de chicorée ſauvage, de cochlearia, de creſſon, d'ortie, ſe font comme celui de bourrache, 606.
Extrait de caſſe. Ph. Br. *ibid.*
Extrait de tamarins, *ibid.*
Extrait ſec de quinquina, ou ſel eſſentiel. Ph. Br. 607.
Extrait de ſéné. Ph. Br. *ibid.*
Extraits d'armoiſe, d'ariſtoloche, &c. &c. 608.
Extrait de cachou. Ph. Br. *ibid.*

F.

Faltrank commun, 561.
Fébrifuge (décoction), 55.
Fer ou acier : ſes diverſes préparations, 437.
Acier [rouille préparée d']. Ph. L. 438.
Fer [limaille préparée de]. Ph. Ed. *ibid.*
Ethiops martial, 439.
Acier préparé avec le ſoufre. Ph. L. 440.
Fer ou Mars ſoufré. Ph. Ed. 441.
Safran de Mars apéritif. Ph. Ed. *ibid.*
Safran de Mars aſtringent. Ph. Ed. 442.
Mars ſoluble ou acier tartariſé. Ph. Ed. *ibid.*
Mars ſoluble alkaliſé. 443.
Fleurs martiales. Ph. L. *ibid.*
Fomentation commune. Ph. L. 59.
anodine, 61.
aromatique, *ibid.*
fortifiante, 62.

G.

Gelées de divers végétaux. Maniere de les faire. Leurs vertus, 154.
Gelée de coings. Maniere de la faire. Sa vertu. Ph. Ed. *ibid.*

Gelée d'épine-vinette. Ph. Ed. *ibid.*
Gelée de groſeilles. Ph. Ed. 155.
Sa grande vertu, *ibid.*
Glauber (eſprit de nitre de). Ph. L. Ph. Ed. 354.
Glauber (eſprit de ſel marin de). Ph. L. Ph. Ed. 355.
Gommes. Maniere de les purifier, 14.
Gomme & réſine d'aloës. Ph. L. 283.
Goudron (eau de). Maniere de la préparer. Elle peut avoir de bons effets, mais on les a exagérés, 28.
Obſervations ſur la maniere d'en faire uſage dans les diverſes maladies, 29.
Gouttes de vie, 135.
Gouttes angloiſes céphaliques. Ph. Par. 577.
Graiſſes. Sain doux & ſuif, leur purification. Ph. L. 6.
Graiſſe de vipère, ſa purification. Ph. L. *ibid.*
Graiſſes (préparations des). El. de Pharm. 537.

H.

Hectiques (fievres). Décoction contre ces fievres, 54.
Hématite (la pierre). Maniere de la préparer. Ph. L. 2.
Hoffman (liqueur minérale d'). Ph. Par. 369.
Homarts ou écreviſſes de mer. (Leurs pattes). Maniere de les préparer. Ph. L. 2.
Huiles par expreſſions. Elles ſe retirent principalement de pluſieurs ſemences, graines ou amandes des fruits. Différentes manieres de les exprimer, 20.
Huile d'amandes douces. Elem. Ph. 551.
Méthode pour les garder ſans altération, 21.
Les meilleures pour des remedes ſont, ſuivant les Pharmacopées de Londres & d'Edimbourg, celles d'amandes, de graines de lin, & de ſinapi ou de moutarde, *ibid.*
Leurs effets médicaux. Leur doſe ordinaire & extraordinaire, (voyez *émulſion*). 22.
Huiles qu'on retire des ſubſtances aromatiques. En quoi elles different des précédentes. On en peut retirer des huiles eſſentielles pures. Comment, *ibid.*
Huiles par infuſion & par décoction. Elles peuvent ſeules extraire les parties mucilagineuſes & gommeuſes des ſubſtances employées. Comment il faut opérer pour y parvenir, 140, 581.
Huile de camomille. Ph. Ed. 141.
Huile de millepertuis. Ph. L. *ibid.*
de ſureau. Ph. L. 142.
verte. Ph. L. *ibid.*
Effets de ces différentes huiles, vrais ou ſuppoſés, *ibid.*
Huile camphrée. Ph. Ed. 144.
odoriférante, *ibid.*
Huile de laurier. Elem. Ph. 554.
Huile de goudron, 555.
Huile roſat ou de roſes. Ph. Par. 582.
Huile de fleurs de camomille. Ph. Par. 583.
Huile de Morelle. Ph. Par. *ibid.*
Huile de vers. Ph. Par. 584.
Huile de jaſmin, *ibid.*
Huiles eſſentielles tirées des ſubſtances végétales par la diſtillation. Maniere de les extraire ſelon la Pharmac. de Londres, 181.
Selon la Ph. d'Edimb. *ibid.*

Eſpece de végétaux qui donnent plus de ces huiles. Tems & circonſtances propres à en obtenir davantage de chacun, 182.
L'opinion que les herbes & fleurs modérément deſſéchées donnent plus d'huile eſſentielle, eſt erronnée, 183.
Quantité d'eau qu'il faut employer dans la diſtillation, 184.
Préparation des végétaux à diſtiller, 185.
L'addition du ſel marin dans ces diſtillations, eſt plutôt nuiſible qu'utile, ibid.
Le choix des inſtrumens pour cette diſtillation eſt très-important. Ceux qu'on doit préférer, 186.
Maniere de conduire le feu. Degré de chaleur qu'il faut entretenir, 187.
Nouvelle méthode pour empêcher que les ſubſtances odoriférantes ne perdent leur odeur dans la diſtillation, 187 & ſuiv.
Maniere de conſerver long-tems les huiles eſſentielles, 189.
Maniere de les rétablir, quand elles ſe ſont altérées, 189, 190.
Vertus différentes des différentes huiles eſſentielles, 190, 191.
Raiſons pourquoi on ne les donne pas ſeules en médicament, 191.
Leurs effets, quand elles ſont employées à l'extérieur, 192.
Huile eſſentielle d'abſynthe. Ses qualités, Ses effets. Ph. L. & Ed. 192.
Huile eſſentielle d'aneth. Ph. L. 193.
d'anis. Ph. L. & Ed. ibid.
de graine de carvi. Ph. L. & Ed. 194.
de géroſle. Ph. L. & Ed. ibid.
Huile eſſentielle de fleurs de camomille. Ph. L. 195.
de canelle. Ph. L. & Ed. ibid.
de graines de Cumin. Ph. L. 196.
de graines de fenouil. Ph. Ed. ibid.
de feuilles d'hyſope, 197.
des baies de genievre. Ph. L. & Ed. ibid.
de fleurs de lavande. Ph. L. & Ed. 198.
de baies de laurier, ibid.
de limon. Ph. L. 199.
d'écorce de limon. Ph. Ed. ibid.
de macis, ibid.
de marjolaine. Ph. L. ibid.
de menthe commune. Ph. L. & Ed. 200.
de menthe poivrée. Ph. L. ibid.
de noix muſcade. Ph. L. & Ed. 200 & 553.
d'origan. Ph. L. & Ed. 201.
de poivre de la Jamaïque. Ph. Ed. ibid.
de pouliot. Ph. L. & Ed. ib.
de romarin. Ph. L. & Ed. ibid.
de bois de roſe. Ph. L. & Ed. 202.
de rue. Pharm. L. & Ed. ibid.
de ſabine. Ph. L. & Ed. ibid.
de ſaſſafras. Ph. L. & Ed. 203.
de térébenthine. Ph. L. & Ed. ibid.
Quelques-unes de ces huiles nous ſont portées de chez l'Etranger, mais ſouvent frelatées. Moyens de reconnoître les frelatées; mais non infaillibles, 204.
Table de la quantité d'huile eſſen-

tielle qu'on a obtenue de différens végétaux, 207.
Explication de cette table, 206.
Huiles empyreumatiques, 301.
Huile de buis. Ph. L. *ibid.*
de gayac. Ph. Ed. 302.
de brique. Ph. L. 303.
de pétrole de la Barbade. Ph. L. 304.
Ethérée de térébenthine, & huile ou baume empyreumatique. Ph. L. Ph. Ed. *ibid.*
de copahu, composée. Ph. L. 305.
de cire. Ph. Ed. 306.
de guidon ou anodin. Ph. Ed. 307.
animale de Dippel, *ibid.*
Huiles eſſentielles. Ce que c'eſt, 602.
Quantité d'huile eſſentielle que donne chaque plante, ſelon les expériences faites par M. Baumé, 603.
Effets des huiles empyreumatiques, 308.
Plus ces huiles ſont rediſtillées, mieux elles ſe diſſolvent dans l'eſprit-de-vin, à la différence des huiles eſſentielles, 309.
Huile de tartre par défaillance. Ph. L. & Ed. 318.
Huitres (les écailles d'). Maniere de les préparer. Ph. L. Ph. Ed. 2.

I.

Ictériques (décoction pour les), 47.
Infuſion amere. Maniere de la compoſer. Ph. Ed. 33.
amere ſimple. Ph. L. 34.
amere purgative. Ph. L. 35.
amere avec ſéné. Pharm. Ed. *ibid.*
ordinaire de ſéné. Ph. L. *ibid.*
Infuſion de ſéné avec limon. Ph. L. 36.
Quatre onces d'infuſion de ſéné. Ph. Ed. 37.
De rhubarbe. Ph. L. *ibid.*
Infuſions à l'eau bouillante. El. Ph. 559.
Infuſions-décoctions, 565.

K.

Kermès minéral, 514.

L.

Lait (petit) laxatif, 62.
à l'alun. Ph L. 63.
ſcorbutique. Ph. L. *ibid.*
de moutarde, *ibid.*
Lait (ſucre de). Ph. Par. 413.
Petit-lait (préparation du). Elem. Ph. 565.
Petit-lait (clarification du). 567.
Leſſive de tartre. Ph. L. Ph. Ed. 318.
Leſſive de Mars. Ph L. 445.
Leſſive des ſavonniers. Ph L. 319.
Lilium de Paracelſe, ou Teinture des métaux. Ph. Par. & Elém. Ph. 578.
Lin [infuſion de graines de], 39.
Liniment volatil, Ph. L. 341.
Lunaire [cauſtique]. Ph. L. 433.
Lunaire [cauſtique], ou pierre infernale, Ph. Ed. 434.
Lunaires [pilules], 436.

M.

Magnéſie blanche. Ph. Ed. 396.
Obſervations ſur ſes vraies propriétés, 397.
Mars ou fer ſoufré, Ph. Ed. 441.
Mars [ſafran apéritif de]. Ph. Ed. *ibid.*
Mars [ſafran aſtringent de]. Ph. Ed. 442.
Mars ſoluble, ou acier tartariſé, Ph. Ed. *ibid.*

Mars

Mars ſoluble alkaliſé, 443.
Martiales [fleurs], Ph. L. *ibid.*
Mars [leſſive de], Ph. L. 445.
Mars [ſel de], Ph. L. *ibid.*
Mars [vitriol de] ou ſel d'acier, Ph. Ed. *ibid.*
Menthe [crepue]. Maniere d'en faire un infuſion ou teinture dans de l'eau de menthe ſimple, Ph. Ed. 27.
Mercure [préparations de], 464.
Vertus de ces préparations, *ibid.*
Mercure [purification du], Ph. L. & Ed. 465.
Mercure alkaliſé, *ibid.*
Mercure ſucré, Ph. Ed. 466.
Mercure calciné, Ph. L. 472.
Mercure [diſſolution de], Ph. Ed. 473.
Mercure [chaux de], Ph. Ed. *ibid.*
Mercure calciné ou chaux rouge de mercure, *appellé communément* Précipité rouge, 474.
Mercure corroſif rouge, Ph. L. *ibid.*
Mercure corallin, Ph. L. 475.
Mercure corroſif blanc, *ou* Mercure ſublimé corroſif, Ph. L. Ph. Ed. 478.
Ses vertus. Maniere de l'adminiſtrer, 483.
Mercure ſublimé doux, Ph. L. Ph. Ed. 484.
Sa vertu. Maniere de l'adminiſtrer, 487.
Mercurielle [panacée], *ibid.*
Mercure précipité blanc, Ph. Ed. Ph. L. 488.
Autre mercure précipité blanc. Ph. Ed. 490.
Mercure précipité brun, ou Précipité de Wurtzius, 491.
Mercure précipité verd, Ph. Ed. 492.
Mercure émetique jaune, Ph. L. *ibid.*
Mercure précipité jaune, *ou* Turbith minéral, Ph. Ed. 493.
Ses effets. Maniere de l'adminiſtrer, 495.
Mercure de vie, ou poudre d'Algarot, 522.
Métaux [préparations des], 431.
de l'or, *ibid.*
de l'argent, 433.
du fer, 437.
du cuivre, 448.
du plomb, 452.
de l'étain, 456.
du mercure, 464.
de l'antimoine, 496.
du biſmuth, 526.
du zinc, 527.
Métalliques [préparations] compoſées. Voyez ces préparations au nom propre de chacune, 529.
Miel. Maniere de le dépurer, Ph. L. 6.
Miel [dépuration du] El. de Ph. 539.
Miel. Comment reconnoître qu'il eſt cuit en conſiſtance de ſirop, 601.
Miel ſcillitique, Elém. Ph. 602.
Miel de concombre ſauvage, Ph. Par. *ibid.*
Miels. Comment les parties les plus fixes des végétaux peuvent être tranſportées dans le miel, 175.
Miel de velvote, Ph. L. *ibid.*
d'hellebore, Ph. L. 176.
mercuriel, *ibid.*
roſat, Ph. L. Ph. Ed. *ibid.*
ſolutif, Ph. L. 177.
Minderer [eſprit de] Ph. Ed. 403.
Minéral [Ethiop], Ph. L. Ph. Ed. 467.

N.

Nephretique (décoction contre la), 48.

Nitre. Décoction nitreuſe, Ph. Ed. 48.
Nitre fixe, 316.
Nitre [eſprit de] de Glauber, Ph. L. Ph. Ed. 354.
Nitre dulcifié [eſprit de], Ph. L. Ph. Ed. 372.
Nitre purifié, Ph. L. Ph. Edim. 384.
Nitre vitriolé, Ph. L. 393.
Nitre cubique, 398.
Nitre antimonié, *ou* ſtibié, 504.
Noix-muſcade. Sa torréfaction pour la mettre en poudre, Ph. L. 8.
Noix-muſcade [huile épaiſſe de], Ph. Par. & Elém. Ph. 553.

Œ.

Œufs (les coquilles d'). Maniere de les préparer, Ph. L. 3.
Œufs [huile d'], Ph. Par. & Elém. Ph. 539.

O.

Opium. Maniere de le purifier, de l'extraire, de faire l'extrait thébaïque, Ph. L. 13.
Opium [extrait d'] d'Homberg, Elém. Ph. 545.
Or potable. Il eſt fictif, parce qu'on ne connoît point de moyen de tenir l'or conſtamment uni avec les huiles eſſentielles ou avec l'eſprit-de-vin, 431.
Or fulminant. Ce que c'eſt. Ses effets, bons & mauvais, Ph. Par. 432.
Orge (eau d'), Ph. L. 51.
Oximel d'ail, Ph. L. 178.
pectoral, Ph. Ed. *ibid*.
ſcillitique, Ph. L. Ph. Ed. 179.
ſimple, Ph. L. & Ed. 180.

P.

Panacée mercurielle rouge, 477.
Panacée mercurielle, 487.
Panacée d'antimoine, 515.
Paralyſie (infuſion contre la), 41.
Perles. Maniere de les préparer, Ph. L. 2.
Pierre ſceptique, ou cautère potentiel. Ph. Ed. 320.
[Voyez *Cauſtique*.]
Pierre infernale, ou, Cauſtique lunaire, Ph. Ed. 434.
Pierre médicamenteuſe, Ph. L. 529.
Plantes. Manieres d'en extraire les ſucs & de les conſerver, 16 & ſuiv.
Plomb [préparations de], 452.
Plomb brûlé ou calciné, Ph. Ed. *ibid*.
Plomb rouge, ou Minium, Ph. Ed. *ibid*.
Poudre de Prince, 477.
Pulpes. Leur extraction, Ph. L. 11.
Pulpes cuites dans l'eau [préparations des] comme de la pulpe de pruneaux ſecs, El. Ph. 543.
Pulpes cuites ſans eau [préparation des], *ex. gr.* préparation des oignons de lys, Elem. Ph. *ibid*.
Pulpes de pommes, poires, navets, &c. [préparation des], Elem. Ph. 544.
Pulpe de caſſe [préparation de la], Elem. Ph. *ibid*.
Pulpe de tamarins, Elem. Ph. 545.

Q.

Quinquina. Maniere d'en faire l'infuſion dans de l'eau. La froide vaut mieux que la chau-

de, Ph. Par. 28.
Décoction de quinquina. Maniere de la faire, de la prendre, 58.

R.

Rabel [eau de], Ph. Par. 369.
Réſine de jalap, Ph. Ed. 287.
de ſcammonée, Ph. Ed. 288.
de gayac, Ph. Ed. *ibid.*
de quinquina, Ph. Ed. (Voyez Extrait), 289.
Rhubarbe. Sa torréfaction pour la mettre en poudre. Ph. L. Ph. Par. & Elem. Ph. 8, 540.
Infuſion de rhubarbe. Sa compoſition, Ph. L. 37.
Rob de baies de ſureau, Ph. L. Ph. Ed. 268.
de baies de genievre, 285.
Roſes [teinture de]. Sa compoſition, Ph. L. Ph. Ed. 38.

S.

Sain-doux & Suif. Maniere de les purifier, Ph. L. 6.
Savon amandé, Ph. L. 335.
purifié, 337.
de tartre, 338.
Savoneuſe [lotion], Ph. L. 339.
Savoneux [liniment], Ph. L. 340.
Savoneux [baume], ou baume oppodeldoch, Ph. Ed. *ibid.*
Scammonée [préparation de la], Elem. Ph. 542.
Scille (oignon de). Maniere de le faire cuire, Ph. L. 7.
Maniere de le faire ſécher, Ph. L. *ibid.*
Sels & Préparations ſalines, 309.
Sels alkalis fixes. Ce que c'eſt, *ibid.*
Sel de tartre, Ph. L. Ph. Ed. 310.
Sel neutre. Ses qualités, 311.
Vertus du ſel de tartre, 312.
Sel d'abſynthe, Ph. Ed. Ph. L. 313.
Sel alkali du ſel marin. Ses effets, 317.
Voyez *Leſſive* & *Huile de tartre.*
Sels alkalis volatils. Leur différence d'avec les *fixes*, 322.
Eſprit, *ſel* & huile de corne de cerf, Ph. L. Ph. Ed. 323.
Qualités & vertus des ſels alkalis volatils, 326.
Maniere de les adminiſtrer, 327.
Vertus propres aux différentes eſpeces de ces ſels, 328.
Eſprit, *ſel* & huile de ſuie, Ph. L. 330.
Eſprit & *ſel volatil* du ſel ammoniac, Ph. L. Ph. Ed. *ibid.*
Eſprit de ſel ammoniac avec la chaux, 333.
Son uſage. Maniere de le diſtinguer, 334.
Sel [eſprit de], 357.
Sel dulcifié [eſprit de], Ph. Ed. 374.
Sels neutres. Ce que c'eſt. Il y en a de deux genres, *ibid.*
Sels neutres [table des], 376.
Sels [cryſtalliſation des]. Comment & pourquoi on la fait, 377.
Obſervations de M. Rouelle ſur la cryſtalliſation des ſels, 381.
Sels cryſtalliſés diviſés en ſix claſſes par cet Auteur, *ibid.*
Sel ammoniac purifié, Ph. L. Ph. Ed. 386.
Fleurs de ſel ammoniac, Ph. Ed. *ibid.*
Sel polychreſte, Ph. Ed. 393.
Sel de prunelle, Ph. Ed. 394.
Sel cathartique de Glauber, appellé communément Sel admirable, Ph. L. Ph. Ed. 395.
Sel marin [eſprit coagulé de], Ph. L. 399.
Sel diurétique, Terre foliée de tartre, Ph. L. 401.

Sels anomaux. (Voyez *Tartre*). 404.
Sel de la Rochelle, ſel de ſeignette, Ph. Par. 407.
Sel eſſentiel d'oſeille, Ph. Ed. 408.
Procédés plus abrégés des chymiſtes pour obtenir les ſels des plantes, 410
Sel ſedatif, ſel de borax, 415.
Sel de ſuccin, Ph. L. Ph. Ed. 417.
Ses vertus, 420 & ſuiv.
Sel de Mars, Ph. L. 445.
Sel eſſentiel de quinquina, Ph. Br. 607.
Séné [infuſion de], amere, & ordinaire. Leur doſe & leurs effets, 35.
Infuſion de ſené avec limon, 36.
Quatre onces d'infuſion de ſené, 37.
Seneka (décoction de). Ses vertus, 59.
Serpentaire (décoction de). Ses effets, 50.
Sirops. Ce qu'ils ſont. On ne les regarde plus comme des médicamens fort importans, 155.
Leur véritable uſage. Ceux de ſafran & de nerprun ſont ſeuls médicamens par eux-mêmes, 156.
Regles générales pour préparer les ſirops, ſelon les Pharmacopées de L. & d'Ed. *ibid.*
Sirop d'ail, Ph. L. 159.
de guimauve, Ph. L. Ph. Ed. *ibid.*
d'écorce d'orange, Ph. L. Ph. Ed. 160.
balſamique, Ph. L. Ph. Ed. 161.
d'œillets rouges, Ph. L. Ph. Ed. 163.
de ſafran, Ph. L. 163.
de coings, Ph. L. 164.
de kermès, Ph. Ed. *ibid.*
de limon, Ph. L. Ph. Ed. *ib.*
Sirop de meures, Ph. L. 165.
de framboiſes, Ph. L. *ibid.*
de méconium ou diacode, Ph. L. *ibid.*
de pavot blanc ou de méconium, appellé communément ſirop diacode, Ph. Ed. 166.
de coquelicot, Ph. L. 167.
pectoral, Ph. L. *ibid.*
de fleurs de primevère ſauvage, Ph. L. 168.
ſolutif de roſes, Ph. L. *ibid.*
de roſes pâles, Ph. Ed. 169.
de roſes ſeches, Ph. Ed. *ib.*
de ſcille, Ph. L. Ph. Ed. 170.
de ſéné & de rhubarbe, Ph. Ed. *ibid.*
ſimple, Ph. L. 171.
de ſucre, Ph. Ed. *ibid.*
de nerprun. Ses bons & mauvais effets. Ph. L. Ph. Ed. 172.
de violettes, Ph. L. Ph. Ed. 173.
de gingembre, Ph. L. Ph. Ed. 174.
Sirops. Leur clarification, 589.
Sirops de grande conſoude, de cynogloſſe, de navets, Ph. Par. 590.
Sirop d'opium de M. Baumé, Elem. Ph. 591.
Sirop de fleurs de chevrefeuille, Ph. Par. 592.
Sirop d'abſynthe, Ph. Par. *ibid.*
Sirops d'armoiſe, d'eryſimum, de lierre terreſtre, de millefeuille, Ph. Par. *ibid.*
Sirop de capillaire, Ph. Par. 593.
de mures, Ph. Par. *ibid.*
de karabé, Ph. Par. 594.
de chou-rouge, Ph. Par. *ibid.*
Sirop de cochléaria, Ph. Par. 595.
Sirops de beccabunga, de creſſon de jardin, de cerfeuil, (Voyez

ces noms au tome I.), *ibid.*
Sirop de fumeterre, Ph. Par. *ibid.*
de menthe, Ph. Par. 596.
Sirops d'ache, d'herbe au chantre, d'hyſſope, de lierre terreſtre, de milleſeuille, de méliſſe, de myrthe, de marrube, de ſcordium, de ſtœchas. (comme celui de menthe. Pour leurs vertus, voyez ces noms au Tome I.), 597.
Sirop de tuſſilage, Ph. Par. *ibid.*
de cinq racines apéritives, Ph. Par. 598.
de quinquina, Ph. Par. *ibid.*
de quinquina avec le vin, Ph. Par. 599.
antiſcorbutique, Ph. Par. & Elem. Ph. *ibid.*
Sirop d'orgeat, Ph. Par. & Elem. Ph. 600.
Soufre [eſprit ou huile de] par la cloche, Ph. L. Ph. Edimb. 350.
Soufrée [eau], Ph. L. 352.
Soufre [préparations de], 422.
Soufre [fleurs de], Ph. L. Ph. Ed. 423.
Soufre [fleurs lavées de], Ph. L. *ibid.*
Soufre [baume ſimple de] Ph. L. 424.
Soufre [baume épaiſſi de], Ph. Ed. *ibid.*
Soufre [baume de] avec le pétrole de la Barbade, Ph. L. 425.
Soufre [baume térébenthiné de], Ph. Ed. *ibid.*
Soufre [baume aniſé de], Ph. Ed. *ibid.*
Soufre [foie de], Ph. Ed. 427.
Soufre précipité, Ph. L. 428.
Soufre [lait de], Ph. Ed. *ibid.*
Soufre [teinture volatile de], 429.
Storax. Sa purification, Ph. L. 12.
Storax [autre purification du], Elem. Ph. 545.
Subſtances animales & végétales. Procédés pour obtenir leurs principes volatils au degré de chaleur de l'eau bouillante, 180.
Subſtances dures. Maniere de les réduire en poudre, pour les faire entrer dans des remedes, Ph. L. 3.
Idem, Ph. Ed. 4.
Subſtances oſſeuſes. Leur calcination, Elem. de Pharm. 540.
Succin, ou l'ambre jaune. Maniere de le préparer, Ph. L. 3.
Succin [eſprit, ſel & huile de], Ph. L. Ph. Ed. 417.
Leurs vertus & leurs effets, 420 & ſuiv.
Sucre de lait, Ph. Par. 413.
Sucre de Saturne, Ph. L. Ph. Ed. 454.
Sucre cuit à la plume, 588.
Sucs des plantes. Diverſes manieres de les extraire & de les conſerver, 17.
Sucs antiſcorbutiques, 19, 551.
Sucs aqueux des végétaux [préparation des, Elem. de Pharm. 547.
Sucs aqueux [clarification des], Elem. Ph. 549.
Sucs aqueux officinaux [conſervation des], Elem. Ph. 551.
Concentration des principes médicinaux des ſucs par le moyen de l'évaporation, 266.
Sucs ou jus épaiſſis. (Voyez la page 17 & ſuiv.), 267.
Suc de prunes ſauvages, ou ſuc d'acacia d'Allemagne, Ph. Ed. 268.
(Voyez *Rob* & *Extrait*.)
Suc de concombre ſauvage, Ph. L. Ph. Ed. 272.

T.

Tamarins, Décoction de tamarins avec le ſené, 51.
Tartre vitriolé, Ph. L. 390.
Tartre régénéré, Ph. Ed. 399.
Tartre [cryſtaux de], Ph. Ed. 404.
Tartre [crême de], Ph. Ed. 405.
Tartre ſoluble, Ph. L. Ph. Ed. 406.
Ses vertus, ſa doſe, 407.
Tartre émétique, Ph. L. Ph. Ed. 524.
Teinture de roſes, Ph. L. Ph. Ed. 38.
 d'ipécacuanha, Ph. Ed. 74.
 céphalique, Ph. Ed. 76.
 céphalique purgative, Ph. Ed. 77.
 vineuſe de rhubarbe, Ph. L. *ibid.*
 ſacrée, Ph. L. Ph. Ed. 78.
 ſtomachique, Ph. Ed. 80.
 thébaïque ou d'opium, Ph. L. *ibid.*
Regles générales pour extraire les teintures, Ph. Ed. 91.
Teinture amere, Ph. L. 92.
 aromatique, Ph. L. 93.
 aromatique, appellée ſalutaire, 94.
 balſamique, Ph. Ed. *ibid.*
 de cantarides, Ph. L. Ph. Ed. 95.
 de cardamome, Ph. L. 96.
 de caſtoreum, Ph. L. Ph. Ed. 97.
 de caſtoreum compoſée, Ph. Ed. 98.
 de canelle, Ph. L. *ibid.*
 ſimple de quinquina, Ph. L. 99.
 volatile de quinquina, Ph. L. *ibid.*
 de quinquina compoſée, Ph. Ed. 100.
Teinture de ſafran, Ph. Ed. 101.
 fétide, Ph. L. *ibid.*
 de ſuie, Ph. L. Ph. Ed. 102.
 volatile de gaiac, Ph. L. *ibid.*
 de jalap, Ph. L. 103.
 de jalap compoſée, Ph. Ed. 104.
 japonoiſe ou de cachou, Ph. L. 105.
 de lacque, Ph. Ed. *ibid.*
 de fleurs martiales, Ph. L. 106.
 de mars, Ph. Ed. *ibid.*
 de mars par l'eſprit de ſel, Ph. L. *ibid.*
 d'hellebore noir, Ph. L. & Ed. 107.
 de myrrhe, Ph. L. Ph. Ed. 108.
 de myrrhe & d'aloës, Ph. Ed. 109.
 d'opium, ou laudanum liquide de Sydenham, Ph. Ed. 110.
 ſpiritueuſe de rhubarbe, Ph. L. 112.
 douce de rhubarbe, Ph. Ed. *ibid.*
 ſaturnine, Ph. L. 113.
 antiphtiſique, Ph. Ed. *ibid.*
 de ſené, Ph. L. 114.
 de ſené compoſée, Ph. Ed. *ibid.*
 de ſerpentaire, Ph. L. Ph. Ed. 115.
 ſtomachique, Ph. L. 116.
 ſtyptique, Ph. L. *ibid.*
 de ſuccin, Ph. Ed. 117.
 de ſuccin, différente, Ph. Ed. 118.
 ſudorifique, Ph. Ed. *ibid.*
 de ſoufre, 119.
 d'antimoine, Ph. L. Ph. Ed. 120.
 d'antimoine diaphorétique, 121.
 de ſel de tartre, *ibid.*

Teinture de baume de Tolu, Ph. Ed. 122.
ſimple de valériane, Ph. L. *ibid.*
volatile de valériane, Ph. L. *ibid.*
d'hellebore blanc, Ph. L. 123.
de benjoin, 134.
d'ambre gris, Ph. Par. 136.
Teinture ou Eſſence royale, Ph. Par. *ibid.*
odontalgique de Mynſicht, Ph. Str. 137.
Teintures, ſimples, compoſées, 573.
Teintures ſpiritueuſes, *ibid.*
Teintures de ſubſtances réſineuſes liquides, 574.
Teinture ou Quinteſſence d'abſynthe, compoſée, Ph. Par. 575.
Teinture ſtomachique amere, Ph. Par. 576.
Teinture de métaux, ou lilium de Paracelſe, Ph. Par. & Elem. Ph. 578.
Teinture de mars tartariſée, Ph. Par. 579.
Teinture de mars de Ludovic, Ph. Par. & Elem. Ph. 580.
Terre foliée de tartre, Ph. L. 401.
Terreuſes (ſubſtances), indiſſolubles dans l'eau. Maniere de les préparer, Ph. L. 1, 3.
Autre maniere de les préparer, Ph. Ed. 5.
Autre maniere, Ph. Par. & Elem. Pharm. 539.
Tuthie (la). Maniere de la préparer, Ph. L. 3.

V.

Végétaux odorans. Effets que produiſent les principes ſubtils & très-actifs qu'ils répandent dans l'air, & qui vont frapper le cerveau & le ſyſtême nerveux, 211.
Verd-de-gris. Maniere de le préparer, Ph. L. 2.
Vin (le) extrait & conſerve les vertus de pluſieurs médicamens ſimples, diſſout quelques corps métalliques, & ſert par conſéquent à faire prendre des remedes d'eux-mêmes très-répugnans, 68.
Vin aloëtique alkalin. Ses diverſes compoſitions, Ph. L. 69.
Vin amer, Ph. L. 71.
antimonial, Ph. L. *ibid.*
émétique, Ph. Ed. Ph. Par. 71 & 571.
chalibé ou martial, Ph. L. Ph. Ed. 72.
de ſafran, Ph. L. 74.
d'ipécacuanha (voyez *Teinture*), Ph. L. Ph. Ed. *ibid.*
de vipere, Ph. L. 75.
de cloportes, Ph. Ed. 76.
aromatique, 82.
antiſcorbutique, Ph. Par. *ib.*
ſcorbutique, 83.
ſcorbutique de Muntingius, *ibid.*
fébrifuge, Ph. Par. 84, 572.
de gaiac, 85.
de gaiac avec l'hellebore, *ib.* Voyez *Teinture.*
Vins médicinaux, Ph. de B. 570.
Vin d'abſynthe, Ph. Par. 571.
Vin d'abſynthe extemporané, Ph. Par. 572.
Vin ſcillitique, Ph. Par. *ibid.*
Vinaigre. Il extrait, mais altere, ou change la vertu des principes médicinaux de diverſes ſubſtances, 64.
Il augmente la vertu de quelques-unes; certains végétaux augmentent la ſienne, lorſqu'il eſt indiqué comme remede, *ibid.*
Vinaigre roſat, Ph. Ed. *ibid.*

Vinaigre prophyliactique, ou des quatre voleurs, Ph. Par. 66, 569.
Vinaigre ſcillitique, Ph. L. Ph. Ed. 67.
Vinaigre de litharge, Ph. Ed. *ib.*
Vinaigre diſtillé, ou eſprit de vinaigre, Ph. L. Ph. Ed. 362.
Vinaigre roſat, Ph. Par. 567.
Vinaigre de ſcille, 568.
Vinaigre de Colchique, Elem. Ph. *ibid.*
Vinaigre thériacal, Ph. Par. 569.
Vipere (ſa graiſſe). Maniere de la purifier, Ph. L. 6.
Bouillon de vipere, Ph. L. 53.
Vitriol [eſprit, huile, colcothar de], Ph. L. Ph. Ed. 347.
Vitriol dulcifié [eſprit de], Ph. L. Ph. Ed. 365.
Ses vertus & ſa doſe, 368.
Vitriol purifié, Ph. Ed. 387.
Vitriol [ſel de], Ph. L. 388.
Vitriol calciné, Ph. L. Ph. Ed. 389.
Vitriol de Mars ou ſel d'acier. Ph. Ed. 345.
Ses vertus. Maniere de l'adminiſtrer, 447.
Volatils [ſels alkalis], 322.
Volatil [liniment], Ph. L. 341.
Volatil [épitheme], Ph. L. 342.
Volatile [emplâtre], Ph. Ed. *ib.*
Volatil fétide [eſprit], Ph. L. 343.
Volatil aromatique [eſprit], Ph. L. 344.
Volatil huileux extemporané [eſprit], 345.
Volatil ſucciné [eſprit], *ou* Eau de Luce, 346.
Vulnéraire [décoction]. Ses effets, 54.

Y.

Yvoire ou Spodium calciné, Ph. Par. 540.

Z.

Zinc [préparations de], 527.
Zinc [purification de], *ibid.*
Zinc [fleurs de], *ibid.*
Zinc [ſel ou vitriol de], 528.

TABLE LATINE.

A.

Acetum roſaceum, Ph. Ed. page 64.
Scilliticum, Ph. L. & Ed. 65.
Prophylacticum, Ph. Par. 66.
Theriacale, Ph. Ed. 67.
Lithargyrites, Ph. Ed. *ibid.*
Acetum diſtillatum, vel Spiritus aceti, Ph. L. & Ed. 362.
Acetum roſaceum, Ph. Par. 567.
Acetum Colchici, Elem. Ph. 568.
Ærugo, Ph. L. 2.
Æs uſtum, 448.
Æthereus Spiritus, Ph. Ed. 370.
Æthiops martialis, 439.
Æthiops mineralis, Ph. L. & Ed. 467.
Æthiops antimonialis, 532.
Algaroth pulvis, 522.
Alkalinum infuſum, 40.
Aloës extractum, Ph. Par. & Elem. Ph. 546.
Alumen cryſtalliſatum, 382.
Alumen uſtum, Ph. L. 388.
Ammoniaci ſalis ſpiritus volatilis, Ph. L. & Ed. 330.
Ammoniacus ſal purificatus, Ph. L. & Ed. 386.

Ammoniaci ſalis flores, Ph. Ed. 386.
Antihecticum Poterii, 530.
Antimonium, Ph. L. 2, 4.
Antimonii crocus medicinalis, 499.
Antimonii crocus mitior, 500.
Antimonii crocus, *vulgò* crocus metallorum, hepar antimonii, Ph. L. & Ed. 501.
Antimonii crocus lotus, Ph. L. 502.
Antimonii emeticum mite, 503.
Antimonii calx, Ph. L. & Ed. *ibid.*
Antimonium diaphoreticum nitratum, 504.
Antimonium diaphoreticum lotum, *ibid.*
Antimonii ceruſſa, 506.
Antimonii regulus medicinalis, Ph. Ed. 507.
Antimonii regulus, 508.
Antimonii regulus martialis, 510.
Antimonii regulus ſtellatus, *ibid.*
Antimonii ſulphur auratum, 512.
Antimonii ſulphur præcipitatum, Ph. L. *ibid.*
Antimonii ſulphur auratum, Ph. Ed. *ibid.*
Antimonii panacea, 515.
Antimonii vitrum, Ph. Ed. 516.
Antimonii vitrum ceratum, Ph. Ed. 518.
Antimonium catharticum, 519.
Antimoniale cauſticum, Ph. L. 520.
Antimonii butyrum, Ph. Ed. *ibid.*
Antimonii cinnabaris, Ph. L. Ph. Ed. 521.
Antiphtiſica (thea), 42.
Apozema aperiens, 56.
Aquæ diſtillatæ ſimplices, 211.
Aqua alexitera ſimplex, Ph. L. Ph. Ed. 219.
    ſeminum anethi, Ph. L. 220.
    angelicæ, *ibid.*
    artemiſiæ, 221.
Aqua corticum aurantiorum ſimplex, Ph. L. *ibid.*
    caſtorei, Ph. L. 222.
    ceraſorum nigrorum, 223.
    cinnamomi ſimplex, Ph. L. 224.
    cinnamomi ſine vino, Ph. Ed. *ibid.*
    chamæmeli, Ph. Ed. 225.
    fœniculi, Ph. L. & Ed. 226.
    hyſſopi, Ph. Ed. *ibid.*
    meliſſæ, Ph. Ed. 227.
    menthæ, Ph. Ed. 228.
    menthæ vulgaris ſimplex, Ph. L. *ibid.*
    menthæ piperitidis ſimplex, Ph. Ed. *ibid.*
    petroſelini, 229.
    piperis Jamaïcenſis, Ph. L. *ibid.*
    pulegii ſimplex, Ph. L. *ibid.*
    pulegii vulgaris, Ph. Ed. 230.
    roſarum Damaſcenarum, Ph. L. Ph. Ed. *ibid.*
    rutæ, 231.
    ſabinæ, *ibid.*
    ſambuci, *ibid.*
Aquæ ſpirituoſæ diſtillatæ (vide *Spiritus*), 232.
Aqua vulgò dicta *Carmelitarum*, 236.
    odorifera, 242.
    anhaltina, 245.
Aquæ ſpirituoſæ diſtillatæ, ſeu, *Aquæ compoſitæ*, 247.
Aqua abſynthii compoſita, 249.
    abſynthii minùs compoſita, 250.
    abſynthii magis compoſita, *ibid.*
    alexiteria ſpirituoſa, Ph. L. 251.
    alexiteria ſpirituoſa cum aceto, Ph. L. 251.
    theriacalis, Ph. Ed. Ph. L. 252.
    epidemia, Ph. Ed. 253.

Aqua ſeminum aniſi compoſita, Ph. L. 254.
corticum aurantiorum ſpirituoſa, Ph. L. *ibid.*
bryoniæ compoſita, 255.
valerianæ compoſita, Ph. Ed. 256.
ſeminum cardamomi, Ph. L. *ibid.*
ſeminum carvi, Ph. L. 257.
cinnamomi ſpirituoſa, Ph. L. *ibid.*
cinnamomi cum vino, Ph. Ed. *ibid.*
juniperi compoſita, Ph. L. 258.
menthæ piperitidis ſpirituoſa, Ph. L. *ibid.*
menthæ vulgaris ſpirituoſa, Ph. L. 259.
mirabilis, *ibid.*
aromatica, *vulgò* mirabilis, Ph. Ed. 260.
piperis Jamaïcenſis, ſpirituoſa, 261.
nucis moſcatæ, Ph. L. *ibid.*
pæoniæ compoſita, Ph. Ed. 262.
Eadem, Ph. L. 263.
pulegii ſpirituoſa, Ph. L. *ibid.*
raphani compoſita, Ph. L. Ph. Ed. 264.
vulneraria, ſeu catapultarum, Ph. St. 265.
Aqua fortis, Ph. L. 358.
fortis ſimplex, Ph. Ed. *ibid.*
fortis purificata, 360.
fortis compoſita, Ph. L. 361.
Aqua regia, Ph. Ed. 362.
Aqua rabelliana, Ph. Par. 369.
Aqua calcis oſtrearum, 555.
Aqua calcis ſecunda & tertia, 559.
Arcanum corallinum, 476.
Aſtringens ſpecificum Maetzii, 529.
Aurum potabile, 431.
Aurum fulminans, Ph. Par. 432.
Aurum muſivum, vel aurum moſaïcum, Ph. L. 462.

B.

Balſamum guiacinum, Ph. L. 123.
Commendatoris, 124.
traumaticum, Ph. L. 125.
vitæ, Ph. Brand. 139.
Balſamum anodynum, *vulgò* guidonis, Ph. Ed. 307.
Benzoïni flores, Ph. L. Ph. Ed. 414.
Bezoard (lapis), Ph. L. 2.
Bezoardicum minerale, 523.
Bezoardicum joviale, 532.
Biſmuthi magiſterium, 526.

C.

Cacao è nucleis butyrum ſive oleum, Ph. Par. & Elem. Ph. 552.
Calaminaris (lapis), Ph. L. 2.
Calcis aqua ſimplex, Ph. L. & Ed. 30, 31.
Calcis aqua compoſita, Ph. Ed. 32.
Calcis aqua minùs compoſita, Ph. L. *ibid.*
Calcis aqua magis compoſita, Ph. L. *ibid.*
Cancrorum oculi, Ph. L. 2.
Cancrorum (chelæ), Ph. L. *ibid.*
Cardui infuſum, 26.
Catechu [extractum], Elem. Ph. 547.
Cauſticum commune fortius, Ph. L. 321.
Cauſticum commune mitius, Ph. L. Ph. Ed. 322.
Spiritus volatilis *cauſticus*, 333.
Cephalicum infuſum, 40.
Cereviſia amara, 86.
aperiens, 87.

Cereviſia Butleri, 87.
cephalica, 88.
diuretica, *ibid.*
ad ſcorbuticos, 89.
Cervi cornu gelatina, 52.
Cervi cornu philoſophicè præparatum, Ph. Par. & Elem. Ph. 541.
Cervi cornu pulveratum, Ph. Par. *ibid.*
Ceruſſa, Ph. Ed. 453.
Ceruſſa antimonii, 506.
Chalybis rubigo præparata, Ph. L. 438.
Chalybs cum ſulphure præparatus, Ph. L. 440.
Chalybs tartariſatus, ſeu Mars ſolubilis, Ph. Ed. 442.
Chalybis ſal, ſeu vitriolum martis, Ph. Ed. 445.
Cinnabaris factitia, Ph. L. Ph. Ed. 469.
Cinnamomi infuſum, 42.
Colcothar, Ph. L. Ph. Ed. 347.
Condita radix Eryngii, Ph. L. 152.
angelicæ caules, *ibid.*
cortex aurantiorum, Ph. L. *ibid.*
cortices limonum, Ph. L. *ibid.*
radices angelicæ, Ph. Ed. 153.
radices helenii, Ph. Ed. *ibid.*
mars ſaccaratus, Ph. Ed. *ibid.*
Confectio alkermes, Ph. L. & Ed. 174.
Confectio cordiaca, Pharm. L. 295.
Conſerva foliorum cochleariæ hortenſis, Pharm. L. Ph. Ed. 147.
Conſerva foliorum lujulæ, Ph. L. Ph. Ed. 148.
foliorum menthæ vulgaris, Ph. L. *ibid.*
Conſerva foliorum rutæ, Ph. L. Ph. Ed. 148.
ſummitatum abſynthii marini, Ph. L. 149.
florum lavendulæ, Ph. L. Ph. Ed. *ibid.*
florum malvæ, Ph. L. *ibid.*
florum roſarum immaturarum, Ph. L. Ph. Ed. *ibid.*
florum roriſmarini, Ph. L. Ph. Ed. 150.
flavedinis corticum aurantiorum hiſpalienſium, Ph. L. Ph. Ed. *ibid.*
fructûs cynosbati, Ph. L. & Ed. *ibid.*
prunorum ſylveſtrium, Ph. L. 151.
Conſerva borraginis, Ph. Par. 587.
Conſerva roſarum extemporanea, Ph. Par. 588.
Corallium, Ph. L. 2.
Creta, Ph. L. *ibid.*
Cydoniorum ſeminum mucilago, Ph. L. 52.

D.

Decoctum album, Ph. L. Ph. Ed. 44.
album compoſitum, Ph. Ed. 45.
cretaceum, Ph. Ed. 46.
japonicum, Ph. Ed. *ibid.*
ad ictericos, Ph. Ed. 47.
lignorum, Ph. Ed. *ibid.*
ad nephriticos, Ph. Ed. 48.
nitroſum, Ph. Ed. *ibid.*
pectorale, Ph. L. Ph. Ed. 49.
ſerpentariæ compoſitum, Ph. Ed. 50.
tamarindorum cum ſenâ, Ph. Ed. 51.
anti-hecticum, Ph. Ed. 54.
vulnerarium, Ph. Ed. *ibid.*
anti-febrile, 55.
febrifugum, *ibid.*

Decoctum aſtringens, 56.
bardanæ, Ph. Ed. *ibid.*
campechenſe, 57.
diureticum, *ibid.*
peruvianum, 58.
ſenekæ, Ph. Ed. 59.
terræ japonicæ, *ibid.*
commune pro clyſtere, Ph. L. 60.
commune, Ph. Ed. *ibid.*
Diacridium cydoniatum, Elem. Ph. 542.
Diacridium glyſſirriſatum, Elém. Ph. *ibid.*
Diacridium ſulphuratum, Elém. Ph. *ibid.*
Diureticum infuſum, 41.

E.

Elaterium, Ph. L. Ph. Ed. 272.
Elixir ſtomachicum, Ph. Ed. 93.
gaiacinum, Ph. Ed. 123.
aloës, Ph. L. 126.
proprietatis, Ph. Ed. *ibid.*
proprietatis vitriolicum, Ph. Ed. 127.
paregoricum, Ph. L. 128.
pectorale, Ph. Ed. *ibid.*
acidum vitrioli, Ph. L. 129.
Idem, Ph. Ed. 130.
vitrioli dulce, Ph. L. 131.
Idem, Ph. Ed. 132.
myrrhæ compoſitum, Ph. L. *ibid.*
ſacrum, Ph. Ed. 133.
Elixir proprietatis, Ph. Par. 576.
Elixir proprietatis album, *ibid.*
Elixir proprietatis cum acido, Ph. Par. 577.
Epithema volatile, Ph. L. 342.
Eſſentia ambræ, 136.
Eſſentia regia, *ibid.*
Eſſentia alexipharmaca Stahlii, Ph. Str. 138.
Eſſentia lignorum, Ph. Str. 139.
Extractum plantaginis, Ph. Ed. 269.
Extractum cicutæ, 269.
abſynthii, Ph. Ed. 277.
centaurii minoris, Ph. Ed. *ibid.*
chamæmeli, Ph. Ed. 278.
enelæ campanæ, Ph. L. *ibid.*
gentianæ, Ph. L. & Ed. *ib.*
glycyrrhizæ, Ph. L. 279.
hellebori nigri, Ph. L. & Ed. 280.
ligni campechenſis, Ph. L. *ib.*
corticis peruviani molle & durum, Ph. L. 281.
ligni guaiaci molle & durum, Ph. L. 282.
rutæ, Ph. L. 283.
ſabinæ, Ph. L. *ibid.*
Rudii extractum ſeu pilulæ, Ph. Ed. 284.
Extracta cum ſpiritu vini, 285.
Extractum croci, Ph. Brand. 289. (Vide *Reſina.*)
Extracta cum ſpiritu vini & aquâ, 291.
Extractum jalapii, Ph. L. & Ed. 292.
corticis peruviani, Ph. Ed. 293.
ligni campechenſis, Ph. Ed. 294.
catharticum, Ph. L. *ibid.* [Vide *Confectio.*]
opii humberginum, Elem. Ph. 545.
aloes, Ph. Par. Elem. Ph. 546.
de catechu, Elem. Ph. 547.
borraginis, Ph. Br. 605.
Extracta bugloſſi, cichorii ſilv. cochleariæ, naſturtii, urticæ, 606.
Extractum caſſiæ, Ph. Br. *ibid.*
tamarindorum, *ibid.*
ſennæ, Ph. Br. 609.
Extracta artemiſiæ, ariſtolochiæ, &c. 608.
Extractum japonicum *ſeu* de catechu, Ph. Br. *ibid.*

F.

Fotus communis anodynus, Ph. L. 56.
aromaticus, 61.
roborans, 62.

G.

Gelatina, *ſive Miva* cydoniorum, Ph. Ed. 154.
berberorum, Ph. Ed. *ibid.*
ribeſiorum, Ph. Ed. 155.
Glauberi nitri ſpiritus, Ph. L. & Ed. 354.
Glauberi ſalis marini ſpiritus, Ph. L. & Ed. 355.
Gummi & reſina aloës, Ph. L. 283.
Guttæ vitæ, 135.
Guttæ anglicæ cephalicæ, Ph. Par. 577.

H.

Hæmatites (lapis), Ph. L. 2.
Hoffmanni [liquor anodynus mineralis], Ph. Par. 369.
Hordeacea aqua, Ph. L. 51.

I.

Infuſum amarum, Ph. Ed. 33.
amarum ſimplex, Ph. L. 34.
amarum purgans, Ph. L. 35.
amarum cum ſenâ, Ph. Ed. *ibid.*
ſenæ commune, Ph. L. *ibid.*
ſenæ limonatum, Ph. L. 36.
ſenæ infuſi unciæ quatuor, Ph. Ed. 37.
rhabarbari, Ph. L. *ibid.*
Jovis calx, Ph. Ed. 457.
Jovis ſal, Ph. Ed. 458.

K.

Kermes mineralis, 514.

L.

Lapis lazuli, Ph. L. 2.
Lapis ſcepticus, ſeu cauterium potentiale, Ph. Ed. 320.
Lapis infernalis, ſeu cauſticum lunare, Ph. Ed. 434.
Lapis medicamentoſus, Ph. L. 529.
Lilium Paracelſi, *ſeu* Tinctura metallorum, Ph. Par. & Elem. Ph. 578.
Lini infuſum, 39.
Linimentum ſaponaceum, Ph. L. 340.
Linimentum volatile, Ph. L. 341.
Lixivium tartari, Ph. L. & Ed. 318.
Lixivium ſaponarium, Ph. L. 319.
Lunare cauſticum, Ph. L. 433.
Lunare cauſticum, ſeu lapis infernalis, Ph. Ed. 434.
Lunares pilulæ, 436.

M.

Magneſia alba, Ph. Ed. 396.
Margaritæ, Ph. L. 2.
Martis limatura præparata, Ph. Ed. 438.
Martialis æthiops, 439.
Mars ſulphuratus, Ph. Ed. 441.
Martis crocus aperiens, Ph. Ed. *ibid.*
Martis crocus aſtringens, Ph. Ed. 442.
Mars ſolubilis, ſeu chalybs tartariſatus, Ph. Ed. *ibid.*
Mars ſolubilis alkaliſatus, 443.
Martiales flores, Ph. L. *ibid.*
Martis lixivium, Ph. L. 445.
Martis ſal, Ph. L. *ibid.*
Martis vitriolum, ſeu chalybis ſal, Ph. Ed. *ibid.*
Mel elatines, Ph. L. 175.
helleboratum, Ph. L. 176.

Mel mercuriale, 176.
rosaceum, Ph. L. Ph. Ed. ibid.
ſolutivum, Ph. L. 177.
Mellis depuratio, Elem. de Ph. 539.
Mel ſcilliticum, Elem. Ph. 602.
Mel cucumerinum, Pharm. Par. ibid.
Menthæ (tinctura), Ph. Ed. 27.
Mercurii, ſeu argenti vivi purificatio, Ph. L. & Ed. 465.
Mercurius alkaliſatus, ibid.
Mercurius ſaccharatus, Ph. Ed. 466.
Mercurius calcinatus, Ph. L. 472.
Mercurii ſolutio, Ph. Ed. 473.
Mercurii calx, Ph. Ed. ibid.
Mercurius calcinatus, *vulgò* præcipitatus ruber, 474.
Mercurius corroſivus ruber, Ph. L. ibid.
Mercurius corallinus, Ph. L. 475.
Mercurii panacea rubra, ibid.
Mercurius corroſivus ſublimatus, *vel* albus, Ph. L. Ph. Ed. 478.
Mercurius dulcis ſublimatus, Ph. L. Ph. Ed. 484.
Mercurii panacea, 487.
Mercurius præcipitatus albus, Ph. L. Ph. Ed. 488.
Alter Mercurius præcipitatus albus, Ph. Ed. 490.
Mercurius præcipitatus fuſcus, *vulgò* Wurtzii, 491.
Mercurius præcipitatus viridis, Ph. Ed. 492.
Mercurius emeticus flavus, Ph. L. ibid.
Mercurius præcipitatus flavus, *ſeu* Turpethum minerale, Ph. Ed. 493.
Mercurius vitæ, *ſeu* pulvis algaroth, 522.
Mindereri ſpiritus, Ph. Ed. 403.
Mineralis æthiops, Ph. L. & Ed. 467.
Minium, Ph. Ed. 452.

N.

Nitrum fixum, 316.
Decoctum nitroſum, Ph. Edimb. 48.
Nitri Glauberti ſpiritus, 354.
Nitri dulcis ſpiritus, Ph. L. Ph. Ed. 372.
Nitrum purificatum, Ph. L. Ph. Ed. 384.
Nitrum vitriolatum, Ph. L. 393.
Nitrum cubicum, 398.
Nitrum ſtibiatum, 504.
Nucis moſcatæ oleum per expreſſionem, Ph. Par. & Elem. Ph. 553.

O.

Oleum amygdalinum, Ph. L. & Ed. 21.
ſeminum lini, Ph. L. & Ed. ibid.
ſeminum ſinapi, Ph. L. & Ed. ibid.
Oleum chamæmeli, Ph. Edimb. 141.
hyperici, Ph. L. ibid.
ſambucinum, Ph. L. 142.
viride, Ph. L. ibid.
camphoratum, Ph. Ed. 144.
odoriferum, ibid.
roſarum, Ph. Par. 582.
florum chamæmeli, Ph. Par. 583.
ſolani, Ph. Par. ibid.
lumbricorum, Ph. Par. 584.
jaſmini, ibid.
Olea eſſentialia è vegetalibus per diſtillationem extracta, 181.
Oleum eſſentiale abſynthii, Ph. L. & Ed. 192.
ſeminum anethi, Ph. L. 193.
ſeminum aniſi, Ph. L. & Ed. ibid.
ſeminum carvi, Ph. L. & Ed. 194.

Oleum caryophyllorum aromaticorum, Ph. L. & Ed. 194.
Oleum eſſentiale florum chamæmeli, Ph. L. 195.
cinnamoni, Ph. L. & Ed. *ib.*
ſeminum cymini, Ph. L. 196.
ſeminum fœniculi, Ph. Ed. *ibid.*
foliorum hyſſopi, 197.
baccarum juniperi, Ph. L. & Ed. *ibid.*
florum lavendulæ, Ph. L. & Ed. 198.
baccarum lauri, *ibid.*
limonum, Ph. L. 199.
corticum limonum, Ph. Ed. *ibid.*
macis, *ibid.*
majoranæ, Ph. L. *ibid.*
menthæ, Ph. L. & Ed. 200.
menthæ piperitidis, Ph. L. *ibid.*
nucis moſcatæ, Ph. L. & Ed. 200 & 553.
origani, Ph. L. & Ed. 201.
piperitidis Jamaïcenſis, Ph. Ed. 202.
pulegii, Ph. L. & Ed. *ibid.*
roriſmarini, Ph. L. & Ed. *ibid.*
ligni Rhodii, Ph. L. & Ed. 202.
rutæ, Ph. L. & Ed. *ibid.*
ſabinæ, Ph. L. & Ed. *ibid.*
ſaſſafras, Ph. L. & Ed. 203.
terebenthinæ, Ph. L. & Ed. *ibid.*
Olea empyreumatica ſeu fetida, 301.
Oleum buxi, Ph. L. *ibid.*
guaiaci, Ph. Ed. 302.
lateritium, Ph. L. 303.
petrolei Barbadenſis, Ph. L. 304.
terebenthinæ æthereum, & empyreumaticum, ſive balſamum, Ph. L. & Ed. *ib.*
Oleum copaivæ compoſitum, Ph. L. 305.
ceræ, Ph. Ed. 306.
anodynum, *vulgò* guidonis, Ph. Ed. 307.
animale Dippelii, *ibid.*
Oleum tartari per deliquium, Ph. L. & Ed. 318.
Oleum è nucleis cacao, Ph. Par. & Elem. Ph. 552.
Oleum per expreſſionem nucis moſcatæ, Ph. Par. 553.
Oleum baccarum lauri, Elem. Ph. 554.
Oleum picis liquidæ, 555.
Opium colatum, vel extractum Thebaïcum, Ph. L. 13.
Opii extractum humberginum, Elem. de Ph. 545.
Oſtreorum teſtæ, Ph. L. & Ed. 2.
Ovorum teſtæ, Ph. L. 3.
Ovorum [de vitellis] oleum, Ph. Par. & Elem. Ph. 520.
Oximel ex allio, Ph. L. 178.
pectorale, Ph. Ed. *ibid.*
ſcilliticum, Ph. L. Ph. Ed. 179.
ſimplex, Ph. L. & Ed. 180.

P.

Panacea mercurii rubra, 477.
Panacea mercurii, 487.
Panacea antimonii, 515.
Paralyticum infuſum, 41.
Peruviani corticis infuſum, 28.
Picea aqua, *ibid.*
Plumbum uſtum, Ph. Ed. 452.
Pulvis Principis, 477.

R.

Rabelliana aqua, Ph. Par. 369.
Reſina jalappæ, Ph. Ed. 287.
ſcammonii, Ph. Ed. 288.
guaiaci, Ph. Ed. *ibid.*
corticis peruviani, Ph. Ed. 289.

Rhabarbari infuſum, Ph. L. 37.
Rob baccatum ſambuci, Ph. L. Ph. Ed. 268.
baccarum juniperi, 285.
Roſarum tinctura, 38.

S.

Saccarum lactis, Ph. Par. 413.
Saccarum Saturni, Ph. L. & Ed. 454.
Sal tartari, Ph. L. & Ed. 310.
abſynthii, Ph. L. & Ed. 313.
alkalinus ſalis marini, 317.
[Vide *Lixivium*, & *Oleum tartari*.]
Spiritus, *ſal* & oleum cornu cervi, Ph. L. 323.
Spiritus, *ſal* & oleum fuliginis, Ph. L. 330.
Spiritus & *ſal volatilis* ſalis ammoniaci, Ph. L. & Ed. *ibid.*
Salis ſpiritus, 357.
Salis dulcis ſpiritus, Ph. Ed. 374.
Sal ammoniacus purificatus, Ph. L. & Ed. 386.
Flores ſalis ammoniaci, Ph. Ed. *ibid.*
Sal polychreſtum, Ph. Ed. 393.
Sal prunellæ, Ph. Ed. 394.
Sal catharticum, ſeu ſal mirabile Glauberi, Ph. L. & Ed. 395.
Salis marini ſpiritus coagulatus, Ph. L. 399.
Sal diureticus, terra foliata tartari, Ph. L. 401.
Sal Rupellenſis, Ph. Par. 407.
Sal eſſentiale acetoſæ, Ph. Ed. 408.
Sal ſedativum, 415.
Sal ſuccini, Ph. L. Ph. Ed. 417, 420.
Sal eſſentiale kinæ-kinæ, Ph. Br. 607.
Sapo amygdalinus, Ph. L. 335.
purificatus, 337.
tartareus, 338.
Saponacea lotio, Ph. L. 339.
Saponaceum linimentum, Ph. L. 340.
Saponaceum balſamum, *vulgò* oppodeldoch, Ph. Ed. 340.
Scorbutici ſucci, Ph. L. & Ed. 19.
Scorbuticum infuſum, 39.
Senæ infuſum amarum, 35.
infuſum commune, *ibid.*
infuſum limonatum, 36.
infuſi unciæ quatuor, 37.
Serum ſolutivum, 62.
ſinapinum, 63.
aluminoſum, Ph. L. *ibid.*
ſcorbuticum, Ph. L. *ibid.*
Species, 560.
Species vulnerariæ ſeu traumaticæ, ſpecies helveticæ, 561.
Spiritus vinoſus camphoratus, Ph. L. Ph. Ed. 133.
Spiritus vini rectificatus, Ph. Ed. 233.
rorisſmarini, Ph. L. 238.
rorisſmarini, *vulgò* aqua Reginæ Hungariæ, Ph. Ed. *ibid.*
lavendulæ ſimplex, Ph. L. 239.
lavendulæ compoſitus, Ph. L. & Ed. 240 & ſeq.
cochleariæ, Ph. Ed. 244.
cochleariæ aureus, 245.
Spiritus, ſal & oleum cornu cervi, Ph. L. & Ed. 323.
Spiritus volatilis cauſticus, 333.
Spiritus ſalis ammoniaci, dulcis, Ph. L. 342.
Spiritus volatilis fetidus, Ph. L. 343.
Spiritus volatilis aromaticus, Ph. L. 344.
Spiritus volatilis oleoſus, *vulgò* ſalinus aromaticus, Ph. Ed. *ib.*
Spiritus volatilis oleoſus extemporaneus, 345.
Spiritus volatilis ſuccinatus, 346.

Spiritus acidi.

Spiritus vitrioli tenuis, Ph. L. Ph. Ed. 347.
Spiritus ſulphuris per campanam, Ph. L. Ph. Ed. 350.

Spiritus æthereus, Ph. Ed. 370.
Spiritus nitri dulcis, Ph. L. & Ed. 372.
Spiritus Mindereri, Ph. Ed. 403.
Stamnum pulveratum, Ph. L. 457.
Succinum, Ph. L. 3.
Succini ſpiritus, ſal & oleum, Ph. L. & Ed. 417.
Succus prunorum ſilveſtrium, ſive acacia germanica, Ph. Ed. 268.
Sulphuris ſpiritus per campanam, Ph. L. & Ed. 350.
Sulphurata aqua, *vulgò* gas ſulphuris, Ph. L. 352.
Sulphuris flores, Ph. L. Ph. Ed. 422.
Sulphuris flores loti, Ph. L. 423.
Sulphuris balſamum ſimplex, Ph. L. 424.
Sulphuris balſamum craſſum, Ph. Ed. *ibid.*
Sulphuris balſamum barbadenſe, Ph. L. 425.
Sulphuris balſamum terebenthinatum, Ph. Ed. *ibid.*
Sulphuris balſamum aniſatum, Ph. Ed. *ibid.*
Sulphuris hepar, Ph. Ed. 427.
Sulphur præcipitatum, Ph. L. 428.
Sulphuris lac, Ph. Ed. *ibid.*
Sulphuris tinctura volatilis, 429.
Syrupi, 155.
Syrupus ex allio, Ph. L. 159.
ex althæâ, Ph. L. & Ed. *ib.*
ex corticibus aurantiorum, Ph. L. & Ed. 160.
balſamicus, Ph. L. & Ed. 161.
caryophillorum rubrorum, Ph. L. & Ed. 162.
croci, Ph. L. 163.
cydoniorum, Ph. L. 164.
kermeſinus, Ph. Ed. *ibid.*
è ſucco limonum, Ph. L. Ph. Ed. *ibid.*
Syrupus è ſucco mororum, Ph. L. 165.
è ſucco fructûs rubi idæi, Ph. L. *ibid.*
è meconio, ſive diacodion, Ph. L. *ibid.*
papaveris albi, ſeu de meconio, *vulgò* diacodion, Ph. Ed. 166.
papaveris erratici, Ph. L. 167.
pectoralis, Ph. L. *ibid.*
è floribus paralyſis, Ph. L. 168.
roſarum ſolutivus, Ph. L. *ibid.*
roſarum pallidarum, Ph. Ed. 169.
de roſis ſiccis, Ph. Ed. *ibid.*
ſilliticus, Ph. L. & Ed. 170.
de ſennâ & rheo, Ph. Ed. *ibid.*
ſimplex, Ph. L. 171.
ſaccari, Ph. Ed. *ibid.*
è ſpinâ cervinâ, Ph. L. & Ed. 172.
violarum, Ph. L. & Ed. 173.
zingiberis, Ph. L. & Ed. 174.
Syrupi de ſymphito, de cynogloſſo, de napis, Ph. Par. 590.
Syrupus opii, Elem. Ph. 591.
florum caprifolii, Ph. Par. 592.
de abſynthio, Ph. Par. *ibid.*
Syrupi de artemiſiâ, de eryſimo, de hederâ terreſtri, de millefolio, Ph. Par. 592.
Syrupus capillorum Veneris, Ph. Par. 593.
de moris, Ph. Par. *ibid.*
de karabe, Ph. Par. 594.
de braſſicâ rubrâ, Ph. Par. *ibid.*
de cochleariâ, Ph. Par. 595.
Syrupi de beccabungâ, de naſturcio, de chœrophyllo (vide hæc nomina Tomo I.), 595.
Syrupus de fumariâ, Ph. Par. *ib.*

Syrupus de menthâ, Ph. Par. 596.
Syrupi de apio, de eryſimo, de hyſſopo, de hederâ terreſtri, de millefolio, de meliſſâ, de myrtho, de praſio, de ſcordio, de ſtœchade, ſicut ſyrupus de menthâ, 597.
Syrupus de tuſſilagine, Ph. Par. *ibid.*
de quinque radicibus, Ph. Par. 598.
de kina-kinâ, Ph. Par. *ibid.*
de kina-kinâ cum vino, Ph. Par. 599.
Syrupus antiſcorbuticus, Ph. Par. & Elem. Ph. *ibid.*
Syrupus hordeatus, Ph. Par. & Elem. Ph. 600.

T.

Tartarum vitriolatum, Ph. L. & Ed. 390.
Tartarus regeneratus, Ph. Ed. 399.
Tartari cryſtalli, Ph. Ed. 404.
Tartari cremor, Ph. Ed. 405.
Tartarum ſolubile, Ph. L. Ph. Ed. 406.
Tartarum emeticum, Ph. L. & Ed. 524.
Terra foliata tartari, Ph. L. 401.
Tinctura ipecacuanhæ, Ph. Ed. 74.
cephalica, Ph. Ed. 76.
cephalica purgans, Ph. Ed. 77.
rhabarbari vinoſa, Ph. L. *ibid.*
ſacra, Ph. L. & Ed. 78.
ad ſtomachicos, Ph. Ed. 80.
thebaïca, Ph. L. *ibid.*
amara, Ph. L. 92.
aromatica, Ph. L. 93.
aromatica, *vulgò* ſalutifera, 94.
balſamica, Ph. Ed. *ibid.*
Tinctura cantharidum, Ph. L. & Ed. 95.
cardamomi, Ph. L. 96.
caſtorei, Ph. L. & Ed. 97.
caſtorei compoſita, Ph. Ed. 98.
cinnamomi, Ph. L. *ibid.*
corticis peruviani ſimplex, Ph. L. 99.
corticis peruviani volatilis, Ph. L. *ibid.*
corticis peruviani compoſita, Ph. Ed. 100.
croci, Ph. Ed. 101.
fœtida, Ph. L. *ibid.*
fuliginis, Ph. L. & Ed. 102.
guaiacina volatilis, Ph. L. *ibid.*
jalapii, Ph. L. 103.
jalappæ compoſita, Ph. Ed. 104.
japonica, Ph. L. 105.
laccæ, Ph. Ed. *ibid.*
florum martialium, Ph. L. 106.
martis, Ph. Ed. *ibid.*
martis in ſpiritu ſalis, Ph. L. *ibid.*
melampodii, Ph. L. & Ed. 107.
myrrhæ, Ph. L. & Ed. 108.
myrrhæ & aloes, Ph. Ed. 109.
opii, *vulgò* laudanum liquidum, Ph. Ed. 110.
rhabarbari ſpirituoſa, Ph. L. 112.
rhei dulcis, Ph. Ed. *ibid.*
ſaturnina, Ph. L. 113.
antiphtiſica, Ph. Ed. *ibid.*
ſenæ, Ph. L. 114.
ſenæ compoſita, *vulgò* elixir ſalutis, Ph. Ed. *ibid.*
ſerpentariæ, Ph. L. & Ed. 115.
ſtomachica, Ph. L. 116.
ſtyptica, Ph. L. *ibid.*
ſuccini, Ph. Ed. 117.

Tinctura ſuccini altera, Ph. Ed. 118.
ſudorifica, Ph. Ed. *ibid.*
ſulphuris, 119.
antimonii, Ph. L. & Ed. 120.
antimonii diaphoretici, 121.
ſalis tartari, *ibid.*
tolutana, Ph. Ed. 122.
valerianæ ſimplex, Ph. L. *ibid.*
valerianæ volatilis, Ph. L. *ibid.*
veratri, Ph. L. 123.
benſoini, 134.
ambræ, Ph. Par. 136.
Tinctura ſeu eſſentia regia, Ph. Par. *ibid.*
Tinctura odontalgica Mynſichti, Ph. St. 137.
Tinctura abſynthii compoſita, Ph. Par. 575.
Tinctura ſtomachica amara, Ph. Par. 576.
Tinctura metallorum, *ſeu* lilium Paracelſi, Ph. Par. & Elem. Ph. 578.
Tinctura martis tartariſata, Ph. Par. 579.
Tinctura martis Ludovici, Ph. Par. & Elem. Ph. 580.
Tutia, Ph. L. 3.

V.

Veneris cryſtalli, 448.
Veneris tinctura volatilis, 449.
Veneris ens, Ph. Ed. *ibid.*
Vinum aloëticum alkalinum, Ph. L. 69.
amarum, Ph. L. 71.
antimoniale, Ph. L. *ibid.*
emeticum, Ph. Ed. Ph. Par. *ibid.* & 571.
chalybeatum, Ph. L. & Ed. 72.
Vinum croceum, Ph. L. 74.
ipecacuanhæ, Ph. L. *ibid.*
viperinum, Ph. L. 75.
millepedatum, Ph. Ed. 76.
aromaticum, 82.
antiſcorbuticum, Ph. Par. *ib.*
ſcorbuticum, 83.
ſcorbuticum Muntingii, *ib.*
febrifugum, Ph. Par. 84 & 572.
guaiacinum, 85.
guaiacinum cum helleboro, *ibid.*
vide *Tinctura.*
Vinum abſynthites, Ph. Par. 571.
Vinum abſynthites extemporaneum, Ph. Par. 572.
Vinum ſcilliticum, Ph Par. *ibid.*
Viperinum jus, Ph. L. 53.
Vitrioli ſpiritus tenuis; fortis ſeu oleum, colcothar, Ph. L. Ph. Ed. 347.
Vitrioli dulcis ſpiritus, Ph. L. & Ed. 365.
Vitriolum purificatum, *vulgò* gilla vitrioli, Ph. Ed. 387.
Vitrioli ſal, Ph. L. 388.
Volatiles [ſales], 322.
Volatile [linimentum], Ph. L. 341.
Volatile [epithema], Ph. L. 342.
Volatile emplaſtrum, Ph. Ed. *ib.*
Volatilis fetidus [ſpiritus], Ph. L. 343.
Volatilis aromaticus [ſpiritus], Ph. L. 344.
Volatilis oleoſus extemporaneus [ſpiritus], 345.
Volatilis ſuccinatus [ſpiritus], 346.

Z.

Zinci purificatio, 527.
Zinci flores, *ibid.*
Zinci ſal ſeu vitriolum, 528.

Fin de la Table des matieres du Tome ſecond.

TABLE
DES TITRES FRANÇOIS
DU TROISIEME TOME.
V. PARTIE.

COMPOSITIONS *médicales, ou magiſtrales*, page 1
CHAP. I. *Poudres*, ibid.
Regles générales pour la préparation des poudres, 2
Eſpeces diverſes de poudres, 9-28
CHAP. II. *Des Trochiſques*, 29
Regles générales pour faire les trochiſques, ibid.
Eſpeces diverſes de trochiſques, 31-45
CHAP. III. *Des pilules*, 46
Regles générales pour faire les pilules, 47
Eſpeces diverſes de pilules, 49-70
CHAP. IV. *Des bols*, 71
Eſpeces diverſes de bols, 72-82
CHAP. V. *des électuaires*, 83
Regles générales pour faire les électuaires, 84
Eſpeces diverſes d'électuaires, 87-120
CHAP. VI. *Des lohochs ou loochs*, 121
Diverſes eſpeces de loochs, 122-125
CHAP. VII. *des émulſions*, 126
Diverſes eſpeces d'émulſions, 127-132
CHAP. VIII. *Des juleps, mixtures, potions, verrées*, 133

Eſpeces diverſes de juleps, &c. 134-150

CHAP. IX. *Lotions, gargariſmes, injections, &c.* 151

Eſpeces diverſes de lotions, gargariſmes, &c. 152-160.

CHAP. X. *Des emplâtres,* 161

Eſpeces diverſes d'emplâtres, 166-207

CHAP. XI. *Onguens, linimens, cerats, pommades,* 182

Eſpeces diverſes d'onguens, cèrats, &c. 183-207

CHAP. XII. *Des épithemes,* 208

Diverſes eſpeces d'épithemes ou cataplaſmes, 208-213

Fin de la Table des Titres du Tome troiſieme.

TABLES FRANÇOISE ET LATINE, PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE,

Des Préparations Pharmaceutiques, contenues dans le troiſieme Volume.

TABLE FRANÇOISE.

B.

*B*AUME de Locatelli, Ph. L. Ph. Ed. page 94.
cephalique, Ph. Ed. 95.
odoriférant, *ibid.*
Baume verd, Ph. Ed. 204.
Bols. Leur uſage, leur quantité, maniere de les faire, 71.
Bol alexipharmaque, 72.
d'alun, 74.
de camphre, *ibid.*
de caſtoreum, *ibid.*
cathartique ou purgatif, 75.
cathartique ou purgatif avec mercure, 76.
diaphorétique, *ibid.*
diurétique, 77.
contre la dyſſenterie, *ibid.*
emménagogue, *ibid.*
fébrifuge, 78.
hyſtérique, 79.
iliaque, *ibid.*
mercuriel, *ibid.*
mercuriel émétique, 80.
pectoral ou bechique, *ibid.*
de rhubarbe avec mercure, *ib.*
Bol rhumatique, 81.
ſcillitique, *ibid.*
thériacal, 82.
ſudorifique, *ibid.*
térébenthiné, *ibid.*

C.

Cataplaſme de cumin, Ph. L. 208.
aromatique, Ph. Ed. 209.
diſcuſſif, Ph. Ed. *ibid.*
autre diſcuſſif, *ibid.*
maturant, Ph. L. 210.
ſuppuratif, Ph. Ed. *ibid.*
émollient, 212.
émollient domeſtique, Ph. Br. *ibid.*
ſtomachique; *ibid.*
camphré, 213.
iſchiadique ou ſciatique, *ib.*
Voyez les mots *Epithème*, *Coagulum*, *Sinapiſme.*
Catholicum double, Ph. Par. 120.
Cérat blanc, Ph. L. 205.
jaune, Ph. L. *ibid.*
épulotique ou cicatriſant, Ph. L. 206.

Cérat de pierre calaminaire, Ph. Ed. 206.
mercuriel, Ph. L. *ibid.*
paralytique, 207.
Coagulum d'alun, Ph. L. 211.
Confection japonoiſe ou de cachou, Ph. Ed. 93.
cordiale, Ph. Ed. 96.
Pauline, Ph. L. 97.
de Damocrates, ou Mithridate, Ph. L. *ibid.*
d'hyacinthe, 119.

E.

Eau alumineuſe de Bates, Ph. L. 152.
alumineuſe, Ph. Ed. *ibid.*
couleur de ſaphir, Ph. L. & Ed. 153.
vitriolique bleue, Ph. L. *ib.*
ſtyptique, Ph. Ed. *ibid.*
vitriolique camphrée, Ph. L. 154.
vitriolique, Ph. Ed. *ibid.*
phagedenique, Ph. Ed. 155.
Electuaires. Leur compoſition. Regles générales pour les faire, 83.
Electuaire antidyſenterique, Ph. Ed. 87.
de baies de laurier, Ph. L. 88.
de caſſe, Ph. L. *ibid.*
diacaſſia, Ph. Ed. 89.
lenitif, Ph. L. & Ed. *ibid.*
pectoral, Ph. Ed. 91.
de ſcammonée, Ph. L. *ibid.*
de ſcordium, Ph. L. 92.
Voyez les mots *Baume* & *Confection. Mithridate, Thériaque.*
Electuaire acide, 108.
alexitère, *ibid.*
altérant, *ibid.*
anti-épileptique, 109.
contre la dyſſenterie, *ibid.*
aromatique, 110.
balſamique, *ibid.*
Electuaire martial, 111.
deſobſtruant, 112.
pour la gonorrhée, *ibid.*
de gomme de gayac, 113.
d'ellebore noir, *ibid.*
incraſſant, 114.
contre la nephrétique, *ibid.*
contre la paralyſie, 115.
de quinquina, *ibid.*
purgatif acide, 117.
ſavoneux, *ibid.*
aſtringent, 118.
Emplâtres. Comment & de quoi elles ſont compoſées. Leurs différentes eſpeces & leurs effets, 161.
Emplâtre anodine, Ph. Ed. 166.
anti-hyſtérique, Ph. Ed. *ib.*
attirante, Ph. L. *ibid.*
cirée, Ph. Ed. 167.
céphalique, Ph. L. & Ed. *ibid.*
de ciguë avec la gomme ammoniaque, Ph. Ed. 168.
commune ou diachylon, Ph. L. Ph. Ed. 169.
agglutinative commune, Ph. L. 170.
agglutinative, Ph. Ed. *ibid.*
commune avec des gommes, Ph. L. 171.
gommeux, Ph. Ed. *ibid.*
ſaffranée, Ph. Ed. 172.
de cumin, Ph. L. *ibid.*
défenſive, Ph. Ed. *ibid.*
de mélilot, 173.
de gomme ammoniaque avec mercure, Ph. L. 174.
commune avec mercure, Ph. L. *ibid.*
mercurielle, Ph. Ed. *ibid.*
de minium, Ph. L. 175.
de minium avec le ſavon, *ibid.*
de mucilages, Ph. L. 176.
fortifiante, Ph. L. *ibid.*
de ſavon, Ph. L. 177.
ſavonneuſe, Ph. Ed. *ibid.*

Emplâtre ſtomachique, Ph. L. Ph. Ed. 178.
véſicatoire ou épiſpaſtique, Ph. L., Ph. Ed. 179.
Epiſpaſtique compoſée, Ph. Ed. *ibid.*
anodyne & diſcuſſive, 180.
chaude, 181.
ſuppurative, *ibid.*
Emulſions. Ce que c'eſt. Leurs préparations. Leurs effets, 126.
Emulſion commune, Ph. L. & Ed. 127.
camphrée, Ph. Ed. 129.
Voyez le mot *Lait.*
Emulſion purgative, 130.
huileuſe, *ibid.*
huileuſe arabique, 131.
de blanc de baleine, *ibid.*
avec la racine d'arum, 132.
Epithème véſicatoire, Ph. L. 208.

G.

Gargariſme aſtringent, 155.
commun, *ibid.*
déterſif, 156.
émollient, *ibid.*

I.

Injection balſamique, 159.
mercurielle, 160.
Juleps. Ce que c'eſt, leur deſtination, 133.
Voyez les mots *Mixture*, *Potion*, *Verrée.*
Julep de camphre, Ph. L. 134.
de camphre vinaigré, *ibid.*
de craie, Ph. L. 135.
de muſc, Ph. L. *ibid.*
muſqué, 136.
alexipharmaque, *ibid.*
cordial, 137.
carminatif, *ibid.*
hyſtérique, 138.
rafraîchiſſant, *ibid.*
ſtomachique, *ibid.*
Julep ammoniacal, 139.
anti-hiſtérique, *ibid.*
cordial, *ibid.*
diaphorétique, 140.
diaphorétique acide, *ibid.*
diurétique, 141.
fétide, *ibid.*
hydragogue, 142.
aſtringent, *ibid.*
alexitère, 143.
anti-dyſſenterique, *ibid.*

L.

Lait de gomme ammoniaque, Ph. L. 129.
Lavement d'amidon, 157.
anodin ou opiatique, *ibid.*
aſtringent, *ibid.*
aſtringent balſamique, *ibid.*
commun, 158.
domeſtique, *ibid.*
émollient, *ibid.*
fétide, *ibid.*
purgatif, *ibid.*
térébenthiné, 159.
Liniment blanc, Ph. L. 204.
tripharmaque, ou de trois ingrédiens, Ph. L. *ibid.*
volatil, 205.
blanc, Ph. L. *ibid.*
anodyn, 207.
hémorrhoïdal, *ibid.*
Lohochs ou *Loochs.* Ce que c'eſt. Leurs préparations, 121.
Looch commun, Ph. Ed. 122.
d'amidon, Ph. Ed. *ibid.*
de graine de lin, Ph. Ed. *ibid.*
de manne, Ph. Ed. *ibid.*
ſavonneux, Ph. Ed. 123.
de blanc de baleine, Ph. Ed. *ibid.*
balſamique, *ibid.*
ſolutif, *ibid.*
acidule, 124.
blanc, Ph. Par. *ibid.*
verd, Ph. Par. 125.

Lotions. Ce qu'on entend par *lotions*, 151.
Voyez les mots *Eau*, *Gargariſme*, *Lavement*, *Injection.*

M.

Miel œgyptiac, Ph. L. 184.
Mithridate, ou confection de Damocrates, Ph. L. 97.
Mixture anti-émétique ſaline, 144.
cordiale, 145.
contre la phthiſie ou conſomption, ibid.
de valeriane, 146.

O.

Onguens. En quoi ils different des *emplâtres*, des *linimens*, des *cérats*, des *pommades* (Voyez ces mots.), 182.
Onguent œgyptiac, Ph. Ed. 183.
blanc, Ph. L. & Ed. 184.
blanc camphré, Ph. L. & Ed. 185.
de guimauve, Ph. L. 186.
contre la galle, *ibid.*
contre la galle, avec le mercure, 187.
baſilicon jaune, Ph. L. & Ed. *ibid.*
baſilicum noir ou tetrapharmaque, Ph. L. & Ed. 188.
baſilicum verd, Ph. L. 189.
jaune ou citrin, Ph. Ed. *ib.*
bleu le plus fort, Ph. L. *ib.*
bleu moins fort, Ph. L. 190.
diſſecatif rouge, *ibid.*
de pomfolyx, 191.
de gomme élemi, Ph. L. *ibid.*
d'Arceus, Ph. Ed. 192.
émollient, Ph. Ed. *ibid.*
mercuriel, Ph. Ed. 193.
de mercure précipité, Ph. L. *ibid.*
Onguent nervin, Ph. Ed. 194. 195.
nutritum, Ph. Ed. 195.
ophthalmique, 196.
de poix ou goudron, Ph. L. *ibid.*
de ſureau, Ph. L. & Ed. 196, 197.
ſaturnin ou de plomb, Ph. L. & Ed. 197.
ſimple, Ph. L. 198.
Onguent ou pommade roſat, Ph. Ed. *ibid.*
de ſoufre, Ph. L. *ibid.*
contre la galle, 199.
tripharmaque ou de trois ingrédiens, Ph. L. 200.
de tuthie, Ph. L. & Ed. *ibid.*
de tuthie camphrée, Ph. Ed. 201.
vermifuge, 202.
pour les véſicatoires, Ph. L. *ibid.*
épiſpaſtique, Ph. Ed. *ibid.*
épiſpaſtique plus doux, Ph. Ed. 203.
verd, Ph. L. *ibid.*
de pierre calaminaire, Ph. Ed. 206.
paralytique, 207.
digeſtif, *ibid.*

P.

Paſtilles. Voyez *Trochiſques.*
Philonium de Londres, 106.
Pilules. Ce que c'eſt. Regles générales pour les faire, 46.
Pilules aromatiques, Ph. L. 49.
d'aloës, Ph Ed. 50.
de jalap, Ph Ed. 51.
de ſcammonée avec l'aloës, *ibid.*
de coloquinte, ſimples, Ph. L. *ibid.*
cochées, Ph. Ed. 53.
de coloquinte avec l'aloës, *ibid.*
ecphractiques ou déſobſtructives, Ph. L. 54.

Pilules ecphractiques martiales, Ph. Ed. 54.
ecphractiques purgatives, Ph. Ed. 55.
fétides, Ph. Ed. *ibid.*
gommeuſes, Ph. L. & Ed. 56.
mercurielles, Ph. L. & Ed. 58.
mercurielles laxatives, Ph. Ed. *ibid.*
de gomme-gutte, Ph. Ed. 59.
éthiopiques, Ph. Ed. 60.
pacifiques ou de Matheus, ou de Starkey, 63.
ſavonneuſes, Ph. L. 64.
de ſtorax, Ph. L. *ibid.*
d'olibanum, *ibid.*
pectorales ou béchiques, Ph. Ed. 65.
de Rufus, Ph. L. 66.
communes, appellées *de Rufus*, Ph. Ed. *ibid.*
ſtomachiques, Ph. Ed. 67.
ſcillitiques, *ibid.*
contre la dyſſenterie, 68.
de poix, Ph. Ed. *ibid.*
fortifiantes, 69.
de blanc de baleine, 70.
Potion anodine-diurétique, 150.
Poudre. Regles générales pour les préparer, 2.
Poudre contre la rage, Ph. L. & Ed. 9.
d'arum compoſée, Ph. L. & Ed. *ibid.*
de bol compoſée ſans opium, Ph. L. 10.
de bol compoſée avec opium, Ph. L. 11.
de céruſe compoſée, Ph. L. *ib.*
de pattes d'écréviſſes compoſée, Ph. L. & Ed. *ibid.*
teſtacée compoſée, 12.
bézoardique, Ph. L. 13.
de contrayerva compoſée, Ph. L. & Ed. 14.
Poudre de guttete; ou contre l'épilepſie, Ph. Ed. 15.
de myrrhe compoſée, Ph. L. 16.
pour l'accouchement, Ph. Ed. *ibid.*
de ſcammonée compoſée, Ph. L. 17.
de ſéné compoſée, Ph. L. & Ed. 18.
ſternutatoire, Ph. L. *ibid.*
céphalique, Ph. Ed. 19.
ſtyptique, Ph. Ed. *ibid.*
de ſuccin compoſée, Ph. L. *ibid.*
de gomme adragant compoſée, Ph. L. & Ed. 20.
Poudre dite *hiera piera*, Ph. L. & Ed. 21.
Eſpeces aromatiques, Ph. L. *ibid.*
Diaromaton, Ph. Ed. *ibid.*
Eſpeces de ſcordium ſans opium, Ph. L. 22.
Eſpeces de ſcordium avec opium, Ph. L. *ibid.*
Poudre teſtacée cirée, Ph. Ed. 23.
amere contre la goutte, Ph. Par. 24.
ſaline purgative, ou cathartique, 25.
carminative, *ibid.*
diurétique, 26.
fortifiante, *ibid.*
contre les écrouelles, *ibid.*
tempérante, 27.
contre les vers. De trois ſortes, *ibid.*
d'iris compoſée, 28.

S.

Sinapiſme ſimple, Ph. Ed. 211.
compoſé, *ibid.*

T.

Tablettes. Voyez *Trochiſques.*

Thériaque d'Andromaque ou de Veniſe, Ph. L. 99.
Thériaque d'Edimbourg, 115.
Trochiſques. Regles générales pour les faire, 29.
Trochiſques blancs de Rhazès, ou ſief blanc, Ph. Ed. 31.
béchiques blancs, Ph. L. & Ed. 32.
béchiques noirs, Ph. L. & Ed. *ibid.*
de minium, Ph. Ed. 33.
de myrrhe, Ph. Ed. 34.
de nitre, Ph. L. 35.
de ſcille, Ph. L. *ibid.*
de ſoufre, Ph. L. & Ed. *ibid.*
de cachou, Ph. L. & Ed. 36.
ſtomachiques, Ph. Ed 37 & 43.
Tablettes cardialgiques, Ph. L. 37.
antiacides, *ibid.*
antiacides laxatives, 38.
Tablettes roſates, ou ſucre roſat, Ph. L. Ph. Ed. *ibid.*
antelmintiques, ou contre les vers, 40.
purgatives, 41.
reſtaurantes ou antimoniales de Kunckel, *ibid.*
Trochiſques nervins, 40.
de rhubarbe, 41.
ſialagogues ou ſalivaires, 42.
odoriférans, 43.
de cachon ou cachou à la régliſſe, Ph Par. *ibid.*
alhandal, Ph. Par. 44.
Paſtilles déſaltérantes, ou de citron, Ph. de Baumé, *ib.*
de ſafran, Ph. de Baumé, 45.

V.

Verrée ou potion cathartique, 147.
cathartique ſaline, *ibid.*
diurétique, 148.

TABLE LATINE.

A.

Aqua aluminoſa bateana, Ph. L. 152.
aluminoſa, Ph. Ed. *ibid.*
ſapphirina, Ph. L. & Ed. 153.
vitriolica cærulea, Ph. L. *ibid.*
ſtyptica, Ph. Ed. *ibid.*
vitriolica camphorata, Ph. L. 154.
vitriolica, Ph. Ed. *ibid.*
phagedenica, Ph. Ed. 155.

B.

Balſamum Locatelli, Ph. L. & Ed. 94.
Balſamum cephalicum, Ph. Ed. 95.
odoriferum, *ibid.*
viride, Ph. Ed. 204.
Bolus alexipharmacus, 72.
ex alumine, 74.
è camphorâ, *ibid.*
è caſtoreo, *ibid.*
catharticus, 75.
catharticus cum mercurio, 76.
diaphoreticus, *ibid.*
diureticus, 77.
ad dyſenteriam, *ibid.*
emmenagogus, *ibid.*
febrifugus, 78.
hyſtericus, 79.
iliacus, *ibid.*

Bolus mercurialis, 79.
mercurialis emeticus, 80.
pectoralis, ibid.
Rhei cum mercurio, ibid.
rheumaticus, 81.
ſcilliticus, ibid.
theriacalis, 82.
ſudorificus, ibid.
therebinthinatus, ibid.

C.

Cataplaſma è cumino, Ph. L. 208.
aromaticum, Ph. Ed. 209.
diſcutiens, Ph. Ed. ibid.
aliud diſcutiens, ibid.
maturans, Ph. L. 210.
ſuppurans, Ph. Ed. ibid.
emolliens, 212.
emolliens domeſticum, Ph. Brand. ibid.
ſtomachicum, ibid.
camphoratum, 213.
iſchiadicum, ibid.
Vide verba *Epithema*, *Sinapiſmus*, *Coagulum.*
Catholicum duplicatum, 120.
Ceratum album, Ph. L. 205.
citrinum, Ph. L. ibid.
epuloticum, Ph. L. 206.
mercuriale, Ph. L. ibid.
Coagulum aluminoſum, Ph. L. 211.
Confectio japonica, Ph. Ed. 93.
cordiaca, Ph. Ed. 96.
paulina, Ph. L. 97.
Damocratis, ſeu Mithridatium, Ph. L. ibid.
hyacinthina, Ph. Par. 119.

E.

Electuarium ad dyſentericos, Ph. Ed. 87.
è baccis lauri, Ph. L. 88.
è caſſiâ, Ph. L. ibid.
diacaſſia, Ph. Ed. 89.
Electuarium lenitivum, Ph. L. & Ed. 89.
pectorale, Ph. Ed. 91.
è ſcammonio, Ph. L. ibid.
è ſcordio, Ph. L. 92.
Vide verba *Confectio*, *Balſamum*, *Mithridatium*, *Theriaca*, *Philonium.*
Electuarium acidum, 108.
alexiterium, ibid.
alterans, ibid.
anti-epilepticum, 109.
anti-dyſentericum, ibid.
aromaticum, 110.
balſamicum, ibid.
chalibeatum, 111.
deſobſtruens, 112.
ad gonorrheam, ibid.
è gummi guaiaco, 113.
ex helleboro nigro, ibid.
incraſſans, 114.
ad nephreticos, ibid.
paralyticum, 115.
è cortice peruviano, ibid.
purgans acidum, 117.
ſaponaceum, ibid.
ſiſtens, 118.
è ſulphure, ibid.
catholicum duplicatum, 120.
Emplaſtrum anodynum, Ph. Ed. 166.
anti-hyſtericum, Ph. Ed. ib.
attrahens, Ph. L. ibid.
cereum, Ph. Ed. 167.
cephalicum, Ph. L. & Ed. ibid.
de cicutâ cum ammoniaco, Ph. Ed. 168.
commune ſeu dyachylon, Ph. L. & Ed. 169.
adhæſivum commune, Ph. L. 170.
adhæſivum, Ph. Ed. ibid.
commune cum gummis, Ph. L. 171.
gummoſum, Ph. Ed. ibid.
oxicroceum, Ph. Ed. 172.

Emplaſtrum è cymino, Ph. L. 172.
defenſivum, Ph. Ed. *ibid.*
è meliloto, 173.
ex ammoniaco cum mercurio, Ph. L. 174.
commune cum mercurio, Ph. L. *ibid.*
mercuriale, Ph. Ed. *ibid.*
è minio, Ph. L. 175.
de minio cum ſapone, *ibid.*
è mucilaginibus, Ph. L. 176.
roborans, Ph. L. *ibid.*
è ſapone, Ph. L. 177.
ſaponaceum, Ph. Ed. *ibid.*
ſtomachicum, Ph. L. & Ed. 178.
veſicatorium, Ph. L. & Ed. 179.
epiſpaſticum compoſitum, Ph. Ed. *ibid.*
anodyno-diſcutiens, 180.
calidum, 181.
ſuppurans, *ibid.*
Emulſio communis, Ph. L. & Ed. 127.
camphorata, Ph. Ed. 129.
Vide verbum *Lac.*
Emulſio purgans, 130.
oleoſa, *ibid.*
oleoſa arabica, 131.
ſpermatis ceti, *ibid.*
cum aro, 132.
Enema de amylo, 157.
anodinum ſive opiatum, *ibid.*
anti-colicum, *ibid.*
aſtringens, *ibid.*
aſtringens balſamicum, *ibid.*
commune, 158.
domeſticum, *ibid.*
emolliens, *ibid.*
fœtidum, *ibid.*
purgans, *ibid.*
terebinthinatum, 159.
Epithema veſicatorium, Ph. L. 208.

G.

Gargariſma aſtringens, 155.
commune, *ibid.*
detergens, 156.
emolliens, *ibid.*

H.

Hauſtus catharticus, 147.
catharticus ſalinus, *ibid.*
diaphoreticus, 148.
diureticus, *ibid.*
anodino-diureticus, 150.

I.

Injectio balſamica, 159.
mercurialis, 160.
Julepum (vide verba *Mixtura*, *Hauſtus*), 133.
Julepum è camphorâ, Ph. L. 134.
è camphorâ acetoſum, *ibid.*
è cretâ, Ph. L. 135.
è moſcho, Ph. L. *ibid.*
moſchatum, 136.
cardiacum, 137.
carminativum, *ibid.*
hyſtericum, 138.
refrigerans, *ibid.*
ſtomachicum, *ibid.*
ammoniacum, 139.
anti hyſtericum, *ibid.*
cordiale, *ibid.*
diaphoreticum, 140.
diaphoreticum acidum, *ibid.*
diureticum, 141.
fœtidum, *ibid.*
hydragogum, 142.
ſiſtens, *ibid.*

L.

Lac ammoniaci, Ph. L. 129.
Linimentum album, Ph. L. 204.
tripharmacum, Ph. L. *ibid.*
volatile, 205.

Linimentum anodynum, 207.
hemorrhoïdale, *ibid.*
Lohoch commune, Ph. Ed. 122.
ex amylo, Ph. Ed. *ibid.*
de lino, Ph. Ed. *ibid.*
de mannâ, Ph. Ed. *ibid.*
ſaponaceum, Ph. Ed. 123.
de ſpermate ceti, Ph. Ed. *ibid.*
balſamicum, *ibid.*
ſolutivum, *ibid.*
acidulum, 124.
album, Ph. Par. *ibid.*
viride, Ph. Par. 125.

M.

Mel Ægyptiacum, Ph. L. 184.
Mithridatium, Ph. L. 97.
Mixtura alexiteria, 143.
anti-dyſenterica, *ibid.*
anti-emetica ſalina, 144.
cardiaca, 145.
ad phthiſim, *ibid.*
è valerianâ, 146.

P.

Paſtilli. Vide *Trochiſci.*
Philonium Londinenſe, Ph. L. 106.
Pilulæ aromaticæ, Ph. L. 49.
aloeticæ, Ph. Ed. 50.
de Jalappâ, Ph. Ed. 51.
è ſcammonio cum aloe, *ibid.*
è colocynthide ſimpliciores, Ph. L. *ibid.*
cocciæ, Ph. Ed. 53.
è colocynthide cum aloe, Ph. L. *ibid.*
Ecphracticæ, Ph. L. 54.
ecphracticæ chalybeatæ, Ph. Ed. *ibid.*
ecphracticæ purgantes, Ph. Ed. 55.
fætidæ, Ph. Ed. *ibid.*
gummoſæ, Ph. L. & Ed. 56.
mercuriales, Ph. L. & Ed. 58.
Pilulæ de gambogiâ, Ph. Ed. 59.
ethiopicæ, Ph. Ed. 60.
pacificæ ſeu Mathei, 63.
ſaponaceæ, Ph. L. 64.
è ſtyrace, Ph. L. 64.
de olibano, Ph. L. *ibid.*
pectorales, Ph. Ed. 65.
Rufi, Ph. L. 66.
communes, vulgò Rufi, Ph. Ed. *ibid.*
ſtomachicæ, Ph. Ed. 67.
ſcilliticæ, *ibid.*
ad dyſenteriam, 68.
piceæ, Ph. Ed. *ibid.*
roborantes, 69.
è ſpermate ceti, 70.
Pulvis antilyſſus, Ph. L. & Ed. 9.
ari compoſitus, Ph. L. & Ed. *ibid.*
è bolo compoſitus ſine opio, Ph. L. 10.
è bolo compoſitus cum opio, Ph. L. 11.
è ceruſſa compoſitus, Ph. L. *ibid.*
è chelis cancrorum compoſitus, Ph. L. Ph. Ed. *ibid.*
teſtaceus compoſitus, 12.
bezoardicus, Ph. L. 13.
contrayervæ, Ph. L. & Ed. 14.
ad epilepticos, de gutterâ dictus, Ph. Ed. 15.
è myrrâ compoſitus, Ph. L. 16.
ad partum, Ph. Ed. *ibid.*
è ſcammonio compoſitus, Ph. L. Ph. Ed. 17.
è ſenâ compoſitus, Ph. L. Ph. Ed. 18.
ſternutatorius, Ph. L. *ibid.*
cephalicus, Ph. Ed. 19.
ſtypticus, Ph. Ed. *ibid.*
è ſuccino compoſitus, Ph L. *ibid.*
è traganthâ compoſitus, Ph. L. & Ed. 20.

Pulvis dictus *hiera piera*, Ph. L. Ph. Ed. 21.
ſpecies aromaticæ, Ph. L. *ibid.*
diaromaton, Ph. Ed. *ibid.*
ſpecies è ſcordio, ſine opio, Ph. L. 22.
ſpecies è ſcordio, cum opio, *ibid.*
Pulvis teſtaceus ceratus, Ph. Ed. 23.
arthriticus amarus, Ph. Par. 24.
catharticus ſalinus, 25.
carminativus, *ibid.*
diureticus, 26.
roborans, *ibid.*
ad ſtrumas, *ibid.*
temperans, 27.
vermifugus. Triplex, *ibid.*
iridis compoſitus, 28.

S.

Sinapiſmus ſimplex, Ph. Ed. 211.
compoſitus, *ibid.*

T.

Tabellæ. Vide *Trochiſci.*
Tabellæ anthelminticæ, 39.
purgantes morſuli, 41.
reſtaurantes morſuli Kunckelii, *ibid.*
Paſtilli de citreo, Ph. Baumé, 44.
de croco, Ph. Baumé, 45.
Theriaca Andromachi, Ph. L. 99.
edinenſis, Ph. Ed. 105.
Trochiſci albi Rhazis, ſeu ſief album, Ph. Ed. 31.
bechici albi, Ph. L. & Ed. 32.
bechici nigri, Ph. L. & Ed. *ibid.*
de minio, Ph. Ed. 33.
è myrrhâ, Ph. Ed. 34.
è nitro, Ph. L. 35.
Trochiſci è ſcillâ, Ph. L. 35.
è ſulphure, Ph. L. & Ed. *ib.*
è terrâ japonicâ, Ph. L. & Ed. 36.
cardialgici, Ph. Ed. 37.
nervini, 40.
è rhabarbaro, 41.
ſialagogi, 42.
ſtomachici, 43.
ſuaveolentes, *ibid.*
è cathecu, Ph. Par. *ibid.*
alhandal, ſeu de colocynthide, Ph. Par. 44.
Tabellæ cardialgicæ, Ph. L. 37.
antacidæ, *ibid.*
antacidæ laxantes, 38.
roſaceæ, ſeu ſaccharum roſaceum, Ph. L. & Ed. *ibid.*

U.

Unguentum ægyptiacum, Ph. Ed. 183.
album, Ph. L. & Ed. 184.
album camphoratum, Ph. L. Ph. Ed. 185.
ex atlhæâ, Ph. L. 186.
anti-pſoricum, *ibid.*
anti-pſoricum cum mercurio, 187.
baſilicum flavum, Ph. L. & Ed. *ibid.*
nigrum vel tetrapharmacum, Ph. L. & Ed. 188.
baſilicum viride, Ph. L. 189.
citrinum, Ph. Ed. *ibid.*
cæruleum fortius, Ph. L. *ib.*
cæruleum mitius, Ph. L. 190.
diſſecativum rubrum, *ibid.*
diapompholygos, 191.
è gummi elemi, Ph. L. *ibid.*
Unguentum, ſeu linimentum arcei, Ph. Ed. 192.
emolliens, Ph. Ed. *ibid.*
mercuriale, 193.
Idem, Ph. Ed. *ibid.*
è mercurio præcipitato, Ph. L. *ibid.*

Unguentum nervinum, 194.
Idem, Ph. Ed. 195.
nutritum, Ph. Ed. *ibid.*
ophthalmicum, 196.
è pice, Ph. L. *ibid.*
ſambucinum, Ph. L. & Ed. *ibid.*
ſaturninum, Ph. L. & Ed. 197.
ſimplex, Ph. L. 198.
roſaceum, vulgò pomatum, Ph. Ed. *ibid.*
è ſulphure, Ph. L. *ibid.*
ad pſoram, 199.
tripharmacum, Ph. L. 200.
Unguentum tuthiæ, Ph. L. & Ed. 200.
tuthiæ camphoratum, Ph. Ed. 201.
vermifugum, 202.
ad veſicatoria, Ph. L. *ibid.*
epiſpaſticum, Ph. Ed. *ibid.*
epiſpaſticum mitius, Ph. Ed. 203.
viride, Ph. L. *ibid.*
è lapide calaminari, Ph. Ed. 206.
paralyticum, 207.
digeſtivum, *ibid.*

Fin de la Table des Matieres du troiſieme & dernier Tome.

De l'Imprimerie de STOUPE, rue de la Harpe, 1774.

ADDITIONS

PAR

L'ÉDITEUR

DU DISPENSAIRE.

N°. I.

DIVERS REMÉDES

INDIQUÉS

PAR LES AUTEURS ANGLOIS.

Magnéſie blanche. Magneſia alba.

PRENEZ du ſel cathartique amer, qu'on appelle d'ordinaire *Sel d'Epſom*, telle quantité que vous voudrez.

Faites fondre dans un poids égal d'eau commune pure. Filtrez la diſſolution ; ajoutez-y par degrés une diſſolution ou leſſive filtrée de cendres blanches ou potaſſe de Ruſſie, avec une égale quantité d'eau : remuez doucement juſqu'à ce que les liqueurs mêlées paroiſſent former un coagulum parfait : alors ceſſez d'ajouter de la leſſive alkaline : délayez le précipité, mêlez-le avec une petite quantité d'eau très-chaude, verſez auſſi tôt le mêlange dans un grand vaſe d'eau bouillante. Entretenez le mêlange bouillant durant un quart d'heure, enſuite retirez-le, & mettez-le dans un vaſe de terre verniſſé. Auſſi-tôt que la poudre s'eſt dépoſée, & avant que l'eau ſoit entiérement refroidie, enlevez l'eau ; verſez ſur la poudre une nouvelle quantité d'eau bouillante. Répétez ces lotions avec de nouvelles doſes d'eau bouillante, juſqu'à ce que la liqueur ait entiérement perdu ſon goût ſalin. Alors agitez le mêlange de maniere que les plus fines parties de la poudre ſoient ſuſpendues dans le fluide ; profitez de cette ſuſpenſion pour décanter la liqueur dans d'autres vaiſſeaux : laiſſez dépoſer ; & ayant ſéparé l'eau de la magnéſie en décantant ou par inclinaiſon, verſez celle-ci ſur de grandes pierres de craie,

juſqu'à ce qu'il y ait une partie conſidérable de l'humidité de la magnéſie qui ſoit abſorbée : verſez-la pour lors ſur des feuilles de papier blanc, & ſechez-la devant le feu. Verſez de l'eau chaude ſur la poudre qui reſte : agitez le mêlange : décantez l'eau tandis qu'elle eſt trouble ou chargée, & ſéparez, comme ci-devant, l'eau de la magnéſie : par ce procédé, toute la poudre ou la plus grande partie ſera réduite à un égal degré de fineſſe. On favoriſera & hâtera la ſéparation de la magnéſie, en chauffant les leſſives ſalines avant de les mêler ; & plus ſera conſidérable la quantité d'eau dans laquelle on jettera la poudre précipitée, plus le tartre vitriolé qui eſt formé par l'alkali du ſel cathartique, ſera lavé promptement & parfaitement. Il faut employer une eau qui ne ſoit pas ſéléniteuſe ni chargée de toute autre ſubſtance ſaline ou d'un genre différent, & préférer l'eau diſtillée ou du moins l'eau de pluie, l'eau de riviere épurée ; en outre, avant de verſer l'eau chaude ſur la magnéſie, on fera filtrer cette eau à travers un linge épais qui en ſépare toutes les impuretés ou corps étrangers qui peuvent s'y être mêlés pendant qu'elle chauffoit. On fera chauffer les pierres de craie, afin que la deſſication de la magnéſie ſoit plus prompte ; les vaiſſeaux ſeront converts le plus qu'il ſera poſſible, pendant le travail, afin qu'il n'y tombe rien. Voyez les vertus, *Tome II*, page 396.

Magnéſie calcinée. Magneſia calcinata.

Mettez huit onces de magnéſie blanche pure, ſur un feu violent, dans un fourneau découvert ; trois heures ſuffiſent pour qu'elle ſoit parfaitement calcinée ; retirez-la du feu, elle a perdu quatre onces trois gros de ſon poids, ne fait point efferveſcence avec les acides, n'a aucune acrimonie, & n'occaſionne, étant avalée dans de l'eau, ni chaleur au goſier, ni ſenſation déſagréable à l'eſtomac ; le volume n'eſt pas diminué proportionnément au poids.

La magnéſie calcinée eſt incapable d'efferveſcence : elle eſt un puiſſant correctif de la diſpoſition des ſucs gaſtriques à devenir acides ; ſouvent la magnéſie blan-

che conſtipe quand elle ne trouve pas d'acide, au lieu que la magnéſie calcinée eſt toujours laxative, & preſque auſſi apéritive que le double de magnéſie non calcinée, & ne cauſe aucunes tranchées ; elle eſt un puiſſant remede dans les affections venteuſes, par ſa propriété d'abſorber beaucoup d'air & un antiſeptique très-actif ; on la dit ſupérieure à la magnéſie blanche ordinaire dans les cas où elle eſt d'uſage, parce que la magnéſie calcinée n'a pas les inconvéniens de la premiere. Sa propriété d'abſorber beaucoup d'air, la fait préſumer très-utile aux goûteux, qui ſont en général tourmentés de flatuoſités ; & ſi, comme on le dit, c'eſt en enlevant l'air fixe des pierres humaines, que les leſſives alkalines & les ſels alkalis ſont lithontriptiques, il y a lieu d'eſpérer que la magnéſie calcinée favoriſera leurs bons effets, en concourant avec eux à cet effet. HENRY.

Remede contre la pierre des reins & de la veſſie, connu ſous les noms de Secret du Docteur Chittick ; Remede du Docteur Guſthart ; Remede de Blackrie.

Prenez de ſel fixe de tartre récemment préparé, huit onces.
de chaux d'écailles d'huîtres bien blanche, quatre onces.

Mettez le tout dans un vaiſſeau de terre verniſſé ; verſez-y deux livres d'eau commune pure, non ſéléniteuſe ; laiſſez infuſer durant vingt-quatre heures : agitez de tems en tems le mêlange : enſuite filtrez-le : conſervez la colature dans un lieu frais.

La doſe eſt de trente ou quarante gouttes, juſqu'à deux & trois cuillerées à thé, dans environ huit onces de bouillon léger ou foible, & ſe répete deux ou trois fois le jour.

Tel eſt le remede de M. Blackrie, publié par lui-même, & qui ne differe de celui du Docteur Guſthart, que parce que celui-ci emploie la potaſſe & la chaux de pierre. Le Docteur Blackrie a rejetté la potaſſe & la leſſive des Savoniers, qui en eſt faite, parce que la potaſſe du commerce ſe trouvant le plus ſouvent affoiblie

par ſon ancienneté, la force ou l'âcreté alkaline n'en peut être égale ni déterminée facilement, & la propriété diſſolvante eſt auſſi inégale ou variable.

M. Blackrie a encore préféré la chaux d'écailles d'huîtres calcinée juſqu'à blancheur égale & parfaite dans toute ſa maſſe, parce que M. Whytt a démontré que cette chaux eſt un diſſolvant plus puiſſant que la chaux commune.

Le ſecret du Docteur Chittick, qui a fait beaucoup de bruit en Angleterre, ne differe pas eſſentiellement du précédent; c'eſt une très-forte leſſive des Savoniers (*Voyez Tom. II. p.* 319).

Il en faiſoit prendre une cuillerée à thé dans deux cuillerées à bouche, de lait récemment tiré, une heure avant le déjeûner & en allant coucher. Le malade avaloit une gorgée de lait avant & après ce reméde; au bout de quelques jours de l'uſage de cette doſe, il augmentoit d'une demi-cuillerée à thé, s'il n'y avoit pas de contr'indication.

L'expérience a conſtaté l'utilité de ce genre de reméde, comme propre à empêcher l'accroiſſement, la formation, à opérer la diſſolution, l'amolliſſement des graviers, des pierres & calculs formés ou arrêtés dans les reins, les ureteres, la veſſie.

Dans les cas des graviers ou petites pierres dans les reins, on prendra trente ou quarante gouttes du reméde de M. Blackrie, dans huit onces de bouillon foible ou d'une boiſſon légérement mucilagineuſe, ce qui ſera réitéré deux ou trois fois le jour, & continué tant que le mal ſera préſumé ſubſiſter, ſoit par les douleurs, ſoit par le ſable des urines.

Si on ſoupçonne une pierre dans la veſſie, on peut faire prendre une, deux & même trois cuillerées à thé du même reméde, deux ou trois fois le jour, dans un ſemblable véhicule, en augmentant par degrés. Si les ſujets ſont délicats, très-ſenſibles, affoiblis par la durée du mal, il faut s'en tenir à une doſe moyenne, & différer la guériſon, plutôt que de haſarder de nuire en l'accélérant.

Quand il ſurvient un accès néphrétique, il faut diſ-

continuer le remede ci-deſſus, ainſi que tout ce qui peut cauſer la plus légere irritation.

Infuſion de Tanaiſie. Infuſum Tanaceti.

Prenez de feuilles & ſommités de tanaiſie, une poignée,
d'eau commune bouillante, une livre & demie.

Mêlez : laiſſez infuſer juſqu'au refroidiſſement, puis paſſez.

La doſe eſt de quatre onces, & ſe répete pluſieurs fois le jour.

Ce remède eſt recommandé comme très-efficace contre la goutte, ſur-tout contre celle qui attaque l'eſtomac. Il paroît que les ſujets attaqués de goutte vague, en font de tems en tems uſage avec ſuccès, pour empêcher qu'elle ne ſe fixe ſur ce viſcere.

Infuſion de Malt ou *Drêche.*

Prenez de la drêche moulue pour faire la bierre, une cuillerée.
de houblon ſéché, une pincée.
d'eau bouillante, deux livres.

Verſez l'eau bouillante ſur les ſubſtances végétales ; couvrez exactement l'infuſion, & laiſſez en repos.

Cette infuſion a été très-célébrée comme antiſeptique, antiſcorbutique, adouciſſante.

Infuſion de Quaſſi. Infuſum Quaſſiæ.

Prenez de rapure récente de bois de quaſſi, deux gros,
d'eau bouillante, trois livres ; mêlez.

Laiſſez en macération durant quatre heures : paſſez.

Le quaſſi eſt recommandé comme un médicament fortifiant ſans aſtriction.

Décoction d'écorce d'Orme. Decoctum Ulmi.

Prenez de la ſeconde écorce d'orme récente, quatre onces.
d'eau commune, trois livres.

Faites bouillir & réduire à deux livres, paſſez.

La doſe de la colature eſt de deux à quatre livres le matin à jeun, ou deux livres le matin & autant le ſoir.

Cette décoction a eu les ſuccès les plus marqués dans le traitement de pluſieurs affections chroniques de la peau, accompagnées de taches, dartres, boutons ou autres éruptions qui avoient été traitées précédemment ſans effet, par les remedes les plus actifs tant internes qu'externes.

Durant l'uſage de ce remède, il eſt à propos de tenir le ventre libre, & tout le corps dans une chaleur douce qui favoriſe la tranſpiration. La diéte végétale eſt préférable.

Cette décoction a été employée utilement en gargariſme contre les aphthes & autres affections ſemblables de la bouche & de la gorge.

Décoction de racine de Mézéreon. Decoctum Mezerei.

Prenez de racine de Mézéreon concaſſée, ou réduite en poudre groſſiere, trois onces.
d'eau commune, ſix livres.

Mêlez; faites bouillir à petit feu, & réduire aux deux tiers: ajoutez ſur la fin demi-once de régliſſe effilée; puis paſſez. La colature ſe prend à la doſe de quatre onces, trois fois le jour.

Cette décoction eſt vantée comme un remède efficace pour détruire les nodus vénériens; & on aſſure qu'elle a réuſſi dans des cas où les mercuriaux adminiſtrés avec ſoin, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, n'avoient point eu de ſuccès.

Décoction de Morelle. Decoctum Dulcamaræ.

Prenez de tiges ligneuſes de morelle grimpante, deux onces. Concaſſez-les,
d'eau commune, une livre & demie.

Mêlez : faites bouillir & réduire à une livre, paſſez; mêlez à la colature partie égale de petit lait. Cette quantité ſe prendra en quatre ou ſix fois, à deux ou trois heures d'intervalle dans une journée.

Vin antimonial d'Huxham. Eſſence antimoniale.

Prenez de verre d'antimoine bien préparé, une once. Réduiſez en poudre fine : laiſſez infuſer à froid dans vingt-quatre onces de bon vin de Madere, durant dix ou douze jours; remuez de tems en tems cette infuſion; laiſſez raſſeoir ou dépoſer durant un jour ou deux, puis décantez le vin, filtrez-le au papier Joſeph ou non collé, gardez dans une bouteille bien bouchée; ce vin médécinal ſe conſervera bon pendant pluſieurs années. Je préfére le vin de Madere, parce qu'il ſe conſerve mieux que d'autres vins. Un vieux vin blanc d'Eſpagne qui auroit beaucoup de qualité, ſeroit auſſi fort propre à faire ce remède. J'ajoutois autrefois une ſubſtance aromatique, ſtomachique à cette compoſition; mais on peut l'omettre, parce que cette addition n'a pas un mérite conſidérable.

Il ne faut pas réduire en poudre le verre d'antimoine dans un mortier de cuivre ou d'un métal compoſé qui contienne du cuivre, parce que les parties cuivreuſes qui ſe ſeroient détachées par le frottement, ſe diſſoudroient dans le vin, & pourroient devenir nuiſibles.

Ce vin antimonial ſe prend dans du petit lait, du thé, du vin, de la bierre, du cidre, en un mot, dans toute liqueur aqueuſe ou vineuſe.

La doſe, pour les adultes, eſt depuis trente juſqu'à quatre-vingts gouttes, en commençant par une plus petite doſe, & augmentant par degrés pour éviter les nauſées.

M. Huxham regarde le vin d'antimoine fait avec le régule ou le verre d'antimoine, comme le meilleur & préférable au vin fait avec le ſafran ou le foye d'antimoine. Il preſcrivoit le vin antimonial dans les fiévres lentes, les petites fiévres irrégulieres, intermittentes & rémittentes, les fiévres catarrhales, la fauſſe fluxion de poitrine, & même dans la vraie fluxion de poitrine, lorſque l'expectoration étoit ſupprimée, & qu'il y avoit difficulté de reſpirer. Il le donnoit dans les mêmes circonſtances de la petite vérole. Son effet, dans ces maladies aiguës, eſt une tranſpiration facile, une ſueur douce, générale, une expectoration aiſée, quelquefois une ou deux ſelles. Ce remède eſt d'une très-grande utilité dans les rhumatiſmes opiniâtres, les affections ſcorbutiques froides, la plupart des maladies chroniques de la peau, la jauniſſe, les maux de tête opiniâtres, vertiges, épilepſies, manies, &c. De toutes les préparations antimoniales, j'aſſure qu'aucune d'elles n'a en médecine ni de plus grands, ni de meilleurs effets que celle-ci, & qu'il eſt rare qu'on puiſſe donner les autres avec autant de ſécurité que celle-ci. HUXHAM.

Vinaigre Colchique, Acetum Colchicum.

Prenez d'oignon de Colchique d'automne récemment tiré de la terre, une once. Mondez, coupez par tranches minces.
de bon vinaigre une livre.

Mettez le tout dans un matras; tenez le mélange en digeſtion à une chaleur douce au bain de ſable durant quarante-huit heures: paſſez.

Cette colature s'emploie le plus ſouvent à faire l'oxymel ſuivant.

Oxymel de Colchique. Oxymel Colchicum.

Prenez de vinaigre colchique, une livre.
de beau miel, deux livres.

Mettez dans une baſſine d'argent: tenez ce mélange ſur un feu doux juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtance

de miel, remuez ſouvent avec une ſpatule de bois ou d'argent.

La doſe eſt d'un gros, deux à quatre fois le jour, dans un véhicule approprié, en commençant par une ſeule priſe le premier jour, ou une doſe diviſée en deux priſes.

Ce remede actif a été donné avec ſuccès dans des hydropiſies opiniâtres & autres affections ſéreuſes que la ſcille n'avoit pu diſſiper.

Teinture de Cantharides.

Prenez de cantharides en poudre, deux gros;
d'eſprit de vin, une livre.

Mêlez; laiſſez infuſer deux ou trois jours; ſecouez pluſieurs fois durant cet intervalle.

Cette teinture s'emploie à la doſe de deux à quatre gros, pour frotter les parties attaquées de douleurs rhumatiſantes, les tumeurs froides indolentes, lymphatiques, ſéreuſes, pour faire des frictions aux jambes & aux bras dans le cas de ſuppreſſion de la tranſpiration.

Elixir ſudorifique.

Prenez de racine d'ipécacuanha, } de chaque une
de baume de tolu, } demi-once.
de fleurs de benjoin, }
d'opium purifié, } de chaque deux gros.
de ſafran, }
de camphre, deux ſcrupules.
d'huile eſſentielle d'anis, un gros.
d'eſprit de vin rectifié, deux livres.

Mêlez: laiſſez en digeſtion: enſuite paſſez.

Une demi-once de cet élixir contient deux grains d'opium.

Mixtures pour la Coqueluche.

Prenez de teinture de kinkina, une once & demie.
d'élixir parégorique, une demi-once.
de teinture de cantharides, un gros; mêlez.

Cette mixture, dont pluſieurs Médecins Anglois ont éprouvé les effets les plus heureux & les plus marqués contre la coqueluche chez les enfans, ſe donne trois ou quatre fois le jour, à petites doſes qui s'augmentent par degrés juſqu'à ce qu'il y ait une légere difficulté d'uriner, & alors on diminue la doſe, ou on prend la même à des intervalles plus longs : ou bien

Prenez de décoction de kinkina, ſix onces.
d'élixir ſudorifique, trois gros.
de teinture de cantharides, un gros.

Mêlez. La doſe eſt de deux à quatre & ſix gros, trois ou quatre fois par jour.

Mixture diaphorétique & ſedative.

Prenez de ſel de corne de cerf, un demi-ſcrupule.
de ſuc de limons, trois gros, ou ce qu'il en faut pour ſaturer l'alkali.
d'eau ſimple de menthe commune, dix gros.
de teinture ſtomachique, un gros.
de vin antimonial, dix gouttes juſqu'à quarante, (ou bien à la place du vin antimonial, un quart de grain de tartre ſtibié.)
de ſyrop d'écorce d'oranges, un gros.

Mêlez avec ſoin.

Dans les fievres humorales, bilieuſes, continues, remittentes ou intermittentes, putrides ou méſenteriques des contrées ou ſaiſons chaudes, après qu'on a employé les remedes qu'exigent ces fievres au commencement de leur attaque, c'eſt-à-dire, après qu'on a évacué les premieres voies par un vomitif ou un laxatif, ou du moins par un lavement purgatif ; on preſcrit avec ſuccès, ſur tout ſi la peau eſt moite, la mixture précédente, dont la doſe doit être proportionnée à l'état de l'eſtomac, & telle qu'il n'en ſoit pas irrité, en commençant par quinze à vingt gouttes, & répétant de ſix en ſix heures. S'il y a diſpoſition à vomir, on ajoute

quelques gouttes de teinture thébaïque à chaque doſe, & s'il y a des nauſées ou vomiſſemens, on retranche la préparation antimoniale, & on augmente celle de l'opiatique.

Mixture febrifuge purgative.

Prenez de kinkina concaſſé, un gros & demi.
d'eau commune, une livre.

Faites bouillir & réduire à trois onces; paſſez: faites fondre dans la colature ſix gros de ſel cathartique amer; ajoutez deux gros de teinture ſimple de kinkina: pour une doſe.

Dans les cas où on a beſoin d'évacuer & d'arrêter la fievre promptement, ce médicament eſt un purgatif & un fébrifuge très-actif. Il eſt principalement deſtiné aux fievres remittentes & intermittentes des contrées humides.

Potion Capivi, Potio Capivi.

Prenez de baume de copahu, trois onces.
d'huile de géniévre, trente gouttes.
d'eau commune, ſix onces,
d'eſprit de-vin, } de chaque une
de ſyrop de guimauve: } once.
de mucilage de gomme arabique préparé avec de l'eau commune, ce qu'il en faut pour donner la conſiſtance de mixture.

La doſe eſt de deux cuillérées deux fois le jour. Cette mixture s'adminiſtroit comme remede diurétique dans les cas de néphrétique, & comme déterſif contre les ulcérations de l'urethre ſimples ou dépendantes de la gonorrhée.

Teinture ou *Julep fébrifuge de Clutton.*

Prenez d'huile de ſoufre par la cloche, } de chaque
de vitriol rectifié, } parties
d'eſprit de ſel marin, } égales.

d'eſprit-de-vin très-rectifié, trois fois la quantité des eſprits acides précédens.

Mêlez; laiſſez ces ſubſtances en digeſtion durant un mois; enſuite diſtillez juſqu'à ſiccité.

Prenez de ce mêlange d'eſprits acides, deux livres: ajoutez-y

de racine d'angélique,
de ſerpentaire de virginie, } de chaque ſix gros.
de graine de cardamome.

Ce qui forme la Teinture *ou* Julep fébrifuge.

La doſe eſt la quantité néceſſaire pour donner à telle quantité d'eau qu'on ſouhaitera, une acidité agréable; & on l'édulcore avec telle quantité de ſucre fin qui rend la boiſſon gracieuſe au goût du malade.

M. Clutton vante cette boiſſon pour le traitement des fievres inflammatoires. Si l'on en prend ſix livres en vingt-quatre heures, le malade a une ſueur douce qui diminue la fievre: & la même quantité répétée dans le même tems l'emporte entiérement; mais ces doſes ne doivent pas être diminuées.

Poudre de Calumbé ou *Colombo.*

Prenez de racine de calumbé récemment réduite en poudre, un ſcrupule ou un demi gros.

Pour une doſe qui ſe répete de deux en deux ou de trois en trois heures durant deux ou trois jours & davantage.

Cet amer antiſpaſmodique, cordial, tonique & aſtringent eſt très-utile contre les maux d'eſtomac, coliques, diarrhées, colera-morbus & autres affections cauſées par la bile vitiée, putride.

Poudre de Bouſſerole, Pulvis uvæ Urſi.

Prenez de feuilles de bouſſerole réduites en poudre, un demi-gros.

Pour une doſe qui ſe réitere deux ou trois fois le jour, & ſe continue long tems.

On a recommandé ce remede contre les hémorrha-

gies, ulcérations, ſuppurations des voies urinaires qui ne ſont entretenues ni par la pierre ni par une affection vénérienne. Il a même procuré du ſoulagement dans des cas de graviers & de pierre dans les reins, les ureteres & la veſſie.

On preſcrit auſſi la décoction d'une once de feuilles de bouſſerole dans une livre & demie d'eau commune réduite à une livre.

Poudre du Docteur James.

Prenez de l'antimoine crud.

Calcinez-le avec une huile animale pendant deux heures : verſez-le enſuite dans un creuſet où il y ait du nitre en fuſion : tenez ces ſubſtances ſur le feu pendant quelque temps ; puis retirez du feu : employez pluſieurs lotions pour emporter les ſels de ce compoſé.

Prenez auſſi du mercure.

Diſtillez-le trois fois ſur de l'antimoine crud ; enſuite faites-le diſſoudre dans l'eſprit de nitre ; & après avoir fait évaporer le fluide, calcinez cette maſſe ſéche dans un creuſet, juſqu'à ce qu'elle ſoit devenue jaune.

Le mêlange de ces préparations forme la poudre du Docteur James dont on a vanté l'efficacité dans toutes les fievres.

Poudre de Dover ou *Dovar.*

Prenez de tartre vitriolé, } de chaque quatre
de nitre purifié, } onces.

Jettez ce mêlange dans un creuſet chauffé juſqu'à être rouge, & agitez le mêlange juſqu'à ce qu'il n'y ait plus de ſcintillation. Enſuite on réduira ce compoſé en poudre fine.

Ajoutez une once d'opium coupé par petites parties : réduiſez de nouveau en poudre fine, & ajoutez
de racine de régliſſe en poudre, } de chaque
d'ipecacuanha en poudre, } une once.

Conſervez dans un vaſe bien bouché & ſéchement.

La doſe eſt de quarante à ſoixante grains dans un verre de boiſſon chaude, petit lait, thé ordinaire, thé de ſauge, de menthe poivrée ou autre dont on prendra juſqu'à trois & quatre livres. Le malade ſe tiendra au lit tranquille & bien couvert.

Ce remede a eu autrefois la plus grande célébrité en Angleterre contre la goutte anomale, vague ou qui attaque quelque viſcere ; il eſt auſſi un préſervatif contre ces attaques, étant pris une fois la ſemaine ou une fois le mois, à proportion de la fréquence des accès ; on l'a encore recommandé dans les cas d'inflammation locale accompagnée de beaucoup de chaleur & de tenſion. On convient en général que c'eſt un diaphorétique dont l'effet eſt certain & ſûr.

Poudre de Plummer.

Prenez de calomel ou mercure doux, ſublimé ſix fois,
de ſoufre doré d'antimoine, } de chaque parties égales.

Réduiſez en poudre très-fine.

La doſe eſt de cinq à ſept grains, & ſe prend matin & ſoir, en buvant par-deſſus un ou deux verres d'une décoction de ſalſepareille.

Poudre de fleurs de Zinc.

Prenez de fleurs de zinc, douze grains,
de ſucre en poudre, deux gros :

Mêlez ; diviſez cette poudre en douze parties égales ; chaque partie fait une doſe qui ſe répete trois fois le jour.

On vante depuis peu les fleurs de zinc comme un antiſpaſmodique excellent, qui eſt utile même contre l'épilepſie.

Poudre de Gomme de Gambie.

Prenez de la gomme rouge de Sénégal ou Gambie, un demi-gros juſqu'à un gros.

Réduiſez

Réduiſez en poudre fine.

Pour une doſe qui ſe réitere tous les quatre heures.

Cette gomme qui ſe tire par inciſion d'un arbre du Sénégal nommé *Pan de ſangue*, eſt plus aſtringente que le cachou. Elle a été adminiſtrée avec ſuccès dans les fiévres intermittentes, les diarrhées opiniâtres, les pertes utérines, les fleurs blanches.

Œthiops végétal de Ruſſel.

Prenez du varec appellé par les Botaniſtes *Quercus marina*, ſive *Fucus veſiculoſus*, L.

Faites-le brûler ou calciner dans un vaiſſeau découvert, vous aurez une poudre noire & fine.

Cet œthiops végétal ſe prend intérieurement à la doſe d'un gros, comme remede fondant & réſolutif.

Il forme auſſi un dentifrice ou poudre pour les dents & les gencives, qui diſſipe le relâchement ſcorbutique des gencives, & raffermit les dents.

Gelée ou *Conſerve de Fucus de Ruſſel.*

Prenez de fucus, deux livres.
d'eau de mer, deux livres.

Mêlez; laiſſez en macération durant dix à quinze jours, juſqu'à ce que le mêlange ait la conſiſtance d'un miel coulant.

La plante doit être recueillie vers le mois de Juillet, tems auquel ſes véſicules ſont remplies de liqueur Ce ſuc s'emploie avec ſuccès pour frotter les glandes tuméfiées, engorgées, ſur-tout lorſque les remedes internes ont commencé à réſoudre ces tumeurs, & à les faire diminuer. On frotte deux ou trois fois par jour, & on lave enſuite avec de l'eau de mer.

Ce fucus ſeché ſe donne auſſi intérieurement à la doſe d'un gros, comme remede fondant.

Pilules de Sublimé.

Prenez de mercure ſublimé corroſif, deux grains.

de ſel ammoniac crud, une demi-once : mêlez
dans un mortier de verre.
de mie de pain blanc fraiſée, ce qu'il en faut
pour faire du tout une pâte de la conſiſtance des pilules.

Diviſez cette pâte en deux cens quarante pilules : chacune contient au plus un ſeizieme de grain de ſublimé.

Ces pilules ſont préférables à la diſſolution d'un demi grain par once de fluide, pour le traitement des affections vénériennes & vermineuſes : 1°. parce qu'étant faites depuis un ou deux jours, elles ont moins le goût métallique qui répugne à beaucoup de ſujets. 2°. Elles n'agiſſent pas ſi immédiatement ſur l'eſtomac. 3°. Elles ſe diſſolvent aiſément, & ſe doſent d'une façon sûre.

Pilules de Plummer.

Prenez de ſoufre d'antimoine précipité, } de chaque
de mercure doux, } deux gros.

Mettez en poudre très-fine & ajoutez
de gomme de gayac, trois gros,
de réſine de gayac, un gros,
de baume de copahu, la quantité ſuffiſante
pour faire une maſſe de pilules, de laquelle on diviſe chaque gros en douze pilules.

La doſe eſt d'une à trois pilules, qui ſe prennent matin & ſoir, en buvant par-deſſus un verre de tiſanne de bois ſudorifiques.

On a corrigé ces pilules, comme il eſt marqué pag. 60, *Tome III*. D'autres ont ſubſtitué l'extrait de régliſſe, à la gomme, à la réſine de gayac & au baume de copahu, convaincus que ces ſubſtances augmentent inutilement le volume de la compoſition.

Pilules Lithontriptiques du Docteur Hartley.

Prenez de ſavon d'Alicante, huit onces,
de chaux vive en poudre & tamiſée, une once,

d'un ſel lixiviel végétal, un gros.

Coupez le ſavon par tranches très-minces.

Mêlez-le avec la chaux & le ſel lixiviel.

Ajoutez ce qu'il faut d'eau pour mêler ces ſubſtances: agitez ce mêlange dans un mortier pour en faire une pâte molle dont vous ferez des pilules, ou de forme ordinaire ou alongées & longues d'un pouce & du poids de vingt grains.

La doſe eſt de trois ou quatre onces par jour. Les petits rouleaux ſont une forme commode pour avaler le ſavon médecinal; on les met en long ſur la langue, & on prend une gorgée d'eau avec laquelle le petit rouleau paſſe.

Ce remede paſſe pour une très-bonne réformation du lithontriptique de Mademoiſelle Stevens ou Stephens.

Divers Remedes du Docteur Ward.

Pilules émétiques.

Prenez de verre d'antimoine en poudre, quatre onces.
de ſangdragon en poudre, une once.
de vin d'Eſpagne, ce qu'il en faut pour faire une maſſe qui ſe diviſe en pilules du poids d'un grain & demi dont chacune forme une doſe.

Gouttes Emétiques.

Prenez de verre d'antimoine en poudre, une demi-once.
de vin d'Eſpagne, deux livres.

Laiſſez infuſer durant huit jours, & ſecouez de tems en tems dans cet intervalle.

La doſe étoit d'une cuillerée ou demi-once, en commençant par deux gros.

Poudre Sudorifique.

Elle étoit compoſée des mêmes ſubſtances que la

poudre de Dovare, avec cette ſeule différence que Ward ſubſtituoit l'ellébore blanc à l'ipécacuanha, *voyez* pag. 319.

Liqueur Sudorifique.

Prenez de ſafran, quatre onces.
de cannelle, deux onces.
de ſel de tartre, deux onces.
d'opium, une once,
d'eſprit-de-vin, huit livres.
de vin blanc, quatre livres.

Laiſſez infuſer pendant huit jours à une chaleur douce; agitez de tems en tems durant cet intervalle; enſuite filtrez.

La doſe étoit de trente à quarante gouttes dans un verre de vin blanc.

Gouttes Antiſcorbutiques.

Prenez eau forte,
eſprit volatil de ſel ammoniac,
mercure purifié,
eau roſe.

La doſe étoit de deux gouttes matin & ſoir pendant deux ou trois jours; puis on ſuſpendoit pendant trois jours pour reprendre la même doſe durant le même tems, & ces alternatives continuoient juſqu'à guériſon. On a vanté l'efficacité de ces gouttes contre le ſcorbut; il y a lieu de croire que le Docteur donnoit, par politique, ce nom aux affections vénériennes, comme a fait un Auteur moderne (M. Biſſet) qui appelle ſcorbut de terre, les affections vénériennes anomales, ou dégénérées, ou mal guéries.

Pâte pour la fiſtule & les hémorrhoïdes.

Prenez de racine d'aulnée, trois livres.
de graine de fenouil, trois livres.
de poivre noir, une livre.

Réduiſez ces ſubſtances en poudre fine, & paſſez-les au tamis fin.

Prenez miel, } de chaque, deux livres, fondus
ſucre, } enſemble.

Faites une pâte à froid.

La doſe étoit la groſſeur d'une muſcade, trois fois le jour, en prenant par-deſſus un verre de boiſſon appropriée. VARD.

Mercure Gommeux.

Prenez de mercure purifié, un gros.
de gomme arabique, deux gros.
d'eau commune, neuf onces.
de ſyrop de capillaire, une demi-once,

Faites un mucilage avec la gomme en la diſſolvant dans une quantité d'eau ſuffiſante pour donner cette conſiſtance: ajoutez le mercure; triturez le mêlange dans un mortier de verre, juſqu'à parfaite extinction du mercure; enſuite ajoutez le ſyrop, puis le reſte de l'eau, & mêlez bien le tout.

La doſe eſt de deux cuillerées matin & ſoir.

M. Lewis dit que ce remede a eu peu de ſuccès à Londres.

Cataplaſme de Carotte.

Prenez de racine de carotte ſauvage, & récemment tirée de terre; lavez cette racine & la rapez: humectez cette eſpece de pulpe avec ce qu'il faut d'eau commune pour lui donner la conſiſtance de cataplaſme, & la rendre douce à la peau: appliquez-la ſur les cancers.

Ce topique n'eſt point un remede curatif; mais il favoriſe la guériſon ou du moins arrête la putréfaction, diſſipe l'exceſſive fétidité.

POUDRE DE PLUMKET.

Epithême pour les Cancers.

Prenez des tiges & feuilles de renoncule des prés, une poignée,

de peucedanum ou fenouil de porc, trois rameaux : pilez bien ces herbes,

de ſoufre, d'arſénic blanc,	de chacun ce qu'il en tient dans trois dés à coudre, de moyenne grandeur.

Mêlez le tout exactement en agitant ces ſubſtances dans un mortier.

Faites de ce mêlange de petites boules de la groſſeur d'une noix muſcade : ſechez-les au ſoleil.

Quand on veut employer ce remede, on réduit en poudre ce qu'il faut de ces boules ; on mêle cette poudre avec un jaune d'œuf frais ; ce liniment ſe met ſur l'ulcere, & ſe recouvre d'un morceau de veſſie de cochon humide, ou bien d'un morceau de peau de veau molle préparée, ſi l'épithême dégoutte ou coule. La peau ou veſſie doit être coupée de la largeur de l'ulcere ſeulement, & barbouillée de jaune d'œuf pour recevoir la compoſition. L'arſenic qui entre dans ce remede, exige que le malade ait le plus grand ſoin de n'en rien avaler, ſi on l'applique aux levres ou au nez. Il faut éviter qu'il ſoit large, ſi on s'en ſert pour le viſage ou le voiſinage du cœur, & il ne doit pas excéder huit lignes de diametre.

On laiſſera cet épithême juſqu'à ce qu'il tombe ; ce ſera au bout de ſept ou huit jours ; mais il faut renouveller le bandage & les linges deux fois par jour. Au reſte ce topique ne peut être utile que contre les ulceres ſuperficiels que ce remede touche.

Bougies pour l'Urethre.

Prenez de cire vierge, huit onces.
de blanc de baleine, trois onces.
de graiſſe de porc, deux onces.
d'huile d'olive, une once.
de céruſe, ſix gros.

Faites bouillir la céruſe & l'huile dans un pot de terre, avec de l'eau, juſqu'à ce qu'ils ſoient bien mêlés : enſuite mêlez enſemble les autres ingrédiens ;

puis ajoutez-y le composé de céruſe & d'huile : mêlez ; trempez dans cette compoſition des bandes de linge fin à demi uſé, ou des faiſceaux de fils de chanvre ou de coton, de la longueur de huit à dix pouces, & de groſſeur différente pour le beſoin ; on coupe les bandes de linge un peu plus étroites par un bout, & on coupe par étage quelques fils des faiſceaux, afin que les bougies qu'on en fera, puiſſent être un peu plus minces par un des bouts ; ſuſpendez-les pour dégoûter & refroidir ; enſuite roulez-les d'abord entre les doigts, puis entre deux marbres ou planches bien polies : vous aurez des bougies fermes, flexibles, douces au toucher & propres à amollir les chairs dures & calleuſes, & deſſécher les ulcérations.

Si on veut avoir des bougies corroſives qui conſomment des chairs fongueuſes, calleuſes, ajoutez ſur une once de la compoſition précédente, un gros de précipité rouge ou davantage, ſelon le dégré de cauſticité dont vous aurez beſoin, ou même du ſublimé corroſif, s'il eſt néceſſaire : trempez dans ce mélange, la ſeule partie de votre bandelette ou faiſceau qui doit répondre à l'endroit qui exige l'application du cauſtique : laiſſez refroidir ; puis vous tremperez les autres parties dans la compoſition précédente, & vous formerez ces bougies comme il eſt dit ci-deſſus.

Au reſte, on ajoute, ou ſubſtitue aux ſubſtances ci-deſſus, les médicamens propres à remplir les diverſes indications des maux qu'on ſe propoſe de guérir, en ayant attention que le mêlange donne toujours des bougies qui aient une conſiſtance aſſez ferme pour être introduites, malgré la réſiſtance ordinaire, ſans perdre leur forme, qui ne ſoient ni molles ni caſſantes, & dont l'enduit ne ſe fonde ni ne ſe détache du linge ou des fils.

De l'Air fixe.

L'air que nous reſpirons, celui qui ſe mêle aux alimens durant la maſtication & la digeſtion, & celui que l'on croit abſorbé par les pores des parties externes & internes qu'il touche ; cet air, dis-je, a été employé

de tout tems, comme un puiſſant remede contre beaucoup de maladies. Perſonne ne doute qu'un atmoſphere ſec ne ſoit ſalutaire à ceux qui ont la fibre molle, lâche, abreuvée de ſéroſité, qui ſont foibles, délicats, ſujets aux affections catharrhales & ſéreuſes. On ſait qu'un air un peu humide eſt utile à ceux qui ont la fibre ſeche, roide, aiſée à irriter, les humeurs âcres, la bile & le ſang bouillans, faciles à enflammer. Il eſt auſſi des moyens de rendre l'air un médicament qui a differens effets, en le chargeant, l'imprégnant de diverſes ſubſtances balſamiques, réſineuſes, antiputrides, ſelon l'indication qu'on ſe propoſe de remplir ; mais l'air que l'on a employé de ces manieres & de pluſieurs autres, eſt l'air de l'atmoſphere, l'air libre : on propoſe aujourd'hui d'adminiſtrer comme medicament interne & externe, un air qui ſe trouve dans un état très-différent de celui de l'atmoſphere, l'air qui entre dans la compoſition, la combinaiſon des corps de toute eſpece ; & les expériences médicales ont été faites juſqu'ici ſur ce fluide élaſtique qui ſe dégage des corps en fermentation ou efferveſcence. C'eſt dans l'ouvrage de M. Prieſtley (*a*), Auteur des nouvelles découvertes ſur ce fluide qu'il nomme *Air fixé*, & dans les Expériences de M. Lavoiſier (*b*), que l'on trouvera l'hiſtoire de cet air fixé, ſes phénomenes & ſes propriétés phyſiques, ainſi que les divers procédés & appareils ou machines, ſoit pour le retirer ou dégager des corps ſolides ou fluides dont on veut l'extraire, ſoit pour le ſaiſir à ſa ſortie de ces corps, le retenir & le conſerver. Nous ne devons rendre compte ici que de ſes uſages contre les maladies internes & externes.

Sur le rapport qu'a fait le Docteur Withering, des ſuccès qu'il avoit obtenus dans ſa pratique par l'adminiſtration de l'air fixe ; le Docteur Percival a preſcrit l'uſage de l'air fixe à un nombre conſidérable de phthiſiques. Il a conduit dans la poitrine des malades les va-

(*a*) Experiments and Obſervations on different kinds of Air 8°. London, 1774.

(*b*) Opuſcules Phyſiques & Chymiques.

peurs aériennes qui s'élevent d'un mêlange de craie & de vinaigre, ou bien d'un mêlange de vinaigre & de potaſſe, ce qui lui a paru préférable. Un malade de M. Withering a été guéri : pluſieurs des malades de ces Praticiens ſe ſont trouvés mieux ; il y en a un ſeul dont la toux a paru augmentée. MM. Percival & Hey ont éprouvé chez douze ſujets attaqués de fiévres putrides, d'heureux effets antiſceptiques d'une boiſſon très-chargée d'air fixe & de clyſteres d'air fixe ; l'air de la boiſſon d'un des malades, avoit été fourni par une large cuve de dreche en fermentation ; l'air des clyſteres étoit dégagé de la craie par l'huile de vitriol. M. White, Chirurgien, a vu le pus âcre d'un cancer devenu plus doux par l'applicatoin externe de l'air fixe, & la douleur diminuée. Le même Praticien a obſervé de bons effets de l'air fixe conduit dans la gorge d'un ſujet attaqué d'un ulcere à cette partie.

Un Médecin qui avoit un ulcere à la pointe de la langue, éprouvoit de la diminution dans les douleurs lorſqu'il recevoit l'air fixe qui ſe dégageoit d'un mêlange de vinaigre & de potaſſe.

Je ne jugerai ni ce remede, ni les expériences. Il me ſemble ſeulement que le premier n'eſt pas encore aſſez connu, ni les dernieres aſſez réitérées, pour y avoir une pleine confiance ; mais pourquoi ne feroit-on pas uſage d'air fixe dans des cas où les autres moyens de guérir ſe trouveroient ſans ſuccès ? Les eaux ſpiritueuſes ou gaſeuſes, comme celles de Spa, paroiſſent devoir à ce fluide élaſtique une partie de leurs effets ſalutaires. N'eſt-ce pas à l'air fixe qui ſe dégage de la terre en fermentation dans le printems, que l'on peut attribuer la ſalubrité de l'air, la vertu qu'a la terre de diſſiper l'odeur & le goût déſagréables d'une viande avancée, qu'on tient quelques heures enfoncée à un pied de profondeur ?

Il y a encore quelques remedes nouveaux indiqués dans les Ouvrages Anglois, comme l'écorce de conneſſi,

l'indianpinck, la ſpigelia, &c. mais je ne crois pas devoir en parler, parce que ces médicamens ne ſont pas encore dans le commerce.

On trouve auſſi dans les Ouvrages des Médecins & Chirurgiens qui ont pratiqué dans les Indes Orientales & Occidentales, des noms de médicamens dont je ne parle point ici, parce que la matiere médicale, particuliere à ces contrées, forme ſeule un Ouvrage. D'ailleurs, comme ils ne ſont pas apportés en Europe par le commerce, ces articles ne doivent pas ſe trouver dans un Traité des médicamens connus & uſités. Ce qu'on ſait de la matiere médicale des Indes, eſt imprimé à la fin d'un Recueil ſur les maladies des climats chauds, qui contient la traduction françoiſe des procédés curatifs de ces maladies, publiés par Piſon, Bontius, Sloane, Towne, Hillary, Warren, Lind, Clarck, &c. Je n'ai pas expliqué la nature de diverſes compoſitions fameuſes en Angleterre, & qui ont été autrefois des ſecrets, parce qu'elles m'ont paru aſſez connues; par exemple.

Ce qu'on y nomme les gouttes Napolitaines, ſont la diſſolution du ſublimé corroſif dans l'eſprit-de-vin.

La tiſane de Liſbonne eſt la décoction de ſalſepareille.

La poudre du Duc de Portland, eſt la poudre amere contre la goutte.

Les pilules de Miſaubin, ſont le mercure calciné.

Remedes des Suttons.

Ces remedes qu'on emploie dans l'inoculation de la petite vérole, ont trop fait de bruit, pour n'en point parler ici. Pluſieurs Médecins Anglois qui ont écrit ſur ces ſecrets des Suttons, ont publié ce qu'ils ont cru reconnoître, & ſpécialement le Docteur Saunders.

Mais un Médecin de la Faculté de Paris (M. de Villiers,) ayant fait avec beaucoup de ſoin, l'analyſe de ces remedes, nous en joindrons ici les réſultats plus détaillés que ce qui a été publié en Angleterre.

La poudre couleur de roſe, n°. 1. paroît compoſée de calomel & d'étain diſſous par un acide minéral.

La poudre bleuâtre, n°. 2, paroît être du calomel & du ſoufre, environ trois parties de ſoufre contre une de calomel.

La poudre d'un gris brun, n°. 3, eſt compoſée de jalap & de ſcammonée.

La poudre d'un brun rougeâtre, n°. 4, eſt du jalap déguiſé par une addition de roſes rouges.

Les pilules paroiſſent compoſées de ſcammonée, de jalap, de réſine de gayac & de mercure doux.

Le punch des Suttons approche aſſez du julep de Clutton, décrit ci-deſſus, & paroît être un mêlange de liqueur éthérée, d'eſprit ſulfureux volatil de ſel ſecret de Glauber, d'acide marin, d'un peu d'acide vitriolique; d'huile eſſentielle de cardamome, &c.

Il y a un grand nombre de médicamens anciens, dont les Praticiens Anglois ont varié avec beaucoup de ſuccès, l'adminiſtration, dont on a étendu l'uſage à des maladies contre leſquelles on ne les employoit pas précédemment, ou dont on a aſſuré l'efficacité, ou prévenu les inconvéniens par diverſes méthodes: tels ſont ſpécialement le mercure, l'antimoine, leurs préparations, l'opium, l'eau de chaux, l'ipécacuanha, le kinkina, les cantharides, le nitre, &c. mais ces connoiſſances ne peuvent être expoſées qu'en préſentant les indications à remplir, & les procédés curatifs, ce qui ne fait pas partie de la matiere médicale proprement dite, & ne peut entrer dans un abrégé; c'eſt le ſujet d'un ouvrage particulier ſur les moyens & les procédés curatifs employés par les Médecins en Angleterre; ouvrage qui paroîtra inceſſamment, ainſi que le Traité des maladies des climats chauds indiqués ci-deſſus.

TABLE de pluſieurs noms des Médicamens qui ont été changés dans la derniere édition de la Pharmacopée de Londres.

Anciens Noms.	Noms Modernes.
Antimonium diaphoreticum.	Calx antimonii.
Aqua benedicta compoſita bateana.	Aqua calcis minùs compoſita.
Aqua hungarica bateana.	Spiritus roris marini.
Aqua ſtyptica Sydenhami.	Aqua vitriolica cærulea:
Arcanum corallinum.	Mercurius corallinus.
Aurum moſaicum.	Aurum muſivum.
Balſamum polychreſtum.	Balſamum guiacinum.
Calomelas.	Mercurius dulcis ſexies ſublimatus.
Confectio archigenis.	Confectio paulina.
Confectio raleighana.	Confectio cardiaca.
Crocus metallorum.	Crocus antimonii.
Diacaſia cum manna.	Electuarium è caſia.
Diaſcordium.	Electuarium è ſcordio.
Elixir aſthmaticum.	Elixir paregoricum.
Elixir proprietatis Helmontii.	Vinum aloëticum alkalinum.
Elixir proprietatis ſimplex.	Elixir aloes.
Elixir ſalutis.	Tinctura ſenæ.
Elixir vitrioli Mynſichti.	Elixir vitrioli acidum.
Elixir vitrioli Vigani.	Elixir vitrioli dulce.
Emplaſtrum diachylon ſimplex.	Emplaſtrum commune.
Emplaſtrum diachylon cum gummi.	Emplaſtrum commune cum gummi.
Emplaſtrum epiſpaſticum.	Emplaſtrum veſicatorium.
Emplaſtrum è meliloto.	Emplaſtrum attrahens.
Ens veneris.	Flores martiales.
Gas ſulphuris.	Aqua ſulphurata.
Julepum camphoratum.	Julepum è camphora.

Julepum cretaceum.	Julepum è creta.
Julepum moſchatum.	Julepum è moſcho
Lac ſulphuris.	Sulphur præcipitatum.
Lapis contrayervæ.	Pulvis contrayervæ compoſitus.
Laudanum liquidum Sydenhami.	Tinctura thebaica.
Linimentum Arcæi.	Unguentum è gummi elemi.
Linimentum opodeldoc.	Linimentum ſaponaceum.
Mercurius præcipatus per ſe.	Mercurius calcinatus.
Mercurius præcipitatus ruber.	Mercurius corroſivus ruber.
Oleum antimonii.	Cauſticum antimoniale.
Oleum ſulphuris per campanam.	Spiritus ſulphuris per campanam.
Oleum tartari per deliquium.	Lixivium tartari.
Oleum vitrioli.	Spiritus vitrioli fortis.
Paſta epiſpaſtica.	Epithema veſicatorium.
Philonium romanum.	Philonium Londinenſe.
Pilulæ cocciæ minores.	Pilulæ ex colocynthide cum aloe.
Pilulæ diambræ.	Pilulæ aromaticæ.
Pilulæ è duobus.	Pilulæ ex colocynthide ſimpliciores.
Pilulæ Rudii.	Extractum catharticum.
Pulvis cephalicus.	Pulvis ſternutatorius.
Pulvis comitis Warvicenſis.	Pulvis è ſcammonio compoſitus.
Pulvis diaſenæ.	Pulvis è ſena compoſitus.
Saccharum roſatum.	Saccharum roſaceum.
Species confectionis Fracaſtorii.	Species è ſcordio cum opio.
Species diambræ ſine odoratis.	Species aromaticæ.
Species diatragacanthi frigidæ.	Pulvis è tragacantha compoſitus.
Species hieræ picræ.	Hiera picra.

Spiritus vini camphoratus.	Spiritus vinoſus camphoratus.
Spiritus vitrioli.	Spiritus vitrioli tenuis.
Spiritus volatilis oleoſus.	Spiritus volatilis aromaticus.
Sulphur auratum antimonii.	Sulphur antimonii præcipitatum.
Syrupus capillorum veneris.	Syrupus pectoralis.
Theriaca Londinenſis.	Cataplaſma è cymino.
Tinctura antiphthiſica.	Tinctura ſaturnina.
Tinctura croci vino canarino.	Vinum croceum.
Tinctura hellebori.	Tinctura melampodii.
Tinctura Helvetii.	Tinctura ſtyptica.
Tinctura hieræ.	Tinctura ſacra.
Tinctura ſpecierum diambræ ſine odoratis.	Tinctura aromatica.
Trochiſci albi Rhaſis.	Pulvis è ceruſſa compoſitus.
Trochiſci è carabe.	Pulvis è ſuccino compoſitus.
Trochiſci è myrrha.	Pulvis è mirrha compoſitus.
Turpethum minerale.	Mercurius emeticus flavus.
Vinum benedictum.	Vinum antimoniale.
Unguentum dialtheæ.	Unguentum ex althæa.
Unguentum martiatum.	Unguentum viride.
Unguentum nutritum.	Unguentum tripharmacum.
Unguentum pomatum.	Unguentum ſimplex.

TABLE de la proportion ſuivant laquelle l'opium, la ſcammonée, le mercure entrent dans pluſieurs compoſitions de la Pharmacopée de Londres.

Quarante-cinq grains de POUDRE DE BOL COMPOSE' AVEC L'OPIUM.	*Contiennent* un grain d'opium.
Sept grains de POUDRE DE SCAMMONE'E, COMPOSE'E.	*Contiennent* quatre grains de ſcammonée.

Vingt-un grains de POUDRE DE SENE', COMPOSE'E.	*Contiennent* huit grains de ſéné, huit grains de cryſtaux de tartre, deux grains de ſcammonée.
Quarante-cinq grains de POUDRE DE SUCCIN, COMPOSE'E.	*Contiennent* un grain d'opium.
Quarante-cinq grains d'ESPECE DE SCORDIUM AVEC OPIUM.	*Contiennent* un grain d'opium.
Un demi-gros de PILULES DE COLOQUINTE LES PLUS SIMPLES.	*Contiennent à peu-près* un demi-ſcrupule de ſcammonée, un demi ſcrupule de coloquinte.
Un demi-gros de PILULES DE COLOQUINTE AVEC ALOES.	*Contiennent à peu-près* huit grains d'aloës, huit grains de ſcammonée, quatre grains de coloquinte.
Vingt-huit grains de PILULES MERCURIELLES.	*Contiennent* quinze grains de mercure.
Douze grains de PILULES SAVONNEUSES.	*Contiennent à peu-près* un grain d'opinm.
Cinq grains & quatre cinquiemes de PILULES DE STYRAX.	*Contiennent* un grain d'opium.
*Un gros & demi d'*ELECTUAIRE DE SCAMMONE'E.	*Contiennent* quinze grains de ſcammonée.
*Trois gros d'*ELECTUAIRE DE SCORDIUM.	*Contiennent* un grain d'opium.
Trente-deux grains de CONFECTION PAULINE.	*Contiennent* un grain d'opium.
Une demi-once de MITHRIDATE.	*Contient* un grain d'opium.
Trente-ſix grains de PHILONIUM DE LONDRES.	*Contiennent* un grain d'opium.
Soixante-quinze grains de THÉRIAQUE D'ANDROMAQUE.	*Contiennent* un grain d'opium.

Dans L'EMPLATRE DE GOMME AMMONIAC AVEC MERCURE, le *mercure* fait à peu-près un *cinquieme*.

Dans L'EMPLATRE COMMUNE AVEC MERCURE, le *mercure* fait à peu-près un *cinquieme*.

Dans L'ONGUENT BLEU LE PLUS FORT; le *mercure* fait à peu-près un *tiers*.

Dans L'ONGUENT BLEU LE PLUS DOUX; le *mercure* fait à peu-près un *cinquieme*.

Dans le CÉRAT MERCURIEL, le *mercure* fait à peu-près un *cinquieme*.

Nº. II.

Diete, ou Alimens que preſcrivent les Médecins Anglois aux Malades & Convaleſcens.

Sage-Thea, Thé de Sauge.

PRENEZ de feuilles de ſauge verte, mondées de leur tige, & lavées, une demi-once; ou bien de feuilles ſeches, deux gros.

Ajoutez, ſi vous voulez, pour rendre l'infuſion plus gracieuſe,

de ſucre fin, une once.
de la pellicule jaune de citrons frais, deux gros; ou bien un gros de cette écorce ſeche.
d'eau commune pure bouillante, deux liv.

Verſez l'eau ſur les ſubſtances précédentes: laiſſez infuſer durant une demi-heure; puis paſſez l'infuſion à travers un linge, ou une étamine ſans apprêt.

On prépare de la même maniere
le thé de romarin,
d'abſynthe,
de méliſſe,
de menthe poivrée; & autres infuſions théiformes.

Roſa-

Roſe-Thea, Thé de Roſes.

Prenez de boutons de roſes frais & mondés de leur talon, une demi-once; ou bien deux gros de roſes ſéches.
de vinaigre blanc, trois cuillerées à bouche.
de ſucre fin, une once.
d'eau bouillante, deux livres.

Mettez ces ſubſtances dans une théie e ou autre vaſe de porcelaine ou de fayance (*a*), & verſez-y l'eau: couvrez le vaiſſeau: laiſſez infuſer deux heures, puis paſſez.

Oatmeal-Thea, Thé de gruau d'avoine.

Prenez de gruau d'avoine, une poignée.
d'eau bouillante, huit livres.

Verſez l'eau ſur le gruau: mêlez: laiſſez infuſer une demi-heure, ou juſqu'à ce que le gruau ſoit dépuré ou précipité; puis paſſez.

Bran-Thea, Thé de Froment.

Prenez de froment récemment moulu, deux poignées.
de thériaque, une cuillerée.
d'eau bouillante, ſix livres.

Mêlez: couvrez: laiſſez dépoſer l'eſpace de trois ou quatre heures: enſuite paſſez.

(*a*) Toutes les fois qu'on doit laiſſer quelque tems dans un vaſe, une liqueur acide, ou qui contient un acide, comme le vinaigre, le ſuc de limon, de citron, de groſeille, d'oſeille, &c. ou l'acide du vitriol, du ſoufre, &c. il faut avoir attention d'employer un vaſe de verre, de porcelaine, de fayance, & jamais un vaſe de cuivre, de plomb, d'étain, qui rendent les liqueurs acides de violens poiſons: le fer doit auſſi être évité, parce qu'étant diſſous par ces liqueurs, elles deviennent déſagréables au goût & à l'œil.

Linſeed-Thea, Thé de graine de Lin.

Prenez de graine de lin ; une once.
de ſucre fin, une once & demie.
de ſuc de citron, deux onces.
d'eau bouillante, deux livres.

Mêlez dans un vaſe de porcelaine ou de fayance : laiſſez infuſer deux ou trois heures ; puis paſſez.

On peut ſubſtituer au ſucre, une once de racine de régliſſe effilée.

Malt-Thea, Thé de Malt *ou* Dreche.

Prenez de dreche moulue, ce qu'il en tient dans une pinte ou meſure de deux livres de vin.
d'eau bouillante, trois livres.

Mêlez : couvrez : laiſſez dépoſer durant trois heures ; enſuite paſſez.

Camomille-Thea, Thé de Camomille.

Prenez de fleurs de camomille, une poignée.
d'eau bouillante, huit livres.

Mêlez : couvrez : laiſſez dépoſer durant une demi-heure ; paſſez.

Si ce thé de camomille eſt preſcrit pour fortifier l'eſtomac, faites-le plus fort, en employant, par exemple, deux gros de fleurs pour chaque livre d'eau.

White-Wine Whey, Petit Lait au Vin blanc.

Prenez de lait frais & récemment tiré & pur, deux livres.
d'eau commune, une livre.
de vin blanc, quatre onces.

Mêlez le lait & l'eau dans un poëlon ou caſſerole d'argent, ou du moins de cuivre bien étamé : mettez ſur un feu clair ; & lorſque le mêlange commence à bouillir, verſez-y le vin : laiſſez bouillir environ un

quart-d'heure ; à meſure que le lait ſe coagule, enlevez la partie caſéeuſe ou blanche, avec une cuiller percée ou écumoire. Si le petit lait ne paroît pas aſſez clarifié, verſez-y encore une ou deux cuillerées de vin : laiſſez bouillir un peu plus long-tems ; enlevez le coagulum. Si vous le voulez encore plus clair, employez le blanc d'œuf.

Quand on a beſoin d'un petit lait plus foible, moins ſtomachique & diurétique que le précédent, on le fait bouillir plus long-tems pour diſſiper la partie ſpiritueuſe du vin. Mais s'il le faut plus fort que le précédent, c'eſt au Médecin à preſcrire la préparation, ainſi qu'il doit indiquer s'il faut y employer le ſuc d'oſeille, le cidre, la crême de tartre, ou autre acide.

Thé Emperial drinck, Boiſſon Impériale.

Prenez de crême de tartre, un gros.
de la pellicule jaune de limons frais, ou d'oranges, un demi gros.
de ſucre, une once.
d'eau bouillante, deux livres.

Mêlez dans un vaſe de porcelaine ou de fayance : laiſſez infuſer durant environ dix minutes ; enſuite paſſez.

Oxycrate, Oxycrat.

Prenez de vinaigre fait avec du vin blanc, quatre cuillerées à bouche.
de beau miel, une once & demie.
d'eau commune pure, deux livres.

Mêlez dans un vaſe de porcelaine ou de fayance.

On peut ſubſtituer du ſucre au miel, ſi celui-ci répugne ou eſt nuiſible.

Barley water, Eau d'Orge.

Prenez d'orge perlé, deux onces.
d'eau commune, quatre livres.

Lavez l'orge dans pluſieurs eaux froides : enſuite

mettez-la dans une demi-livre d'eau : faites éprouver quelques bouillons ; jettez cette eau qui s'eſt un peu colorée ; mettez l'orgedans la quantité d'eau preſcrite ci-deſſus, & que vous aurez préalablement fait chauffer : laiſſez réduire à moitié par l'ébullition ; enſuite paſſez.

Bran decoction, Décoction de Froment.

Prenez de froment récemment moulu, deux poignées.
d'eau commune, ſix livres.

Mêlez : faites bouillir & réduire à quatre livres ; enſuite paſſez ; ajoutez quatre onces de beau miel.

Buttered Water, Eau beurrée.

Prenez d'eau commune, une livre.
le jaune d'un œuf.
du beurre frais, la groſſeur d'une petite noix.
de ſucre, ce qu'il en faut pour rendre la liqueur gracieuſe.

Battez le jaune d'œuf dans l'eau ; puis ajoutez-y le beurre & le ſucre.

Agitez ce mélange tant qu'il eſt ſur le feu. Dès qu'il commence à bouillir, retirez-le, & tranſvaſez-le juſqu'à ce qu'il ſoitmoins chaud. Pour lors la liqueur eſt bonne à boire.

Water Gruel, Eau de gruau d'avoine.

Prenez de gruau d'avoine, deux grandes cuillerées à bouche.
d'eau commune, deux livres.

Mêlez : faites bouillir durant environ quinze minutes, en remuant ſouvent ; enſuite paſſez la décoction.

Ajoutez à la colature ce qu'il faut de ſel & de ſucre pour rendre la boiſſon agréable au goût.

Quand on veut faire de ce gruau une nourriture, on y ajoute un peu de beurre, enſuite du pain, & un peu de muſcade, ſi on le juge à propos.

Rice Gruel, Gruau de Riz.

Prenez de riz moulu, deux onces.
de canelle, deux gros.
d'eau commune, quatre livres.

Mêlez : faites bouiilir durant plus d'une demi heure : mettez la canelle immédiatement avant d'éloigner la décoction du feu : paſſez la décoction tandis qu'elle eſt chaude : ajoutez du ſucre fin, ou du ſucre roſat, ou du ſirop de coings, ce qu'exigera le goût du malade auquel la liqueur eſt deſtinée.

Quand on veut faire de ce riz un aliment, on le fait bouillir plus d'une heure dans deux livres d'eau ſeulement ; on n'emploie qu'un gros de canelle, & on y ajoute du vin, s'il eſt preſcrit.

White caudle, Chaudeau blanc.

Prenez de gruau d'avoine, deux cuillerées.
d'eau commune, deux livres.
de macis, deux ou trois pincées.
des clous de géroſle, au nombre de trois ou quatre.

Mêlez bien : faites bouillir durant environ quinze minutes, en remuant ſouvent la décoction ; puis ſur la fin, ajoutez quelques zeſtes d'écorce de limons, enſuite paſſez.

Au moment de l'uſage de cette boiſſon, ajoutez y du vin blanc, de la muſcade rapée & du ſucre fin, ce qu'il en faut pour la rendre agréable au malade. On y fait entrer auſſi du pain grillé, lorſque l'appétit du malade demande un aliment plus nourriſſant.

Browne caudle, Chaudeau brun.

Faites bouillir du gruau comme ci-deſſus ; mais mettez trois cuillerées de gruau d'avoine ; enſuite paſſez ; ajoutez à la colature deux livres de bonne biere douce ; faites bouillir de nouveau.

Au moment d'en faire uſage, ajoutez du pain grillé ; de la muſcade & du ſucre, comme il eſt preſcrit ci-deſſus.

On approuve auſſi d'y faire entrer un peu de vin ; mais alors, il faut mettre une moindre quantité de biere ; d'autres y ajoutent quelques tranches de gingembre, un peu de poivre de la Jamaïque, ou autre ſubſtance aromatique du même genre ; mais ſi le malade a de la fievre, il vaut mieux omettre ces ſubſtances échauffantes & irritantes.

Panado, Panade.

Prenez de pain, une once.
de macis, une pincée.
d'eau commune, une livre.

Mêlez : faites bouillir ſans remuer juſqu'à ce que le pain ſoit bien diſſous & mêlé avec l'eau : alors ajoutez un peu de muſcade rapée, un petit morceau de beurre, & ce qu'il faut de ſucre pour rendre la boiſſon gracieuſe. Si on a quelque raiſon pour ne pas employer de beurre, on peut y ſubſtituer deux cuillerées de vin.

Sago, Sagou.

Prenez de Sagou, une cuillerée.
d'eau commune, douze onces.

Mêlez : faites bouillir légerement, en remuant ſouvent le mêlange, juſqu'à ce que le ſagou ſoit bien diſſous & la liqueur épaiſſe : enſuite ajoutez deux cuillerées de vin, un peu de muſcade, & ce qu'il faut de ſucre, ſelon le goût du malade.

Salep.

Prenez de ſalep en poudre fine, une cuillerée à thé.
d'eau commune, huit onces.

Mêlez bien le ſalep dans une taſſe d'eau ; enſuite ajoutez le reſte de l'eau : mettez le mêlange dans un

poëlon : tenez celui-ci ſur un feu clair ; remuez continuellement le mêlange, juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtance d'une gelée : ajoutez une cuillerée de vin & un peu de muſcade ; édulcorez avec du ſucre, ſelon le goût du malade.

White drinck, Boiſſon ou décoction blanche.

Prenez de corne de cerf calcinée, demi-once.
de gomme arabique, une once & demie.
d'eau commune, trois livres.

Mêlez : faites bouillir & réduire à deux livres ; enſuite paſſez.

On peut ajouter du vin rouge & du ſucre, ſi on le juge à propos.

The vulnerary Drinck, Boiſſon vulnéraire.

Prenez de liere terreſtre, de tuſſilage, de régliſſe, } de chaque une once.
d'aunée, une demi-once.
d'eau commune, quatre livres & demie.

Mêlez : faites bouillir & réduire à quatre livres ; enſuite paſſez.

The pectoral Drinck, Boiſſon pectorale.

Prenez d'orge commune, de raiſins ſecs, } de chaque deux onces.
de régliſſe, une demi-once.
d'eau commune, quatre livres.

Faites bouillir l'orge dans l'eau ; enſuite ajoutez les raiſins ; peu de temps avant de retirer l'eau du feu, mettez la régliſſe. La décoction ſera bien faite, lorſqu'il ne reſtera que deux livres de colature.

Oat meal Flummery, Gelée d'avoine.

Prenez de farine ou gruau d'avoine, la quantité que vous voudrez.

Mettez dans un poëlon large & profond : rempliſſez d'eau : remuez & mêlez : laiſſez dépoſer l'eſpace de douze heures : enlevez l'eau tant qu'elle vient claire, c'eſt-à-dire, juſqu'à ce que vous ſoyez à la partie mucilagineuſe : verſez deſſus une quantité de nouvelle eau plus conſidérable : laiſſez repoſer encore douze heures : enlevez la partie la plus claire de cette eau : réitérez ce procédé une troiſieme fois. Lorſque la farine d'orge a été ainſi en macération durant trente-ſix heures, l'eau claire étant enlevée, il faut paſſer au tamis la partie épaiſſe & mucilagineuſe ; & ce qui aura été filtré ſera mis dans un poëlon bien étamé. Cela fait, tenez ſur un feu clair, en remuant avec ſoin pendant l'ébullition, & juſqu'à ce que cette matiere ſoit épaiſſe comme une bouillie ou gelée : alors retirez du feu, verſez dans des plats ; & lorſque cette gelée eſt refroidie, verſez ſur des aſſiettes, pour manger avec du miel, ou du vin & du ſucre, ou bien du cidre & du ſucre.

Potatoe Flummery, Gélée de Patate.

Prenez de patates, ou pommes de terre, une livre.

Faites-les bouillir à un feu doux, dans une ſuffiſante quantité d'eau, juſqu'à ce qu'elles ſoient crevées ou tendres : alors tirez-les de l'eau : pelez-les exactement : ajoutez-y autant de ſel qu'il convient : écraſez bien les patates : mêlez-les de nouveau dans un poëlon, avec quatre onces de lait ou huit cuillerées à bouche, & deux onces de beurre : tenez ſur un feu doux durant quelque tems : remuez, mêlez, écraſez avec une cuiller pour réduire en bouillie ou gelée qui ſe mange ſeule ou avec du pain.

Bread Soup ; Soupe au Pain.

Prenez la partie de la croute du pain qui eſt la plus ſeche , & plus elle eſt ſeche , meilleure elle eſt pour cet uſage ; coupez-la en petits morceaux : mettez dans un poëlon avec une livre ou chopine d'eau , & un morceau de beurre , de la groſſeur d'une noix : faites bien bouillir ce mêlange : remuez & écraſez de tems en tems juſqu'à ce que le pain ſoit bien mêlé ; aſſaiſonnez avec un peu de ſel.

Soup meagre , Soupe maigre.

Prenez de beurre , une demi-livre.

Mettez dans une terrine profonde : tenez ſur un feu doux juſqu'à ce qu'il ſoit fondu : remuez , pour que le beurre ne s'attache pas. Lorſque le beurre ne pétillera plus , mettez-y ſix oignons de moyenne groſſeur pelés & coupés menus : remuez encore : enſuite mettez un pied de céleri lavé , fendu & coupé par morceaux d'un pouce de longueur , une forte poignée d'épinars lavés & coupés menus , un petit paquet de perſil hâché fin ; remuez ce mêlange durant un quart-d'heure : enſuite mettez un peu de fine farine. Lorſque tout eſt bien mêlé , verſez deux pintes ou quatre livres d'eau bouillante, enſuite une poignée de croutes de pain ſeches & dures , coupées par petits morceaux, une cuillerée à thé de poivre concaſſé , trois pincées de macis en poudre ; faites bouillir doucement durant une demi-heure ; alors retirez du feu : battez le jaune de deux œufs ; mêlez les bien au reſte : ajoutez une cuillerée de vinaigre , s'il ne déplait pas au malade ; & s'il n'eſt pas contr'indiqué par ſon état.

Green peaſe Soup , Soupe ou bouillon aux pois verds.

Prenez de petits pois verds , ce qu'il en tient dans la meſure d'une chopine , ou une livre de vin.

deux laitues pommées, lavées & coupées.
trois oignons de moyenne groſſeur, coupés.
de poivre noir concaſſé, une cuillerée à thé ou plus.
d'eau commune, deux livres.
de ſel, ce qu'il en faut pour aſſaiſonner.

Mettez tout cela dans un poëlon : tenez ſur un feu doux, & couvrez : laiſſez cuire une heure entiere : ajoutez deux onces de beurre frais, & un peu de fine farine : mêlez : laiſſez encore cuire environ un quart-d'heure.

Cette ſoupe peut occaſionner des vents, aux ſujets qui ont l'eſtomac foible ; mais quand on entre en convaleſcence, & avant que la viande ſoit permiſe, cette ſoupe eſt un aliment auſſi utile qu'agréable au goût, ce qui a déterminé de la donner ici.

Bread Pudding, Crême de pain.

Prenez de mie de pain, environ une demi-livre.
de lait frais, environ douze onces.

Mêlez : faites bouillir : enſuite laiſſez repoſer environ une heure : couvrez-bien : ajoutez le jaune de deux œufs bien battus, un peu de muſcade rapée, environ une cuillerée d'eau roſe ; un peu de ſel & de ſucre, s'il plaît au malade : mêlez & écraſez avec une cuiller : enfermez le tout exactement dans un linge fin : mettez enſuite l'eau bouillante : faites bouillir trois quarts-d'heure : retirez du feu : mettez dans un plat : verſez par-deſſus un peu de beurre frais, mêlé & fondu avec un peu de vin blanc, s'il n'y a point de contr'indication : enfin, ſaupoudrez d'un peu de ſucre.

Bread pudding without eggs, Crême de pain, ſans œufs.

Prenez un petit pain : verſez deſſus huit onces de lait : couvrez exactement : laiſſez en repos juſqu'à ce que le pain ſoit bien imbibé de lait : enfermez dans un linge où il ſoit légérement ſerré : faites bouillir durant un

quart-d'heure : mettez dans un plat : verſez deſſus un peu de beurre frais fluide, ſeul ou mêlé avec un peu de vin blanc : ſaupoudrez avec un peu de ſucre.

Batter pudding, Bouillie Angloiſe.

Prenez de fleur de farine, ſix cuillerées.
de lait, une livre.
de ſel, une demi-cuillerée à thé.
de gingembre concaſſé, } de chaque une
de muſcade rapée, } cuillerée à thé.
de teinture de ſaffran, }

Cette bouillie peut ſe manger, comme la précédente, avec un peu de beurre, de vin blanc & de ſucre.

Si les œufs ſont permis au malade, on peut y ajouter trois jaunes d'œufs & le blanc d'un œuf bien battu, ce qui ſe mêle avec les ſubſtances précédentes ; & on fait bouillir au plus, une demi-heure.

Rice pudding, Bouillie de Riz.

Prenez de riz moulu, une once & demie.
de lait, une livre.

Mêlez : faites bouillir juſqu'à ce que le mélange ſoit épaiſſi ; mais ayez ſoin de remuer pendant tout le tems qu'il eſt ſur le feu : verſez ſur un plat : mêlez quatre onces de graiſſe de bœuf douce, coupée très-menu, & deux onces de ſucre. Lorſque cela eſt refroidi, rapez-y la moitié d'une muſcade, & ajoutez trois œufs battus, avec une cuillerée de vin d'Eſpagne : mêlez bien : verſez ſur un plat dont vous aurez frotté le dedans avec un peu de beurre : enſuite faites cuire.

Rice pudding without eggs, Bouillie de Riz ſans œufs.

Prenez de riz, deux onces.
de lait, une livre.

Mêlez : faites bouillir : remuez pour empêcher de

brûler ; lorſque le mêlange commence à être épais ; retirez-le du feu : laiſſez diminuer un peu la chaleur : mêlez douze onces de beurre, la moitié d'une muſcade rapée, & ce qu'il faut de ſucre pour rendre ce mets gracieux : verſez dans un plat frotté intérieurement avec un peu de beurre : faites cuire.

Apple pudding, Tourte de Pommes.

Prenez trois pommes de moyenne groſſeur, pelées, coupées par quartiers, & dont vous aurez ôté le cœur : enfermez dans une pâte épaiſſe d'environ un demi-pouce : mettez dans un linge : tenez dans l'eau bouillante environ une heure : retirez : mettez ſur un plat : ouvrez ce pâté par-deſſus, & verſez du beurre frais liquide & du ſucre, ce qu'il en faut pour le goût du malade.

Potatoe pudding, Bouillie de Patates.

Prenez de patates, une livre.

Mettez-les dans l'eau bouillante : retirez pour les bien peler : écraſez dans un mortier : mêlez à cette bouillie quatre onces de beurre fluide : enfermez dans un linge : faites bouillir de nouveau, durant une demi-heure : mettez ſur un plat : verſez un peu de beurre fluide mêlé avec deux cuillerées de vin blanc & une cuillerée de jus d'orange : ſaupoudrez avec un peu de ſucre.

Blanc Manger de Colle de Poiſſon.

Prenez de colle de poiſſon coupée par tranches, une once.

Mettez infuſer dans l'eau froide durant douze heures : jettez l'eau : mettez la colle de poiſſon dans deux livres de lait frais, avec trois ou quatre feuilles de laurier récemment cueillies : tenez ſur un feu clair, & remuez ſouvent juſqu'à ce que la colle ſoit diſſoute : paſſez par un tamis de crin : ajoutez deux cuillerées d'eau-roſe, & ce qu'il faut de ſucre pour édulcorer : le mêlange

étant bien fait, & repoſé environ un quart-d'heure : verſez dans des moules ou petits pots dont vous aurez auparavant mouillé les parois intérieures. Lorſqu'il ſera refroidi, renverſez ſur un plat pour le ſervir, & piquez y de petits morceaux d'amandes blanchies.

Iſinglaſſ Jelly, Gelée de Colle de Poiſſon.

Prenez de colle de poiſſon, une once.
d'eau commune, deux livres.
de clous de géroſle, deux gros.

Mêlez : faites bouillir & réduire à une livre paſſez par une flanelle : ajoutez quatre onces de ſucre, & quatre onces de vin blanc. Lorſque le mêlange eſt bien fait, verſez dans les moules.

Hartshorn Jelly. Gelée de Corne de Cerf.

Il y a une gelée plus commune qui eſt à peu près la même que celle de ce pays-ci. On en prépare une boiſſon très-ſalutaire dans quelques maladies, en faiſant diſſoudre huit onces de gélée dans deux livres d'eau d'orge. On en fait une ſeconde eſpece plus facile & moins chere, où il n'entre que la corne de cerf, l'eau d'orge & du ſucre : elle ſe donne aux ſujets qui ont de la répugnance pour le vin ou les acides.

Calves-foot Jelly, Gelée de Pieds de Veau.

Elle ſe prépare à peu-près comme la gelée de corne de cerf dans ce pays-ci.

La limonade, l'orangeade, le petit lait ordinaire, l'eau d'orge perlé, qui ne ſont pas moins uſités dans ce pays-ci qu'en Angleterre, n'ont pas beſoin d'être décrits : les bouillons de bœuf, de veau, de mouton, de poulet, d'anguille, ſe font de même par-tout, à l'exception que les Anglois y font entrer d'ordinaire plus d'épices que les François.

Le Médecin qui a publié ces recettes d'alimens pour les malades, y a joint des alimens plus ſolides pour les convaleſcens, tels que le poulet, le pigeon, le perdreau, le lapereau bouillis, le poulet & le pigeon, en étouffade ou à la braiſe, le carrelet bouilli; nous omettons ici ces préparations Angloiſes qui ſont aſſez ſemblables aux nôtres.

Les Anglois ont pluſieurs eſpeces de biere.

Strong Beer, Porter; biere forte, biere double; elle contient plus de drêche & de houblon que toute autre: avec la même quantité de drêche, on fait un tiers de plus de biere commune, *common Beer*, & cinq fois autant de petite biere, *ſmall Beer*. On fait bouillir davantage la biere que l'aile ou bierre douce, *ale*, qui n'a que peu ou point de houblon. On fait auſſi divers mêlanges de bieres, tels que *Beer and ale*, biere & aile où la biere domine; *ale and Beer*, aile & biere où l'aile domine.

Punch; c'eſt une eſpece de limonade à laquelle on ajoute plus ou moins d'eau-de-vie, ſoit de vin, ſoit de grain, ſoit de ſucre, ſoit de riz.

Gin, *Geneva*, eſt une liqueur ſpiritueuſe compoſée, dont la baſe eſt l'eſprit de baies de genievre; les autres ingrédiens varient, & ſont des ſubſtances aromatiques.

Small Negus, boiſſon qui ſe compoſe avec vin, eau, jus de citron, muſcade rapée, &c.

Brandy, eſprit tiré du vin.

Rum, eſprit tiré du ſucre.

Malt ſpirit, eſprit tiré du grain.

Arrack, *Rack*, eſprit tiré du riz.

Fin des Additions.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un Manuſcrit qui a pour titre : *Connoiſſance des Médicamens*, ou *Nouveau Diſpenſaire*, *par* LEWIS. Je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impreſſion. Fait à Paris, ce 31 Août 1774. *Signé*, DE JUSSIEU.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, & Conſeils Supérieurs, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Prevôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre Amée la Veuve DESAINT, nous a fait expoſer qu'elle déſireroit faire imprimer & donner au Public une *Connoiſſance des Médicamens* ou *Nouveau Diſpenſaire*, *traduit de l'Anglois de Lewis*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſante, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucuns extraits, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit de ladite Expoſante, ou de ceux qui auront droit d'elle, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à ladite Expoſante, ou à celui qui aura droit d'elle, & de tous dépens, dommages & intérêts ; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à

celui du dix Avril mil ſept cent vingt-cinq ; à peine de déchéance du préſent Privilege ; qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès-mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le ſieur HUE DE MIROMENIL ; qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le ſieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit ſieur HUE DE MIROMENIL, le tout à peine de nullité des Préſentes : du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ladite Expoſante & ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucuns troubles ou empêchemens. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour duement ſignifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce ce contraires : Car tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris le vingt-huitieme jour du mois de Septembre, l'an de grace mil ſept cent ſoixante-quatorze, & de notre regne le premier. Par le Roi en ſon Conſeil. LE BEGUE.

Regiſtré ſur le Regiſtre XIX. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n°. 804, fol. 310, conformément au Réglement de 1723. A Paris, ce 8 Octobre 1774.

LOTTIN, Jeune, *Adjoint*.

De l'Imprimerie de STOUPE, rue de la Harpe, 1774.

MONSIEUR,

Nous avons l'honneur de vous prévenir
d'élever une fabrique de sondes, bougies,
giennes, à bidet, à lavemens et à injection, d
sons, suppositoires, plaques à cautère, seringu
bouts de sein et autres instrumens de gomm
inaltérables par l'action des urines, de la saliv
de ce genre, que ceux connus jusqu'à ce jou
de grands services à la chirurgie.

Depuis long-temps plusieurs établissem
étaient seuls en possession de fournir ces i
privilège exclusif était fondé sur la supériori
les fabriquaient, supériorité qu'aucun au
n'avait pu atteindre. Parvenir à ce degré de p
y ajouter, rendre l'usage de ces instrumens
donnant aux chirurgiens, aux médecins et a
toutes les facilités de se les procurer; telle es
que nous nous sommes imposée, et que nous